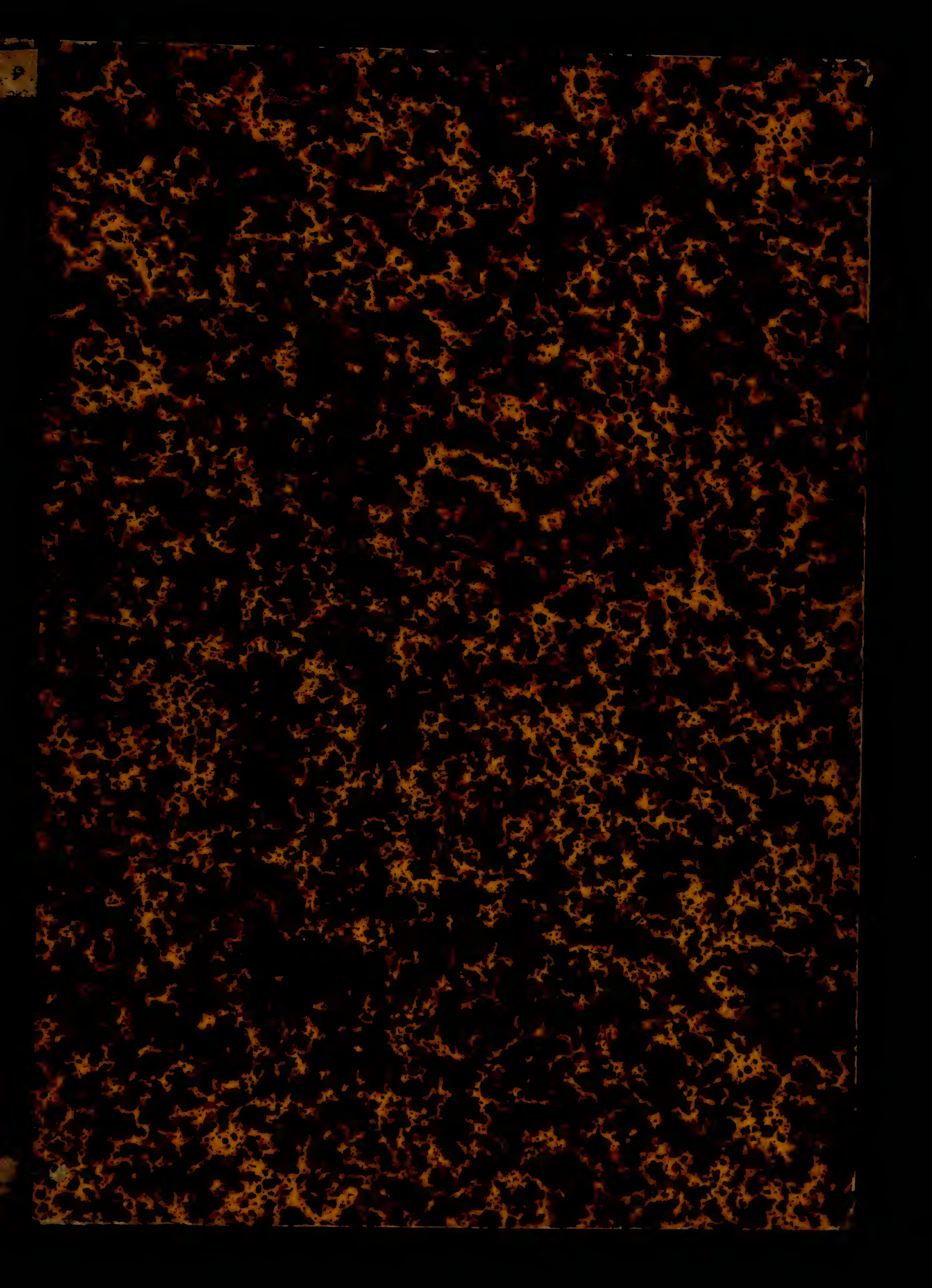
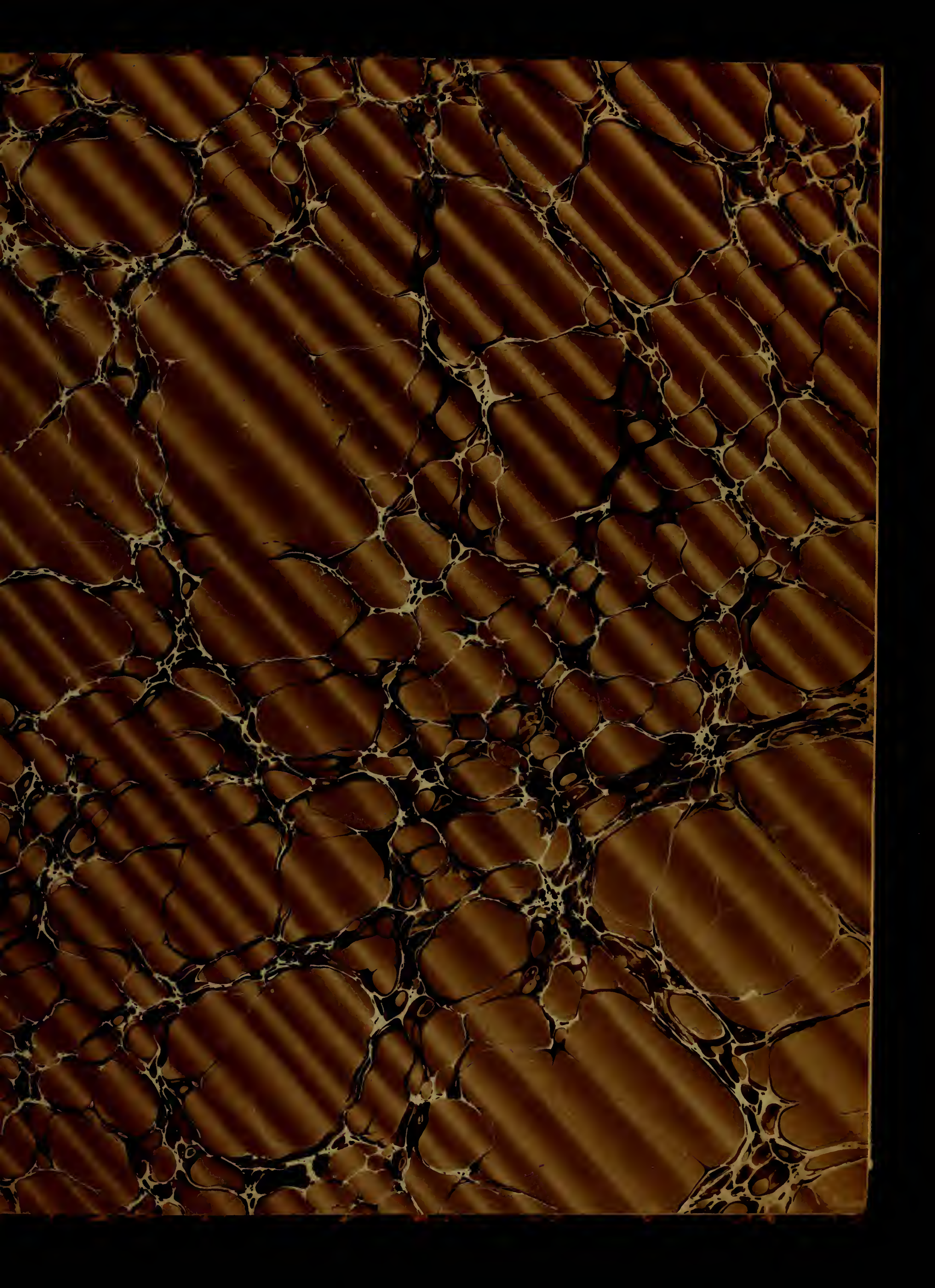
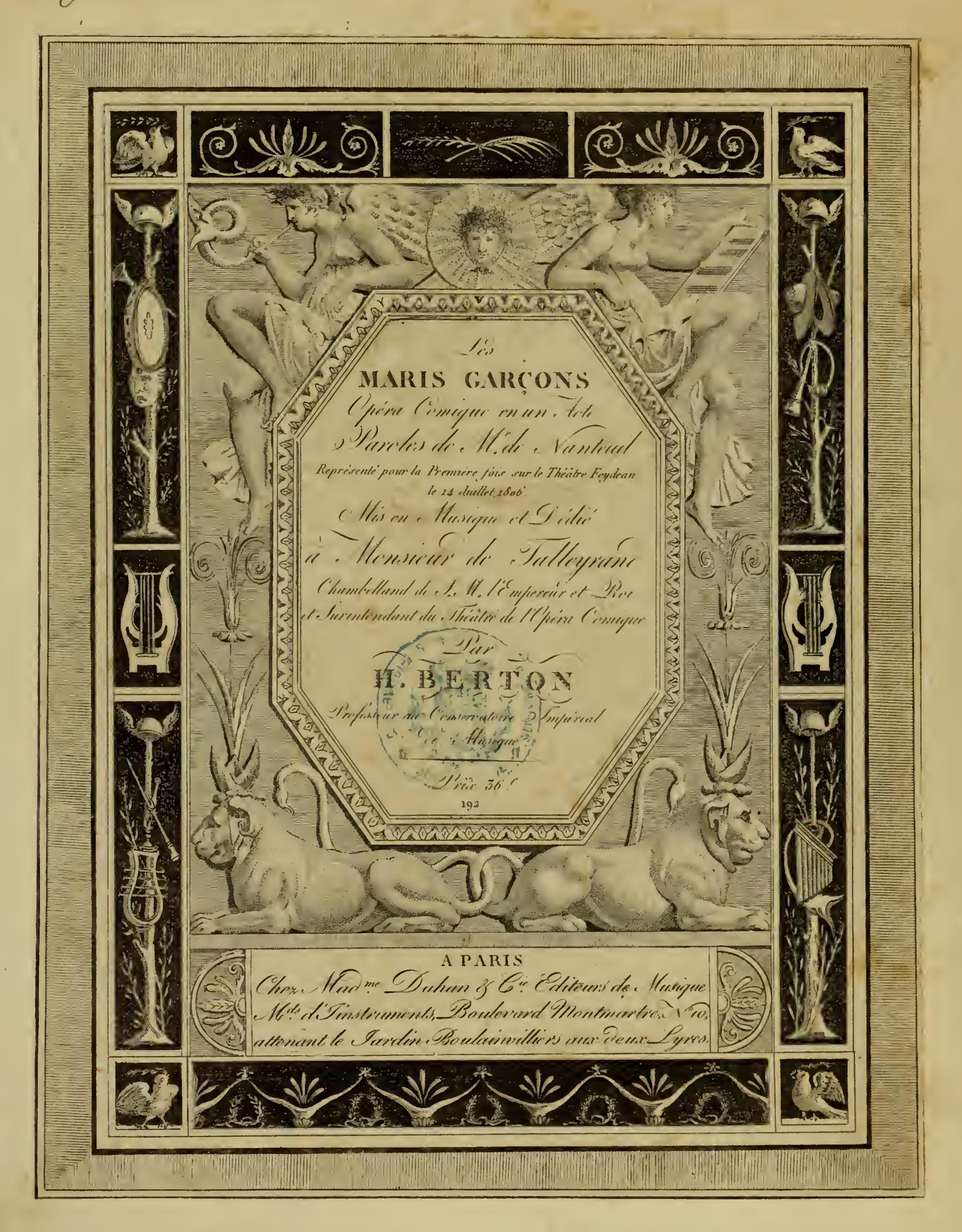


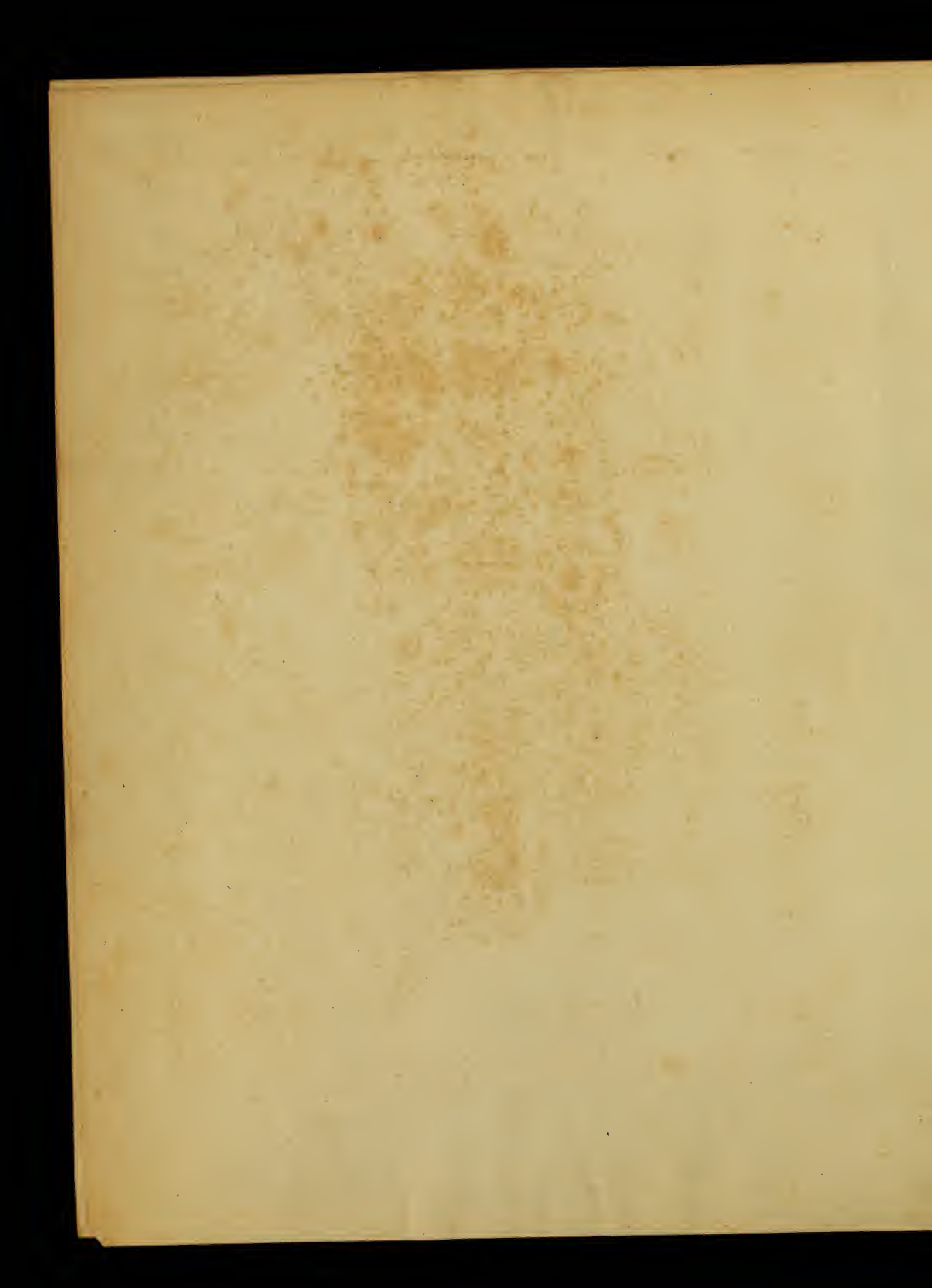




1375. j.

1375. j.


Les
MARIS GARÇONS
Opéra Comique en un Acte
Paroles de M.r de Nanteuil
Représenté pour la Première fois sur le Théâtre Feydeau
le 14 Juillet 1806.
Mis en Musique et Dédié
à Monsieur de Talleyrand
Chambelland de S. M. l'Empereur et Roi
et Surintendant du Théâtre de l'Opéra Comique
Par
H. BERTON
Professeur au Conservatoire Impérial
de Musique
Prix 36.f
192
A PARIS
Chez Mad.me Duhan & C.ie Editeurs de Musique
M.ds d'Instruments, Boulevard Montmartre, N.o 10,
attenant le Jardin Boulainvilliers aux deux Lyres.



À MONSIEUR TALLEYRAND DE PERRIGORD,

Chambellan de ſa Majesté l'Empereur et Roy;

Et Sur-Intendant du Théâtre de l'Opéra Comique._

MONSIEUR,



Sans le Rang ou vôtre Mérite et vôtre Naissance vous ont placé, les Compositeurs les plus Distingués auraient eû l'honneur de voir vôtre _ NOM associé aux leurs; c'est donc à l'Amateur éclairé des Beaux-Arts, que j'Ose Dédier aujourd'hui mon Opéra des MARIS GARÇONS. Persuadé _ qu'un disciple du Célébre Paësello, daignera lire et juger avec indulgence _ l'Ouvrage d'un éléve de Sacchini.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect

MONSIEUR.

Vôtre très humble et très
obeissant ſerviteur.

H: BERTON._

Professeur au Conservatoire Impérial de Musique.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
EDMONT,	Capitaines de Husards.	M.r MARTIN.
FLORVILLE,		M.r ELLEVIOU.
EMILIE, femme de Florville		Mad.e SAINT-AUBIN.
ANGELIQUE, femme d'Edmont		Mad.e GAVAUDAN.
M.R DUGRAND,	Maitres d'hôtel garni.	M.r CHENARD.
M.DE DUGRAND,		Mad.e GONTHIER.
UN LAQUAIS.		

La Sçène est à Strasbourg, dans un hôtel garni.

OUVERTURE.

Presto.

Violino I.°

ff

Violino 2.°

unis

VIOLA.

Petite Flute.

Col V. I.°

I.°

FLAUTI.

Col V. I.°

2.°

Col V. I.°

OBOI I.°

in

CLARI. 2.°

Col V. I.°

Col V. I.°

I.°

FAGOTTI.

Col V. I.°

2.°

Col V. I.°

I.°

CORNI in G.

ff

2.°

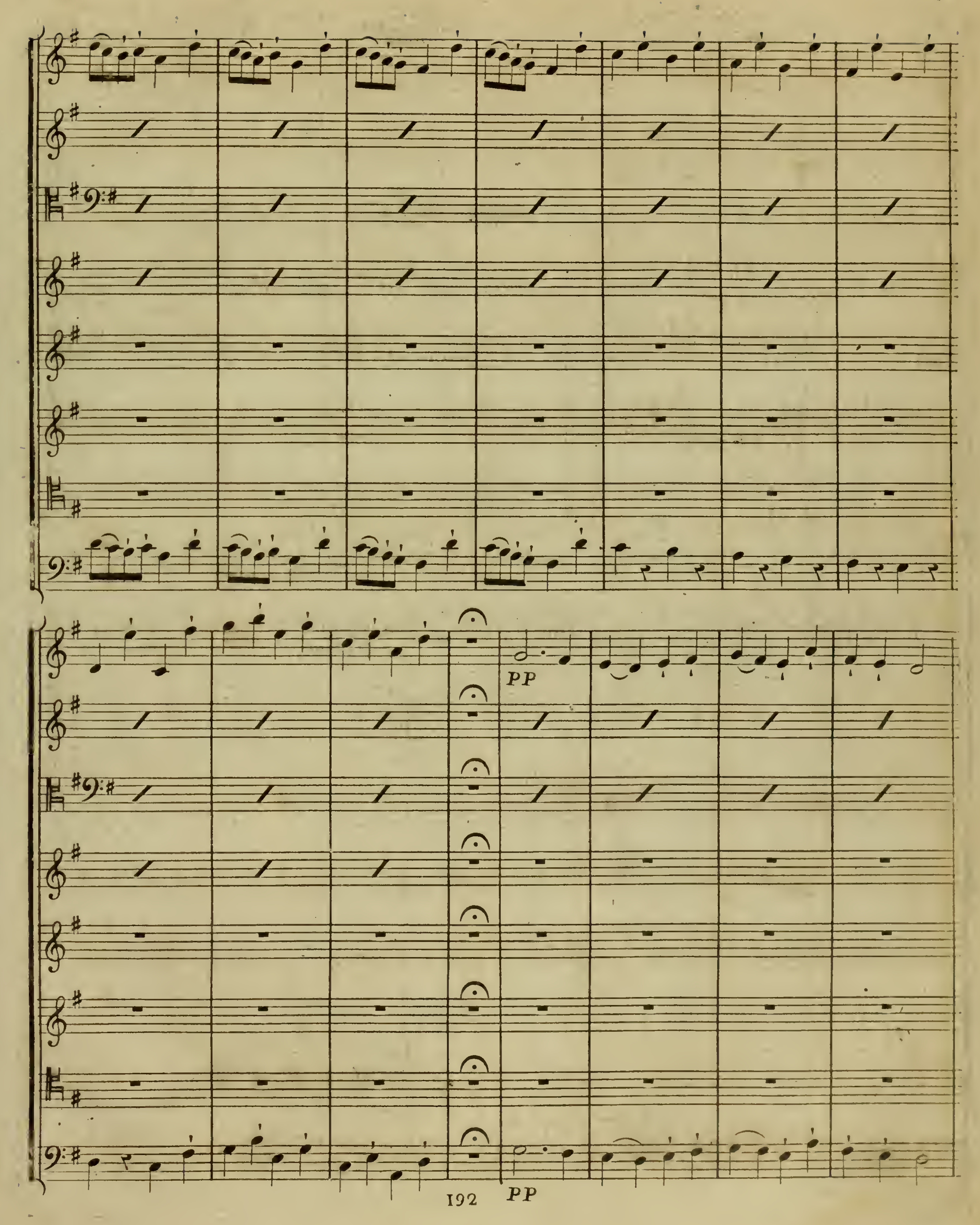
ff

Timpani

BASSO.

ff

Presto.


PP
PP

Flauto.
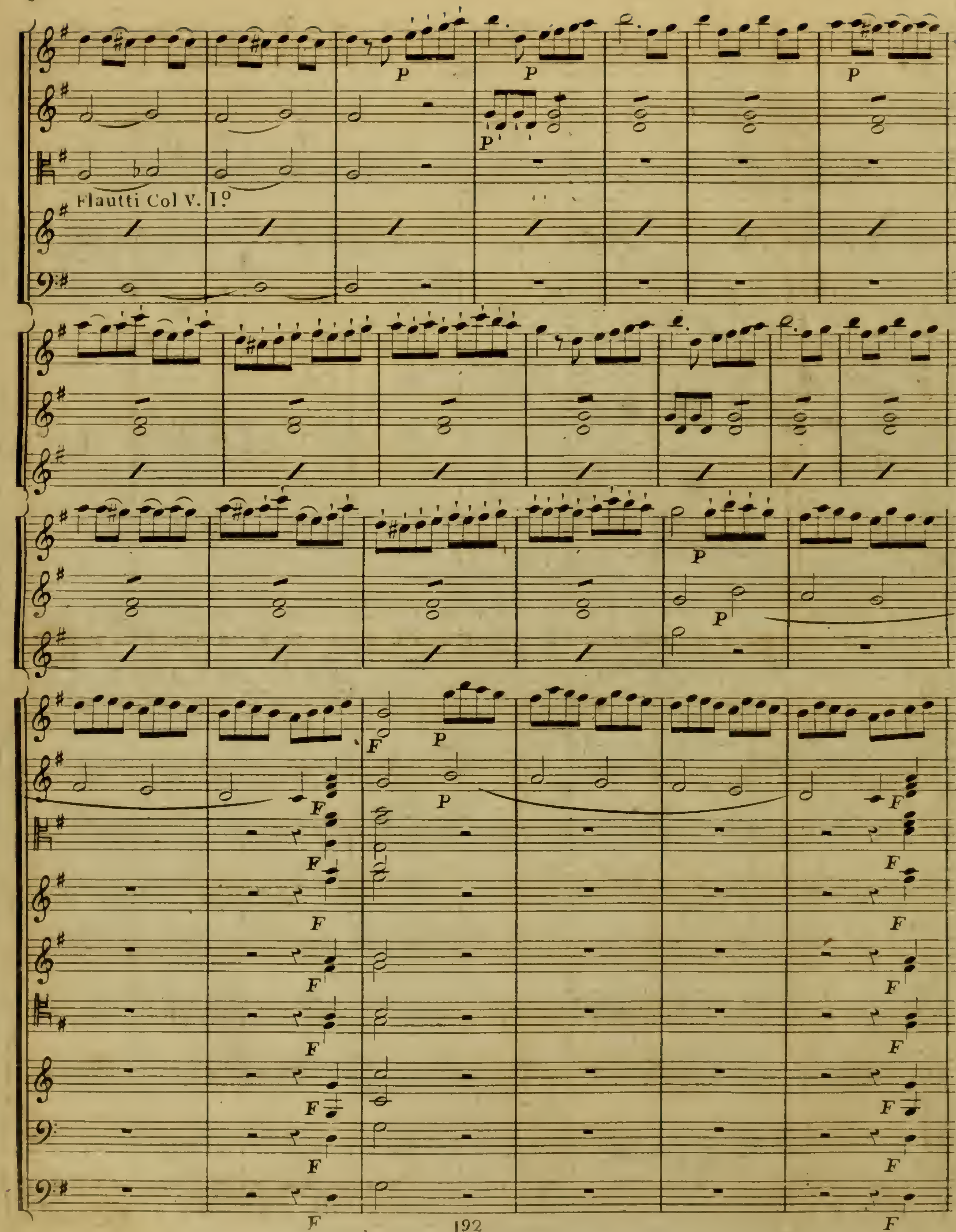
Clari. soli.

Fagotto solo.

P



Col V. I.º


Flautti Col V. I.º
P
F

ff

V. 2.°

V. I.°
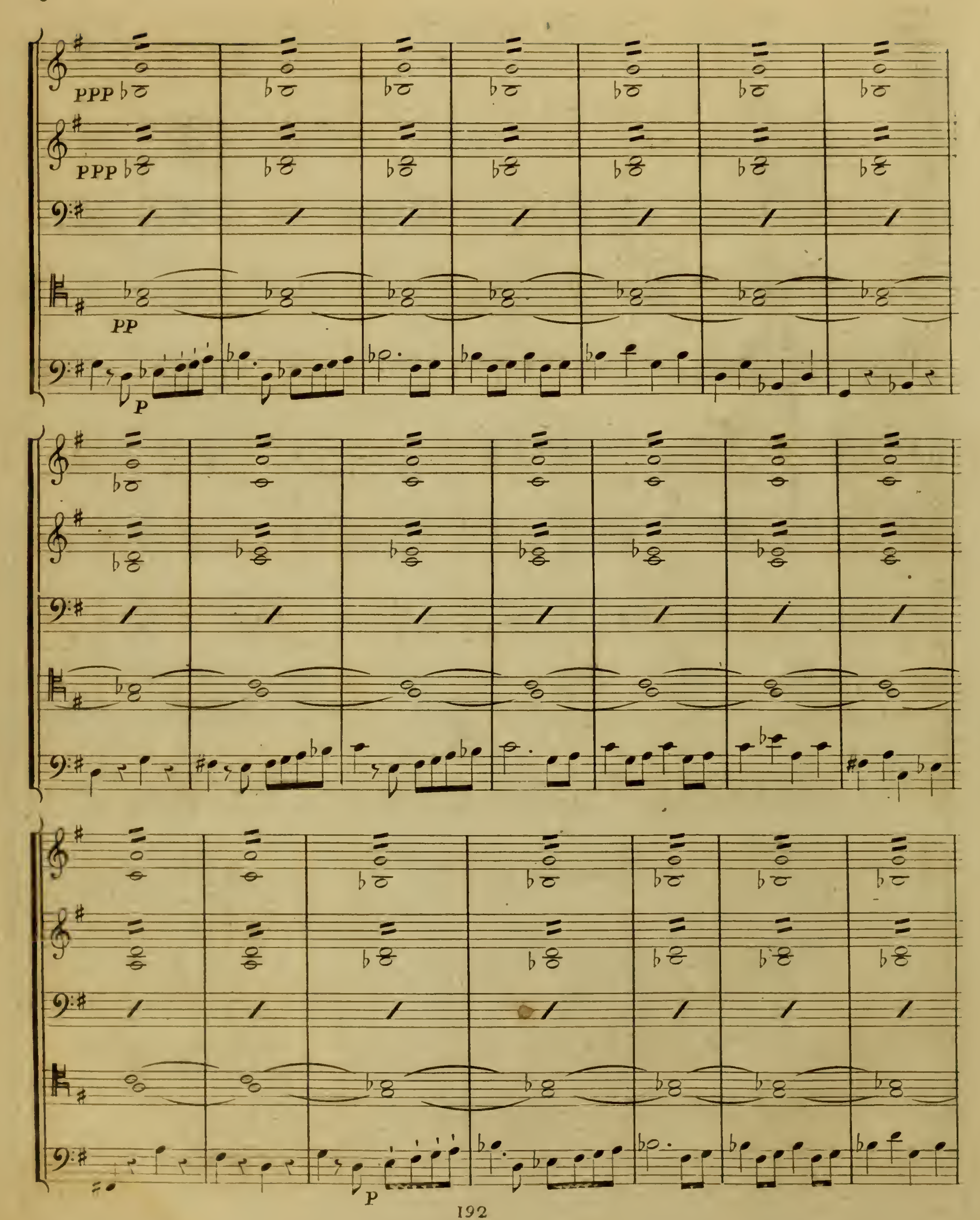
V. I.°

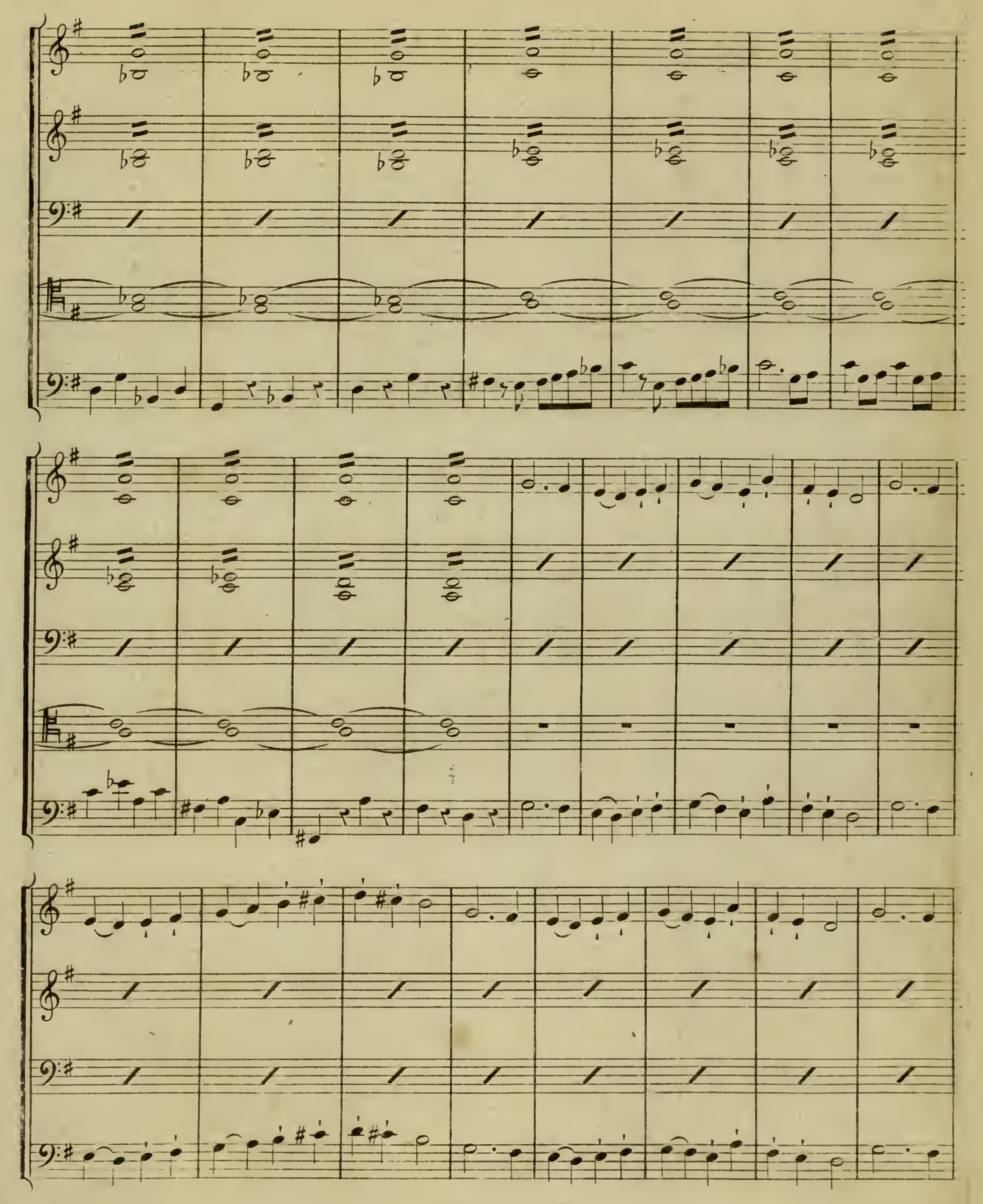
ff

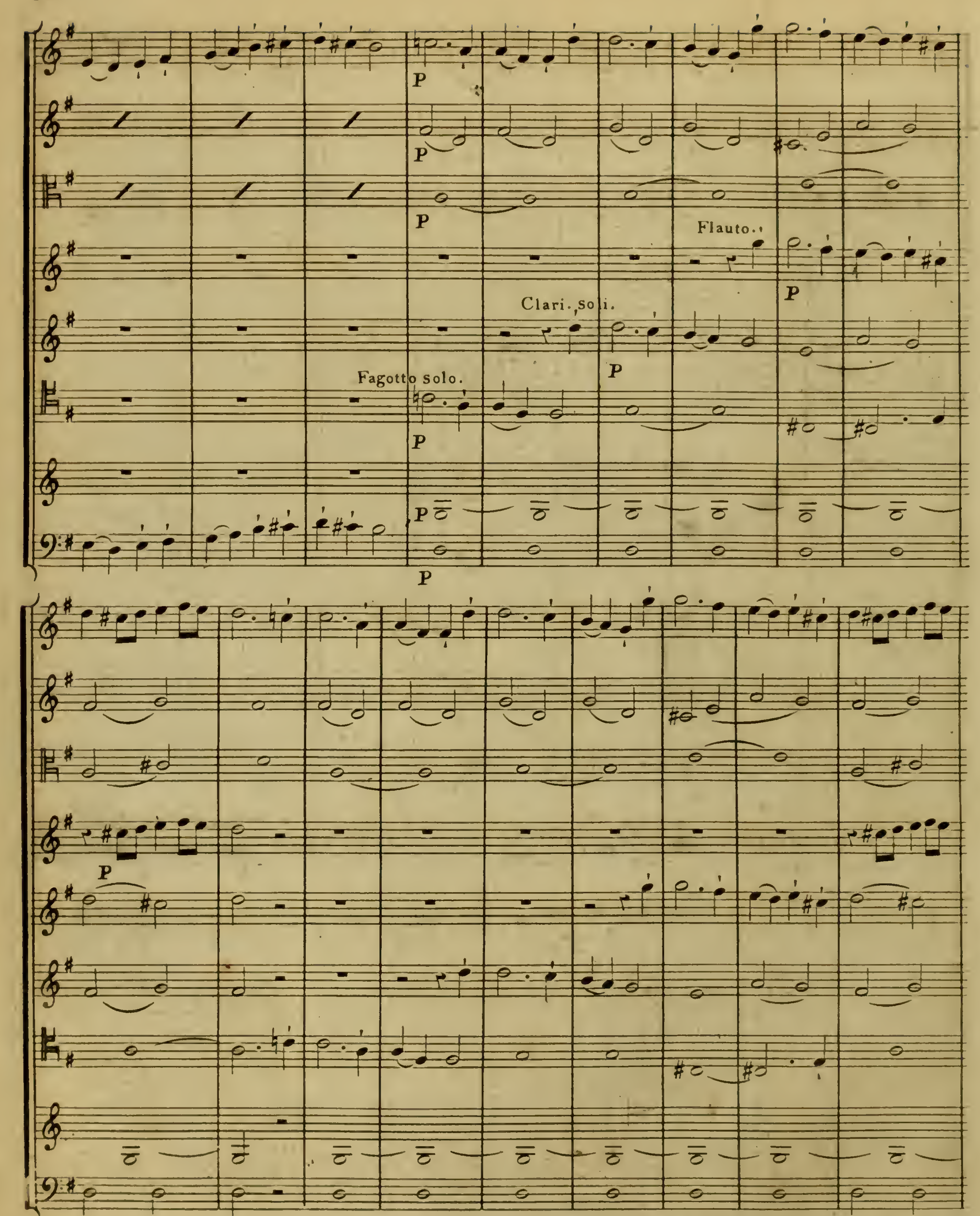
ff

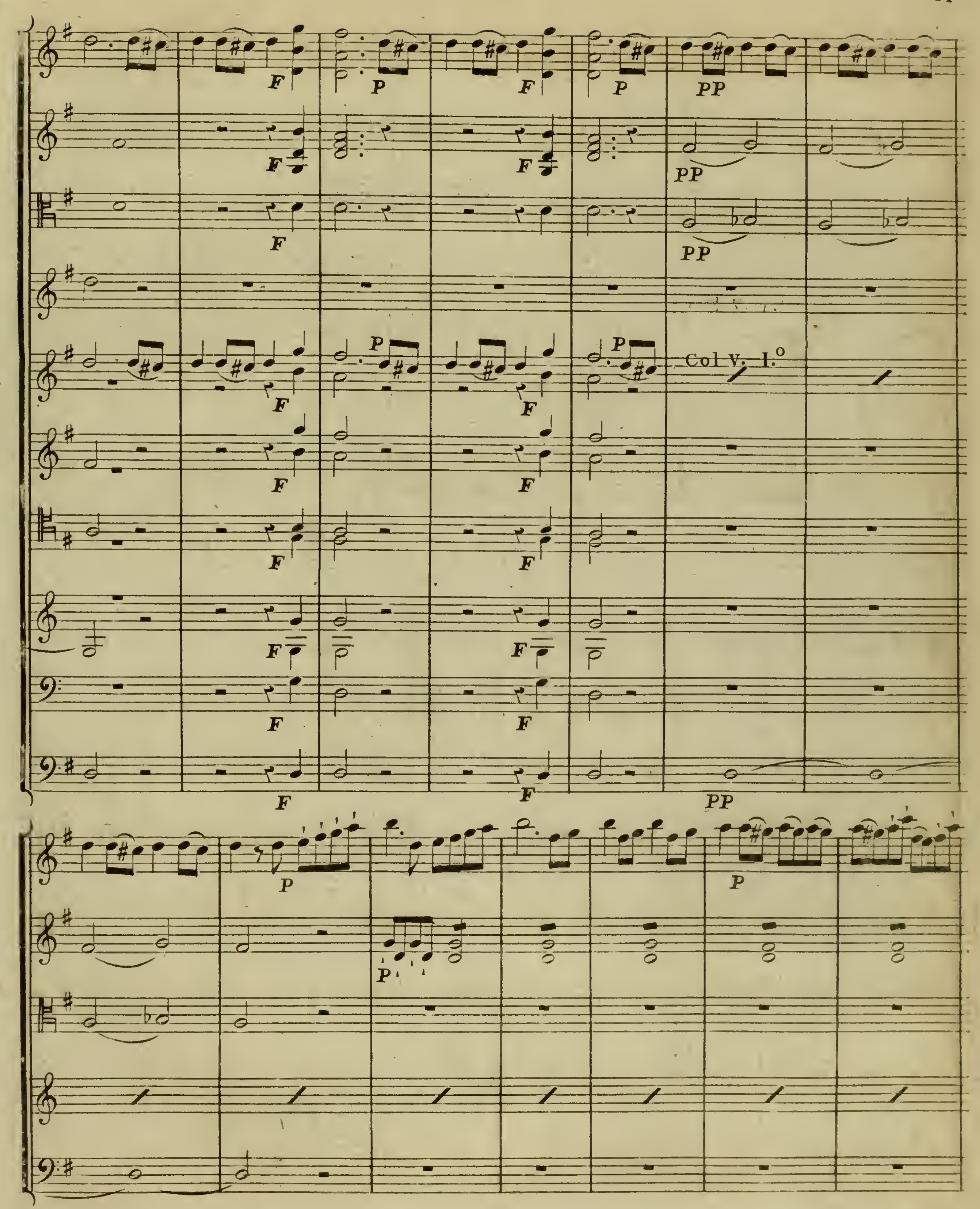
ff

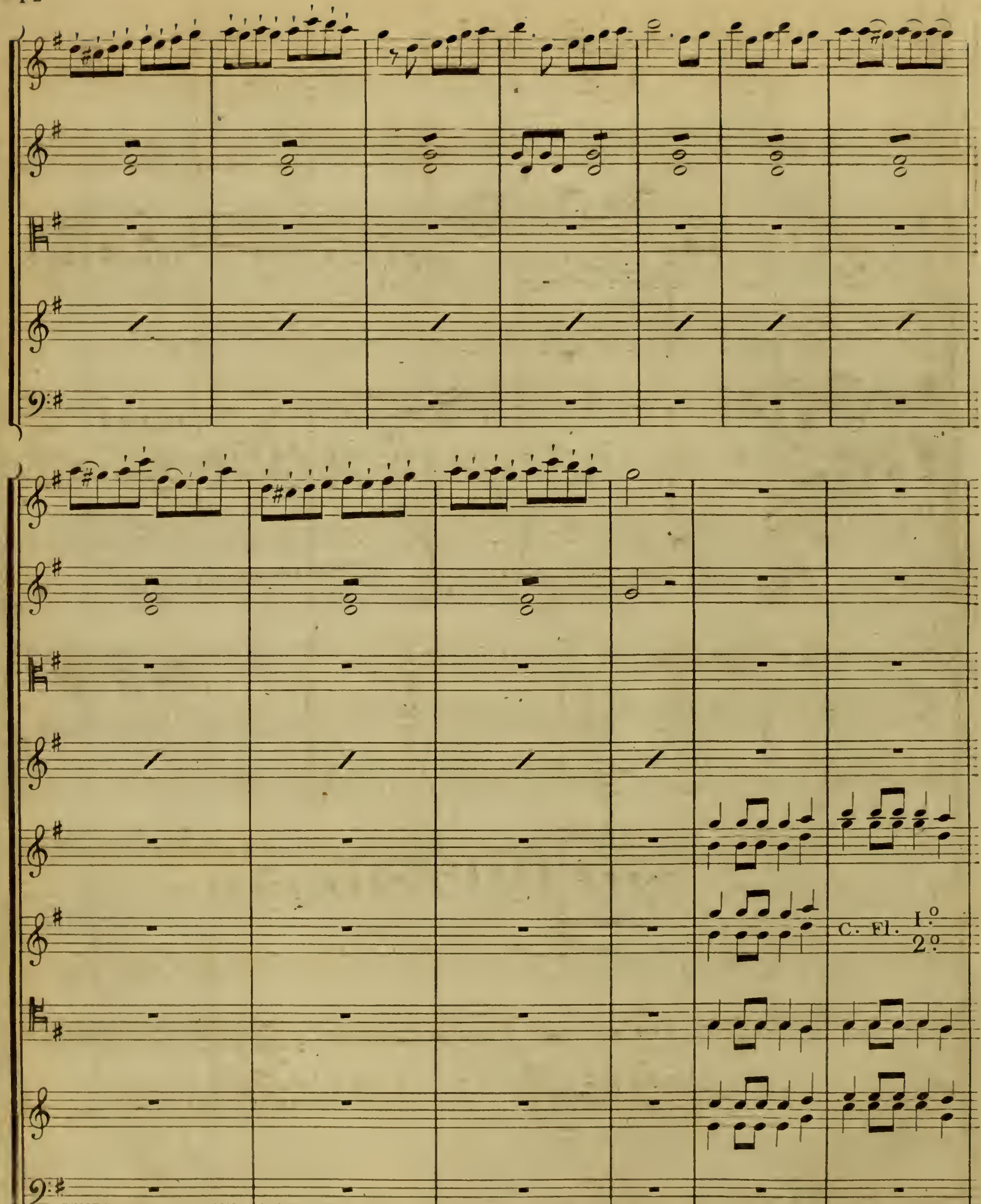
ff
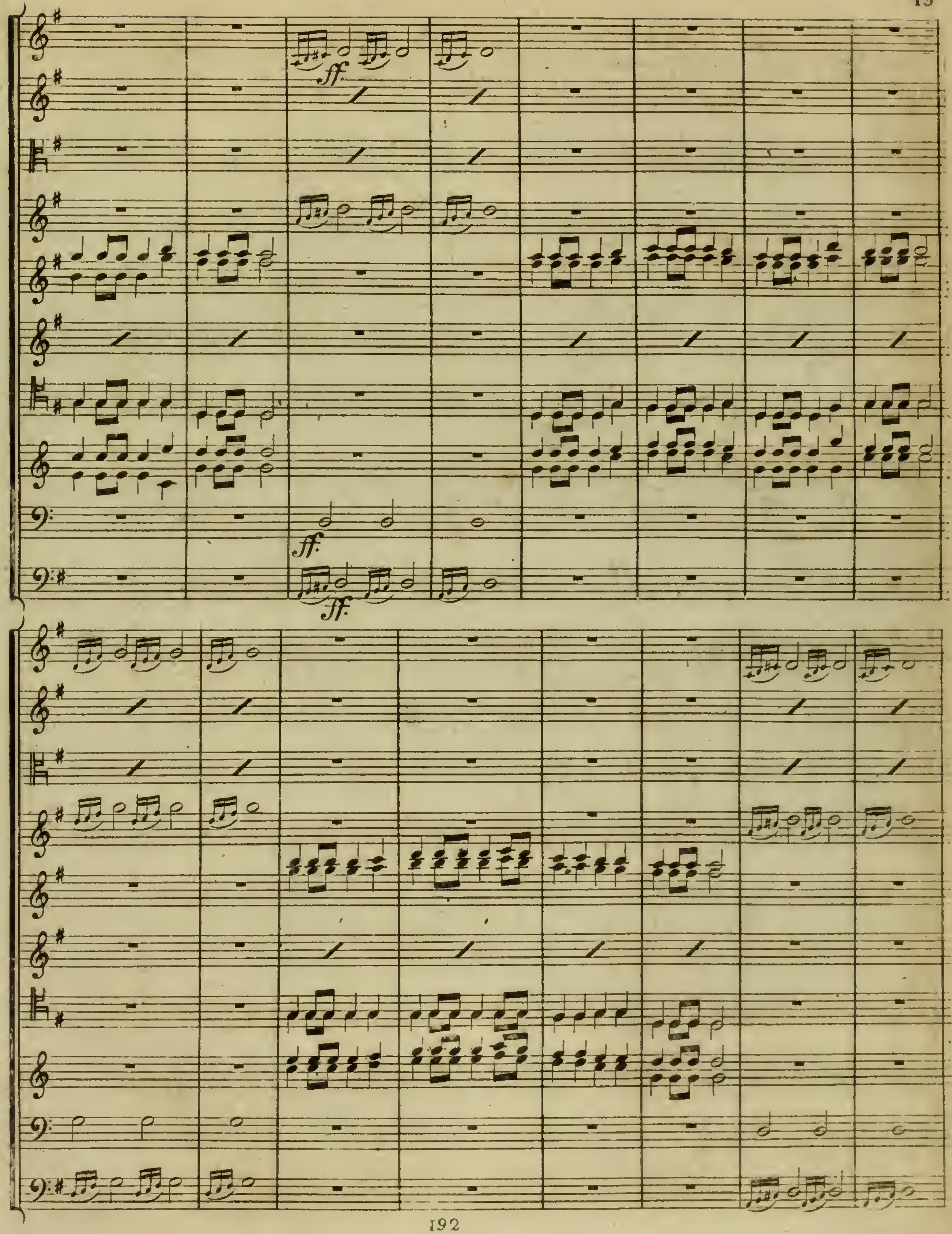

PPP
PPP
PP
P
P

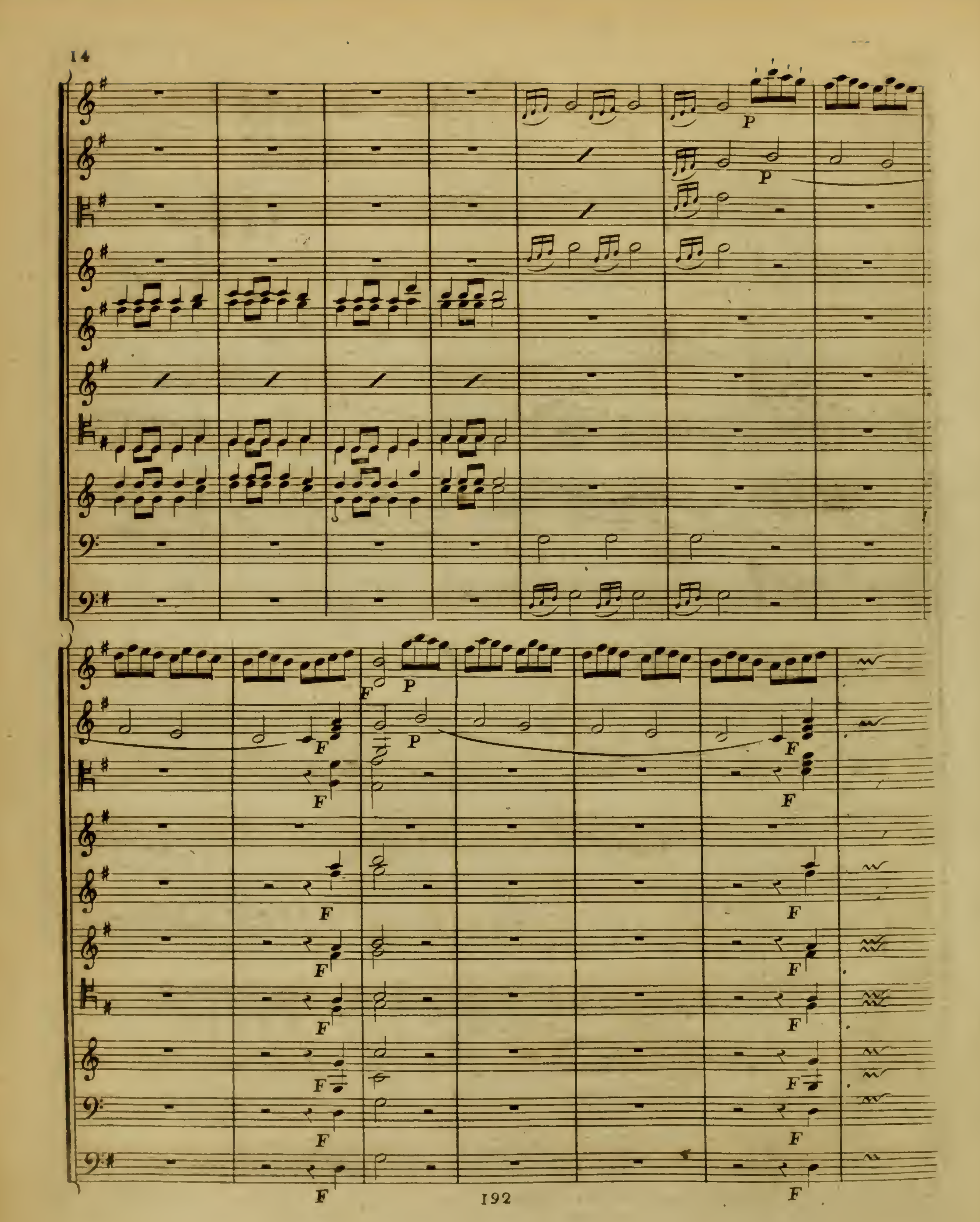


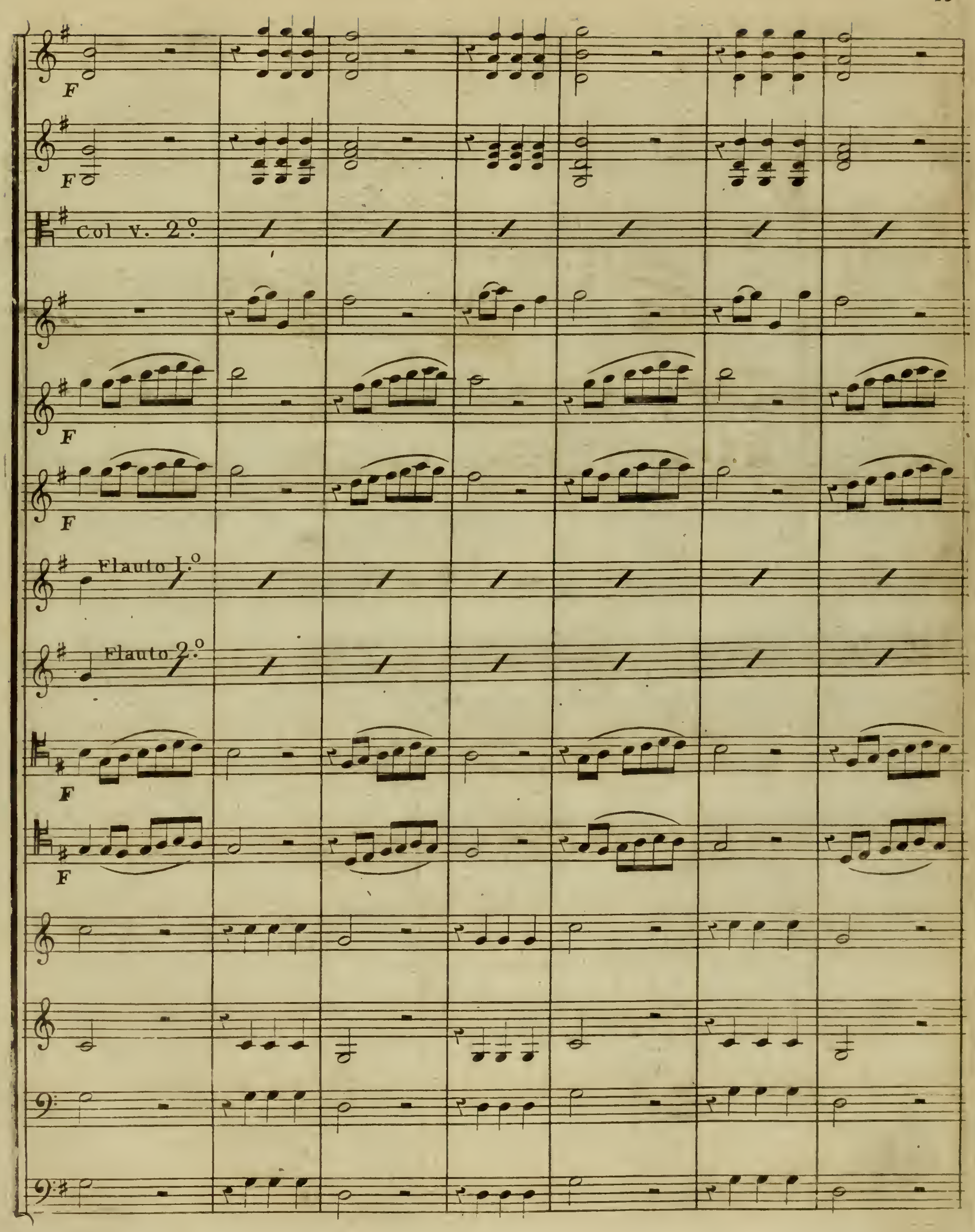

Fagotto solo.
Clari. soli.
Flauto.


F
P
PP
Col V. I.o
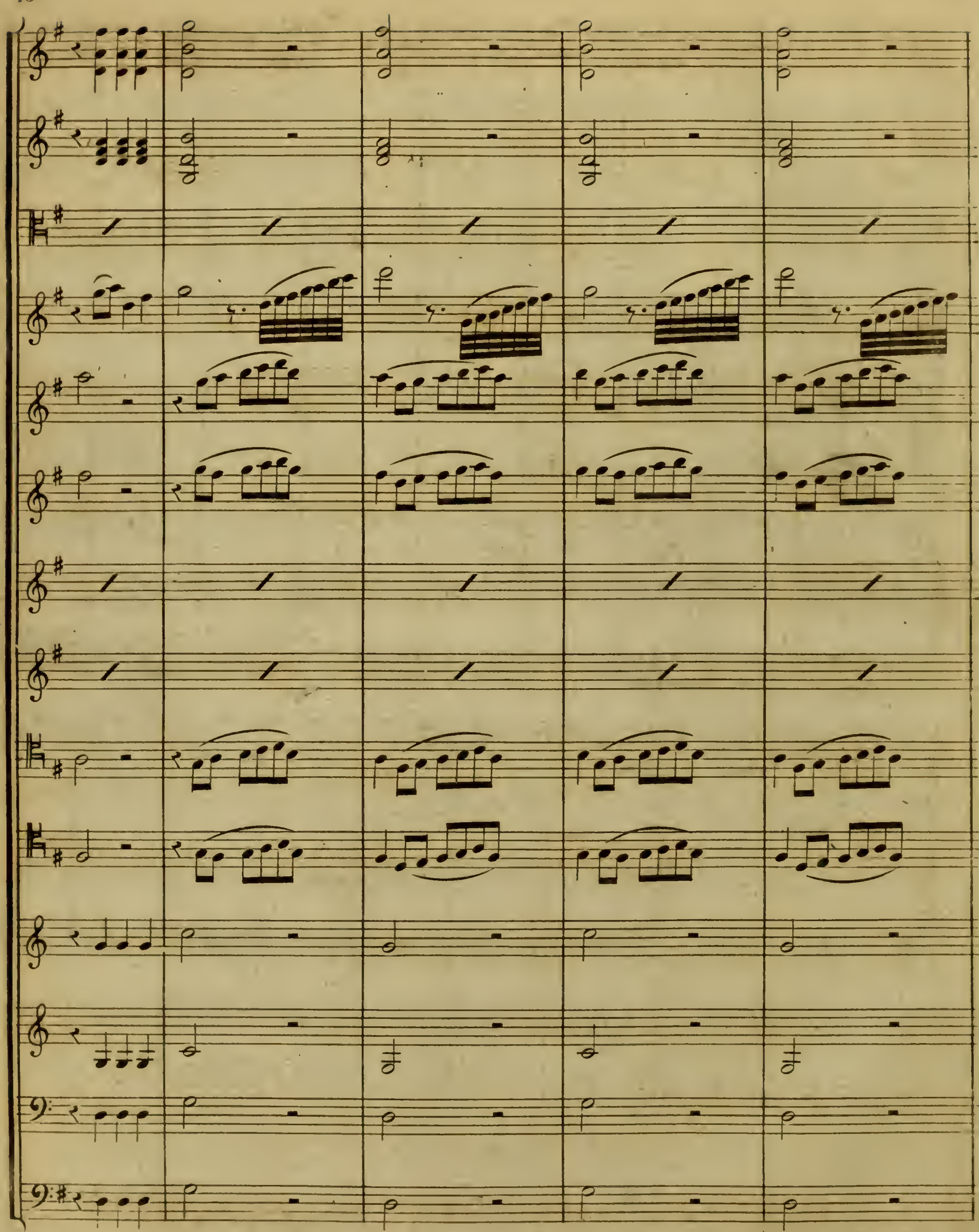

C. Fl. 1º 2º

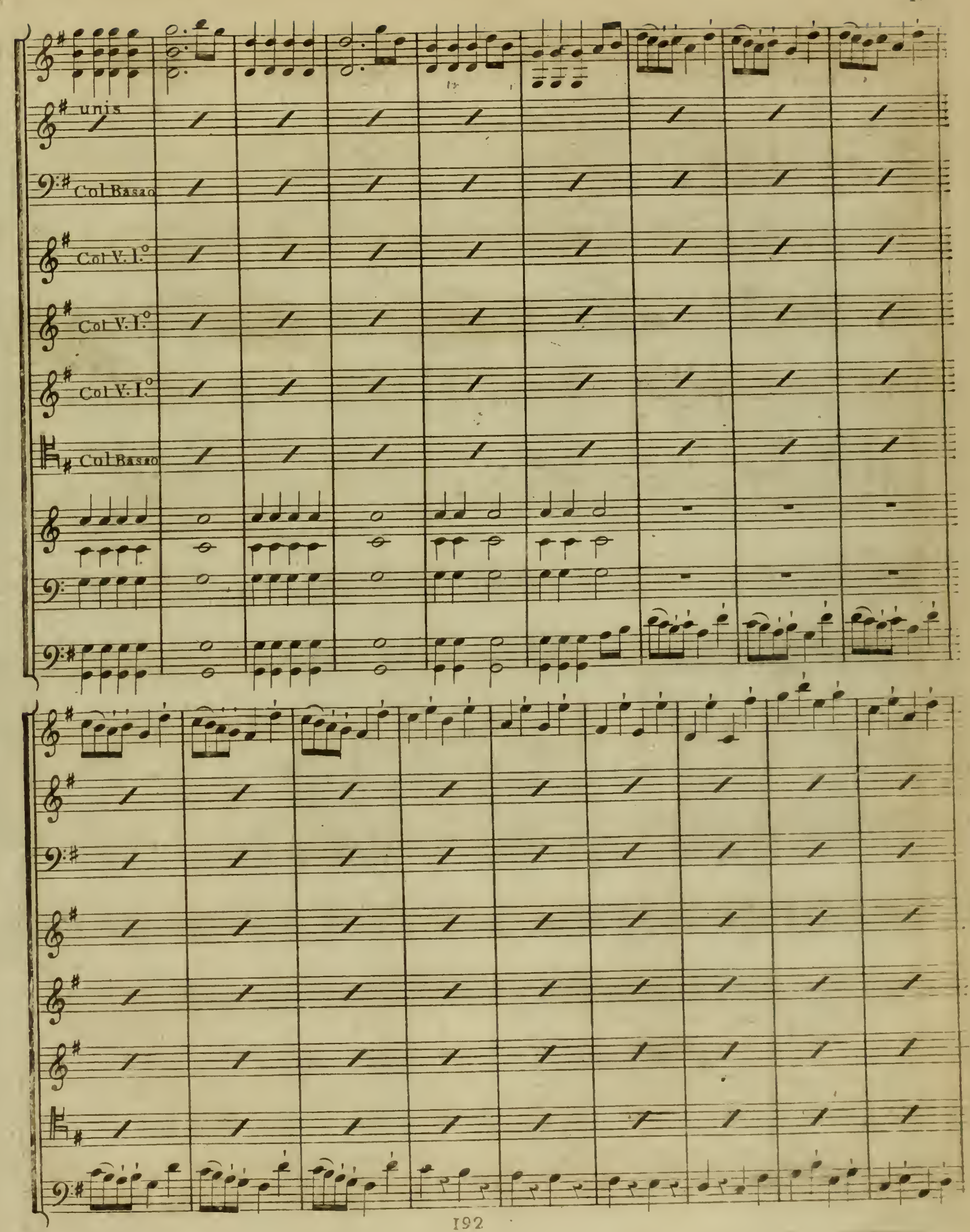

ff.
ff.
ff.

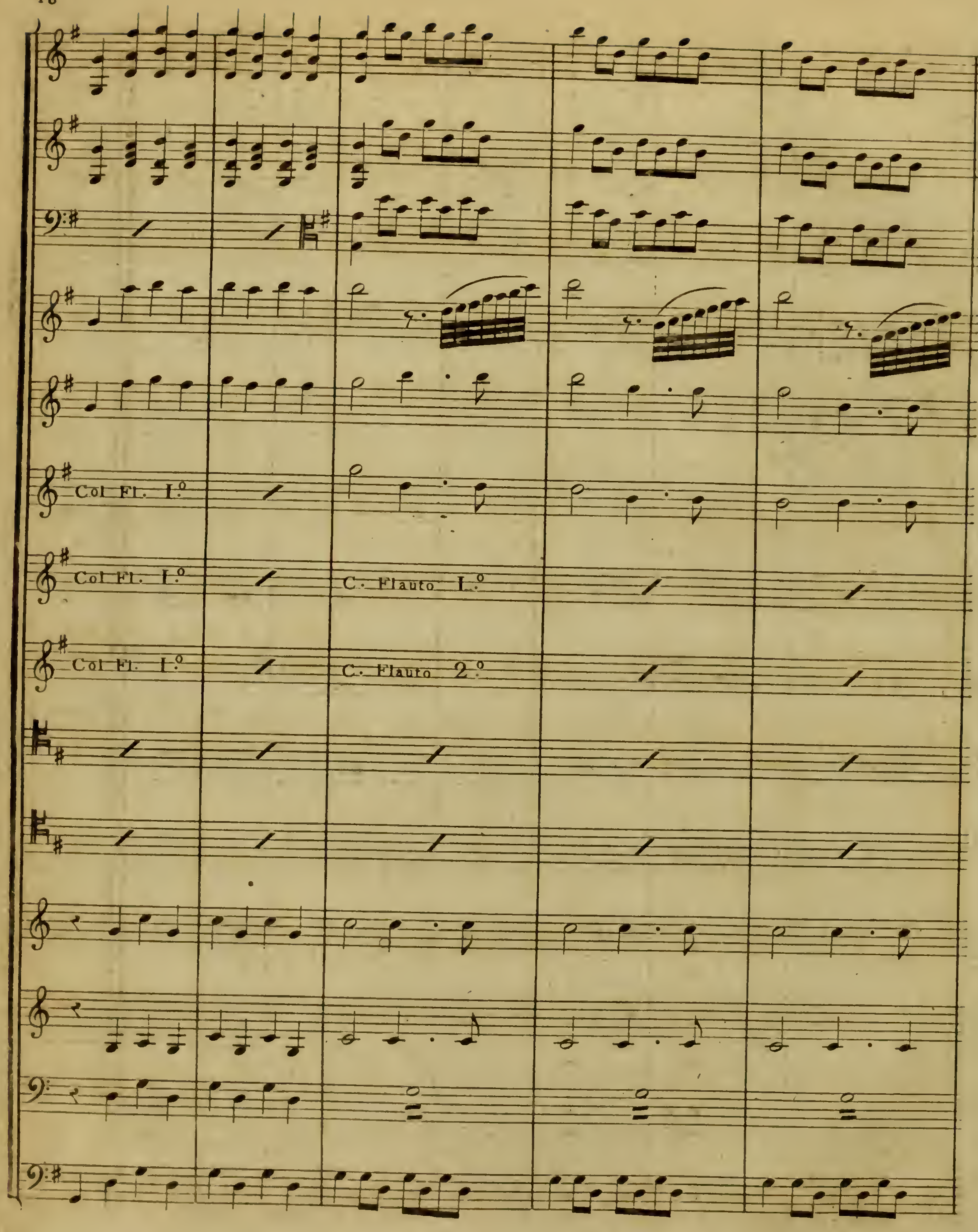

P
P
F
P
P
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F

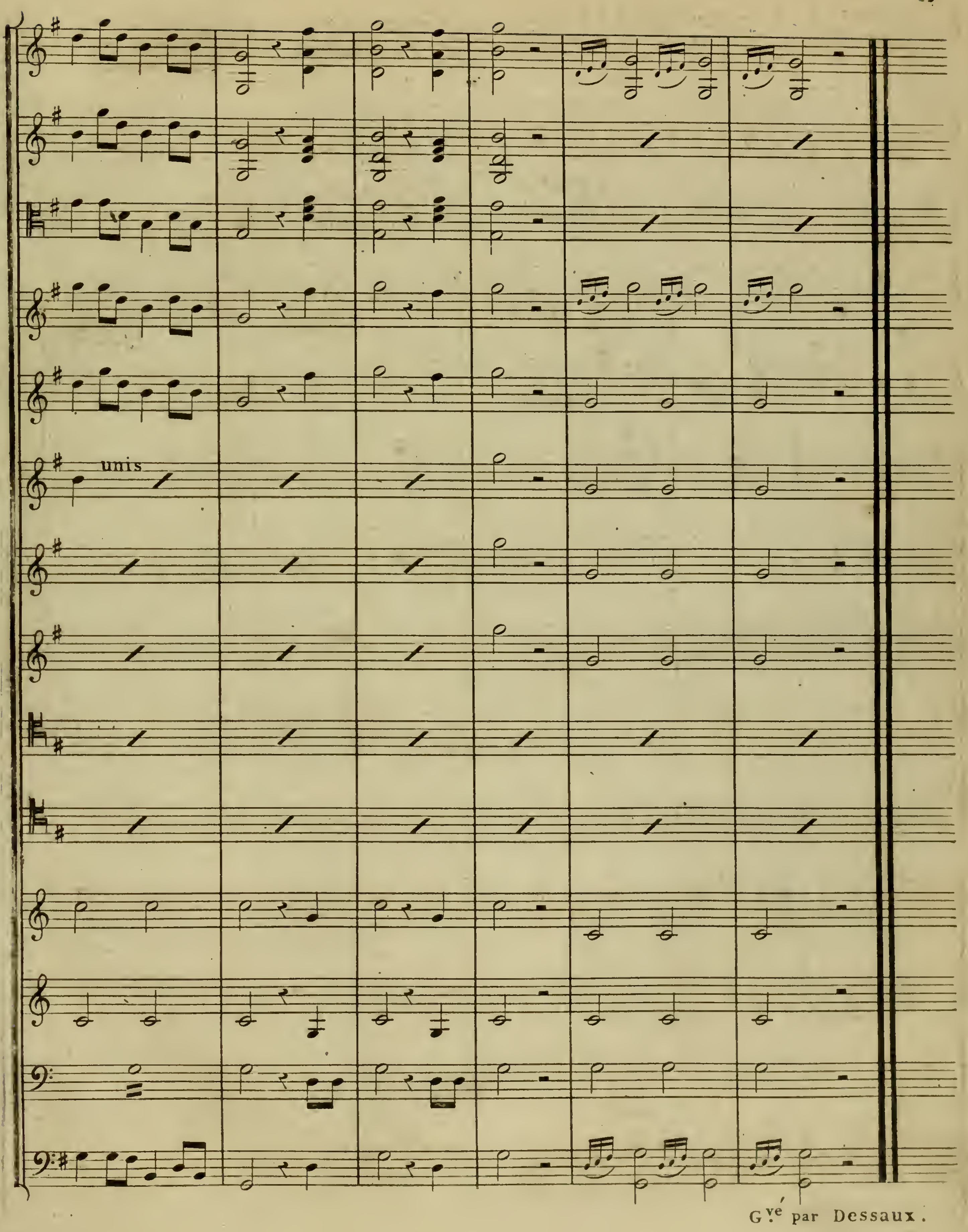


F
F
Col V. 2.°
F
F
Flauto I.°
Flauto 2.°
F
F




unis
Col Basso
Col V. I.°
Col V. I.°
Col V. I.°
Col Basso


Col Fl. I.°
Col Fl. I.°
C. Flauto I.°
Col Fl. I.°
C. Flauto 2.°



G.ve par Dessaux.

LES MARIS GARÇONS.

COMEDIE.

Le théâtre représente un Salon au quel aboutissent de chaque côté deux chambres numérotées 17. et 18., deux cabinets dans le fond.

SCÈNE I.ère

M.r et M.de DUGRAND.

M.de DUGRAND.

La bonne ſaison pour les hôtels garnis, que le carnaval! les étrangers abondent, le luxe reprend, les voitures roulent, et l'argent circule plus que jamais; qu'en dites vous monsieur dugrand?

M.r DUGRAND.

Sans doute, ma femme, ſans doute, mais....

M.de DUGRAND.

N'allez vous pas me contrarier avec vos mais.... voyez donc: excepté deux chambres, est-ce que tout notre hôtel n'est pas rempli?

M.r DUGRAND.

Comme vous dites, mignone; mais la réputation y fait plus que le carnaval.

M.de DUGRAND.

Et! qui ne ſerait jaloux de venir loger aux deux Magots?

M.r DUGRAND.

Oh! ça, c'est vrai; nous ſommes connus dans toute l'europe.

SCÈNE II.e

Les Précédents, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Monsieur, voici une lettre à votre adresse.

M.de DUGRAND. (la prenant.)

Une lettre pour mon mari! il faut que je voye ce que c'est.

M.r DUGRAND.

Comment, madame, vous voulez violer le ſecret!

M.de DUGRAND.

Un ſecret! doit il y en avoir entre — deux époux.

SCÈNE III.e

SCENE IIe

Les Précédens. UN 2.me VALET.

LE VALET.

Madame, celle ci est pour vous.

Mr DUGRAND.

(s'en emparant.)

Une lettre pour ma femme! . . . voyons ce que c'est.

M.^de DUGRAND.

Qu'est-ce que vous faites là, monsieur? quelle horreur! ce billet n'est par à votre adresse.

DUGRAND.

Ne disiez vous pas tout à l'heure que tout devait être commun entre mari et femme?

M.^de DUGRAND.

Vous pouvez vous vanter d'être d'une jalousie.

DUGRAND.

Et vous d'une curiosité . . . .

M.^de DUGRAND.

Partant quitte; mais ne nous fachons pas, et voyons ce qu'on nous écrit.

DUGRAND.

Bien dit je vais en faire de même.

M.^de DUGRAND.

(lisant.)

= cher papa dugrand! comme c'est tendre!

DUGRAND.

(lisant.)

= ma chère petite madame dugrand! = oh! oh! comme c'est galant!

M.^de DUGRAND.

Poursuivons. = un voyage subit et imprévu = que je suis obligée de faire m'attire à = strasbourg. . . . . ah! ah! c'est une femme: = j'ai cru ne pouvoir choisir une de- = -meure plus convenable que votre hôtel.

DUGRAND. (lisant.)

= j'arrive avec mon camarade . . . . oh! oh! des Militaires . . . . = bon feu, bon vin, bonne = chère. – gardez nous les N.ºs 17 et 18.

M.^de DUGRAND. (continuant.)

= Priez madame votre épouse de nous garder

= deux chambres . elle a fait mon éducation, —
= jusqu'a quinze ans, elle fut ma bonne et mon
= amie, je compte encore ſur ſon amitié.

Signé Emilie.

P. S. = j'arrive avec une dame de ma
= connoissance =

DUGRAND.

= Nous ne ſommes pas en fonds, mais nous
= ſommes très gais; nous depenserons beaucoup
= pendant notre ſéjour, et nous vous embras =
= serons en partant ... Florville . —

— Ah! l'étourdi! je m'en doutais.

Mde DUGRAND.

Eh bien, celà valait-il la peine de faire le jaloux? vous voyez bien que ce ſont ces deux officiers qui viennent — passer tous les hivers à strasbourg.

DUGRAND.

C'est ce que j'ai compris; mais vous ſentez que j'aime bien mieux loger chez moi des femmes que des officiers.

Mde DUGRAND.

Je fais ce que je dois à la famille d'Emilie; j'ai été femme de chambre de la mère pendant vingt ans, et dix ans de la bonne jeune demoiselle, ſans cela ....

DUGRAND.

Mais, rappellez vous donc, Madame, le train affreux qu'ont fait ici l'an dernier ces Messieurs. l'un donne du Cor, l'autre racle du violon; quand celui ci fait des armes, cet autre chante à gorge dé-ployée .. aucun voisin n'y peut tenir.

Mde DUGRAND.

Pourquoi n'aiment-ils pas la musique?

DUGRAND.

Enfin c'est une affaire arrangée; je veux loger ces dames.

Mde DUGRAND.

Non, Monsieur, puisque vous me — forcez à parler ainsi.

DUGRAND.

Pardonnez moi, Madame.

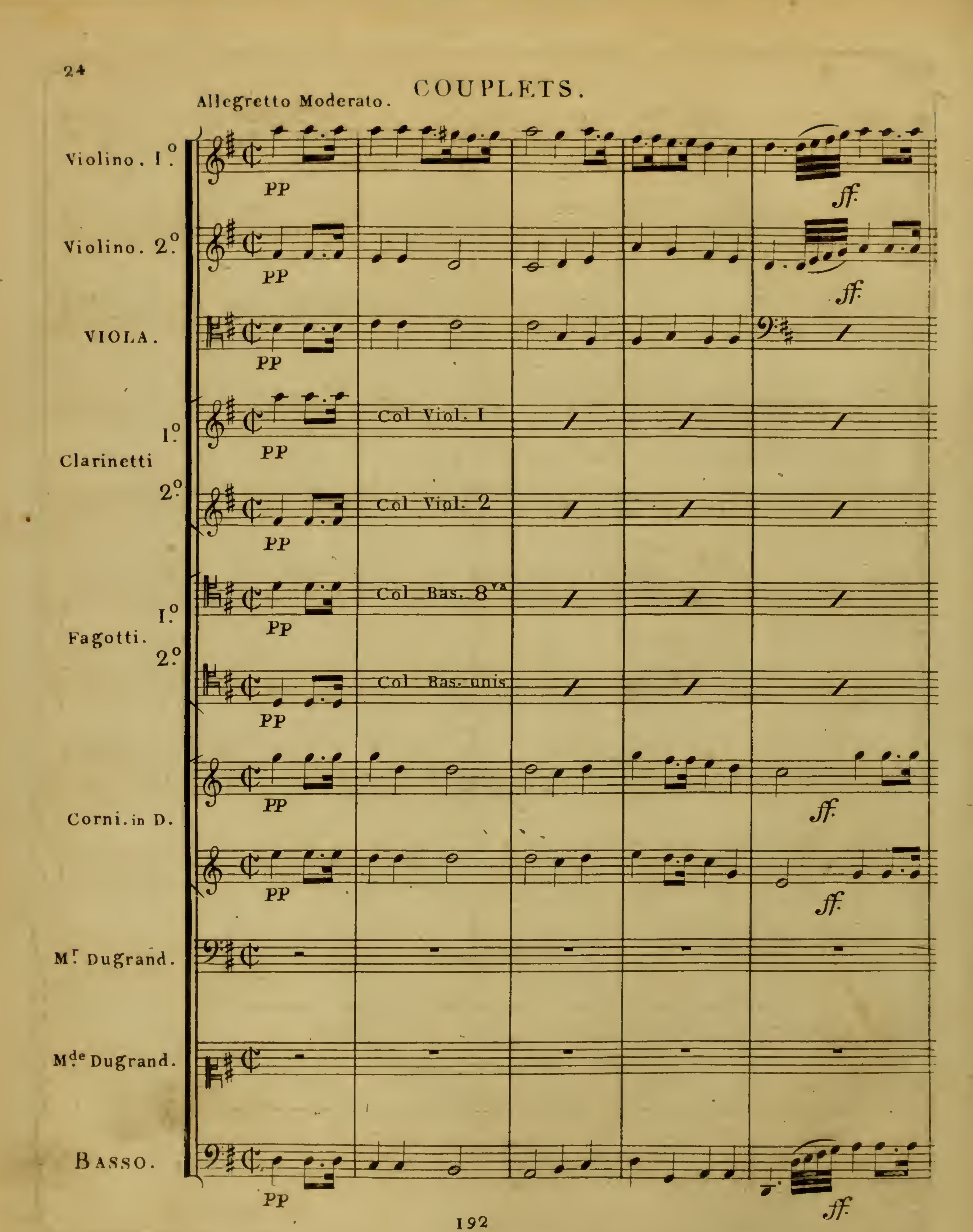
Mde DUGRAND.

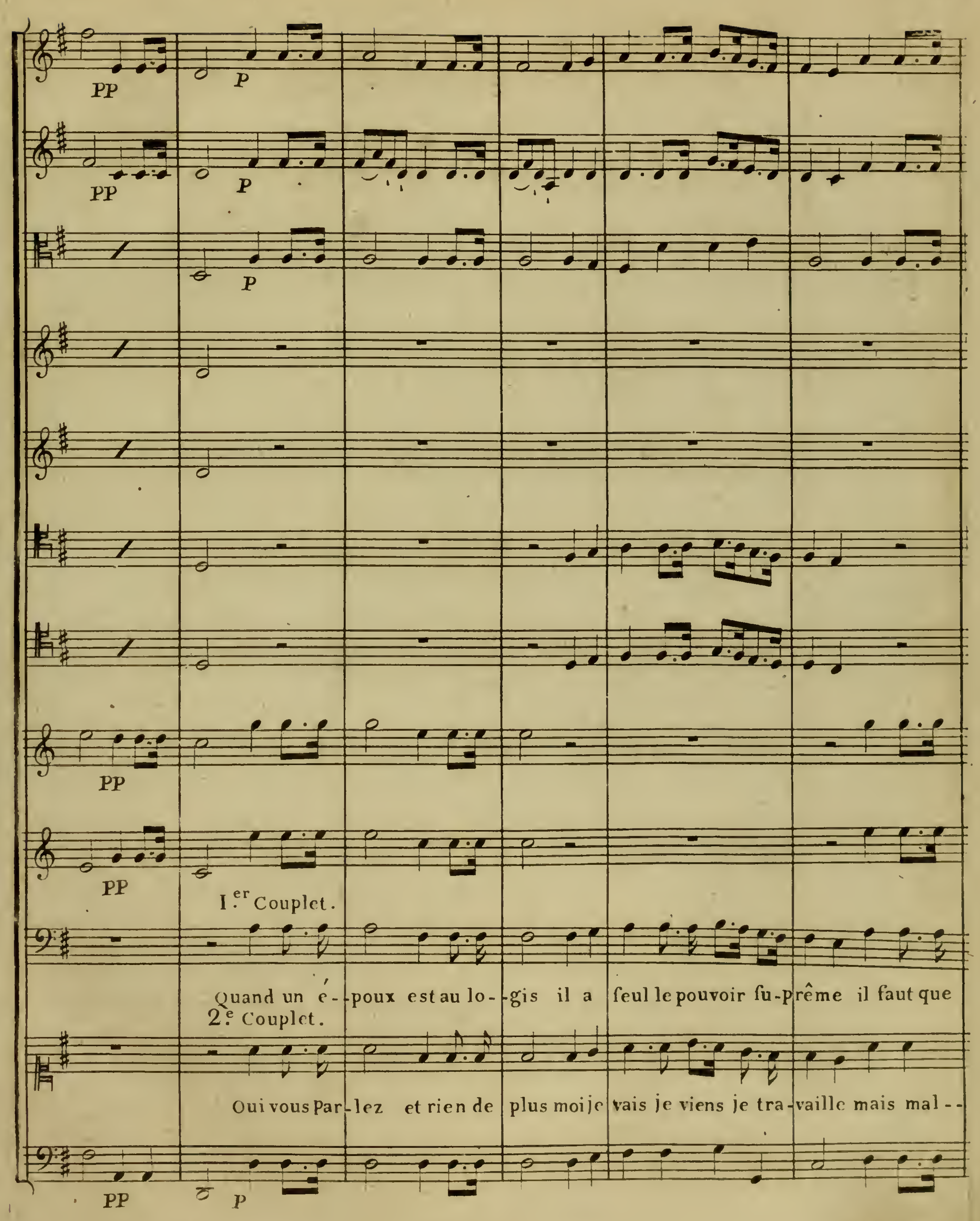
C'est ce que nous allons voir.

COUPLETS.

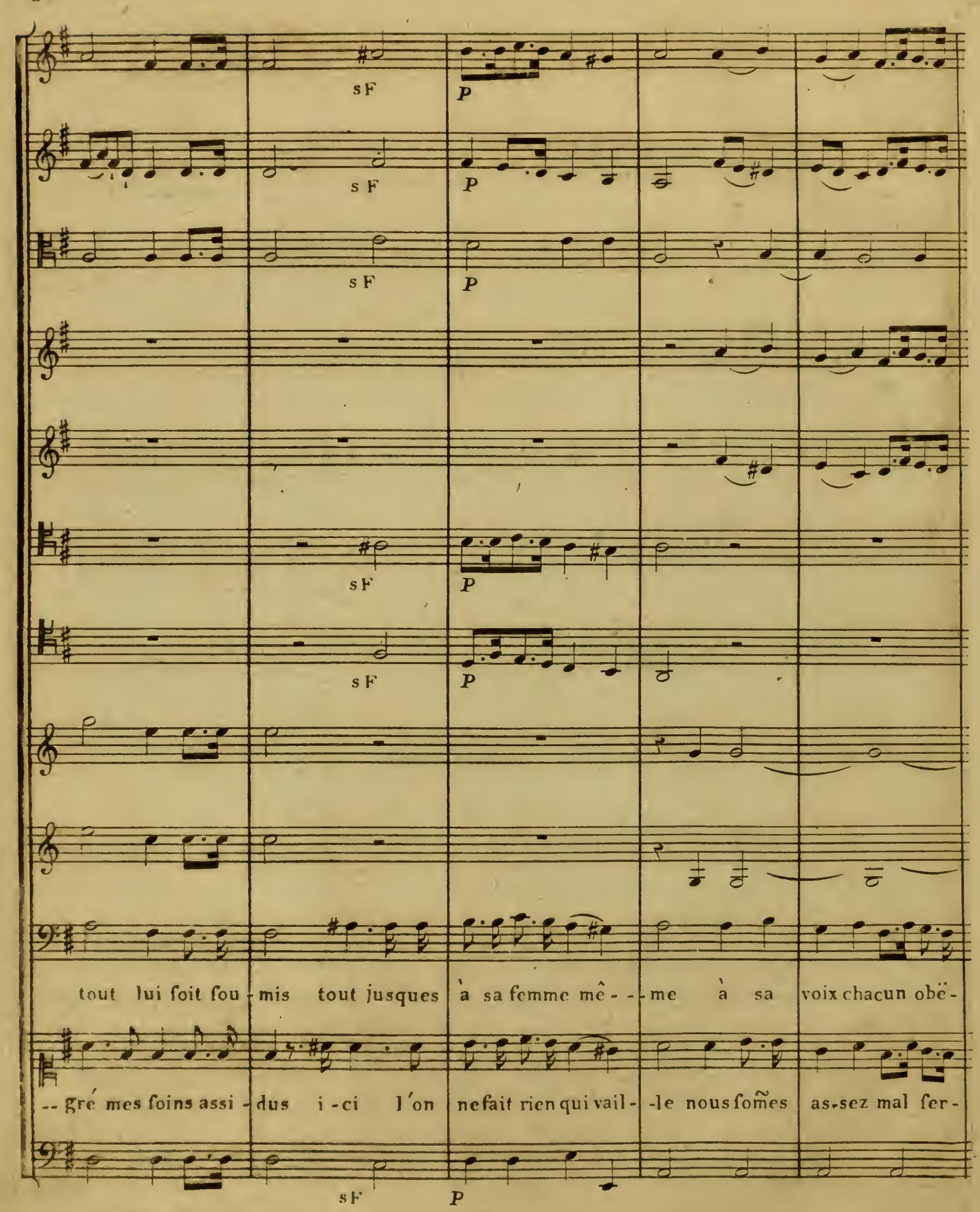
COUPLETS.

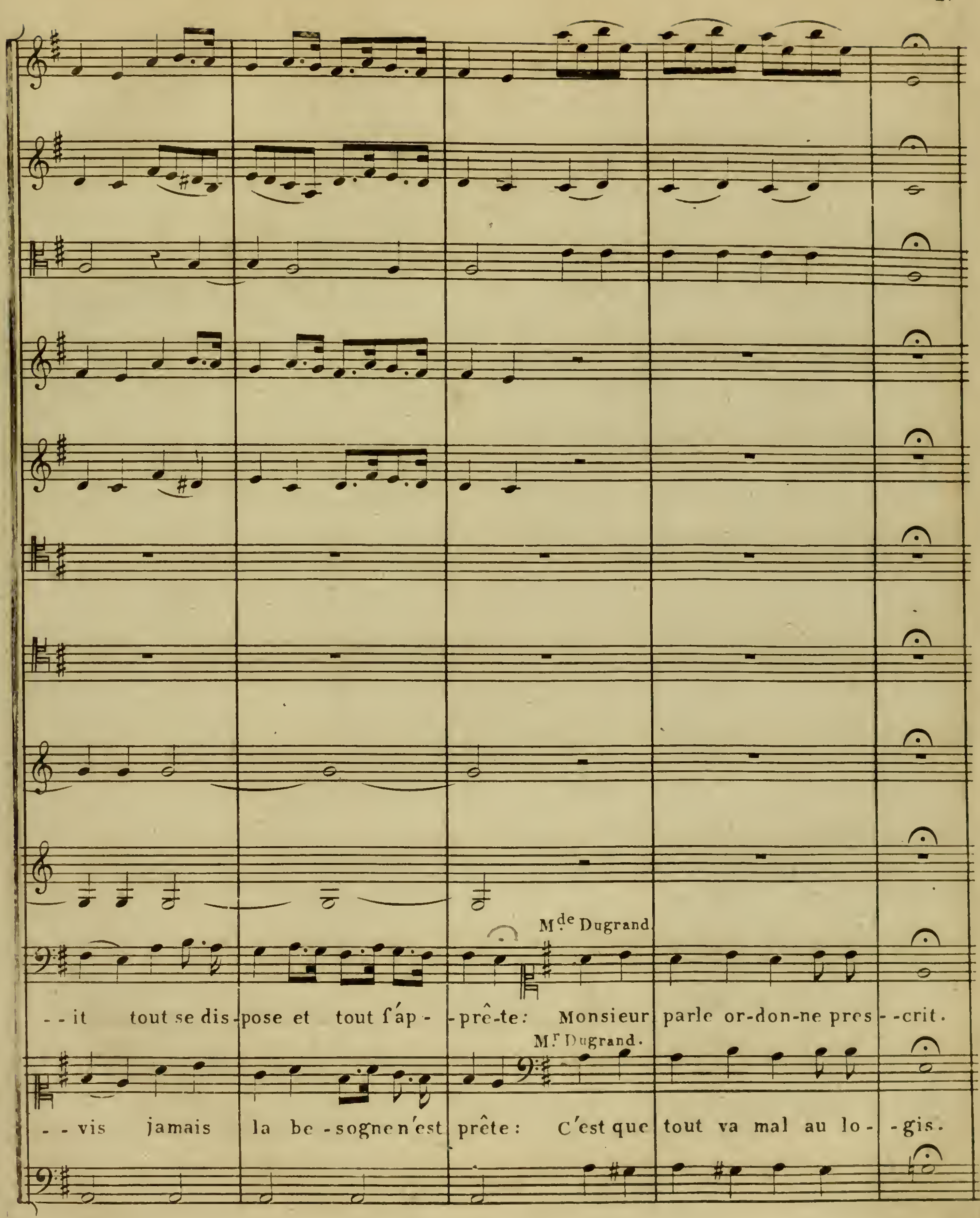
Allegretto Moderato.

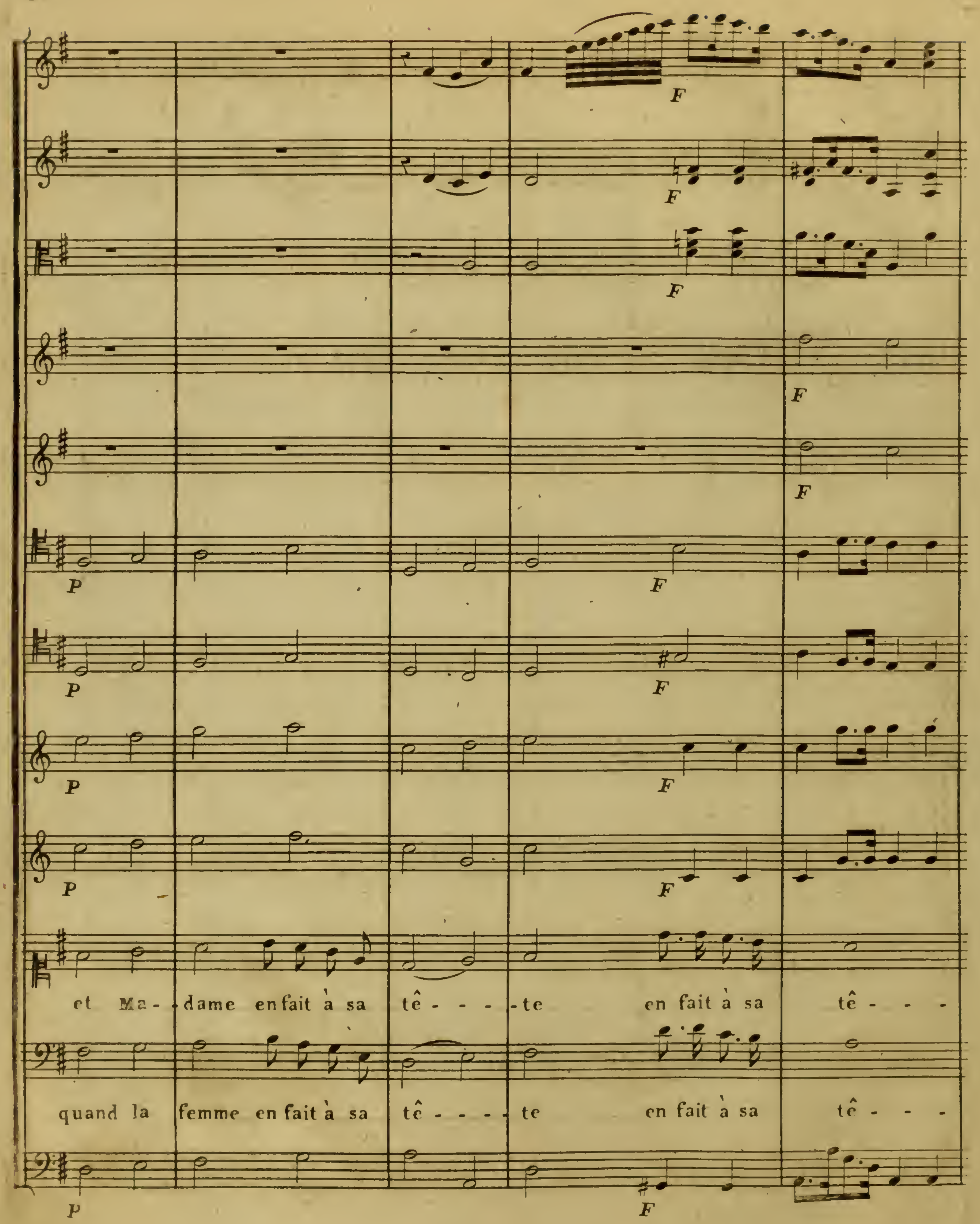


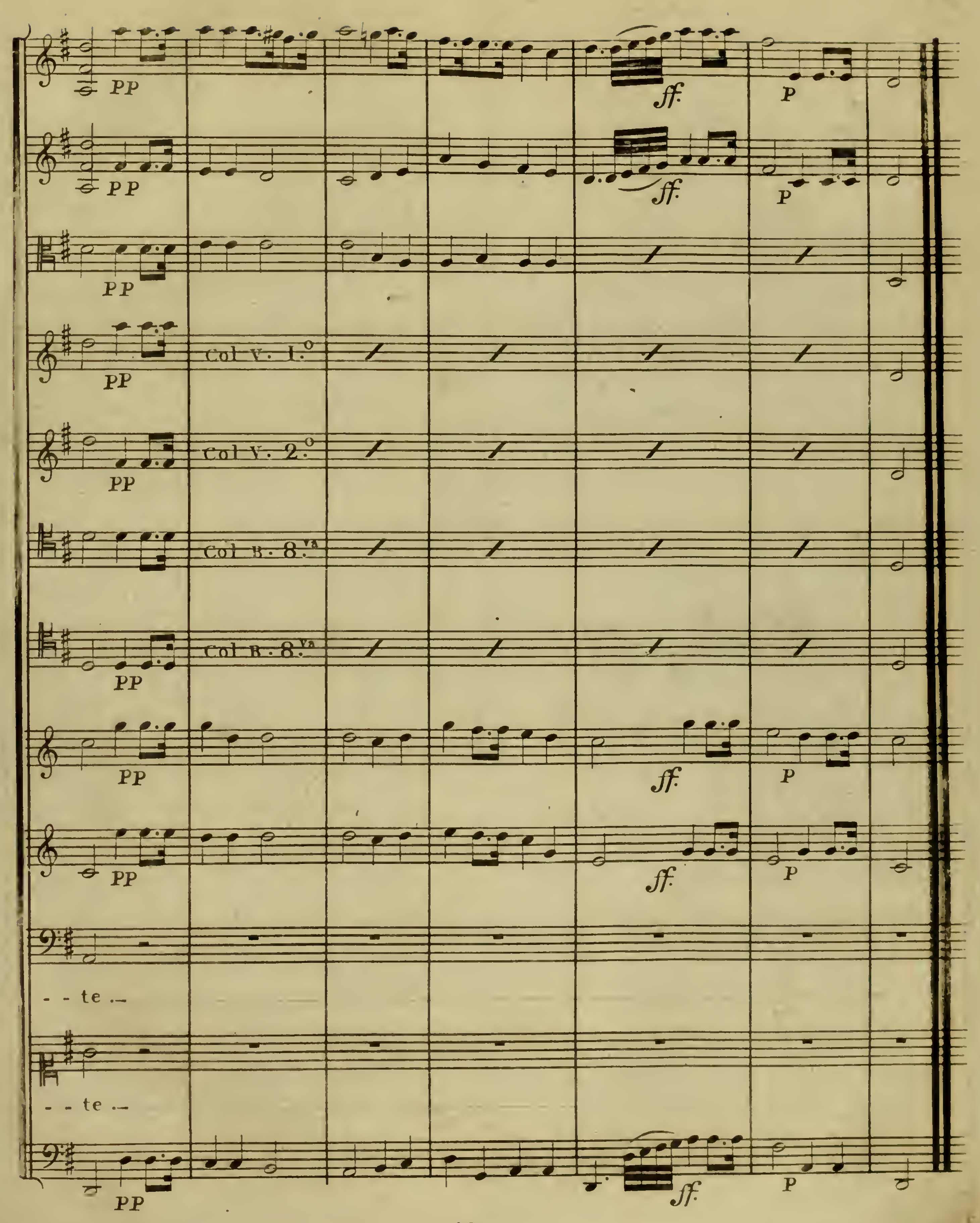


PP
P
PP
P
P
PP
PP
1.er Couplet.
Quand un é--poux est au lo--gis il a seul le pouvoir su-prême il faut que
2.e Couplet.
Oui vous Par-lez et rien de plus moi je vais je viens je tra-vaille mais mal--
PP
P


sF
P
tout lui soit sou - mis tout jusques à sa femme mê - - - me à sa voix chacun obé -
-- gré mes soins assi - dus i - ci l'on ne fait rien qui vail - - le nous somes as-sez mal ser -


M.de Dugrand
- - it tout se dis-pose et tout s'ap - -prê-te: Monsieur parle or-don-ne pres - -crit.
M.r Dugrand.
- - vis jamais la be-sogne n'est prête: C'est que tout va mal au lo - -gis.


F
F
F
F
F
P
F
P
F
P
F
P
F
et Ma - dame en fait à sa tê - - - - te en fait à sa tê - - -
quand la femme en fait à sa tê - - - - te en fait à sa tê - - -
P
F


Col V. 1.º
Col V. 2.º
Col B. 8.va
Col B. 8.va
- - te ._
- - te ._

M^r^. DUGRAND.

Tenez, Primo occupanti; Je ne vous dis que cela. les premiers venus seront les premiers servis. je sors pour donner des ordres.

M^de^. DUGRAND.

C'est bon; mais n'allez pas, comme de coutume, perdre votre temps chez cette veuve ruinée que vous logez par humanité, qui va au spectacle, au concert, et que j'ai rencontrée un de ces matins revenant du bal masqué.

DUGRAND.

Non, ma mignone, je n'irai pas, puisque cela te fait de la peine.

SCÈNE IIIe

M^de^. DUGRAND. _Seule.

Ah! que je desirerais bien, ne fût-ce que pour contrarier mon mari, que nos militaires arrivassent les premiers! d'un autre côte, je ferais curieuse d'apprendre quel accident amène à Strasbourg cette jeune personne de qui l'éducation me fut confiée, et dont je n'avais pas entendu parler depuis cette époque. mais n'est-ce pas le bruit d'une voiture que j'entends? (elle se met à la fenêtre.) en effet, je ne me trompe pas c'est Emilie; j'ai reconnu sa voix; elle recommande à sa femme-de-chambre et ses malles et sa harpe... la voici.

SCÈNE IV.

EMILIE, ANGÉLIQUE, M^de^. DUGRAND.

EMILIE.

Te voilà, ma bonne dugrand?

M^de^. DUGRAND.

Quoi! c'est vous, Emilie? (à Angélique.) Madame, je vous salue.

EMILIE.

Viens, ma chère amie, que je t'embrasse.

M^de^. DUGRAND.

Mais, je n'en reviens pas; comment, ici sans madame votre mère?

EMILIE.

Ah! je vois, tu ne sais pas mon bonheur, je suis mariée.

M^de^. DUGRAND.

Mariée! vous appelez cela un bonheur, vous?

EMILIE.

Tiens, je te présente, ma nouvelle amie, habitante de lisieux, et qui est venue me joindre à Nantes pour faire avec moi ce voyage.

ANGÉLIQUE.

Oui, Madame; ayant, comme mon amie, épousé un militaire, je viens aussi le voir, parce qu'il m'a fait dire qu'on ne vouloit pas lui permettre de quitter ses drapeaux.

M^de^. DUGRAND.

On ne veut pas permettre à des officiers?

c'est bien extraordinaire ! nous som-mes assez près du camp, et loin d'avoir entendu parler de cette mesure, nous voyons passer tous les jours des offi-ciers qui vont en semestre. aujour-d'hui même, nous attendons des hus-sards.

ANGÉLIQUE.

Justement nos époux sont hussards.

EMILIE.

Ah! ma bonne, si tu voyois mon mari en costume, avec son plumet blanc, son dolman brodé en or, sa taille élancée et son grand sabre; on n'a pas, en vé-rité une meilleure tounure que le capitaine florville.

M.^{de} DUGRAND.

Le capitaine florville, dites-vous?

EMILIE.

Oui, florville.

ANGÉLIQUE.

Un jeune homme qui est toujours avec mon mari le capitaine Edmont.

M.^{de} DUGRAND.

Je connois aussi le capitaine edmont.

ANGÉLIQUE.

Eh bien! oui, faisant de la Musique, aimant la peinture, passionné pour les beaux-arts, officier par devoir, mais artiste par goût, c'est un Philosophe ramain sous le costume d'un hussard français: n'est-ce pas là son portrait?

M.^{de} DUGRAND.

Ce sont mes deux officiers d'après nature; il y a une petite difficulté: voilà deux ans qu'ils logent chez nous une bonne partie de l'hiver; mais je vous proteste qu ils se disent gar-çons.

ANGÉLIQUE.

Ah! celui-là est un peu fort. ne vous trompez-vous pas?

M.^{de} DUGRAND.

D'après ce que vous venez de me dire, je n'en saurais douter, ce sont ces messieurs eux-mêmes

ANGÉLIQUE.

Qu'entends-je, ma chère nous sommes trahies.

M.^{de} DUGRAND.

Mesdames, c'est à regret que je vous ai affligées.

Volti.

EMILIE.

Mais l'hiver dernier, quand ils nous écrivaient qu'ils passaient la nuit dans le camp?

M.de DUGRAND.

Puisqu'il faut parler franchement, ils couraint les avantures au bal masqué de ſtrasbourg.

ANGELIQUE.

Les perfides! c'en est fait, je ne veux revoir mon mari, de la vie.

EMILIE.

Ah! mon dieu! tu lui rendrais peut-être un grand ſervice.

M.de DUGRAND.

Les hommes, les hommes! allez allez, moi qui vous parle, si je vous racontais la conduite de dugrand, de ce volage.

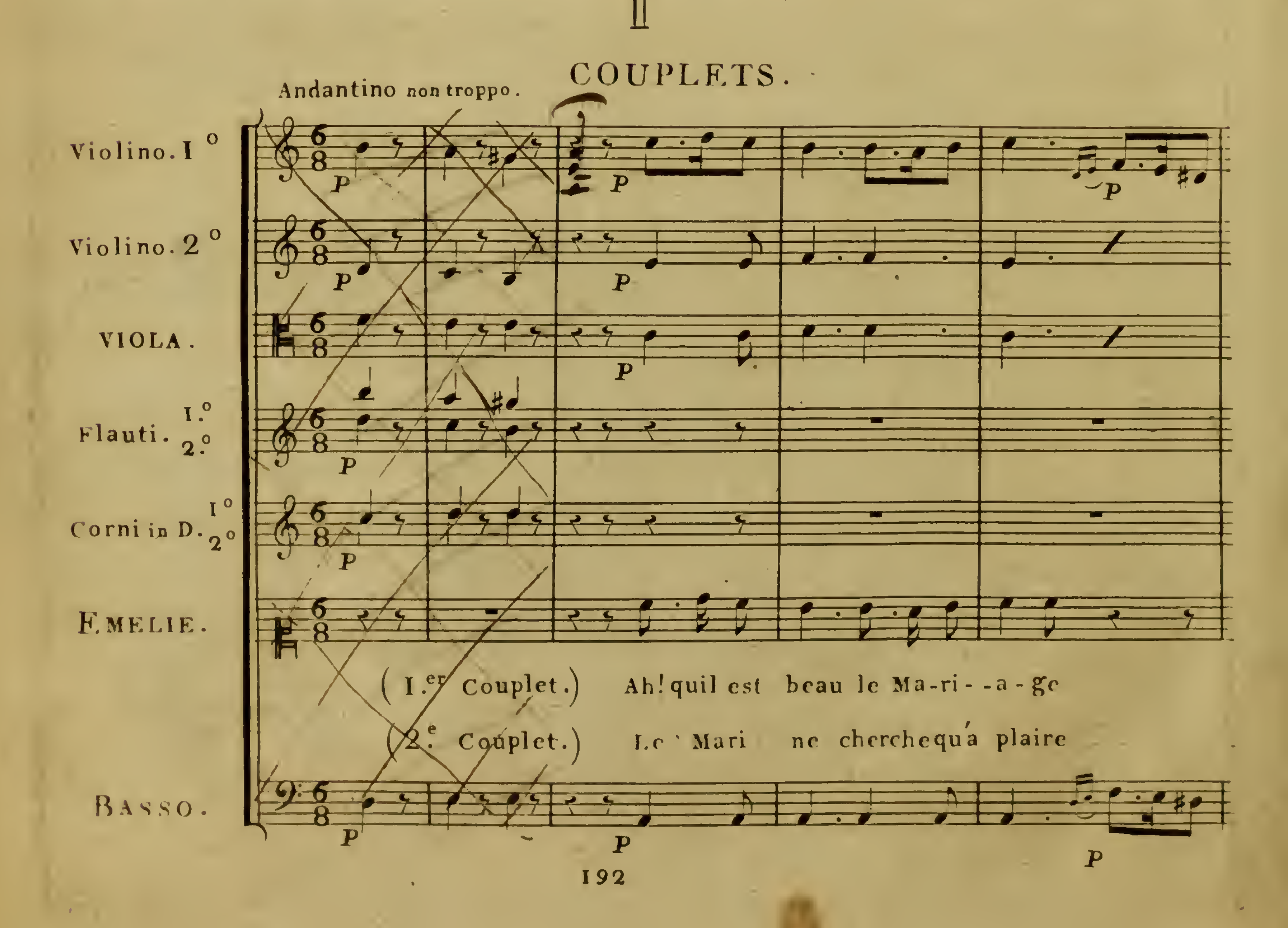
ANGELIQUE.

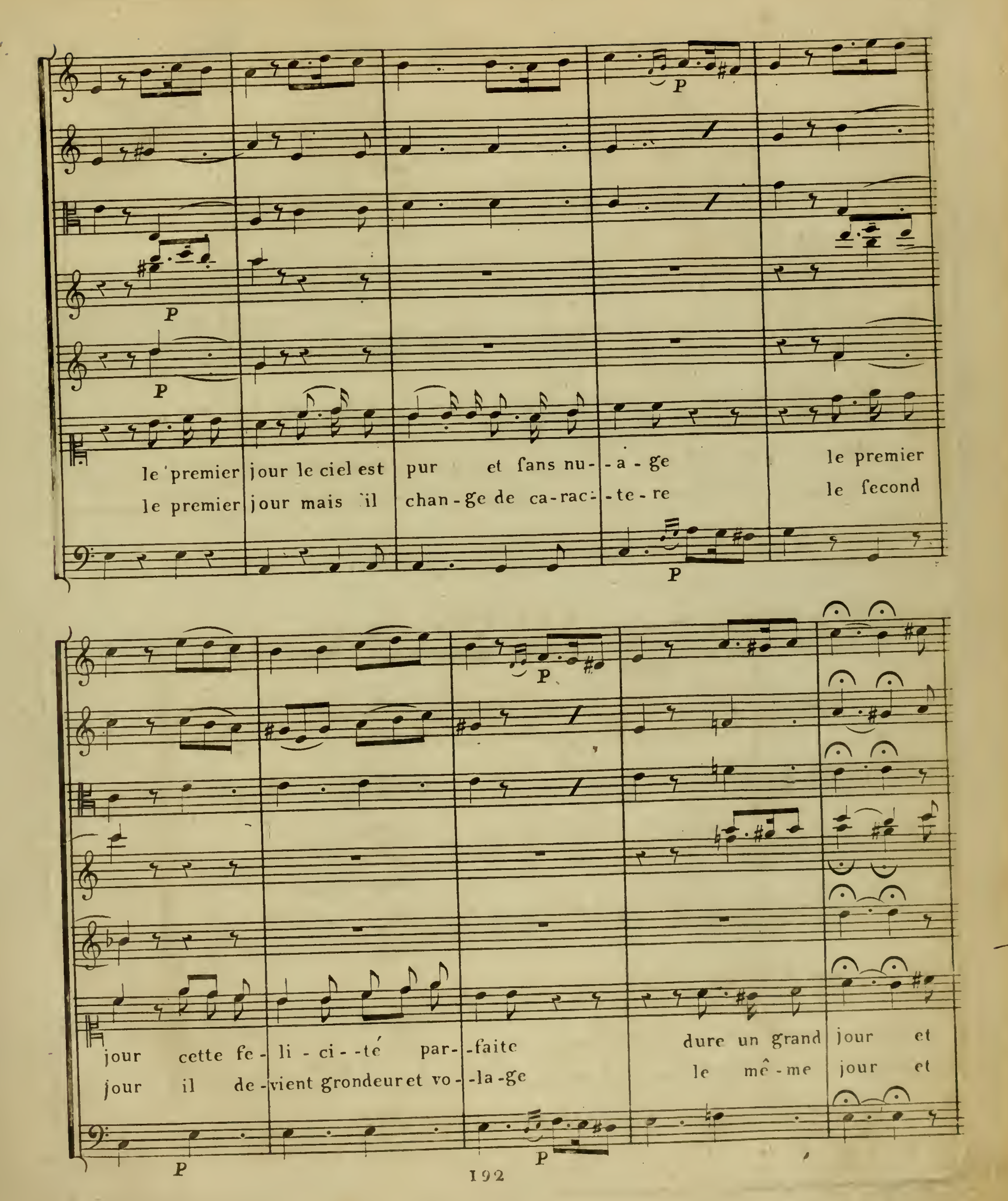
Hélas! tous les maris se ressemblent donc.

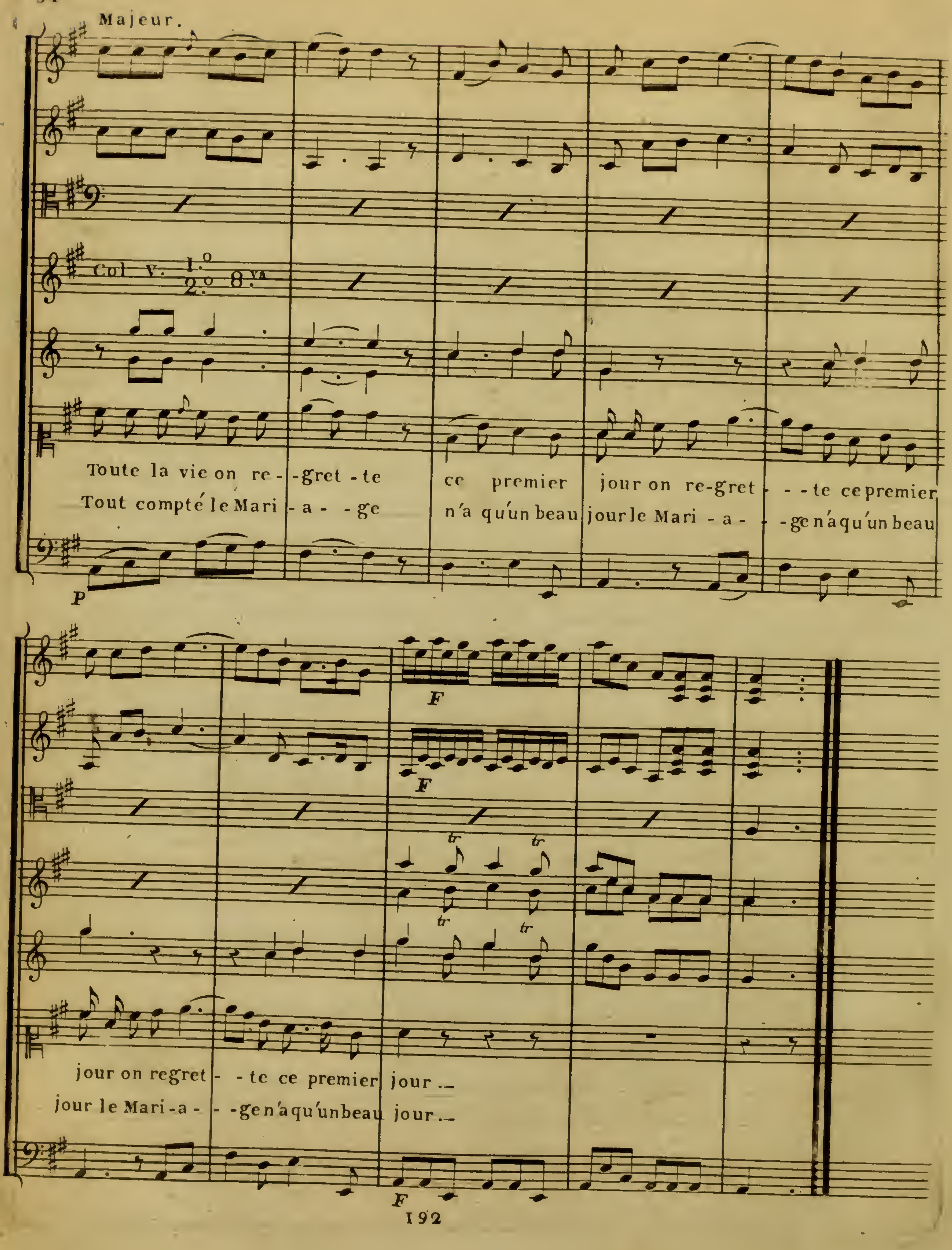
EMILIE.

Oh! mon dieu oui, tous les ménages ſont les mêmes, et l'on a bien raison de dire.

COUPLETS.




P
P
P
le premier jour le ciel est pur et fans nu--a-ge
le premier jour mais il chan-ge de ca-rac--te-re
le premier
le fecond
P
P
jour cette fe-li-ci--té par--faite
jour il de-vient grondeur et vo--la-ge
dure un grand jour et
le mê-me jour et
P
P


Majeur.
Col V. 1.° 2.° 8.va
Toute la vie on re-gret-te ce premier jour on re-gret-te ce premier
Tout compté le Mari-a-ge n'a qu'un beau jour le Mari-a-ge n'a qu'un beau
P
F
tr
jour on regret-te ce premier jour.
jour le Mari-a-ge n'a qu'un beau jour.

ANGÉLIQUE.

C'est une vérité bien triste, bien affreuse....

EMILIE.

Mais ne perdons point notre tems en de vains regrets quand à moi, je ne ſaurais assez m'en venger.

M^{de} DUGRAND

Prenez garde, mon enfant, la ſeule ressource des femmes c'est la douceur, la bonté.

EMILIE.

Mais, puisqu'ils se divertissent loin de nous, ne pourrions nous pas nous amuser à leur dépens? penses tu que ſ'il était possible de leur jouer un tour bien piquant....

ANGÉLIQUE.

A mon Mari? je n'oserai jamais.

EMILIE.

Monsieur Edmont, je ne le connaispas, mais si tu veux que je lui donne une bonne leçon.... oui, oui, c'est cela, et si madame dugrand consent à nous ſervir.

M^{de} DUGRAND.

S'agit-il d'une plaisanterie? je ſuis toute à vous..

EMILIE.

Ecoutez moi, voici mon projet....

SÇÈNE VI.

Les Précédens Mr DUGRAND.

DUGRAND.

Madame Dugrand, je vous annonce vos officiers, ils arrivent à l'instant.

EMILIE.

Ce ſont eux.

M^{de} DUGRAND.

C'est bon, et nous Mesdames, passons dans une de vos chambres, pour y con- -certer notre complot. ah! ah! messieurs les garçons, nous allons voir....

SÇÈNE VII.

Mr DUGRAND

Ma femme ſ'en va, tant mieux. je vais conduire ces officiers de la belle manière.

SÇÈNE VIII.

Mr DUGRAND, FLORVILLE, EDMONT.

FLORVILLE.

(dane la Coulisse)

M.^{r} dugrand, Mad.^{e} dugrand, fritz hola! hé! quelqu'un?

DUGRAND.

C'est notre tapageur

FLORVILLE. (entrant)

Me voilà, j'arrive; vat-on ſouper?

DUGRAND, à part.

Oui, oui ſouper, nous vous en donnerons.

FLORVILLE.

Ah! c'est vous Papa dugrand? vous —

m'attendiez avec impatience, n'est-ce pas ?

Mr DUGRAND. (embarrassé.)

Mon capitaine . . . comment! vous êtes feul ?

FLORVILLE.

Allons donc, plaisantez vous ? florville fans édmont, cela f'est il jamais vu ? est-ce que deux amis ne font pas toujours ensemble ? moi abandonner ce cher camarade! élevés au même collége, capitaines au même régiment, compagnons d'armes et de folies, nous vivons et nous mourrons ensemble; il est triste, je l'égaye; je n'ai pas le fol, il paye ma dépense; vous voyez bien que je lui fuis nécessaire qu'il ne peut pas se féparer de moi ! que vous ai-je dit ? le voici.

EDMONT

Eh bien! te voilà étourdi ? comment donc! pendant que je paye le cocher, tu quittes la voiture et tu laisses nos malles à la merci de tout le monde!

FLORVILLE

Ah! nos malles! tu es bien bon : parle de la tienne; pour moi, je n'ai qu'un léger porte-manteau, et que faut-il à un philosophe ?

EDMONT

Dans le fait tu peux dire comme cet autre : je porte tout avec moi.

FLORVILLE.

Allons donc, insolent, et pourquoi comptes-tu mes fleurets, mes patins, mon cor-de-chasse et ma pipe ?

EDMONT.

Pardon, Mr Dugrand, je ne vous voyois pas; comment va cette petite fante ? voulez-vous bien nous faire ouvrir nos chambres.

DUGRAND.

Mes officiers . . . . ah! quel embarras! j'avais oublié de parler de votre lettre à mad. dugrand, et pendant mon absence elle a cédé les appartemens que je vous gardais.

EDMONT.

Comment! il ne vous reste pas ?

DUGRAND.

Le plus petit espace.

FLORVILLE.

Mais, c'est affreux cela, Monsieur!... des habitués . . . . c'est un tour abominable.

SCENE VIII.

Les Précédens, Mde DUGRAND.

Mde DUGRAND.

Qu'est-ce que tout ceci, quel est ce tapage ? ah! c est vous, Messieurs ? mon

mari veut vous congédier, n'est-ce pas? et moi je vous garde; je trouve--rai bien à vous loger quelque part.

DUGRAND, (à part.)

Elle n'en aura pas le démenti.

FLORVILLE

Oui, casez-nous où vous voudrez.

M.de DUGRAND.

Mais en effet, j'y fonge. dans ce ca--binet un lit pour monsieur, dans ce--lui-ci le vôtre.

EDMONT.

C'est cela: des militaires favent — camper.

M.de DUGRAND. (à edmont.)

Ici vos effets.

FLORVILLE.

Ne vous embarrassez pas des miens, ils ne tiendront pas grand'place. j'ai perdu mon bagage.

M.de DUGRAND.

Pendant la nuit vous dormirez là; le jour vous vous tiendrez ici.

DUGRAND.

Vous n'y fongez pas, Madame. c'est la falle commune qui appartient à tout le monde.

EDMONT.

Elle nous appartient donc?

DUGRAND.

Où passent sans cesse des hommes... des femmes!

FLORVILLE.

Des femmes! raison de plus.... des femmes! nous fommes ici à merveilles.

EDMONT.

Dans le fait, pour des garçons.

FLORVILLE.

Oui, des garçons.

M.de DUGRAND. (à part.)

Des garçons! les entendez vous?

FLORVILLE

Nous voilà très bien, on ne peut mieux... non, vrai... c'est que nous vous — aimons, madame dugrand.

M de DUGRAND

Monsieur, vous êtes bien bon.

FLORVILLE

Vous avez la meilleure cuisine et le vin le plus vieux de ftrasbourg.... d'honneur, vous êtes charmante.

DUGRAND.

Songeons à l'essentiel. il ne vous fau--dra rien, mes capitaines? ne disiez --vous pas tout-à-l'heure....

EDMONT.

Pardonnez-moi. en attendant le fouper, si vous me donniez quelque chose. à pro--pos, je dois chanter demain au concert. une jatte de lait, je vous prie.

DUGRAND.

C'est bon, je vais faire servir deux jattes de lait.

FLORVILLE.

Ecoutez, écoutez, M. Dugrand, je réflé-chis. moi, qui fais des armes, j'aime mieux une tranche de jambon et une bout.lle de madère

DUGRAND.

Mon capitaine, vous allez être servi.

M.de DUGRAND. (à part.)

Et moi aussi, je ne vous oublierai pas. (haut.) sans adieu, Messieurs.

DUGRAND. à sa femme.

Allons, M.de, passez devant; ne demeurez pas seule dans la chambre de ces messieurs.

M.de DUGRAND.

Ah! le jaloux!

DUGRAND.

Ah! la coquette! (ils sortent.)

SCENE IX.

EDMONT FLORVILLE

FLORVILLE.

Eh bien! monsieur l'amateur, vous enten-dez qu'il loge des femmes dans la maison, et vous ne dites rien?

EDMONT.

Je n'en pense pas moins; mais voilà ce que c'est que l'esprit de conduite.

FLORVILLE.

Dis donc l'hypocrisie: enfin, moi qui ne suis pas plus dérangé qu'un autre, je ne peux me présenter nulle part, je ne passe dans aucune rue, que je n'entende dire à demi-voix: ah! le mauvais sujet!

EDMONT.

Si tu portes cela sur ta figure, je n'en suis pas la cause.

FLORVILLE.

Tout le monde te prend pour un sage.

EDMONT.

Est-ce ma faute si j'inspire de la con-fiance? (On apporte une table servie.)

FLORVILLE.

Tais-toi, tais-toi; voici un à-compte sur le souper, cela vaut mieux. tenez monsieur, l'artiste, voilà votre jatte de lait.

EDMONT.

Ma foi non, j'ai changé d'idée; j'aime-mieux du jambon, c'est plus solide.

FLORVILLE.

Voyez-vous, il est capable de se griser, et de persuader à tout le monde qu'il n'a pris que du lait.... à ta santé.

EDMONT.

A propos, as-tu écrit à madame Florville?

FLORVILLE.

A ma pauvre petite femme, à ma char-mante Emilie? certainement, monsieur, certainement; je lui écrirai... pas plus tard que demain. et toi, as-tu écrit à ta femme?

EDMONT.

Oui. tu fais bien, cette épitre en vers que j'ai commencée il y a long-temps, il me manque le dernier quatrain; tu fens-bien que je n'ai pas pu la lui envoyer encore.

FLORVILLE.

Buvons.... et tu crois que ta femme t'adore, que son cœur....

EDMONT.

Doucement, tu cries de toutes tes forces en parlant de nos femmes, et tu as voulu absolument que nous nous fissions passer pour garçons.

FLORVILLE.

Sans doute, quand on est garçons on est reçu par-tout avec plaisir; les mamans vous accueillent, les jeunes perfonnes vous font les yeux doux: au lieu que lorsqu'on est marié tout est fini, on vous regarde comme un Papa. au reste, c'est fort agréable d'être marié, fans en avoir l'air, mais cen'est pas fans inconvénient. Par exemple, je ne connois pas ta femme....

EDMONT

Ni moi la tienne.

FLORVILLE

Je ne l'ai jamais vue; mais d'après la manière dont tu la négliges, je ferais inquiet à ta place.

EDMONT.

Mon Angélique? modeste, timide, craintive, elle vit retirée dans sa province, ne s'occupant que de sa musique et de moi. tiens, elle a si peu l'usage du monde qu'elle n'oserait regarder un homme en face.

FLORVILLE.

Je ne me fie pas trop à ces airs-là, et je compte bien plus fur le cœur de ma femme qui, vive, folle, enjouée, ne fait attention à personne, regarde tout fans rien voir, enfin, te le dirai-je; il a fallu qu'elle fit de grands efforts p.r m'aimer, moi qui fuis fon mari.

EDMONT.

Modestie de ta part; au reste, voilà qui est arrêté; l'hiver prochain, fans faute, nous le passons avec nos moitiés.

FLORVILLE.

Ah! je l'espère. mais pour celui-ci, il faut le passer gaîment à ftrasbourg.

EDMONT.

Comme tu dis, c'est le dernier; ainsi c'est à nous à favoir bien l'employer.

FLORVILLE.

Dis donc? tu me presenteras par-tout où tu feras reçu, et moi je te conduirai dans toutes mes fociétés.

EDMONT.

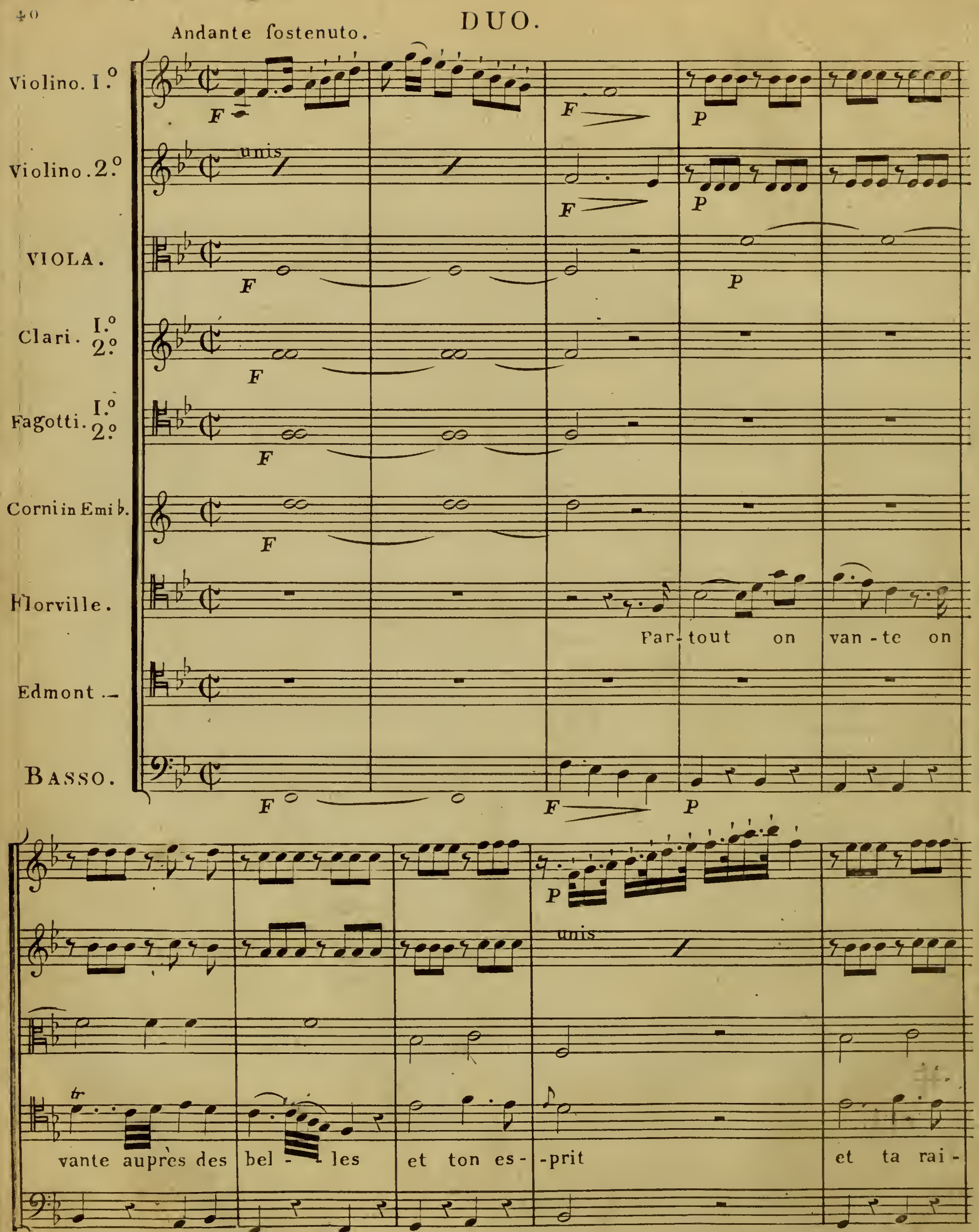
Je le veux bien; mais ne va pas comme à ton ordinaire te présenter en écervelé; car, vois-tu bien, non feulement tu n'inspires aucune confiance aux femmes à qui tu veux plaire, mais tu me fais du tort, à moi.

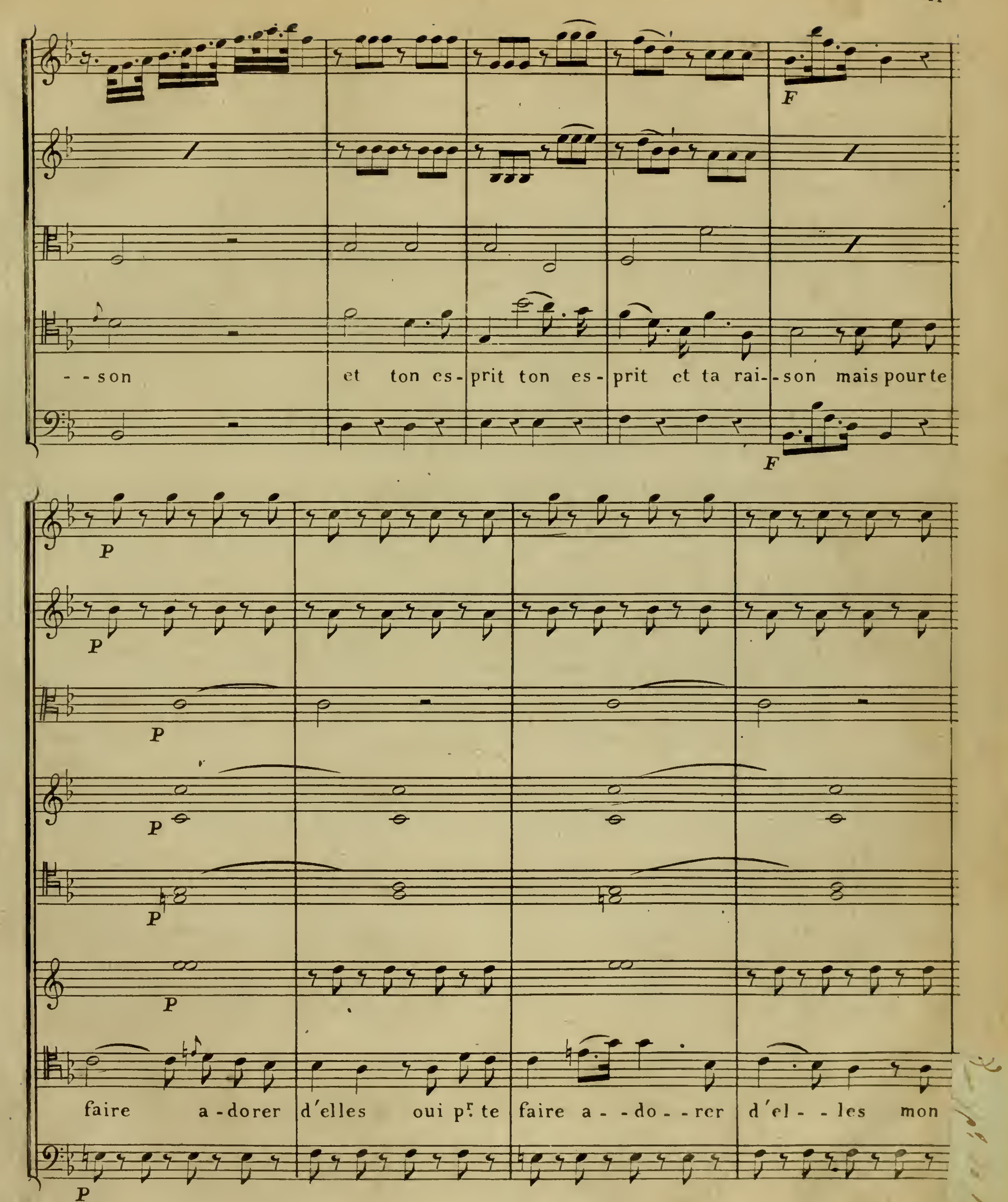
FLORVILLE.

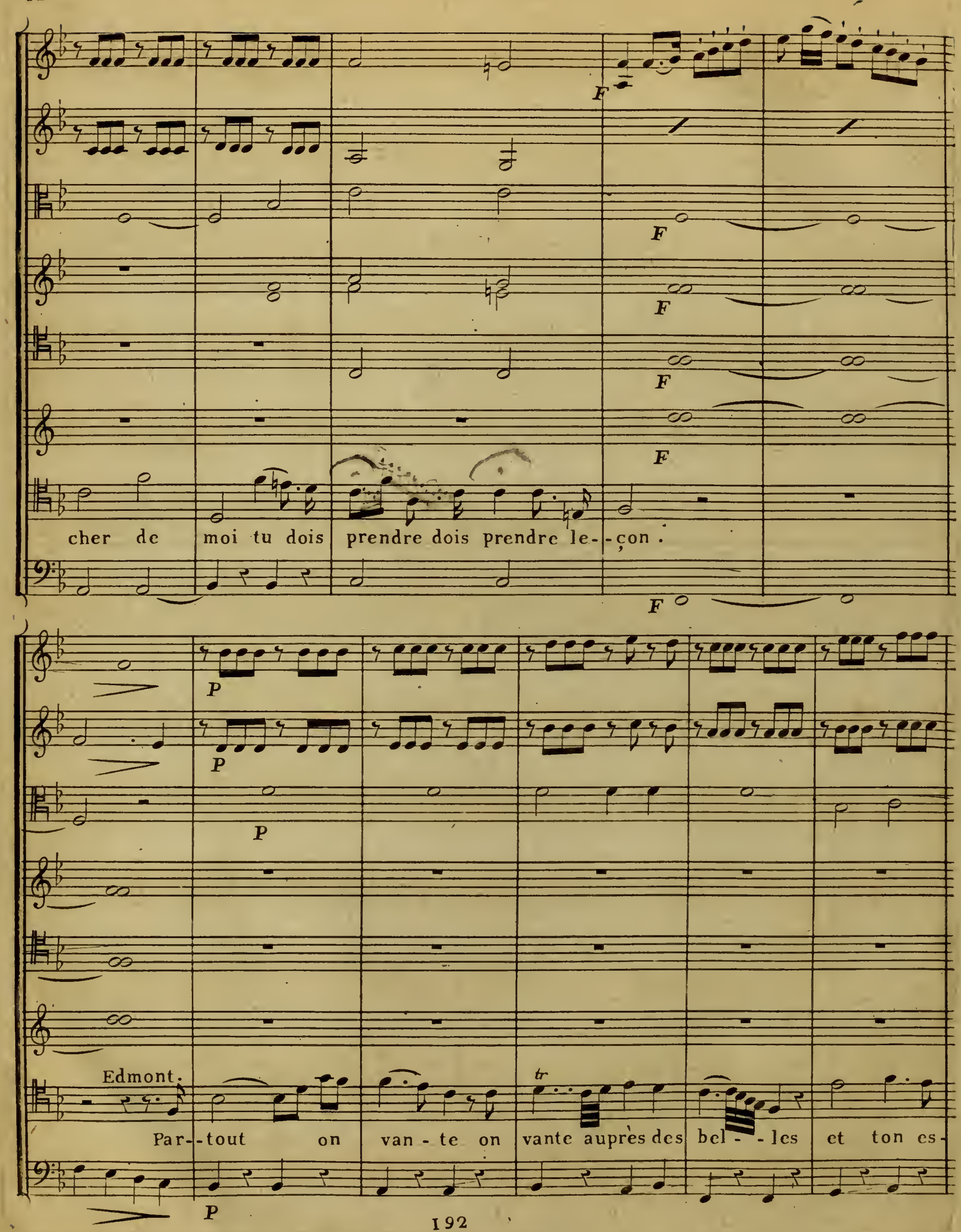
Ah! fans doute, avec ton air langoureux, tu apprendras aux belles à filer des romans dont elles ne verront jamais la fin.

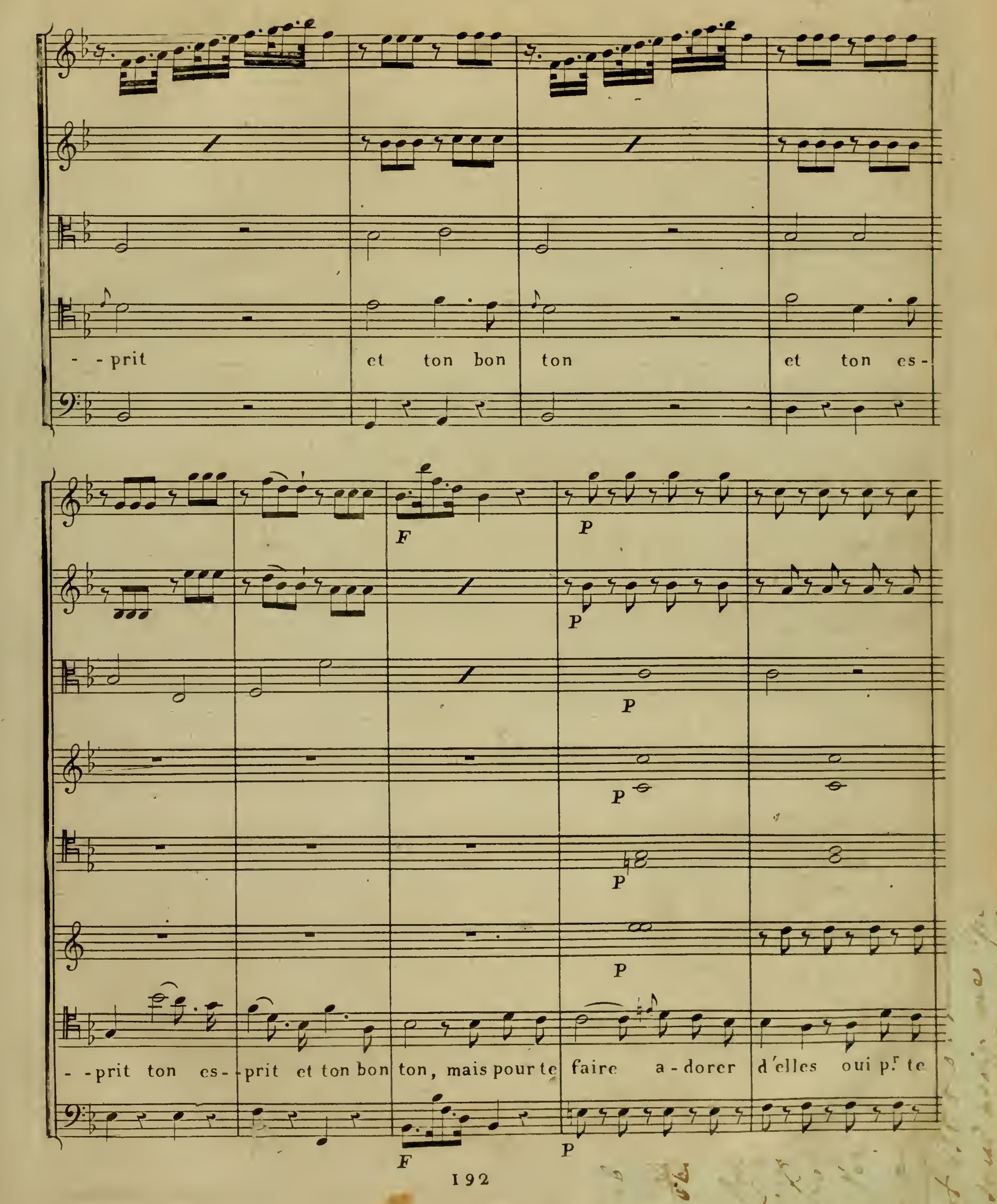
EDMONT.

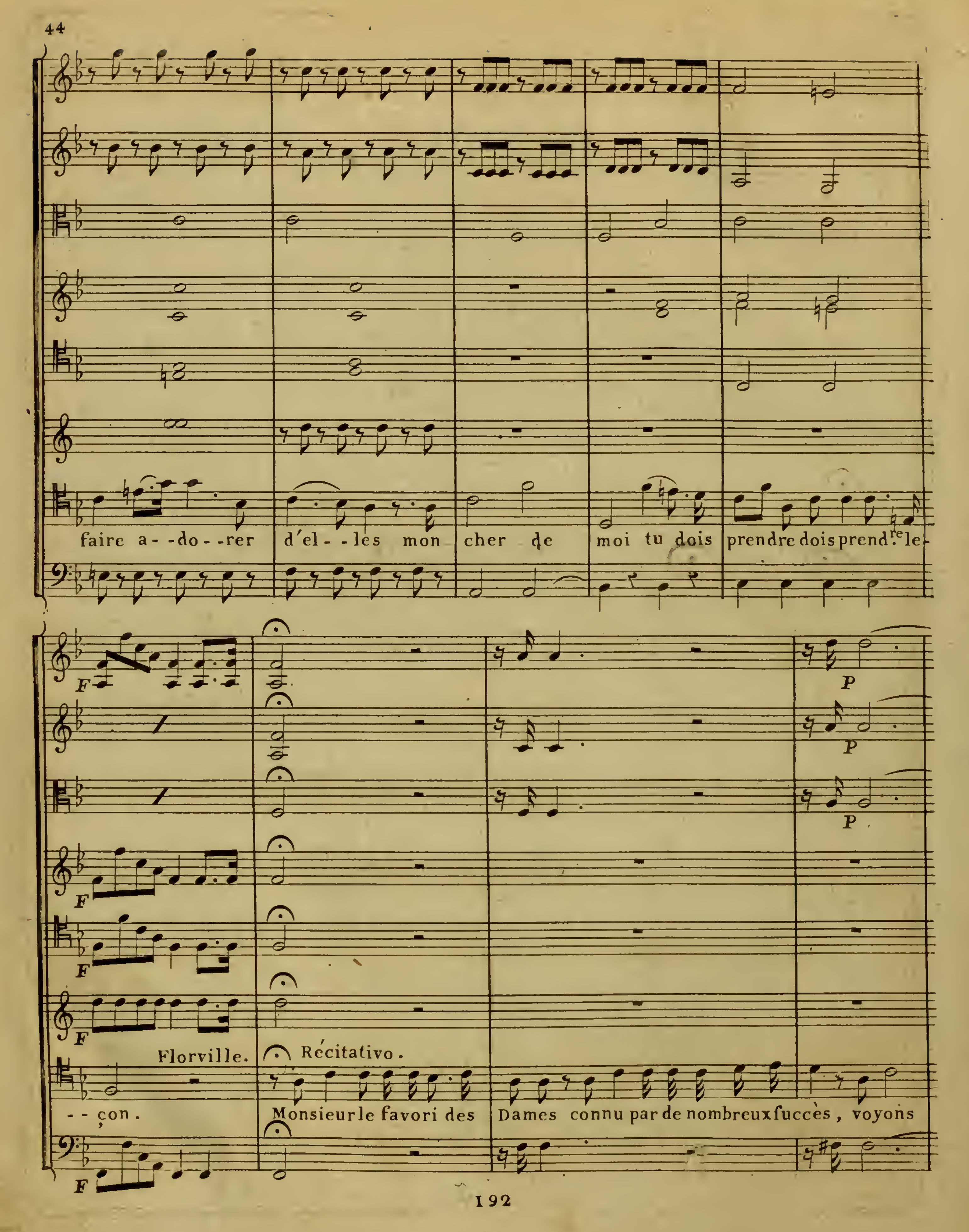
Laisse donc, j'en fais là-dessus plus que to


N° 3
DUO.
Andante sostenuto.
Violino. I.°
Violino. 2.°
VIOLA.
Clari. I.° 2.°
Fagotti. I.° 2.°
Corni in Emi ♭.
Florville.
Edmont.
BASSO.
unis
F
P
Par-tout on van-te on vante auprès des bel - les et ton es- -prit et ta rai -


F
F
P
P
P
P
P
P
P
- - son
et ton es - prit ton es - prit et ta rai - - son mais pour te
faire a - dorer d'elles oui pr. te faire a - - do - - rer d'el - - les mon

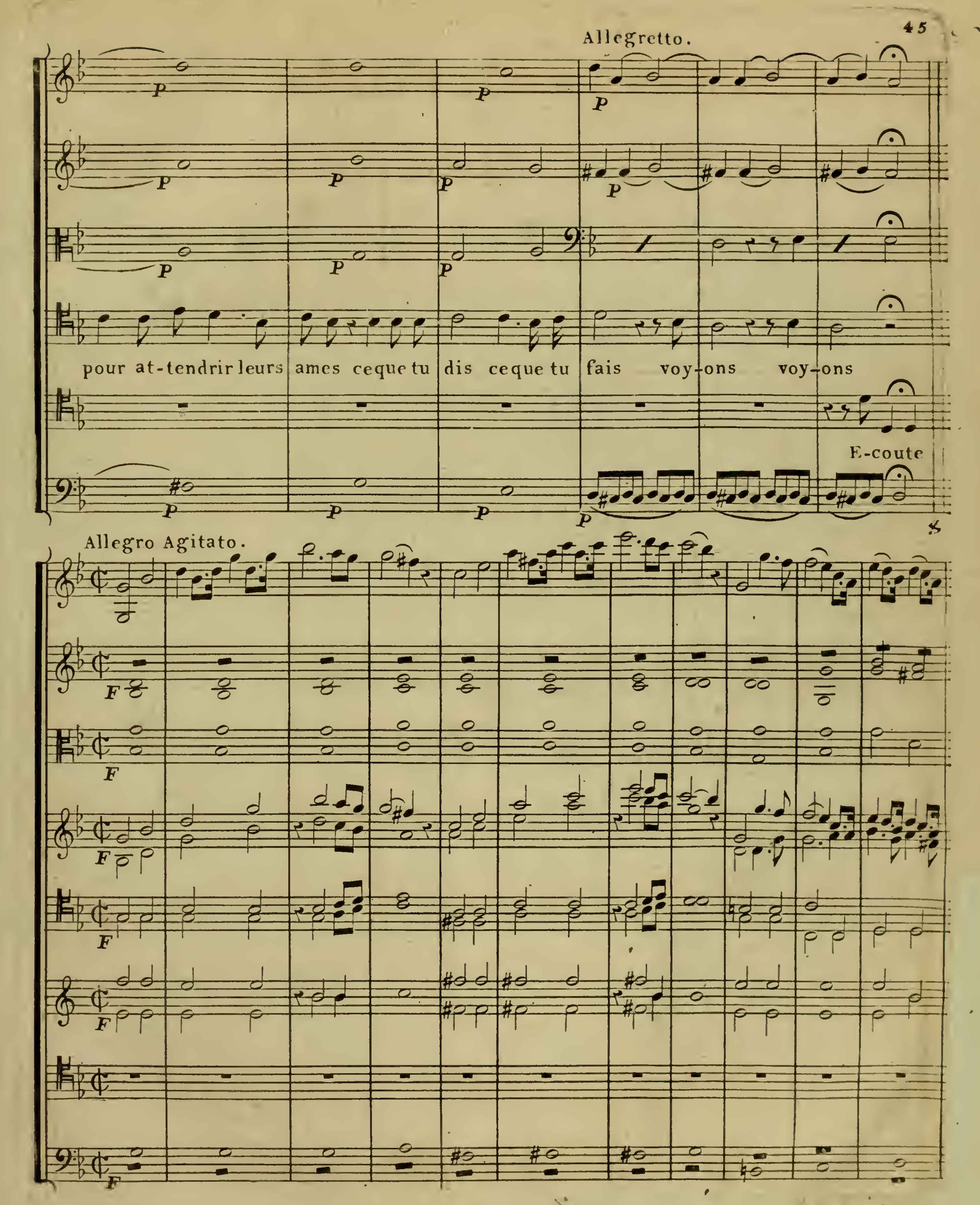

F
cher de moi tu dois prendre dois prendre le-çon.
P
Edmont.
tr
Par-tout on van-te on vante auprès des bel-les et ton es-


- - prit
et ton bon
ton
et ton es-
- - prit ton es-
-prit et ton bon
ton, mais pour te
faire a - dorer
d'elles oui p.r te

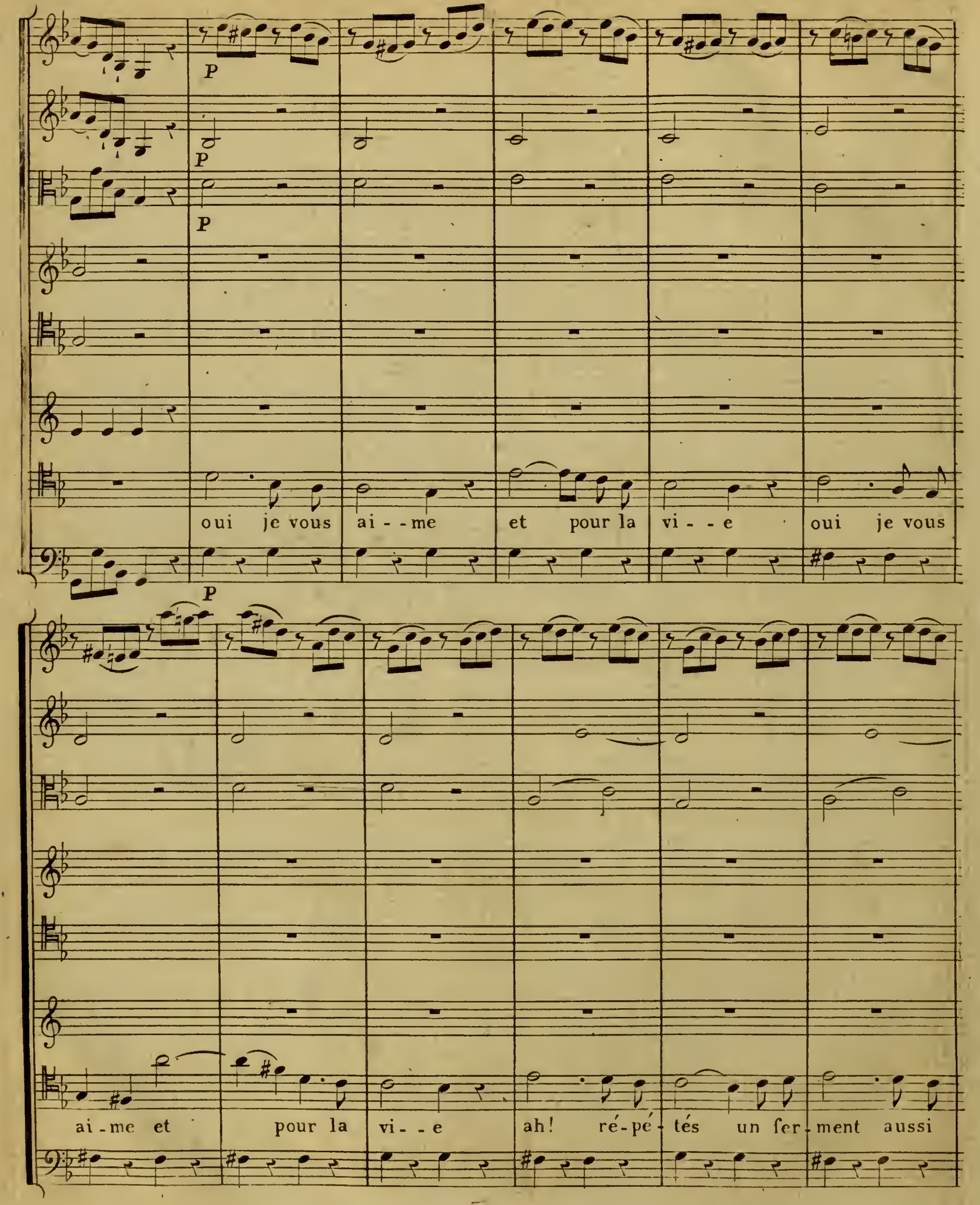

faire a--do--rer d'el--les mon cher de moi tu dois prendre dois prendre le-
F
F
F
F
F
Florville.
Récitativo.
--çon.
Monsieur le favori des Dames connu par de nombreux succès, voyons
P
P
P

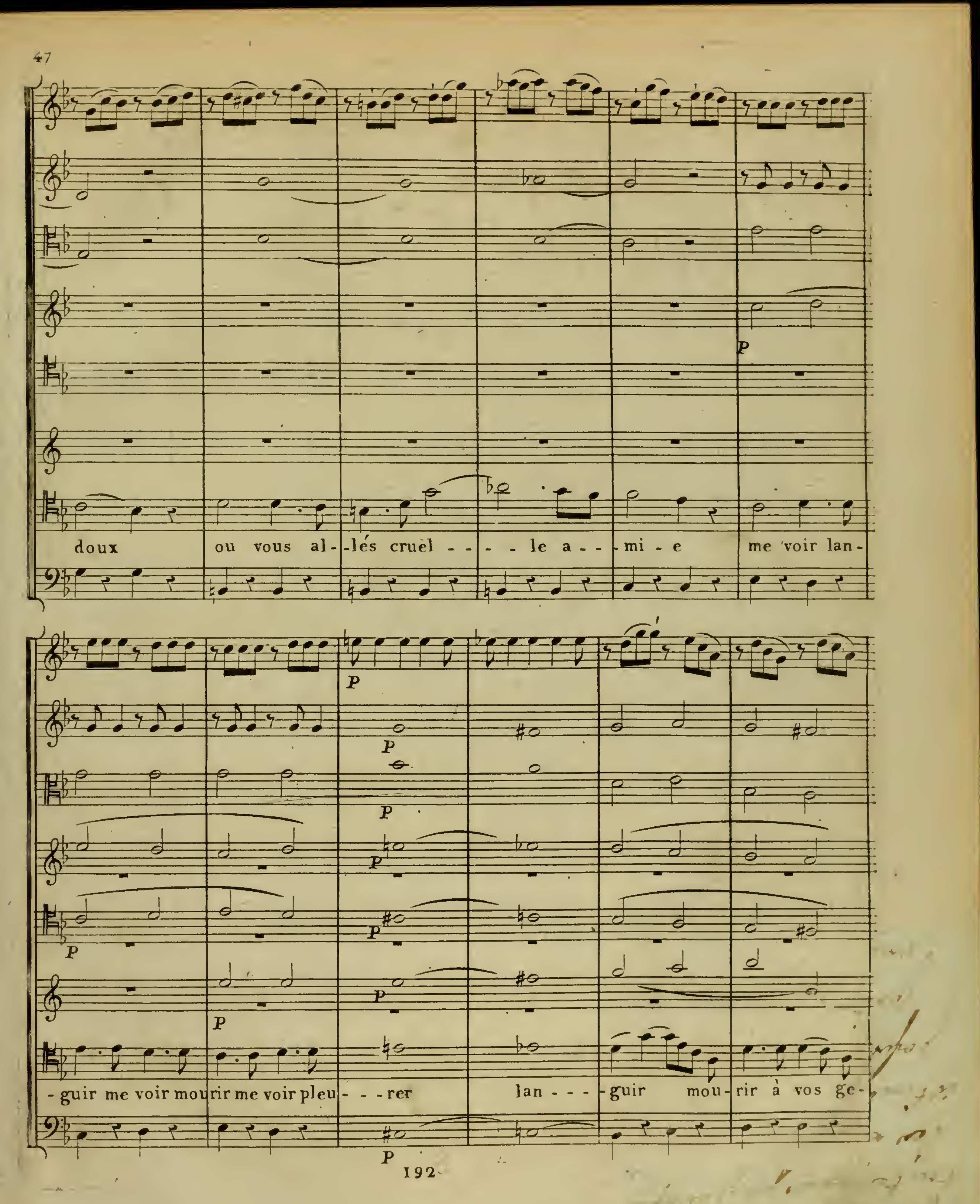
47

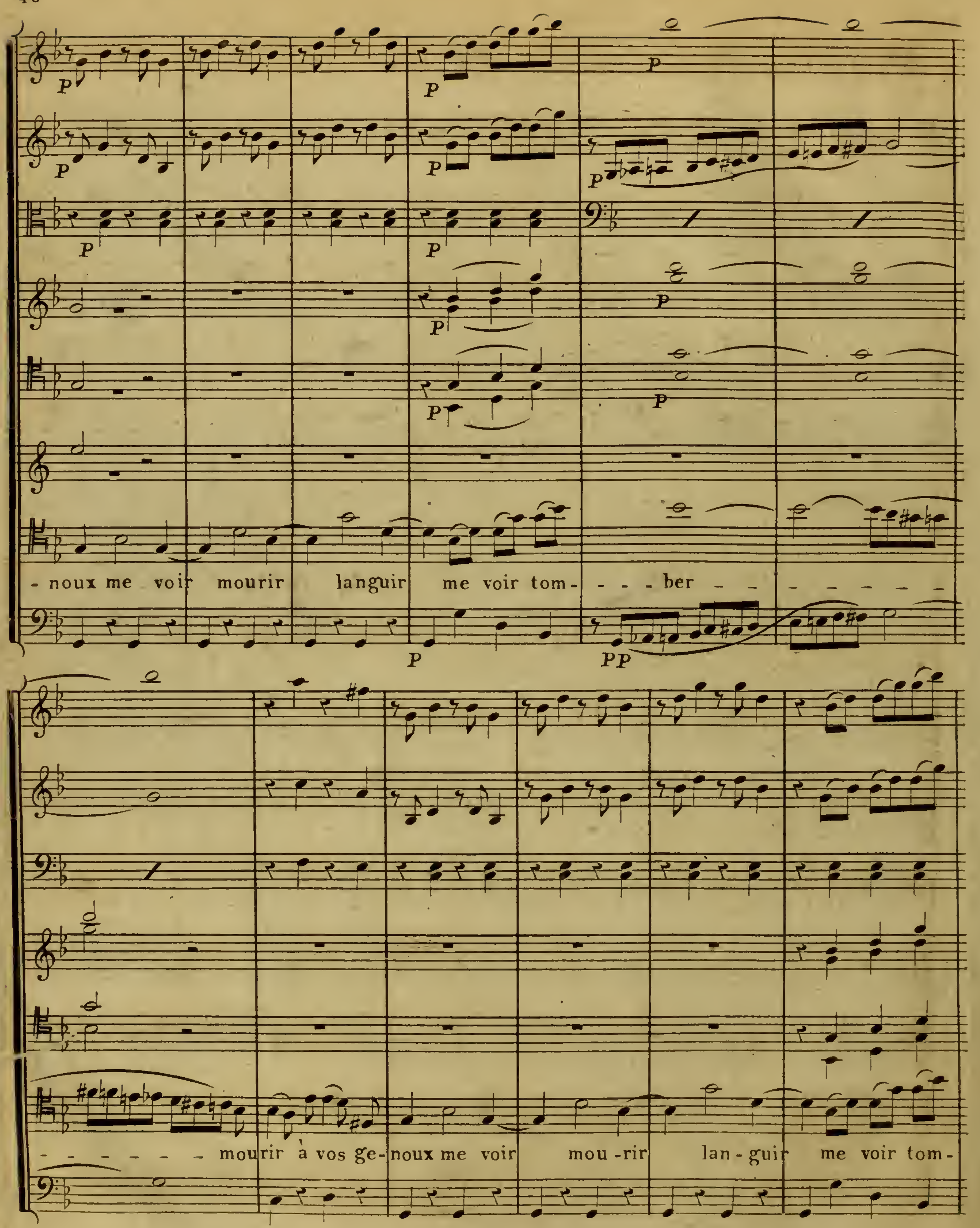
46
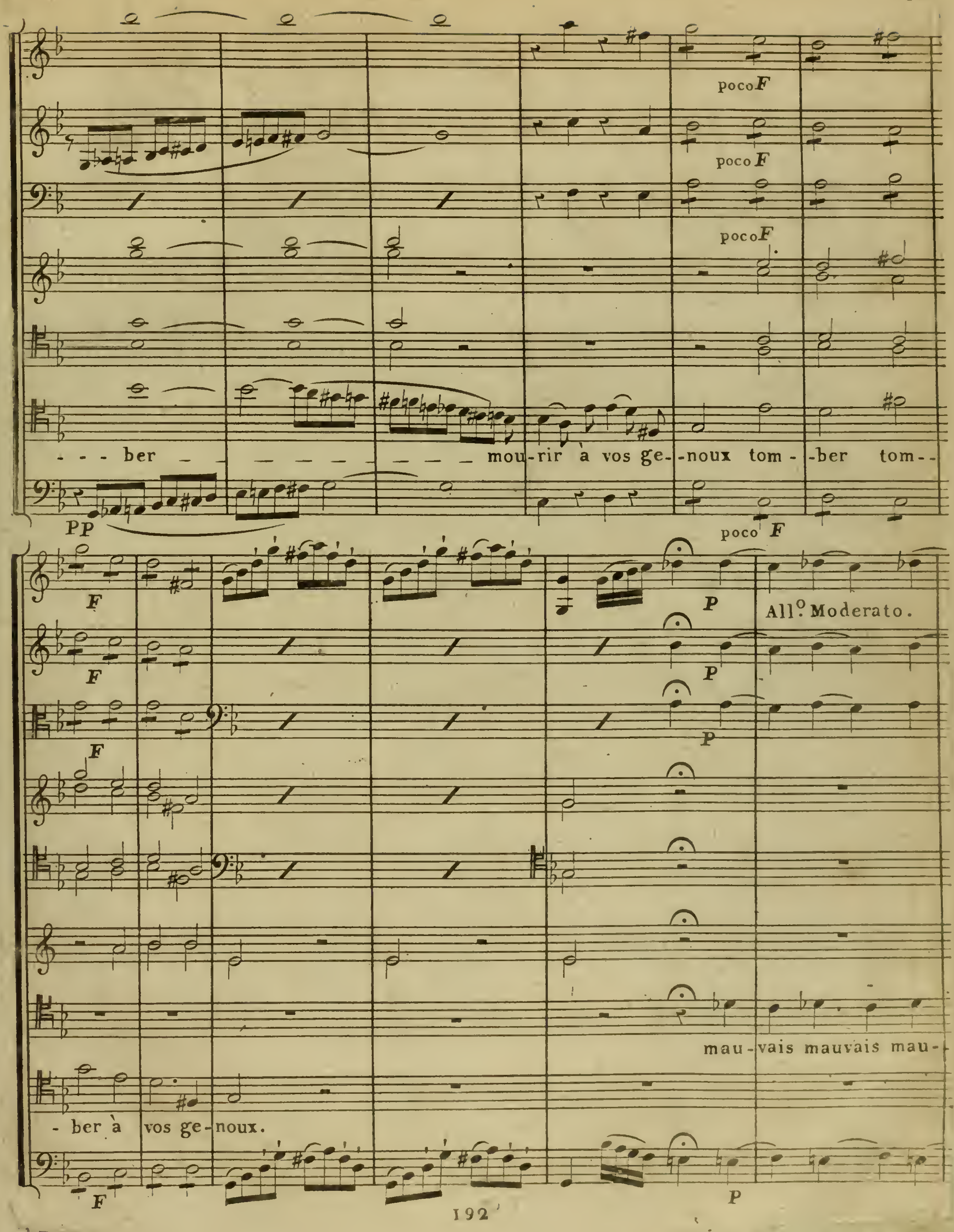


Allegretto.
pour at-tendrir leurs ames ceque tu dis ceque tu fais voy-ons voy-ons
E-coute
Allegro Agitato.

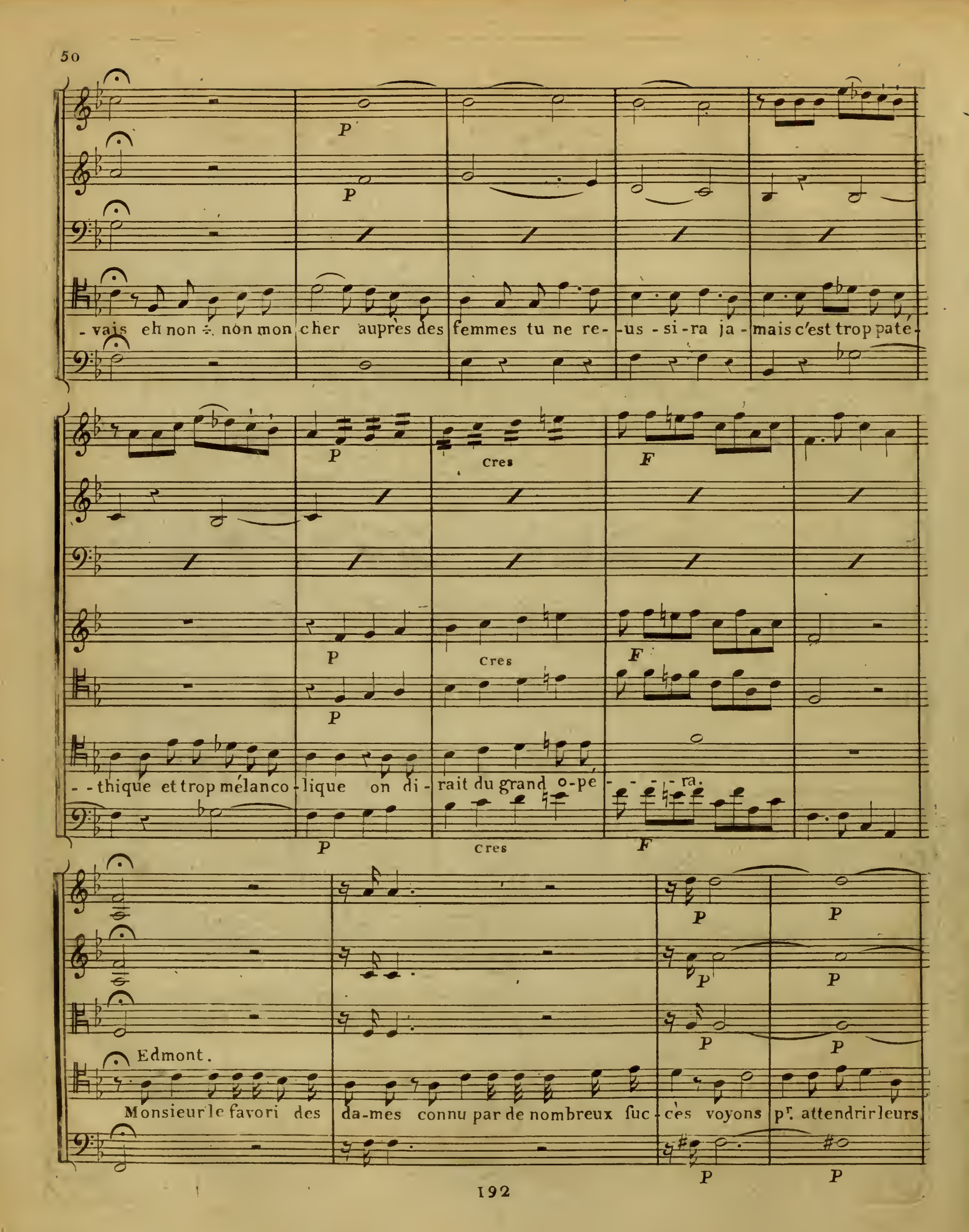

P
P
P
oui je vous ai - - me et pour la vi - - e oui je vous
P
ai - me et pour la vi - - e ah! ré - pé - tés un ser - ment aussi
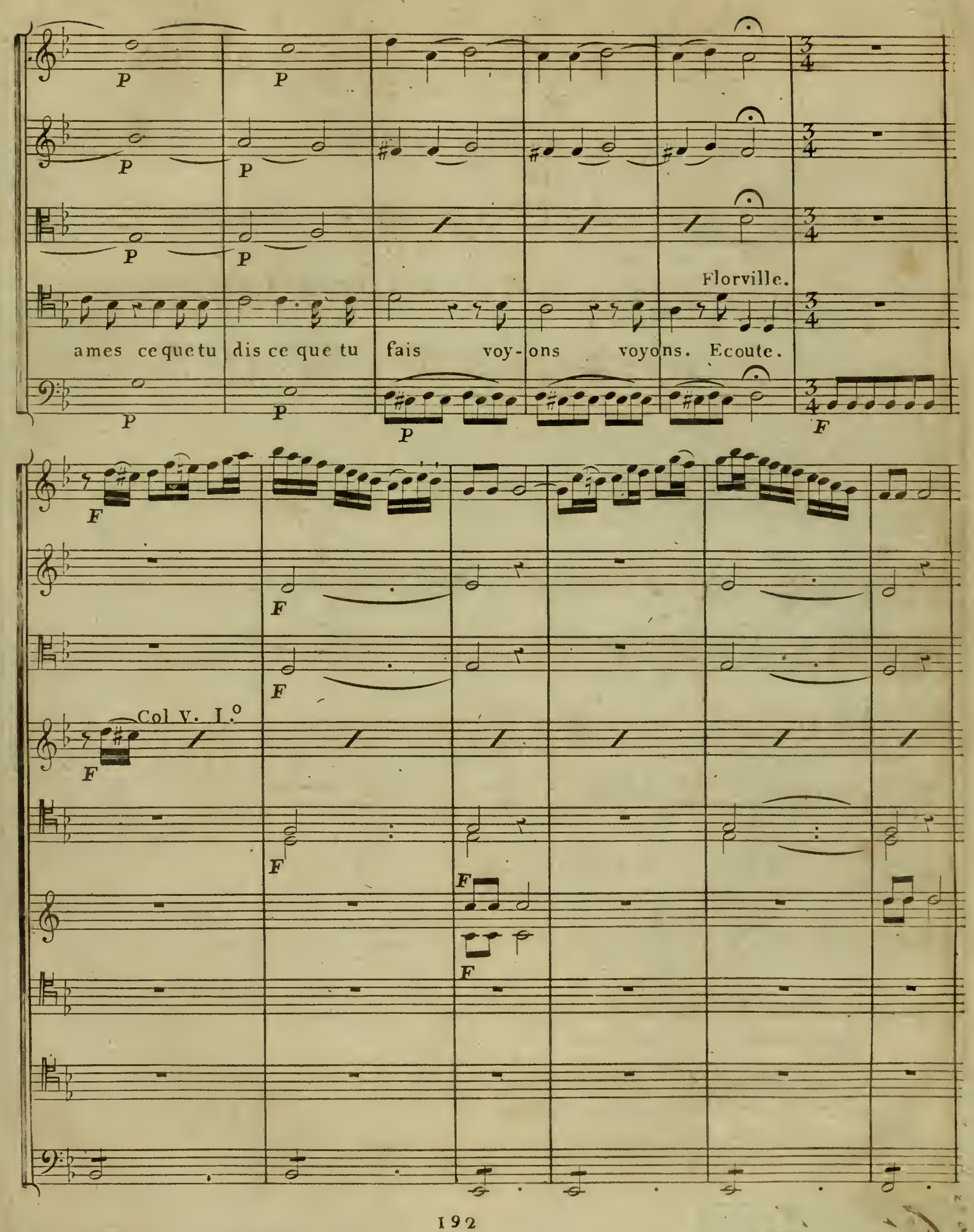

doux ou vous al - - lés cruel - - - - le a - - mi - e me voir lan-
P
- guir me voir mou rir me voir pleu - - - rer lan - - - guir mou - rir à vos ge-
P
P
P
P
P
P
P
P
P

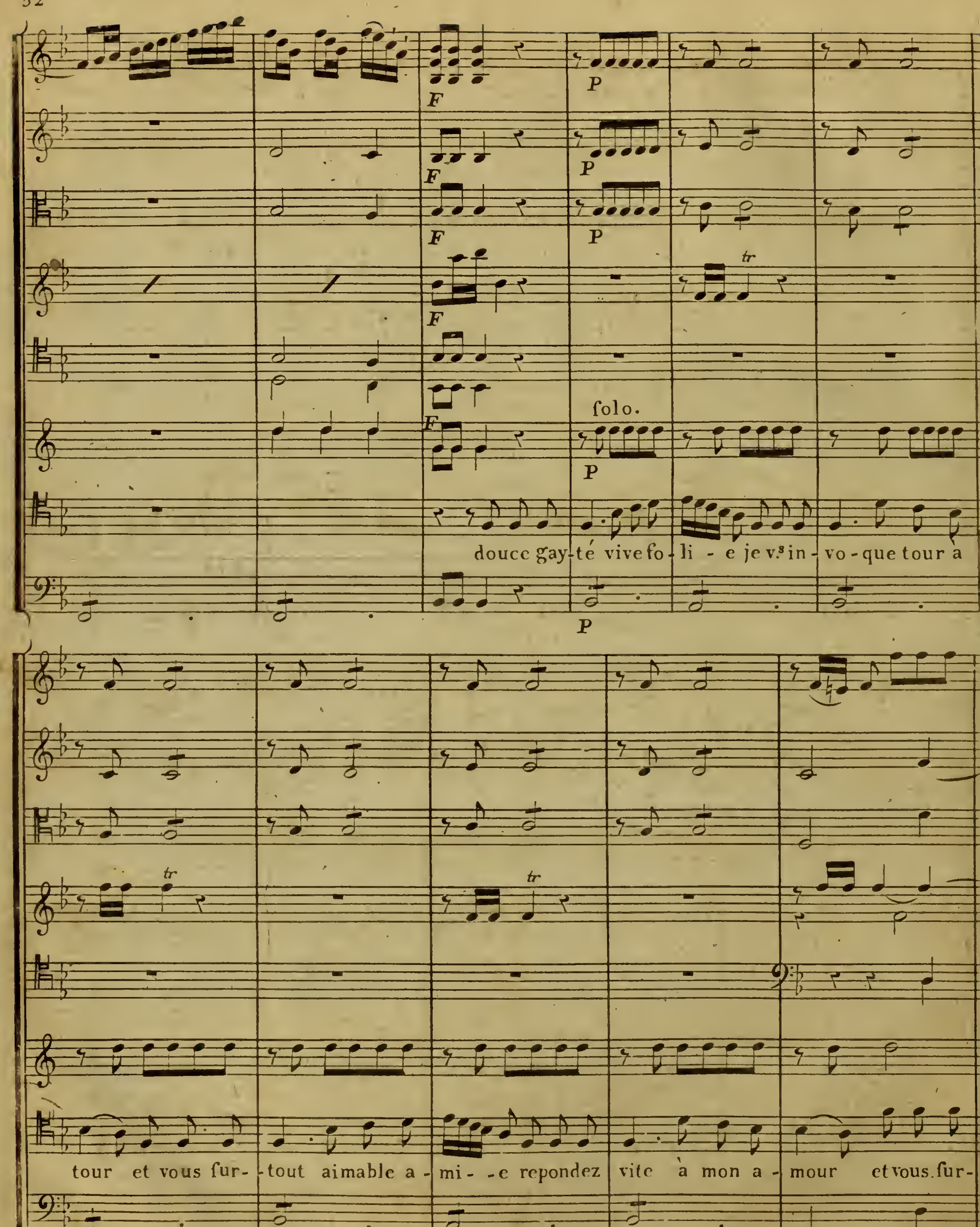

p
p
p
p
p
p
p
p
p
pp
- noux me voir mourir languir me voir tom- - - - ber - - - - - - -
- - - - - - mourir à vos ge- noux me voir mou-rir lan-guir me voir tom-

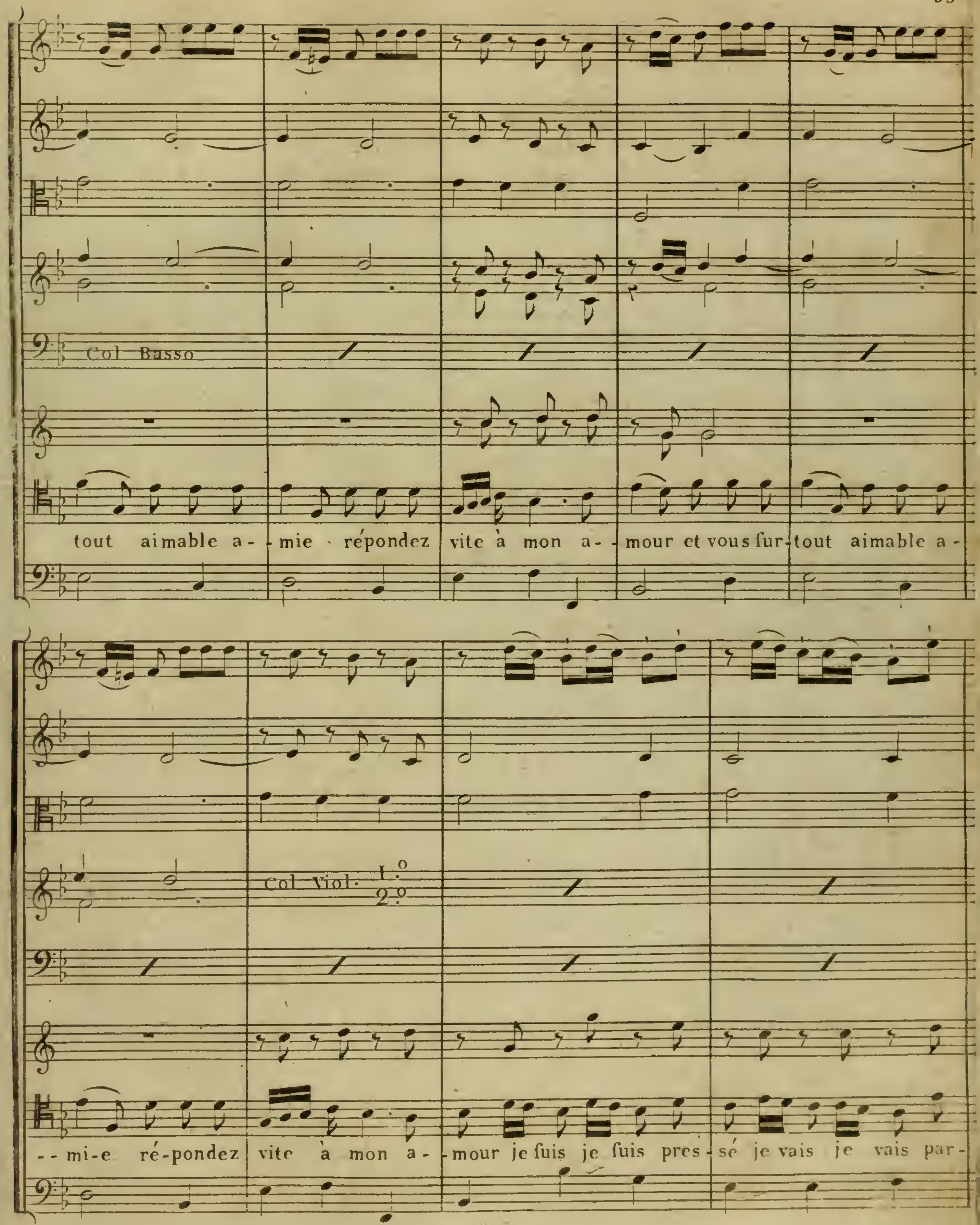

poco F
poco F
poco F
- - - ber - - - - - - - - - - mou-rir à vos ge-noux tom-ber tom-
PP
poco F
F
All° Moderato.
F
P
F
P
F
P
mau-vais mauvais mau-
- ber à vos ge-noux.
F
P

58

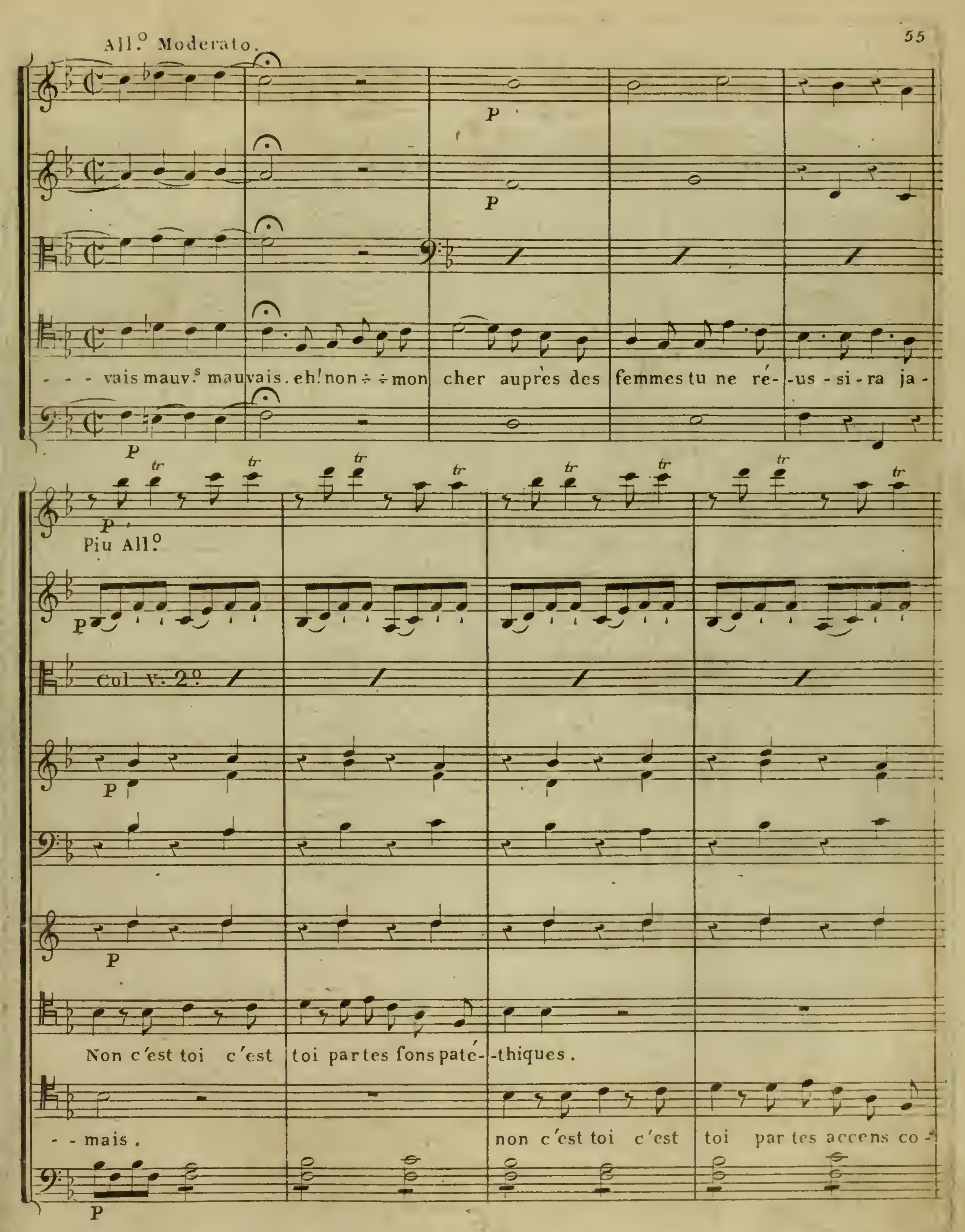

-vais eh non ÷ non mon cher auprès des femmes tu ne re--us-si-ra ja-mais c'est trop paté-
P
P
- -thique et trop mélanco-lique on di-rait du grand o-pé- - - -ra.
P
Cres
F
Edmont.
Monsieur le favori des da-mes connu par de nombreux fuc-cès voyons pr. attendrir leurs

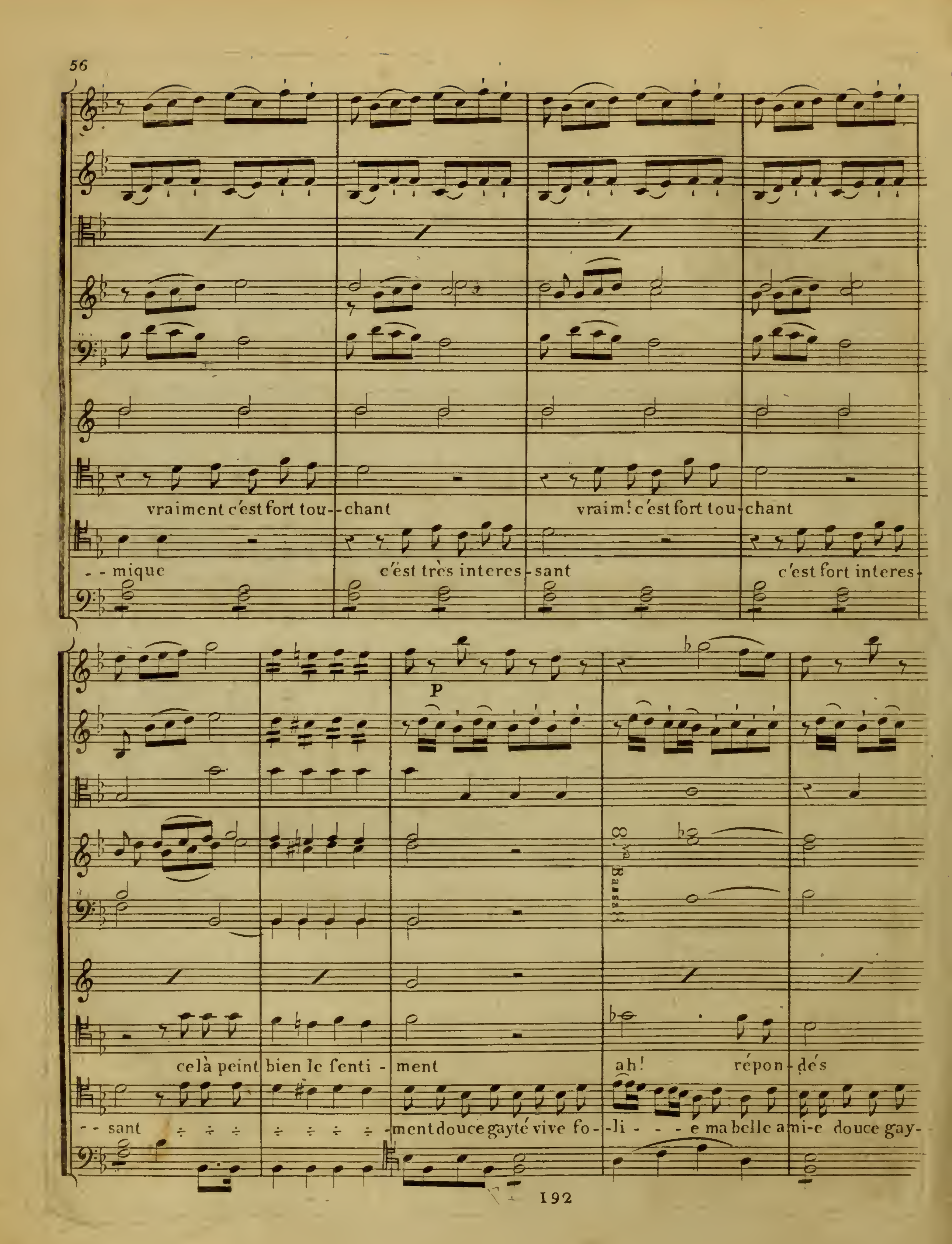

P
P
P
P
P
P
Florville.
ames ce que tu dis ce que tu fais voy-ons voyons. Ecoute.
P
P
P
F
F
F
F
Col V. I.o
F
F
F
F


F
P
solo.
douce gayté vive fo-li-e je v.s in-vo-que tour a
tour et vous fur-tout aimable a-mi-e repondez vite à mon a-mour et vous fur-
tr

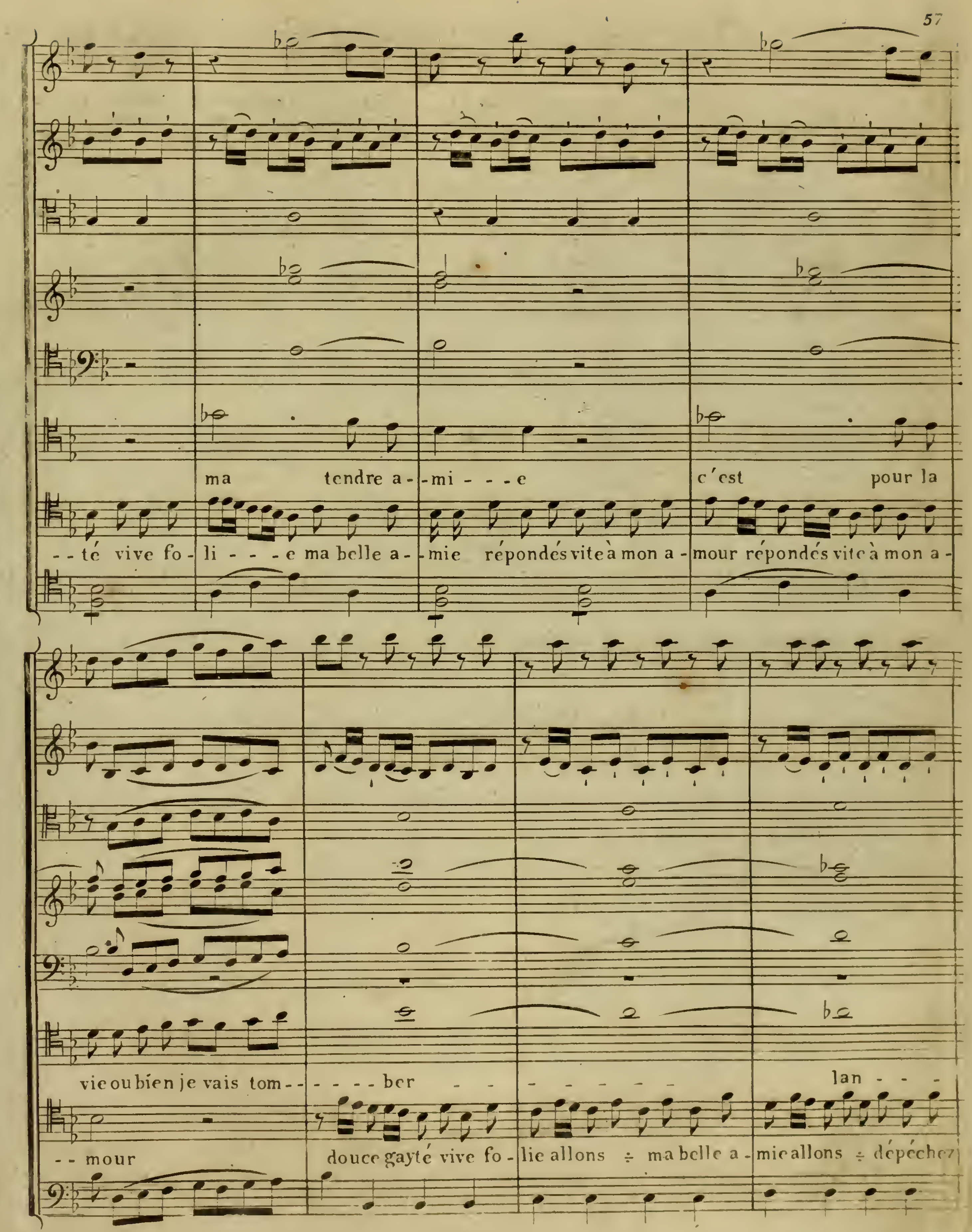

Col Basso
tout aimable a- mie répondez vite à mon a- mour et vous fur- tout aimable a-
Col Viol. 1.o 2.o
- - mi-e ré-pondez vite à mon a- mour je fuis je fuis pres- sé je vais je vais par-

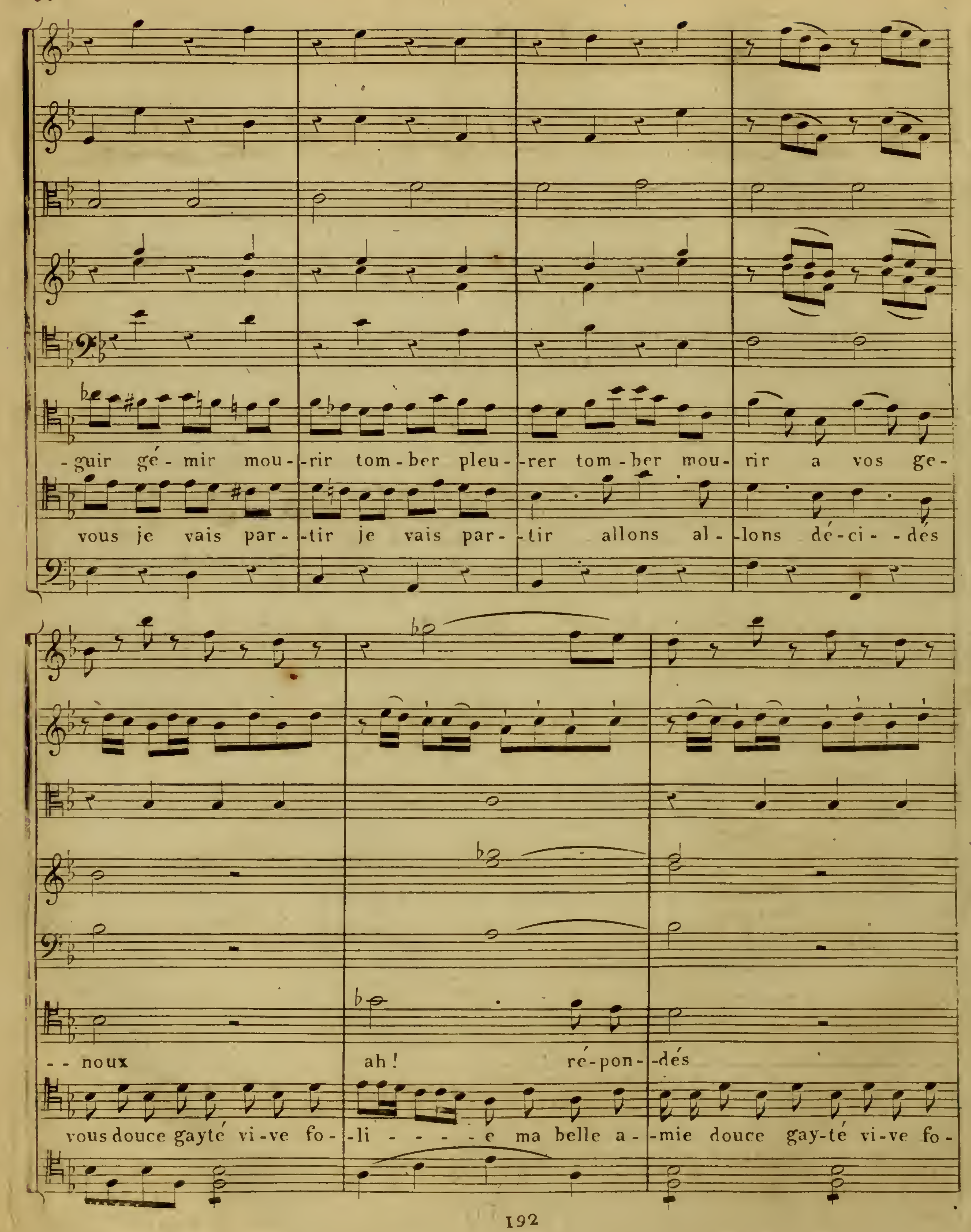
P
P
- - tir prenés prenés pi - tié de mon cruel mar - tir ah! répon - dez répon -
P
P < F
P < F
P < F
P < F
P < F
P F
tr tr tr
tr tr
- - dez - - ma belle - - - - - à mon de - sir.
Edmont.
Mau -
P < F

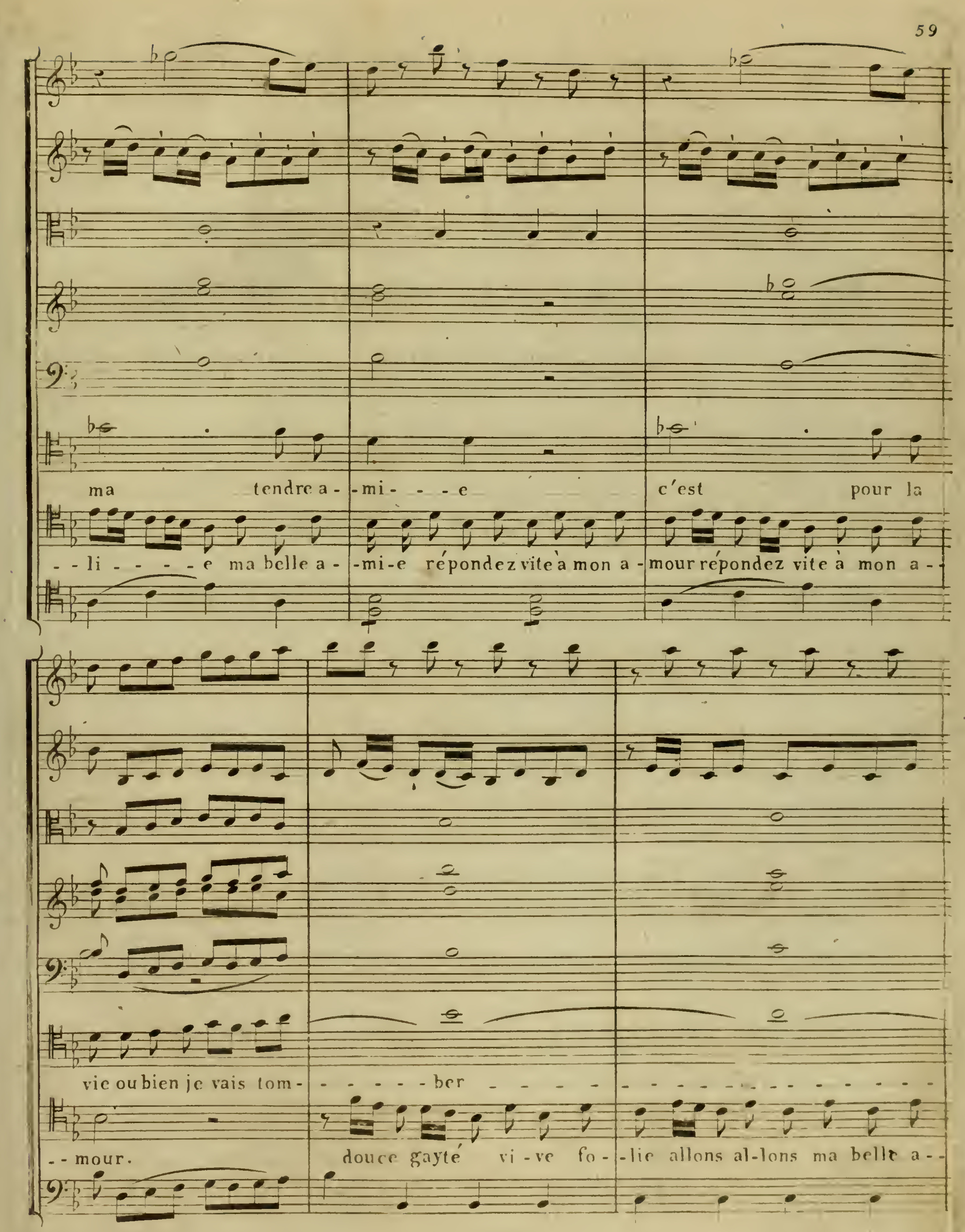

All.° Moderato.
P
- - - vais mauv.s mauvais. eh! non ÷ ÷ mon cher auprès des femmes tu ne ré- -us - si - ra ja -
P
Piu All.°
P
Col V. 2.°
P
P
Non c'est toi c'est toi par tes sons paté- -thiques.
- - mais.
non c'est toi c'est toi par tes accens co -
P

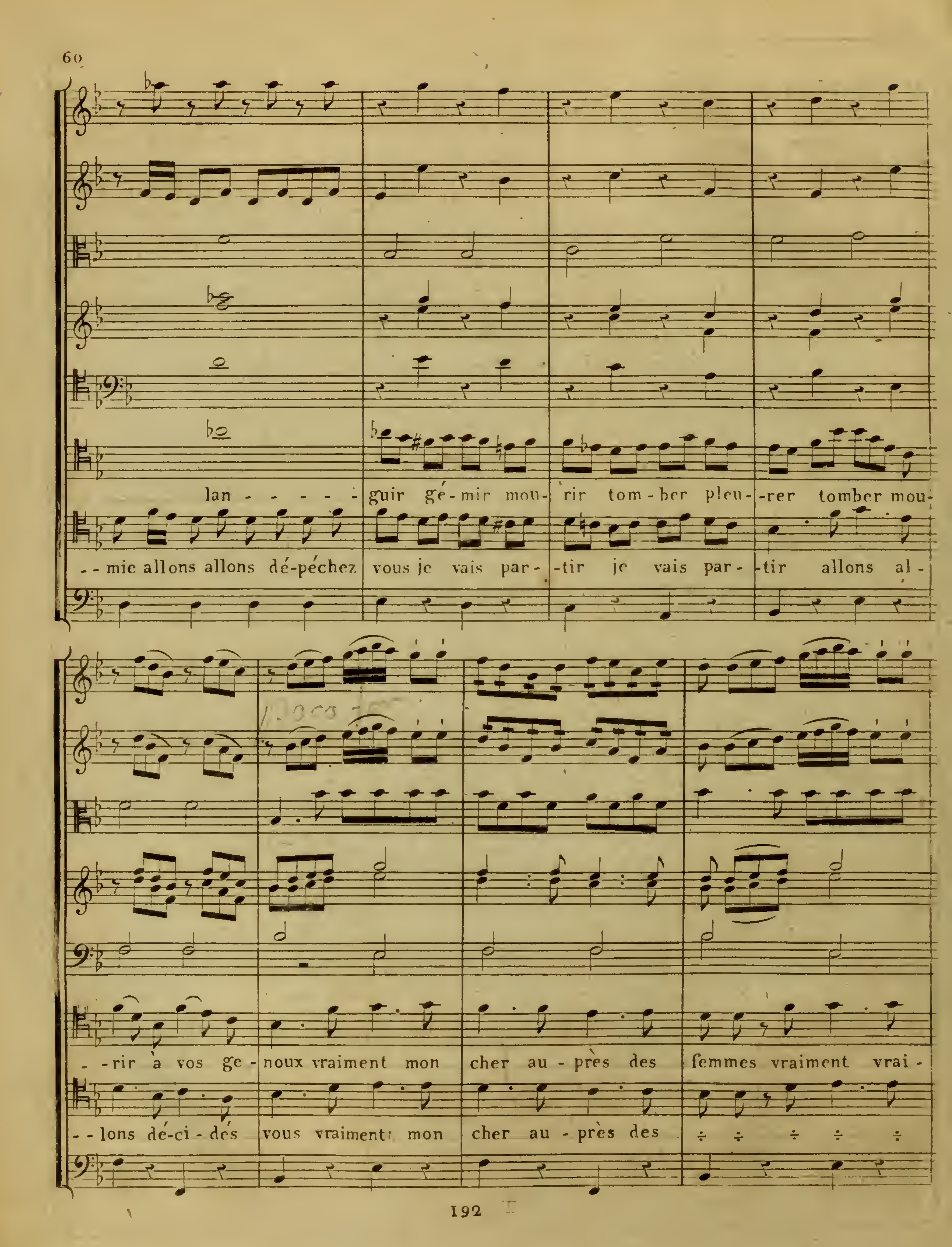


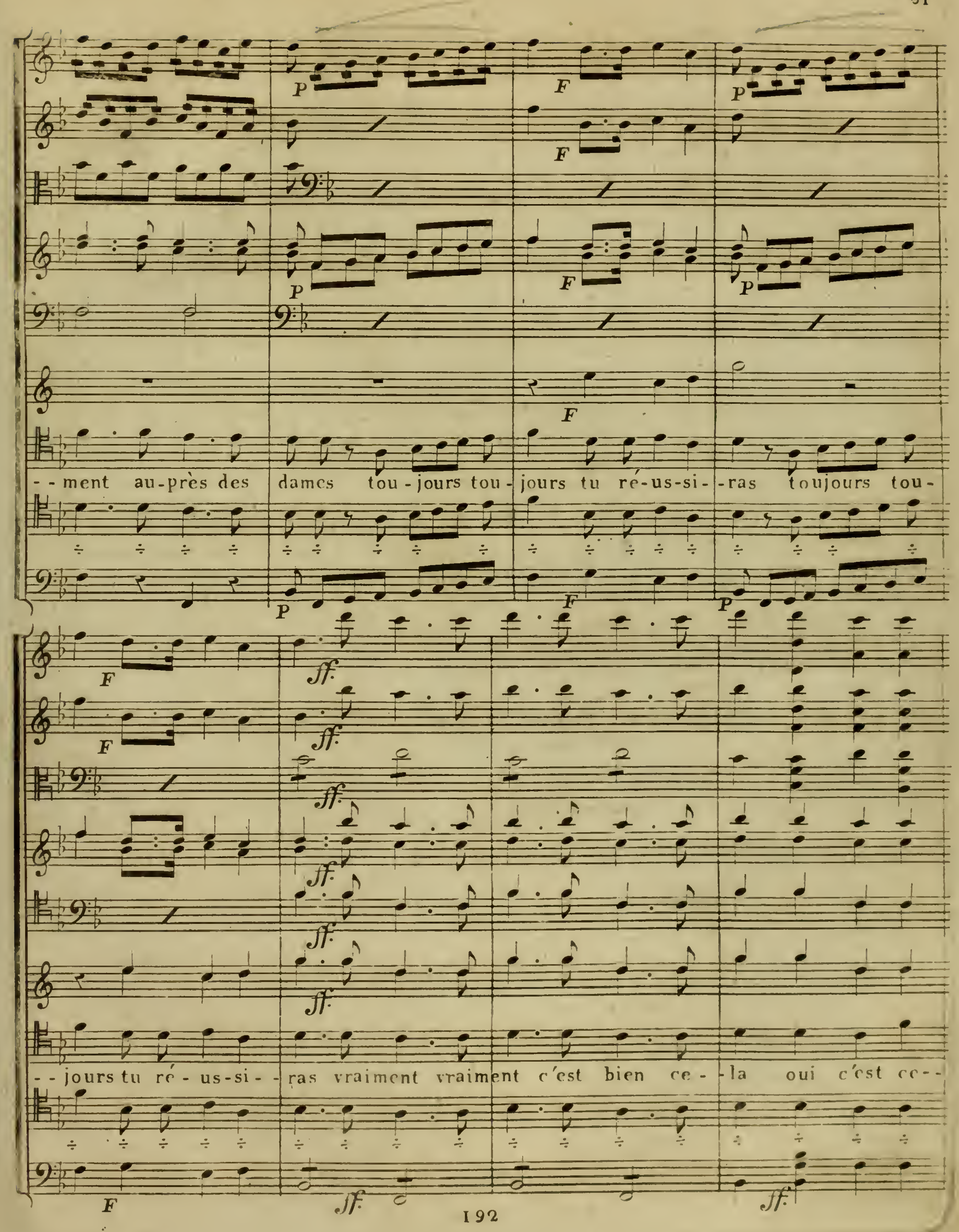
vraiment c'est fort tou-
chant
vraim! c'est fort tou-
chant
- - mique
c'est très interes-
sant
c'est fort interes-
P
8.va
Bassa
celà peint
bien le senti -
ment
ah!
répon-
dés
- - sant
ment douce gayté vive fo-
li - - - e ma belle a
mi-e douce gay-

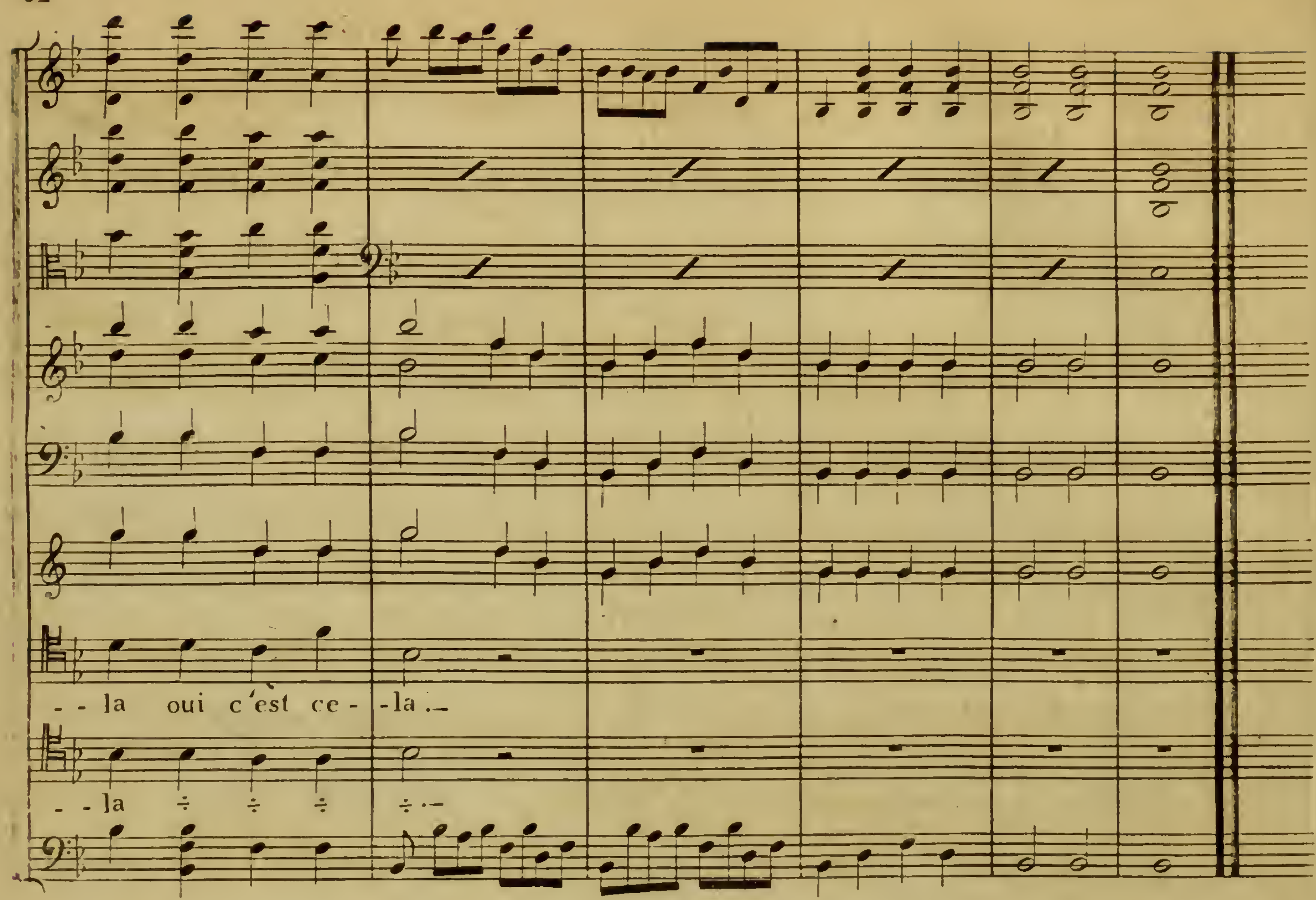

ma tendre a- -mi - - - e c'est pour la
- - té vive fo - li - - - e ma belle a - -mie répondés vite à mon a - mour répondés vite à mon a -
vie ou bien je vais tom - - - - - - ber - - - - - - - lan - - -
- - mour douce gayté vive fo - lie allons ÷ ma belle a - mie allons ÷ dépêchez


-guir gé-mir mou--rir tom-ber pleu--rer tom-ber mou-rir a vos ge-
vous je vais par--tir je vais par--tir allons al--lons dé-ci--dés
--noux ah! ré-pon--dés
vous douce gayté vi-ve fo--li----e ma belle a--mie douce gay-té vi-ve fo-


ma tendre a- -mi- - - - e c'est pour la
- - li - - - - e ma belle a- -mi-e répondez vite à mon a- mour répondez vite à mon a-
vie ou bien je vais tom- - - - - - ber
- - mour. douce gayté vi-ve fo- -lie allons al-lons ma belle a-


lan - - - - - guir gé-mir mou- rir tom-ber pleu- -rer tomber mou-
- - mie allons allons dé-pêchez vous je vais par- -tir je vais par- -tir allons al-
- -rir à vos ge- noux vraiment mon cher au-près des femmes vraiment vrai-
- - lons dé-ci-dés vous vraiment mon cher au-près des


- - ment au-près des dames tou - jours tou - jours tu ré-us-si- -ras toujours tou-
- - jours tu ré - us-si- - ras vraiment vraiment c'est bien ce - - la oui c'est ce- -



FLORVILLE.

Attends moi, je vais faire une tournée dans la maison voir s'il n'y a pas quelques jolis minois, et je reviens de suite te faire part de ma découverte.

(il sort.)

SCENE XI.e

EDMONT M.de DUGRAND.

M.de DUGRAND.

M.r Edmond, vous êtes seul.

EDMONT.

Oui, seul, et pourquoi?

M.de DUGRAND.

Je suis enchantée que M.r Florville soit sorti. j'ai a vous parler d'une affaire très interressante.

EDMONT.

Voyons, qu'est-ce?

M.de DUGRAND.

Figurés vous qu'il m'est arrivé — depuis quelques jours une étrangère qui veut faire faire un portrait, cela ma donné l'idée de lui parler de vous, et vous sentés que je lui en ai parlé avec la plus grande estime. je lui ai —

dit que vous etiez de la force d'un — amateur....

EDMONT.

Comment, d'un amateur!...

Mde DUGRAND.

D'un Amateur distingué, d'un — artiste, en un mot; je l'ai décidée à attendre que vous fussiez arrivé, et à vous choisir pour faire le portrait en question qu'elle veut envoyer à sa famille. elle a éprouvé des malheurs; c'est un roman, elle vous racontera — son aventure.

EDMONT.

Je l'entendrai avec bien du plaisir.

Mde DUGRAND.

Elle voyage pour voir les monu-mens; elle aime les beaux-arts, et la peinture par-dessus tout. cinquan-te mille écus de rente, veuve, et — d'une gaité, d'un caractère charmant.

EDMONT.

Mais où est donc cette dame? faut-il que je me présente chez elle?

Mde DUGRAND.

Non, non. Elle a un logement très modeste; elle n'est ici qu'en passant. il s'agit d'ailleurs d'un portrait; il vaut mieux que j'amène la dame chez le peintre, c'est plus convenable.

EDMONT.

Comme vous voudrez.

Mde DUGRAND.

Et puis le jour est ici plus beau, plus favorable.

EDMONT.

Oui, plus favorable. mais, allez donc.

Mde DUGRAND.

Je vais la chercher, elle demeure à cette chambre voisine, N° 18, et je — vous l'amène de suite. (elle sort.)

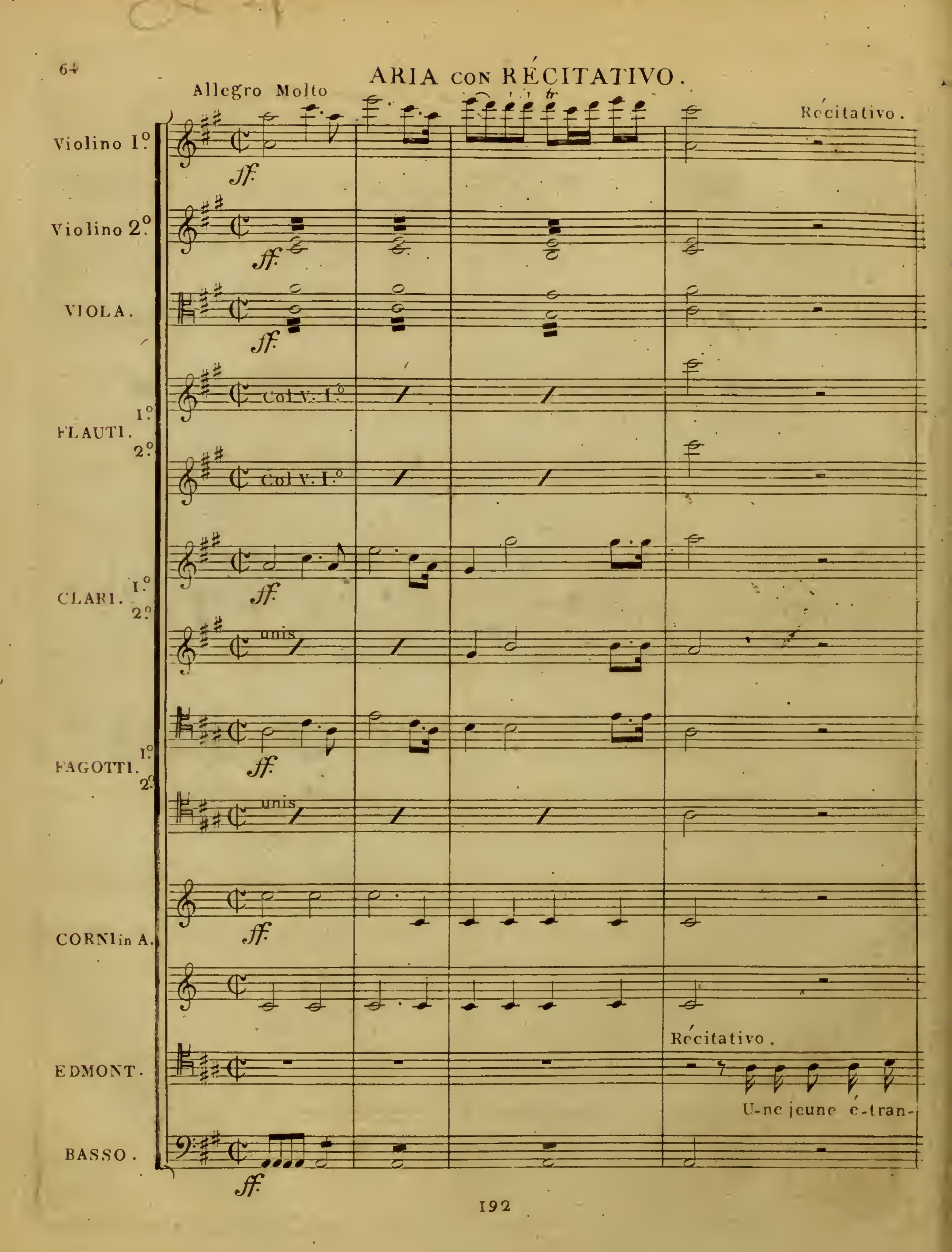
EDMONT.

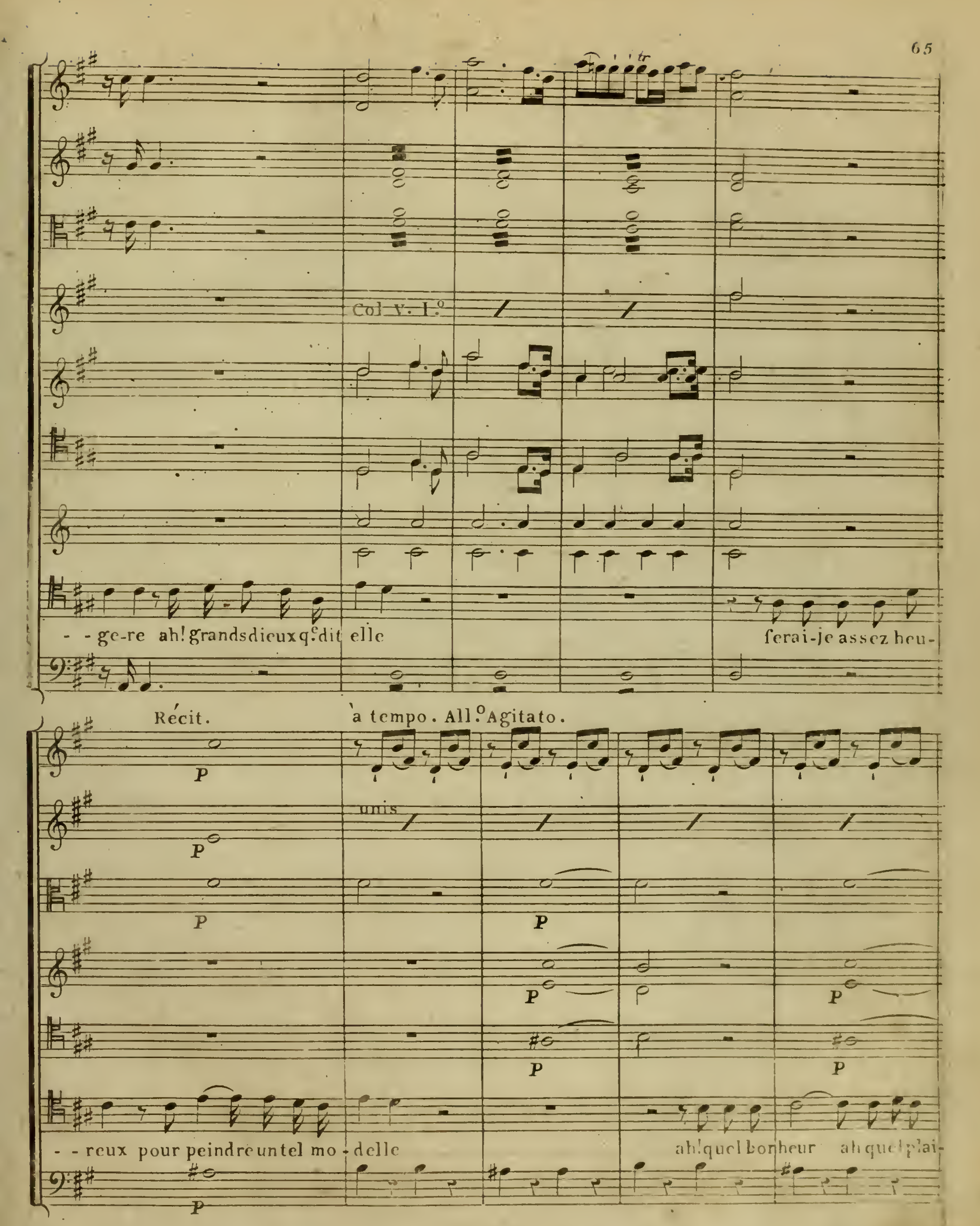
Hatez-vous, je vous attends.

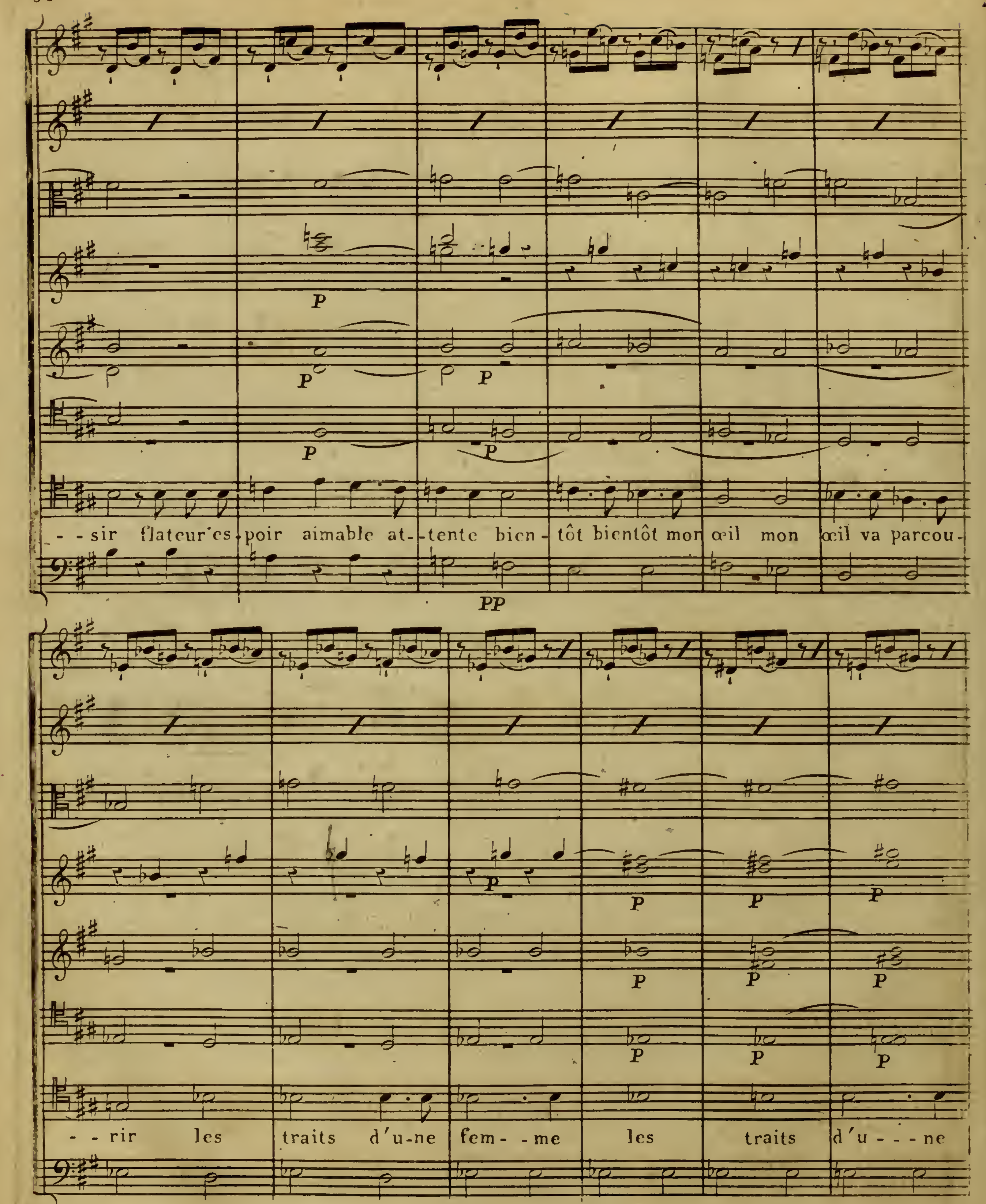
SCÈNE XI.e

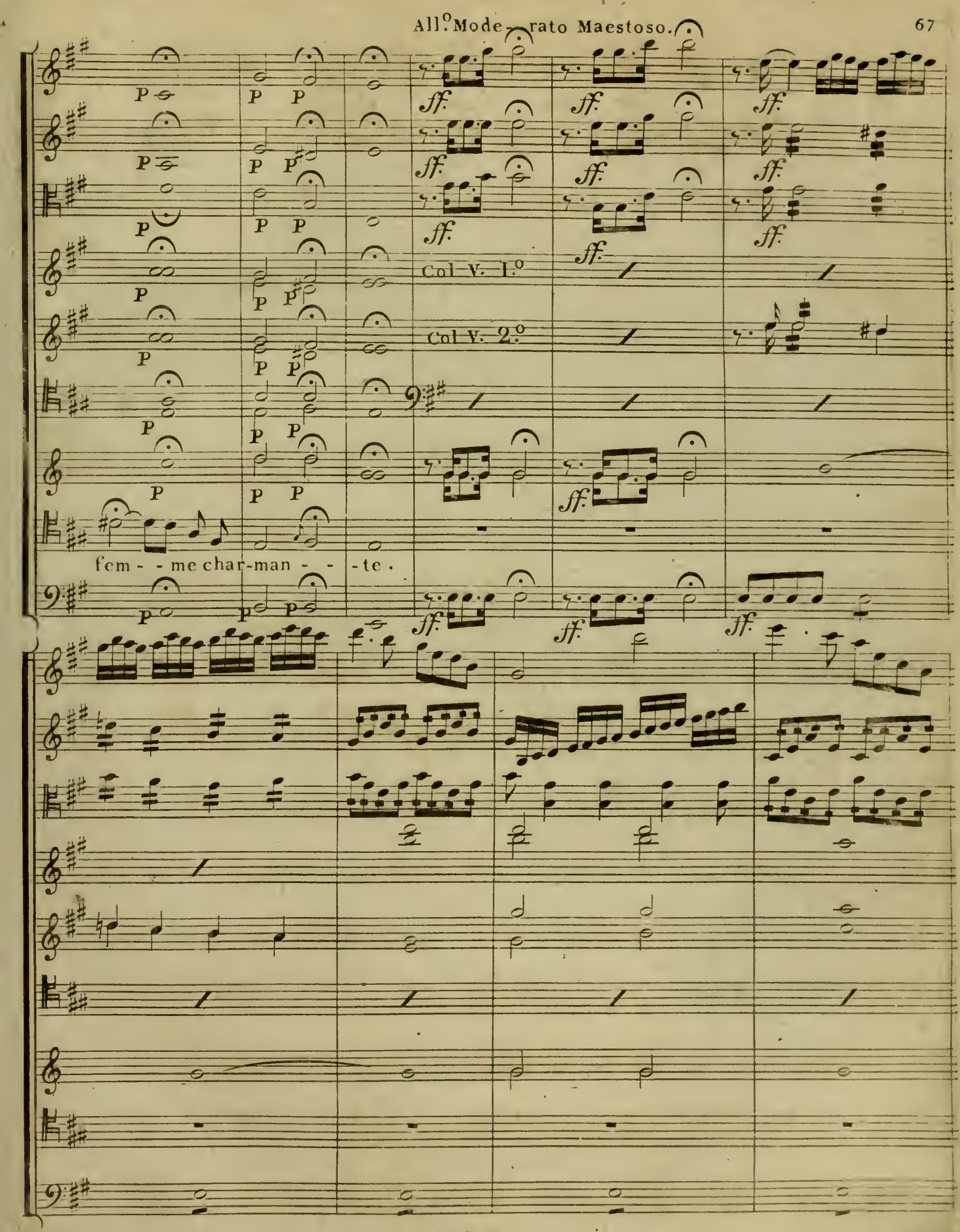
AIR.

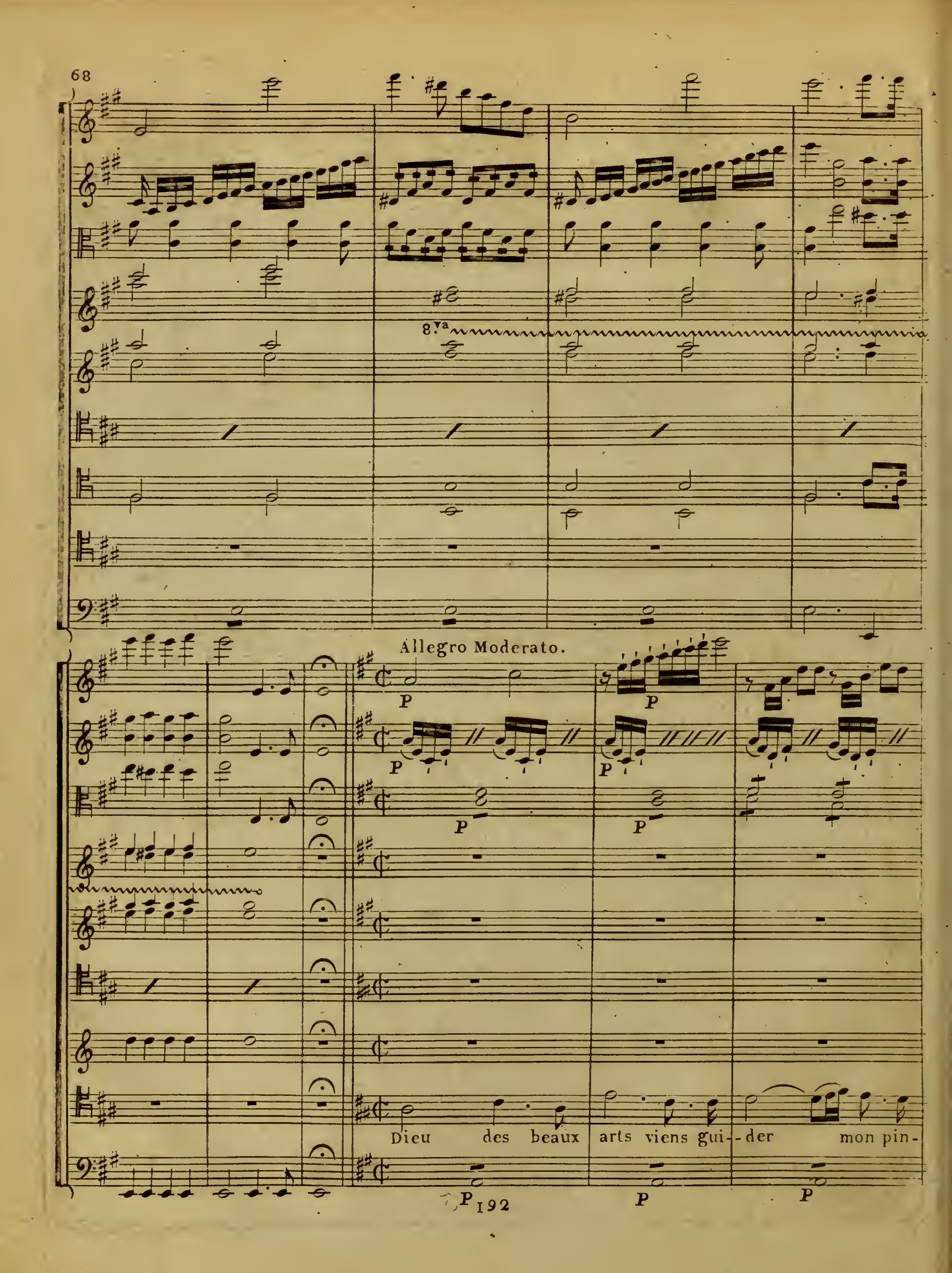
ARIA con RÉCITATIVO.




Col V. I.°
- - ge-re ah! grandsdieux q.e dit elle
ferai-je assez heu-
Récit.
a tempo. All.° Agitato.
unis
P
- - reux pour peindre un tel mo - delle
ah! quel bonheur ah quel plai-


- - sir flateur es-poir aimable at- -tente bien-tôt bientôt mon œil mon œil va parcou-
P
PP
- - rir les traits d'u-ne fem- - me les traits d'u- - - ne


All.o Moderato Maestoso.
P
ff
Col V. 1.o
Col V. 2.o
fem - - me char-man - - - te .



8.va
Allegro Moderato.
P
P
P
P
P
P
Dieu des beaux arts viens gui- - der mon pin-
P
P
P



- - ceau donne moi le gé - nie et le ta - lent le talent d'A - pel - - le

P rinf P P P P

et. fais pas - ser pas - ser dans le ta - bleau tou - - tes les

rinf P

P

gra-ces du mo-de - - - - -le tou-tes les gra-ces du mo-dè - - -

rinf P

P P

P

P

P

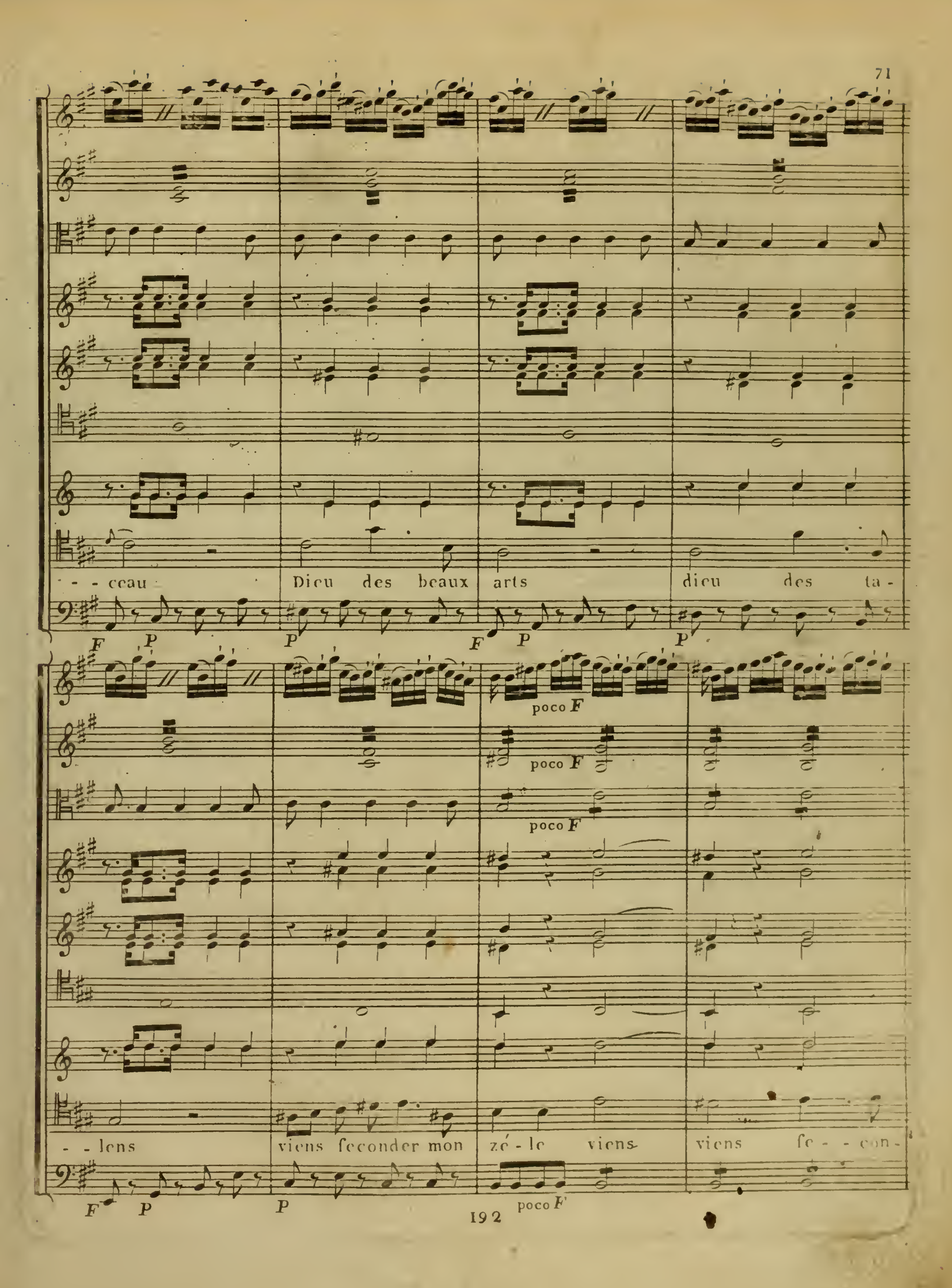
P
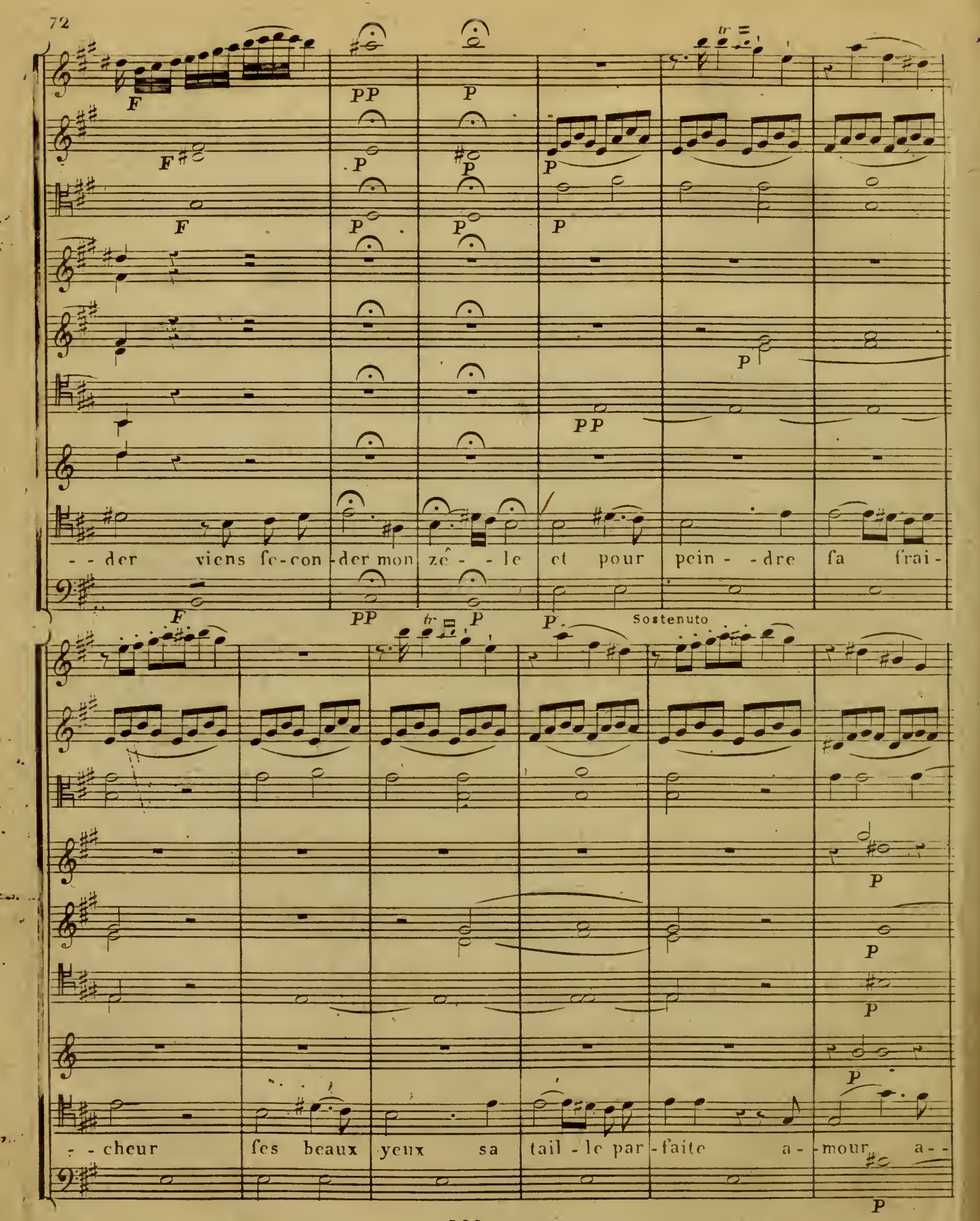
PP

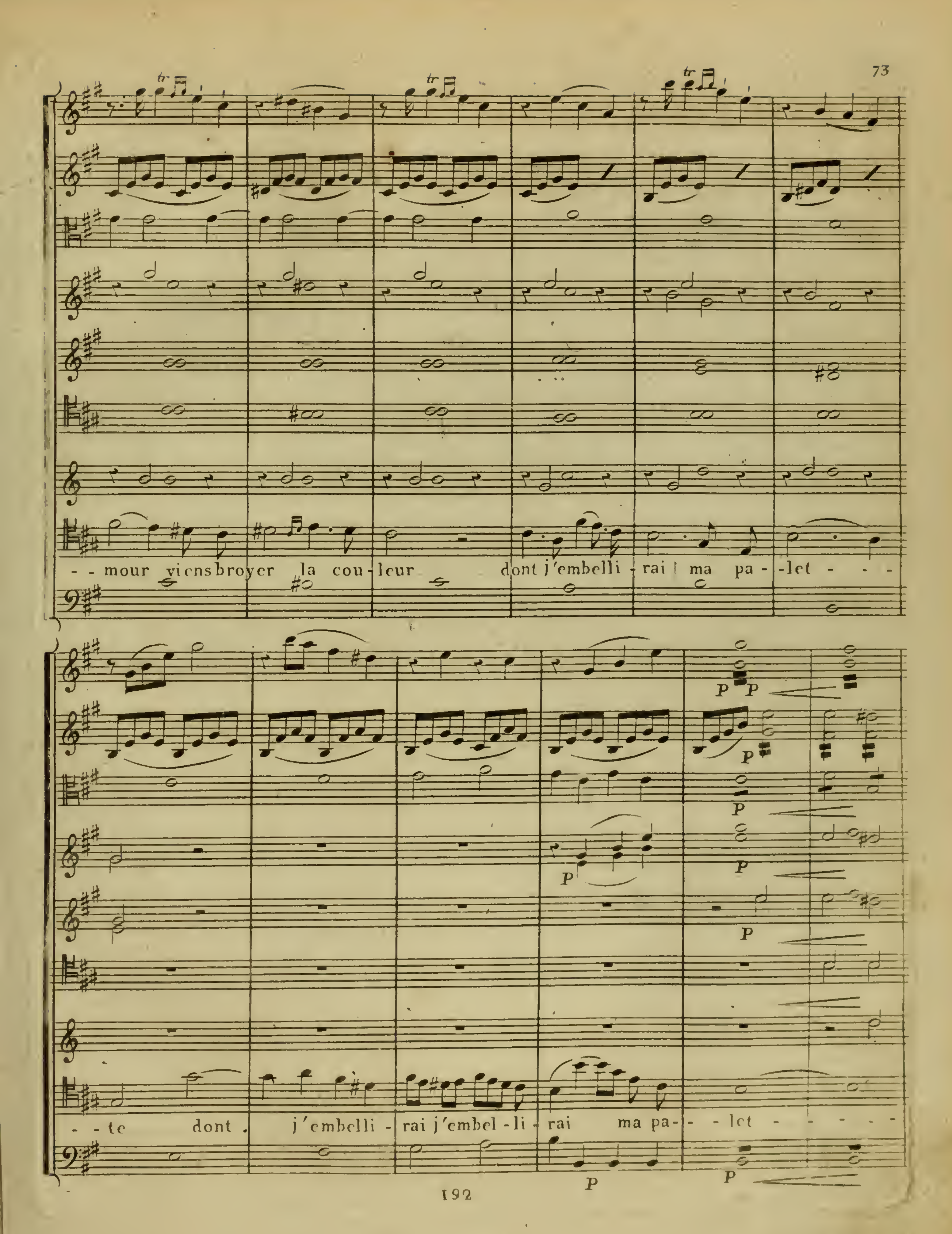
P

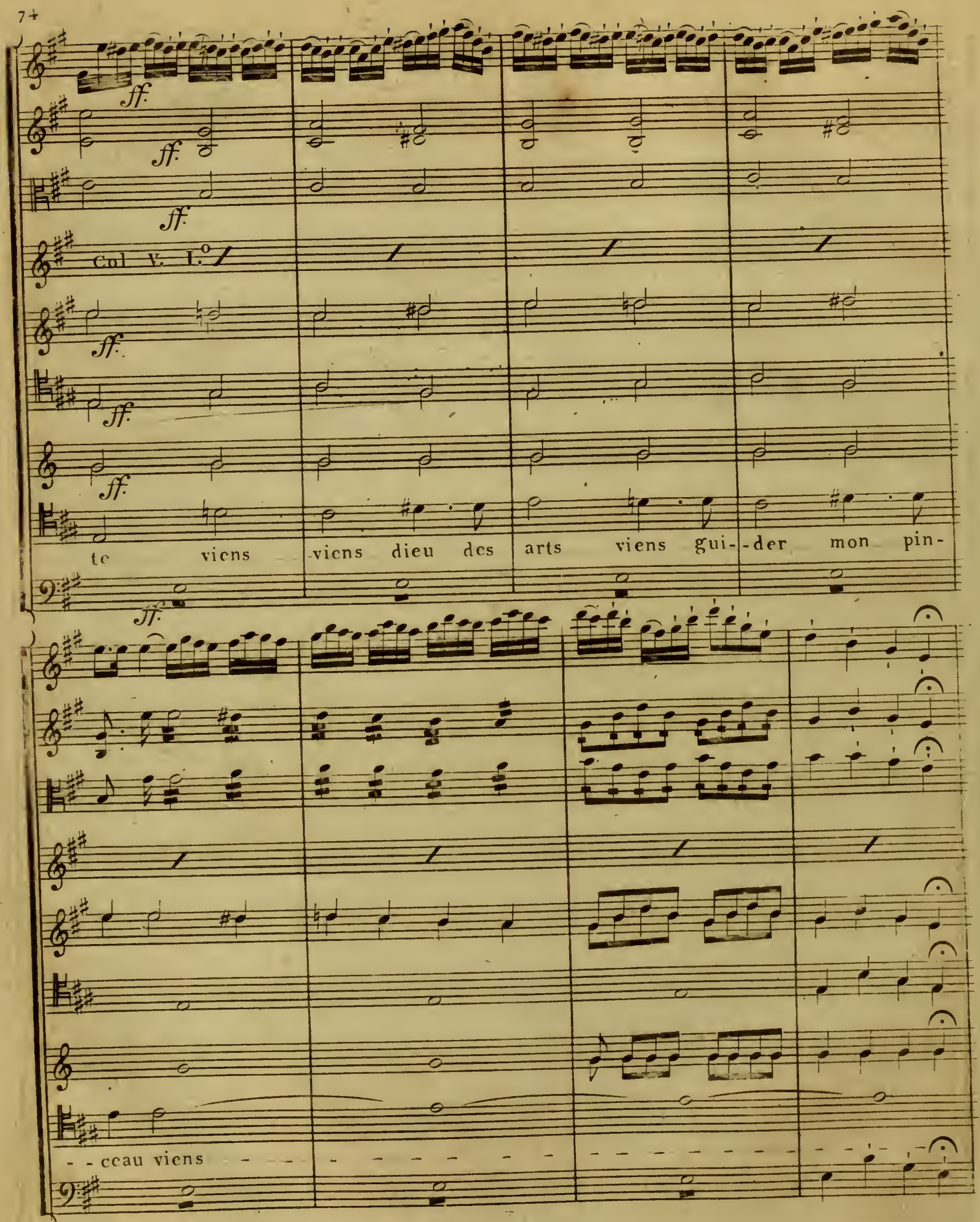
- - le viens viens viens gui- - der mon pin-

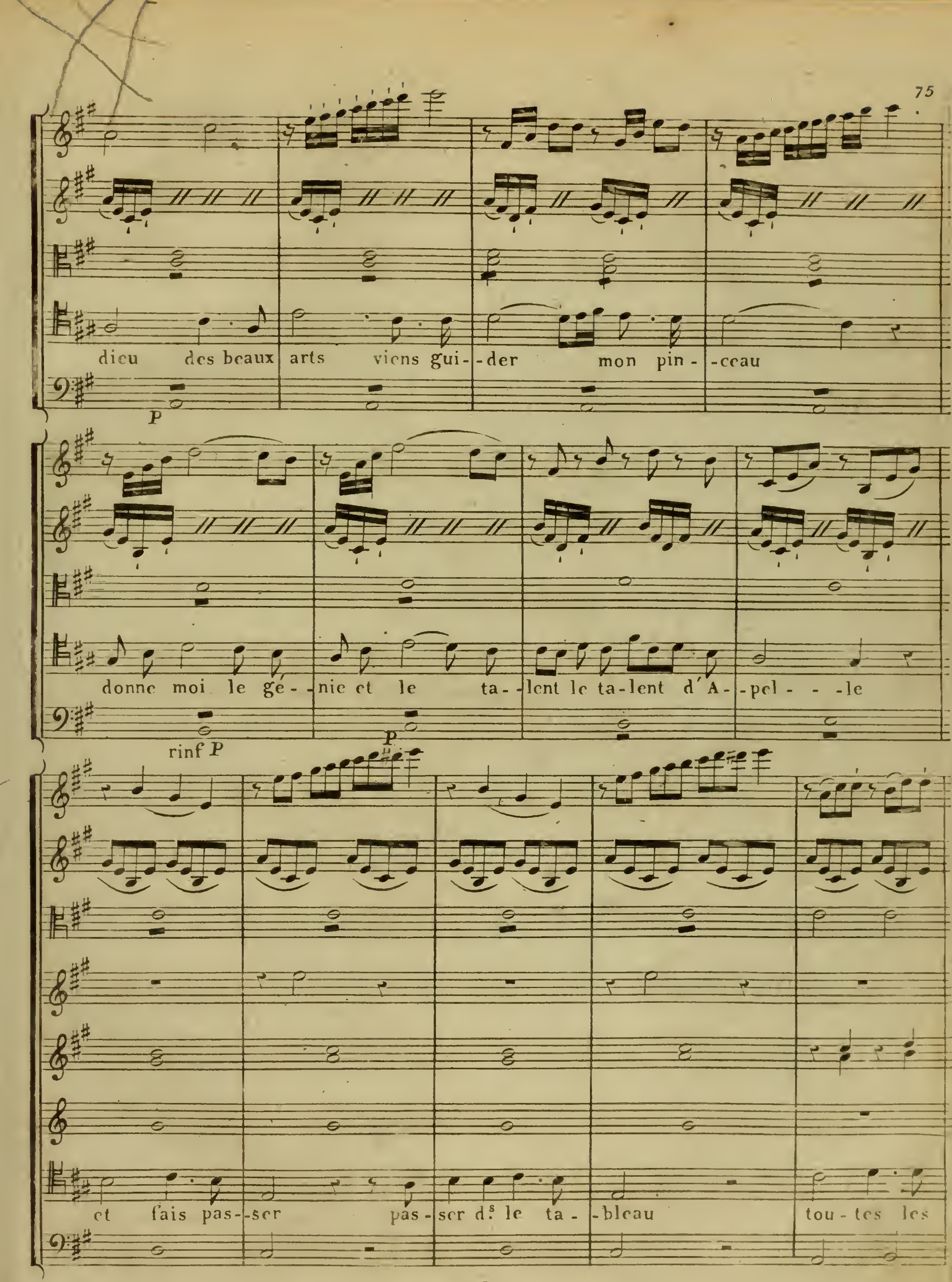
F P P F P P


- - ceau Dieu des beaux arts dieu des ta-
- - lens viens feconder mon zé - le viens viens fe - - con-
F P P F P P
poco F
F P P poco F

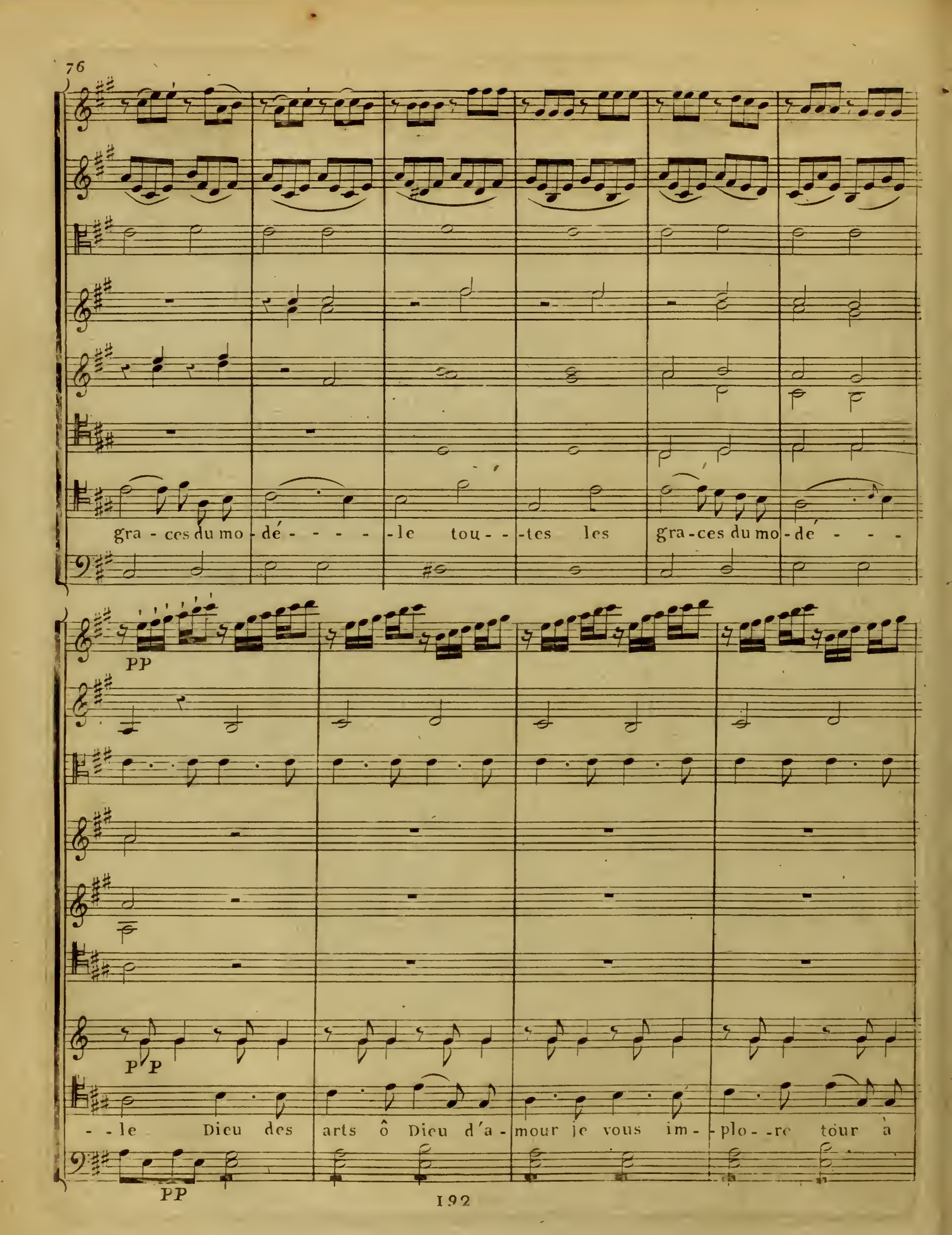

F
PP
P
F
P
P
F
P
P
P
P
PP
- - der viens fe-con -der mon zè - - le et pour pein - - dre fa frai-
F
PP
P
P
Sostenuto
P
P
P
P
P
- - cheur fes beaux yeux sa tail - le par -faite a - -mour a - -
P


tr
- - mour viens broyer la cou - leur dont j'embelli - rai ma pa - - let - - -
- - te dont j'embelli - rai j'embel - li - rai ma pa - - let - - - -
p
p


ff.
Col V. I.°
te viens viens dieu des arts viens gui-der mon pin-
- ceau viens



P
dieu des beaux arts viens gui- -der mon pin- -ceau
donne moi le gé- -nie et le ta- -lent le ta-lent d'A- -pel- - -le
rinf P
P
et fais pas- -ser pas- -ser d.s le ta- -bleau tou-tes les

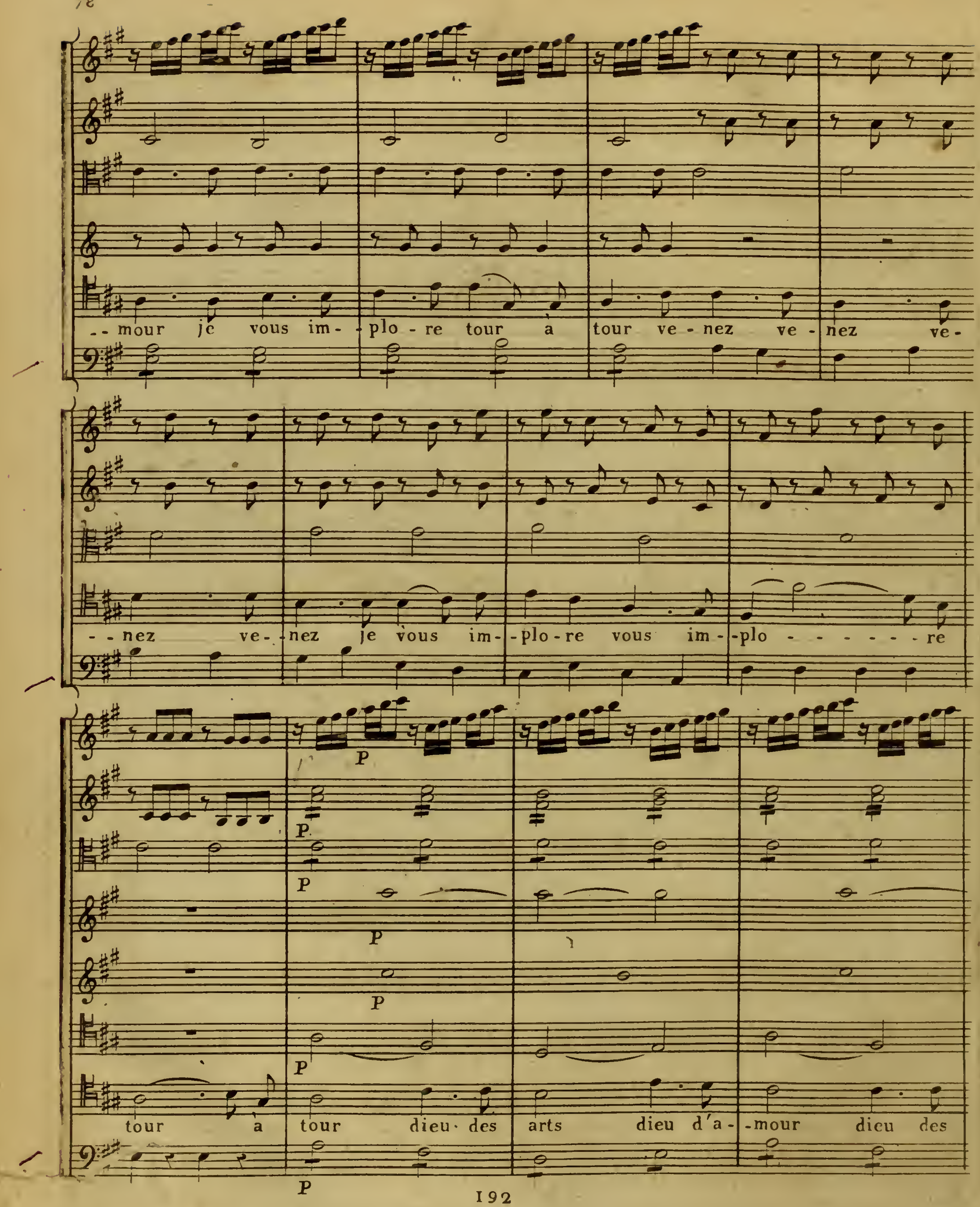

gra - ces du mo - dé - - - - - le tou - - - tes les gra - ces du mo - dé - - -
PP
P P
- - le Dieu des arts ô Dieu d'a - mour je vous im - - plo - - re tour à
PP



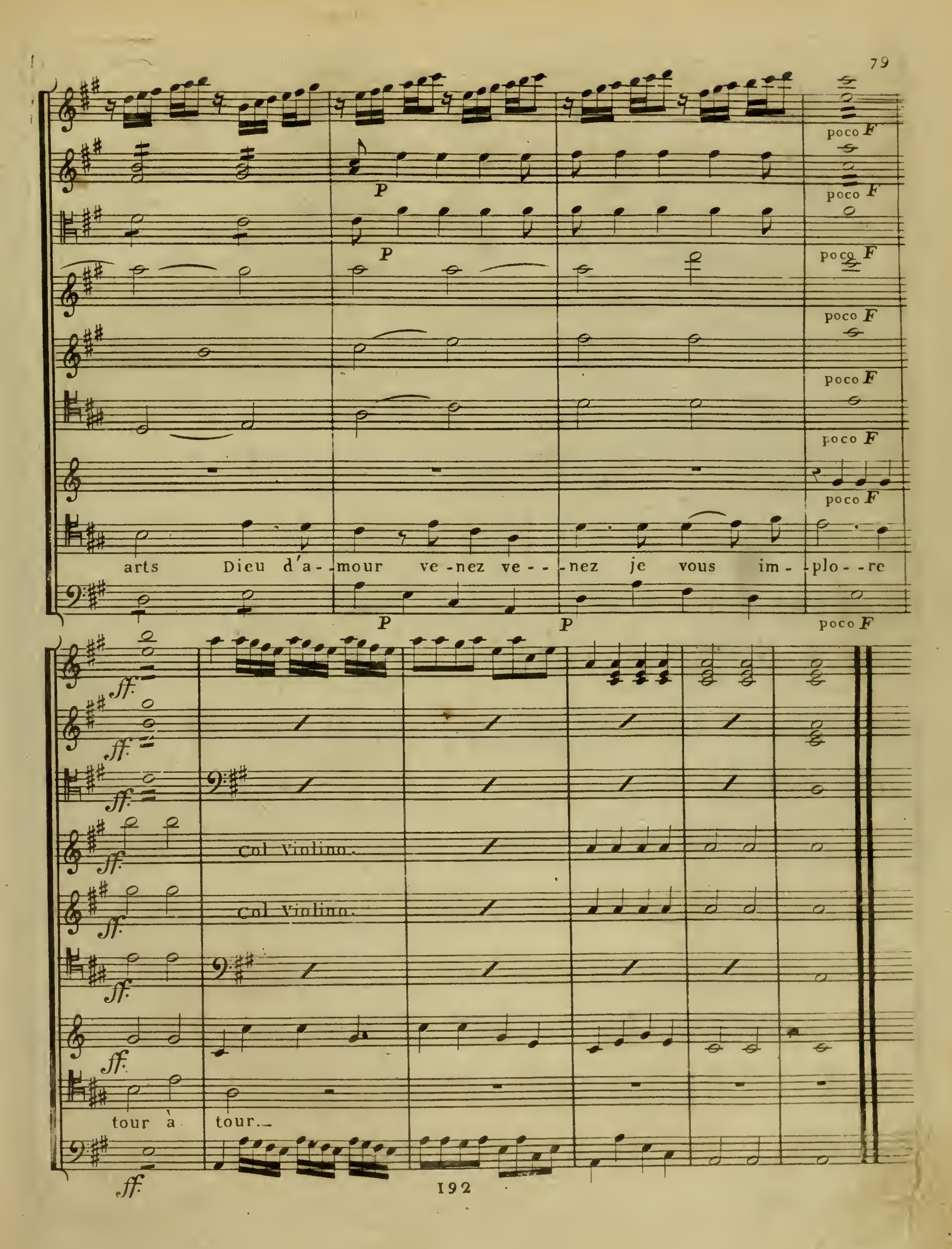
tour ve-nez ve- -nez ve-nez ve- -nez je vous im- -plo-re. vous im-

P Stacato.

- -plo- - - -re tour a tour ô dieux des arts ô dieu d'a-



- - mour je vous im- - plo - re tour a tour ve - nez ve - nez ve-
- - nez ve- - nez je vous im- - plo - re vous im- - plo - - - - - - - re
tour a tour dieu des arts dieu d'a- - mour dieu des
P


poco F
P
arts Dieu d'a-mour ve-nez ve-nez je vous im-plo-re
ff.
Col Violino.
Col Violino.
tour à tour.

SCÈNE XII.e

Mde DUGRAND, EMILIE, EDMONT.

EMILIE (à part.)

Courage, puisqu'il le faut, ſachons mentir.

Mde DUGRAND.

Madame, voilà l'artiste fameux dont j'ai eu l'honneur de vous parler ce matin.

EDMONT.

Enchanté, Madame, de pouvoir vous être bon à quelque chose. (à part.) Comme elle est jolie!

EMILIE

Vous êtes bien honnête, Monsieur...

Mde Dugrand.

Pendant votre ſéance, je vais faire préparer votre voiture, et je reviens vous avertir. (elle ſort.)

SCÈNE XIII.e

EMILIE, EDMONT.

EMILIE.

Monsieur, les témoignages que notre hôtesse m'a donnés ſur votre compte étaient si flatteurs, qu'ils m'ont inspiré le desir de vous voir, et m'ont enhardie, ſans vous connaitre à venir vous demander un ſervice.

EDMONT.

Parlez, Madame; de quoi ſ'agit-il? je tacherai de répondre à la bonne opinion qu'on a bien voulu vous donner de moi.

EMILIE.

Quoique militaire, il parait, Mons.r, que vous cultivez la peinture.

EDMONT.

Quand on est garçon...

EMILIE.

Ah! vous êtes garçon?

EDMONT.

Oui, Madame: il faut bien chercher à s'occuper, à se distraire, et les beaux-arts....

EMILIE.

Je les aime avec passion. la Pologne est mon ſéjour ordinaire, je viens de parcourir l'italie, et....

EDMONT.

Ah! je voudrais faire un voyage pareil

EMILIE.

Je ſuis veuve, mes parens desireraient beaucoup me remarier.

EDMONT.

J'entends; vous voudriez que je fisse votre portrait. mes pinceaux ſont tout-prêts; parlez, madame, et quelque regret que puisse causer l'idée d'envoyer ce

portrait à un autre, le peintre aura toujours eu l'avantage de copier vos traits, et de goûter un moment votre conversation.

EMILIE.

Vous êtes galant, Monsieur; mais vous allez un peu trop vite: d'abord il ne s'agit point en ce moment de faire mon portrait.

EDMONT.

Ah! tant pis.

EMILIE.

Une chose qui vous surprendra peut-être, c'est celui de ma rivale.

EDMONT.

Vous... une rivale! permettez-moi de croire que c'est impossible.

EMILIE.

Oui, monsieur, une petite française m'a joué le tour de m'enlever le cœur de mon prétendu.

EDMONT.

C'est sans doute à Paris que ce malheur vous est arrivé.

EMILIE.

Non, c'est à Lisieux....

EDMONT.

A Lisieux! Madame, mais je suis de ce pays-là, et votre aventure aura un double intérêt pour moi.

EMILIE.

Monsieur, dois-je vous raconter?...

EDMONT.

Je vous en prie, Madame.

EMILIE.

Un accident m'arrêta quelque temps dans cette petite ville; le jeune homme que mes parens me destinaient vint m'y joindre, et dans le peu de séjour que nous y fîmes, une des dames de l'endroit eut l'adresse de faire la conquête de celui qui m'était destiné pour époux.

EDMONT. (à part.)

Plus je réfléchis, et moins je devine qui ce peut être.

EMILIE.

Par un hasard bien singulier, j'ai surpris le portrait de ma rivale dans un porte-feuille appartenant à mon prétendu: j'ai de suite rompu avec lui.

EDMONT.

Ah! c'est bien fait.

EMILIE.

Je veux envoyer à ma famille une copie de ce portrait comme preuve de l'infidélité de mon amant, et à la belle de Lisieux, l'original, pour lui prouver au moins que je ne suis pas sa dupe.

EDMONT.

A merveilles.

EMILIE.

Voilà pourquoi, Monsieur, je venais réclamer vos bontés.

EDMONT.

Madame, je ſuis à vos ordres.... ſerait-ce la femme du président de l'Athénée, ou plutôt celle de mon oncle le colonel?...

EMILIE.

Monsieur, vous promettez au moins le ſecret.

EDMONT.

Soyez tranquille; mais voulez-vous me confier le portrait de la belle de Lisieux? (à part.) oh comme je vais en rire, comme je vais vite écrire cette aventure à ma femme!

EMILIE.

Monsieur, tenez, le voilà.

EDMONT.

Voyons, examinons un peu..... O ciel....qu'apercois-je!

EMILIE, à Part.

Il est pris.

EDMONT, à Part.

Ma femme! ſerait-il vrai?

EMILIE.

Qu'avez-vous donc, Monsieur?

EDMONT.

Moi, Madame, rien du tout.

EMILIE.

Vous paraissez ému.

EDMONT.

C'est que le portrait est joli; mais êtes-vous bien ſûre qu'il ſoit ressemblant?

EMILIE.

Comment donc, frappant, Monsieur.

EDMONT

Et la personne habite?

EMILIE.

Lisieux. Mais aurais-je commis une indiscrétion? auriez-vous par hasard reconnu?....

EDMONT.

En effet, il m'a ſemblé.....

EMILIE.

Ce n'est pas une de vos parentes?

EDMONT.

Non, Madame.

EMILIE.

Ce ne peut être votre femme; vous m'avez dit tout-à-l'heure que vous étiez garçon.

EDMONT

En effet garçon. (à part.) je ſuis au désespoir.

SÇÈNE XIV.me

SCÈNE XIV.e

Les Précédens, Mde DUGRAND.

Mde DUGRAND.

Madame, votre équipage est prêt ; hâtez-vous, la nuit s'approche, et si vous voulez voir les curiosités de la ville....

EDMONT.

Des curiosités à strasbourg ?

Mde DUGRAND.

Sans doute, Monsieur ; eh pour-quoi comptez-vous l'hôtel-de-ville, les remparts, le clocher de la cathé-drale.... et le tombeau du maré-chal de Saxe ?

EMILIE.

C'est bon. et mes préparatifs pour le bal de ce soir.

Mde DUGRAND.

Tout est disposé.

EMILIE.

Sans adieu Monsieur ; j'espère que vous n'oublierez pas le portrait en question.

EDMONT.

Soyez tranquille, il ne sortira pas de ma mémoire.

EMILIE.

(à part.)

Le voilà bien tourmenté... sortons.

SCÈNE XV.e

EDMONT, seul.

Qui l'aurait dit ? le portrait de ma femme : je ne pourrai jamais sup-porter ce coup affreux.

SCÈNE XVI.e

FLORVILLE, EDMONT.

FLORVILLE.

Ah ! te voilà, toi ? que vois-je ! rêveur taciturne.... ah ! j'entends, tu finis l'épitre à ta femme.

EDMOND

A l'autre. il est bien question d'épitre.... mais laisse-moi ; tu es sans cesse d'une gaité.

FLORVILLE.

Que tu me connais mal ! fais moi part de tes chagrins, et je verserai sur les

blessures de ton cœur le beaume consolateur de l'amitié.

EDMONT.

Cesse donc tes plaisanteries. si tu savais.... ma femme.

FLORVILLE.

Ta femme! eh bien!

EDMONT.

Elle m'oublie.

FLORVILLE.

Tu as donc reçu de ses nouvelles? t'aurait-elle écrit?

EDMONT.

Je l'ai appris indirectement.

FLORVILLE.

Au reste ce sont de ces accidens qui arrivent à tout le monde.

EDMONT.

Oui, mais tout le monde a-t-il un cœur comme le mien?

FLORVILLE.

Tiens, avant de se désespérer, une bonne précaution à prendre, c'est de s'assurer du fait.

EDMOND.

Ah! pour mon malheur ce ne sera que trop vrai. (à Part.) Mais il a raison; allons rejoindre cette étrangère, et tâchons de nous faire donner tous les détails possibles sur cette facheuse aventure.

FLORVILLE.

Sans adieu. de la Philosophie, mon cher de la philosophie: dans ta positin c'est nécessaire.

EDMONT. (à Part.)

Sortons. on n'est pas plus malheurx. que moi.

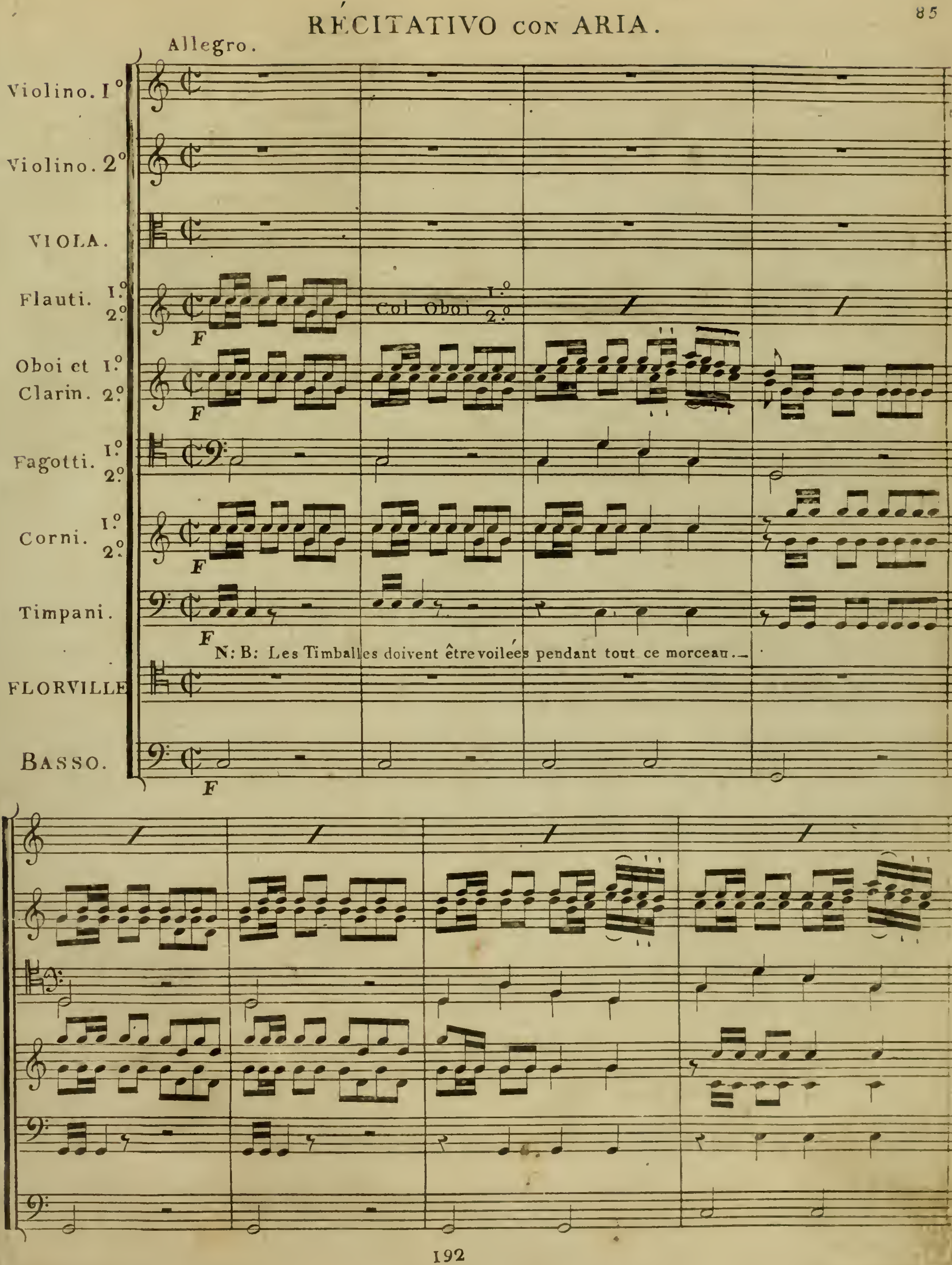
SCÈNE XVII.e

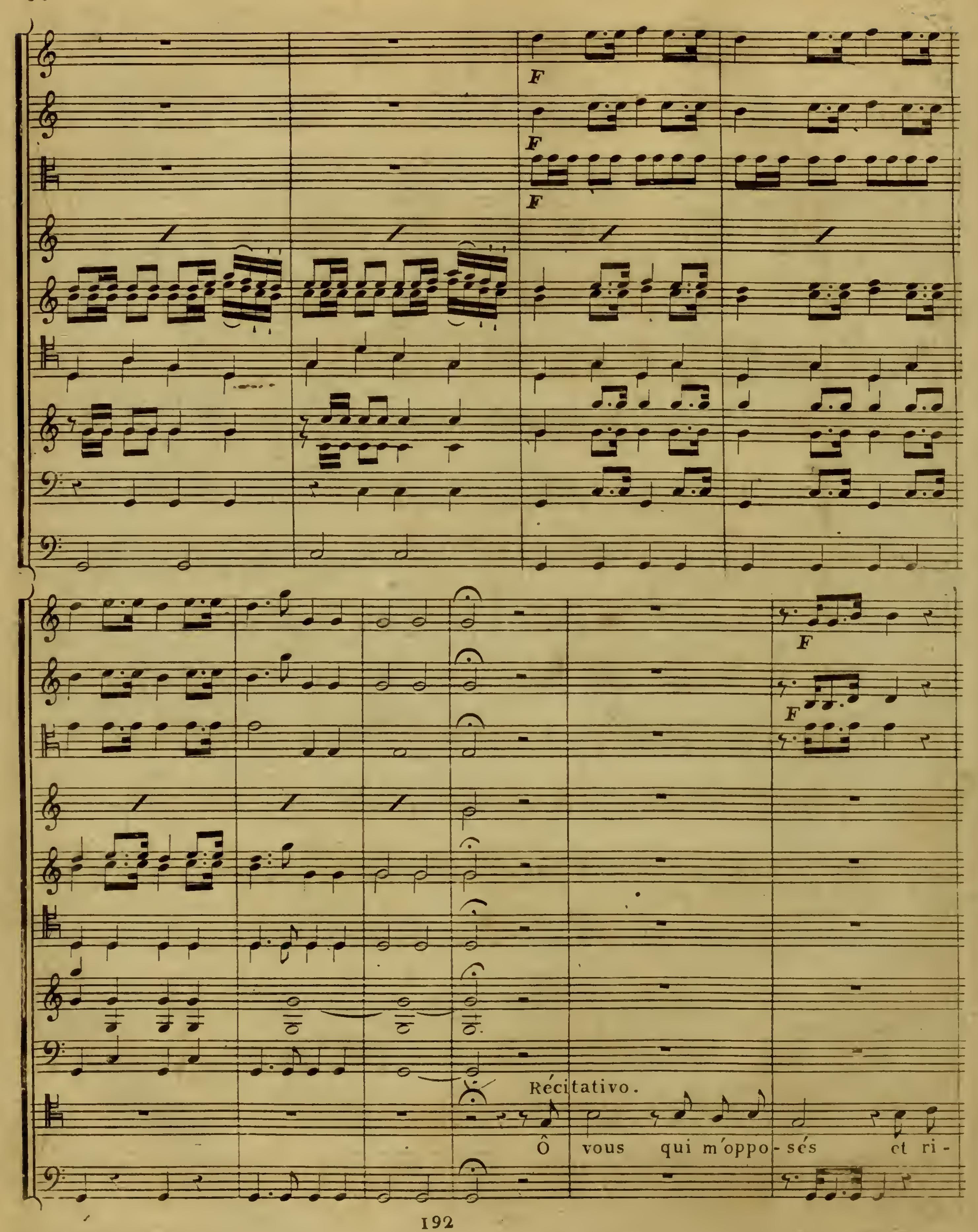
FLORVILLE, seul.

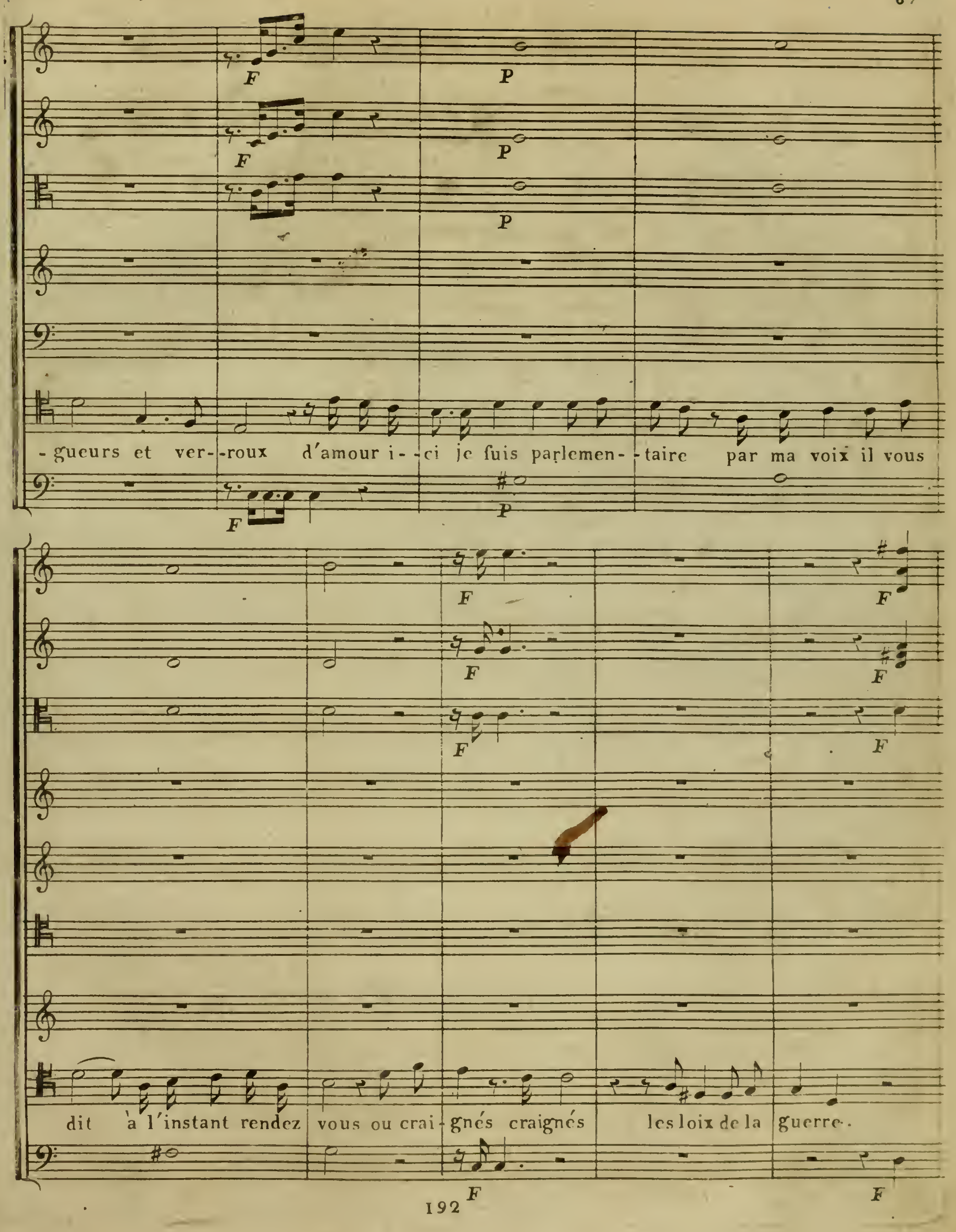
Que lui avais-je dit?.. il ne faut pas se fier à ces airs de modestie: l'aventure est cependant piquante, un mari qui se propose de s'amuser et qui apprend que sa femme.. quand il m'a fait part de la nouvelle, j'avais une envie de rire.. je ne sais comment j'ai pu me contenir. au reste je suis charmé qu'il sorte. je viens de voir à l'une des croisées de cette maison une jne femme charmte, et j'ai bien envie de faire connoissce avec elle; mais il faudt inventer une façon originale, un de ces coups préparés, mais imprévus, et qu'on attribue au hasard, à la sympathie.. c'est cela. frappons à sa porte. (il frappe.) on ne répond pas: on se barricade peut-être. ah! l'on veut me forcer à faire le siège de la place.

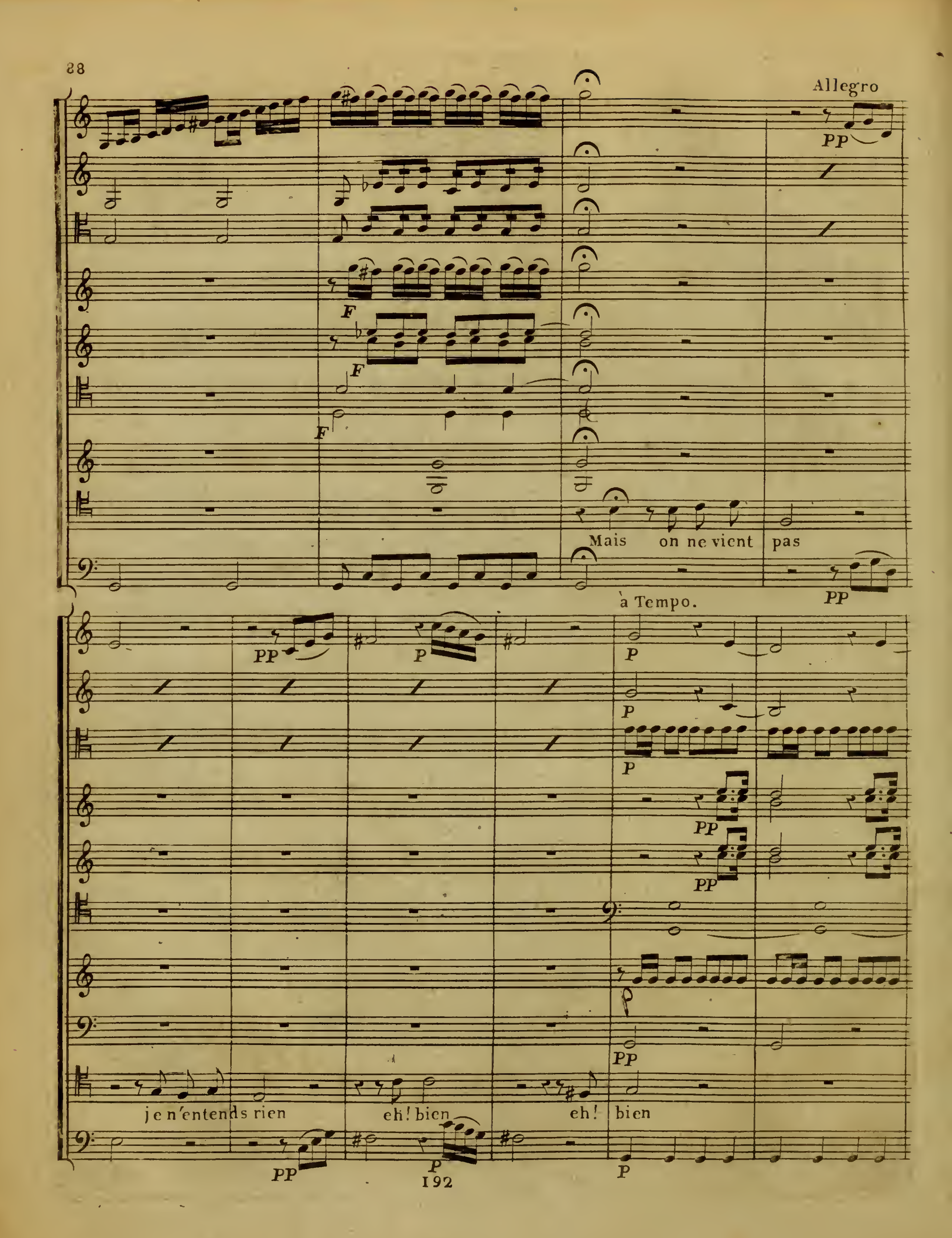
No 5

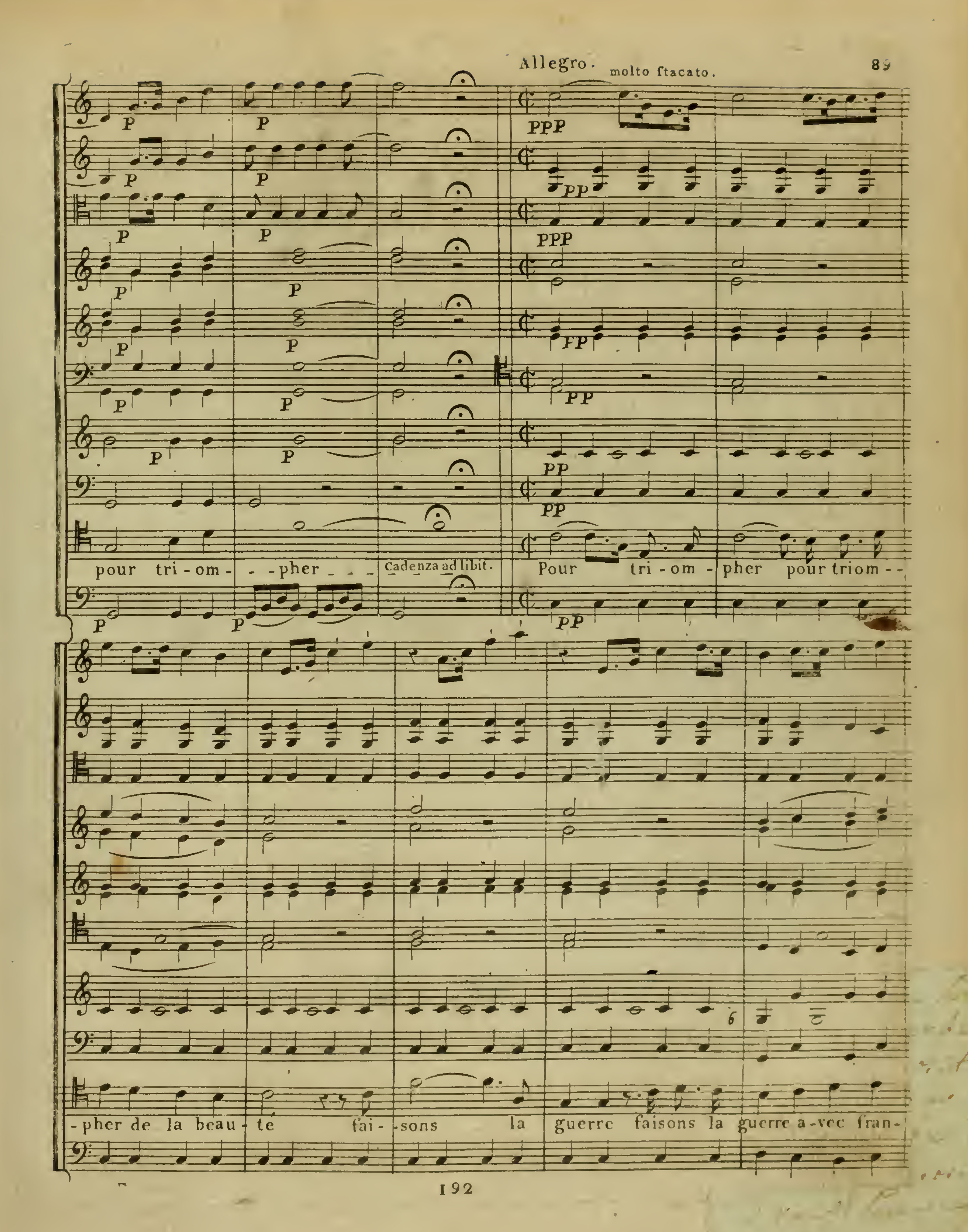
RÉCITATIVO con ARIA.

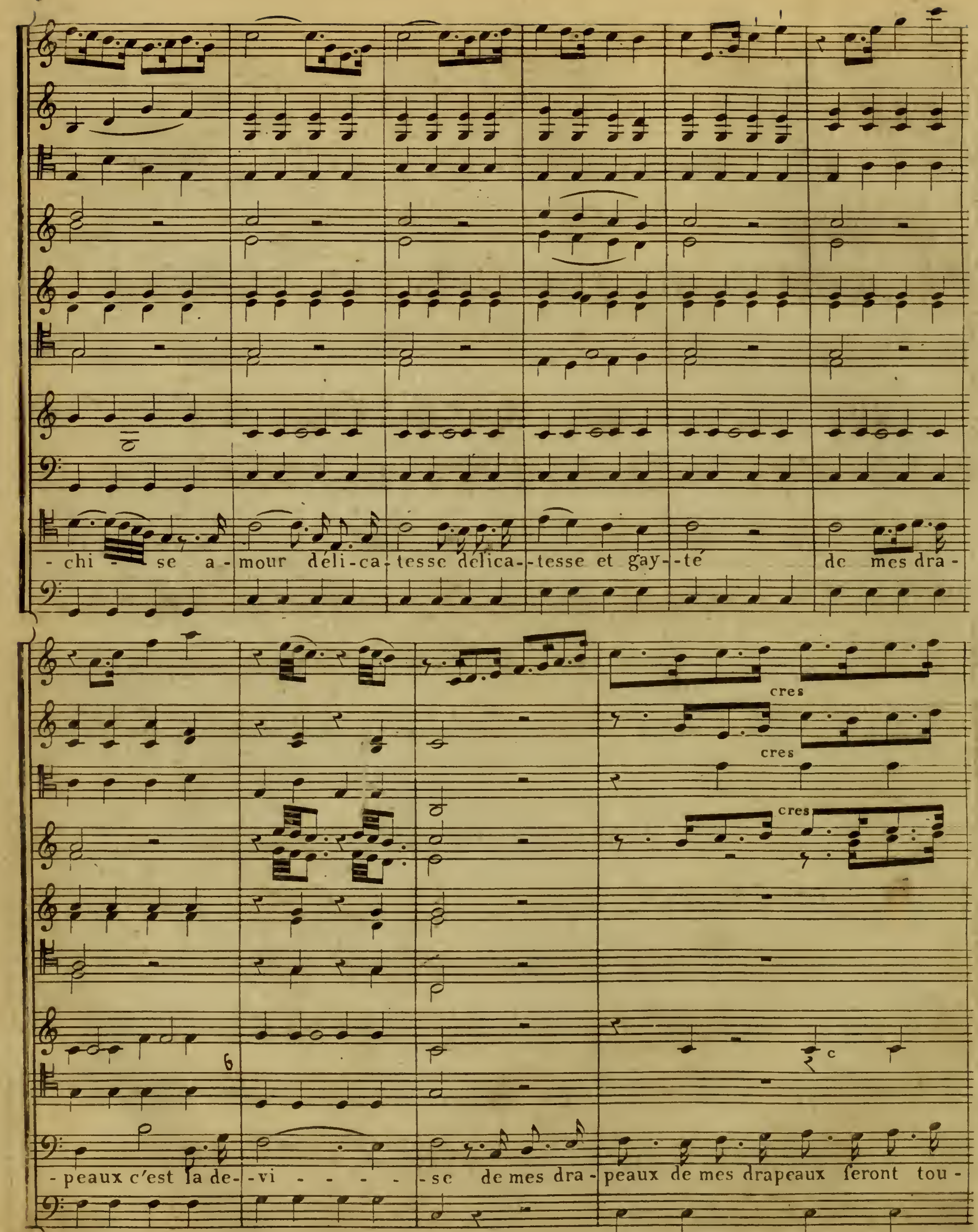


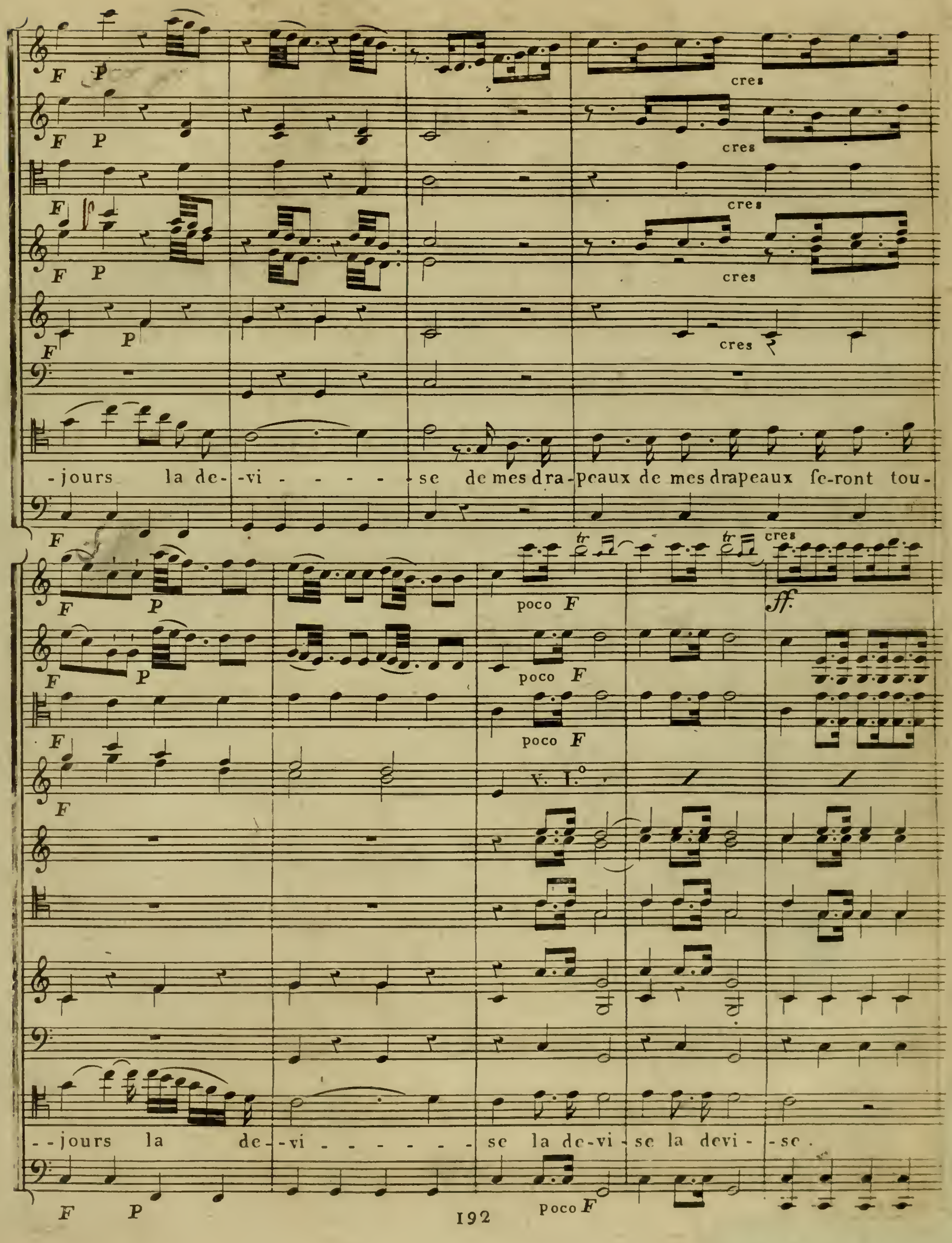

F
F
F
F
F
Récitativo.
Ô vous qui m'oppo-sés et ri-


F
P
F
P
P
-gueurs et ver- -roux d'amour i- -ci je suis parlemen- -taire par ma voix il vous
F
P
F
F
F
F
F
F
dit à l'instant rendez vous ou crai- gnés craignés les loix de la guerre.
F
F

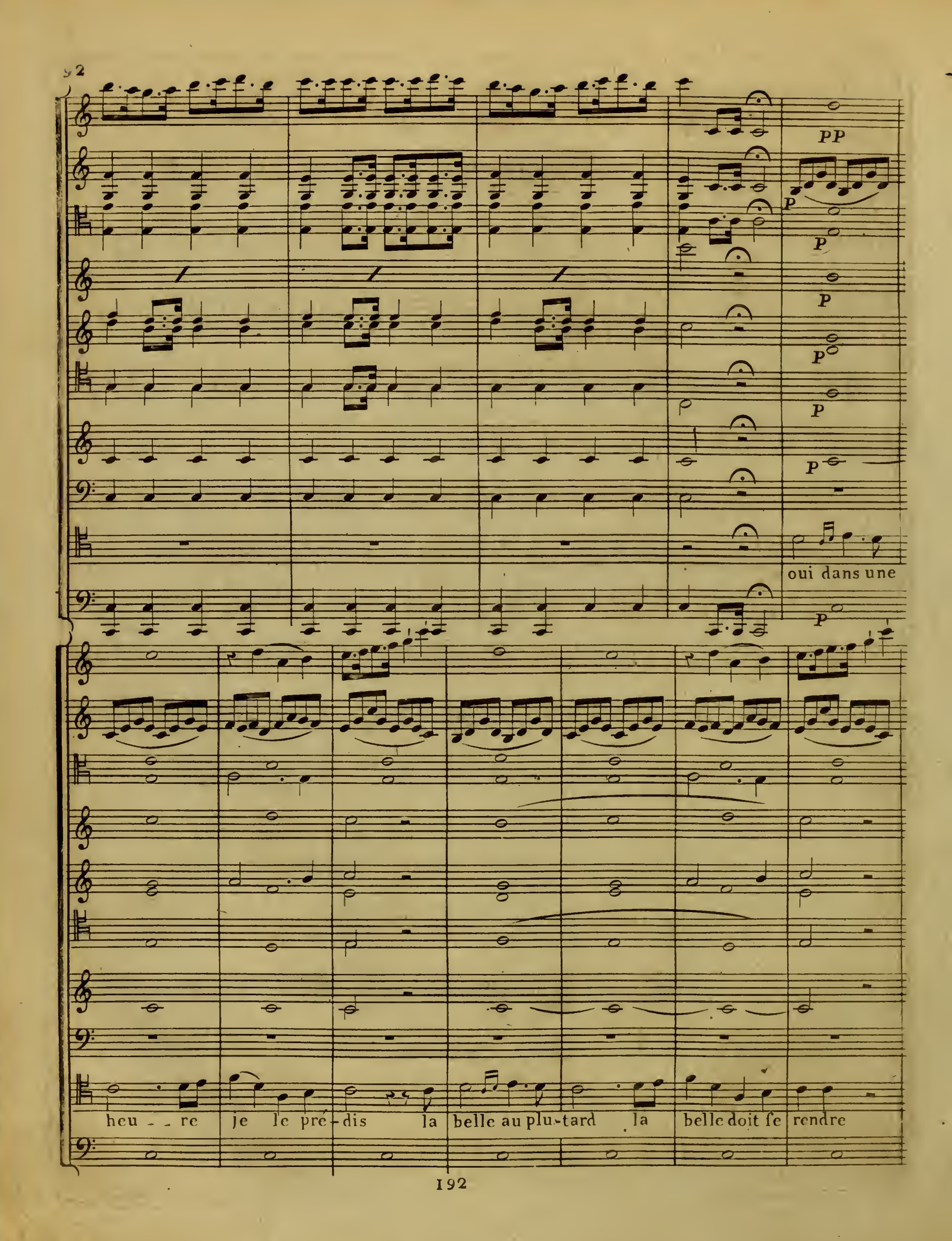

Allegro
PP
F
F
F
Mais on ne vient pas
PP
à Tempo.
PP
P
P
P
PP
PP
P
PP
je n'entends rien
eh! bien
eh! bien
PP
P
P

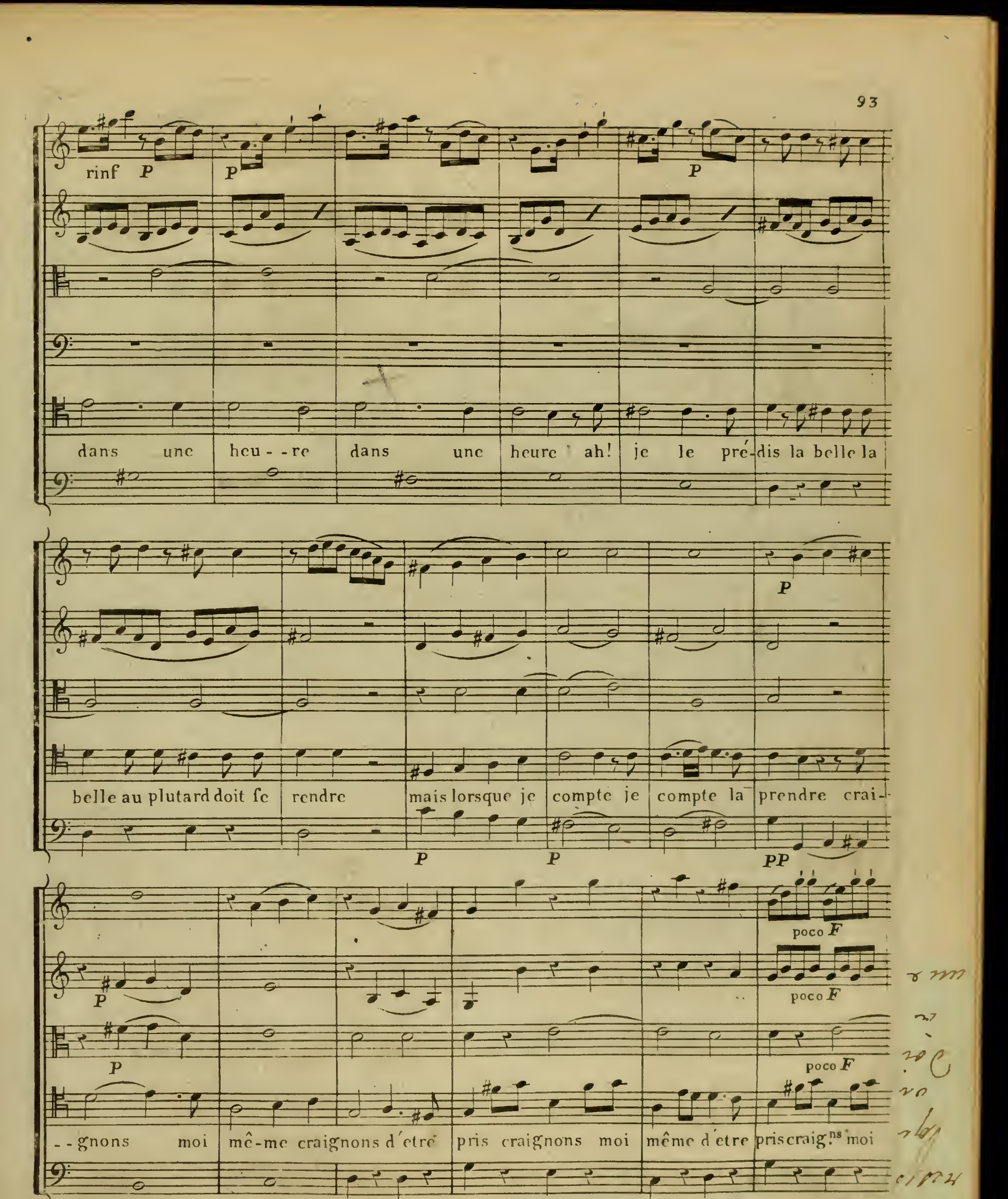

Allegro. molto ftacato.
pour tri-om- -pher Cadenza ad libit. Pour tri-om-pher pour triom-
-pher de la beau-te fai-sons la guerre faisons la guerre a-vec fran-
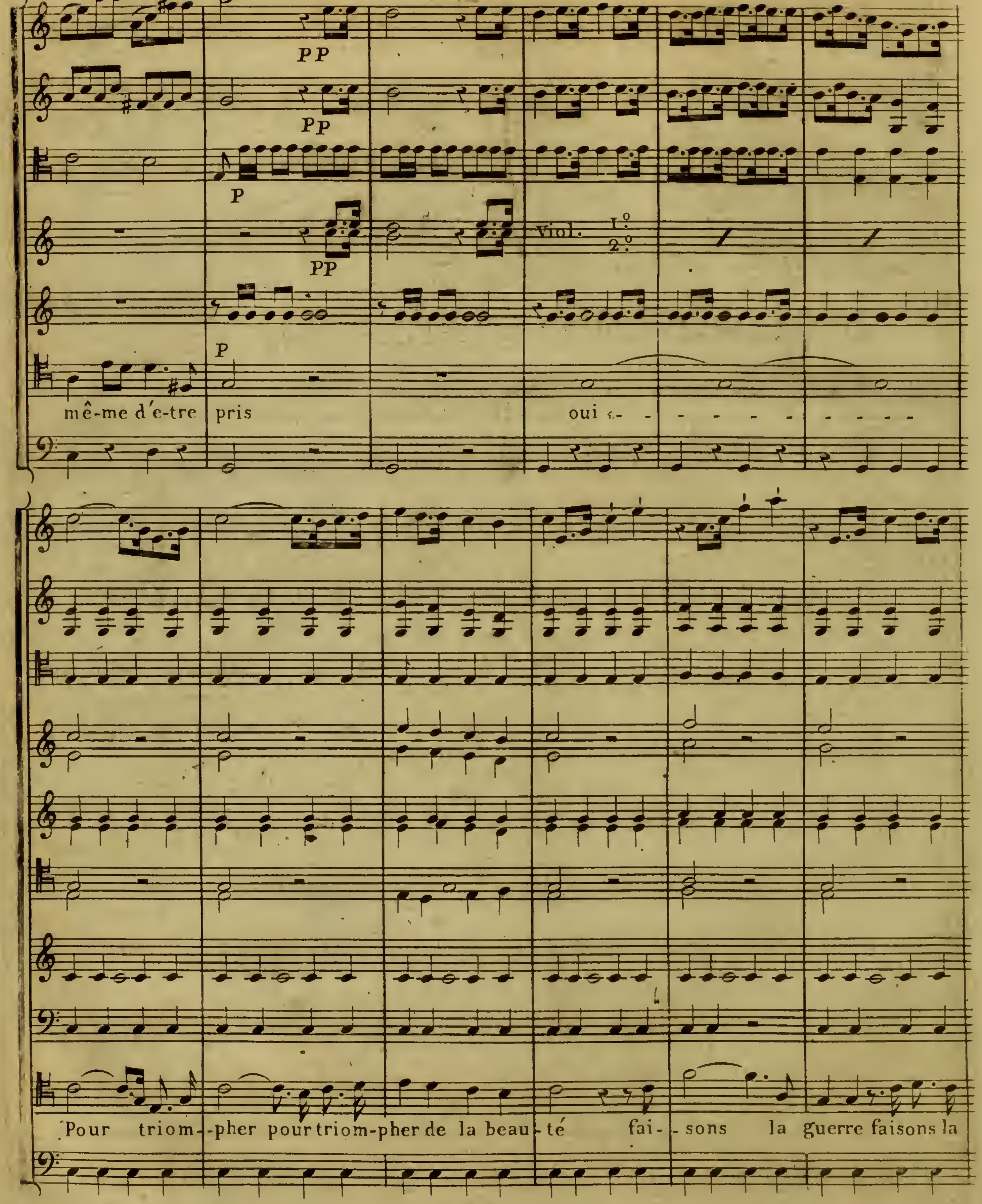

-chi - se a - mour déli-ca - tesse délica - - tesse et gay - - té de mes dra -
cres
cres
cres
6
- peaux c'est la de - - vi - - - - - se de mes dra - peaux de mes drapeaux feront tou -

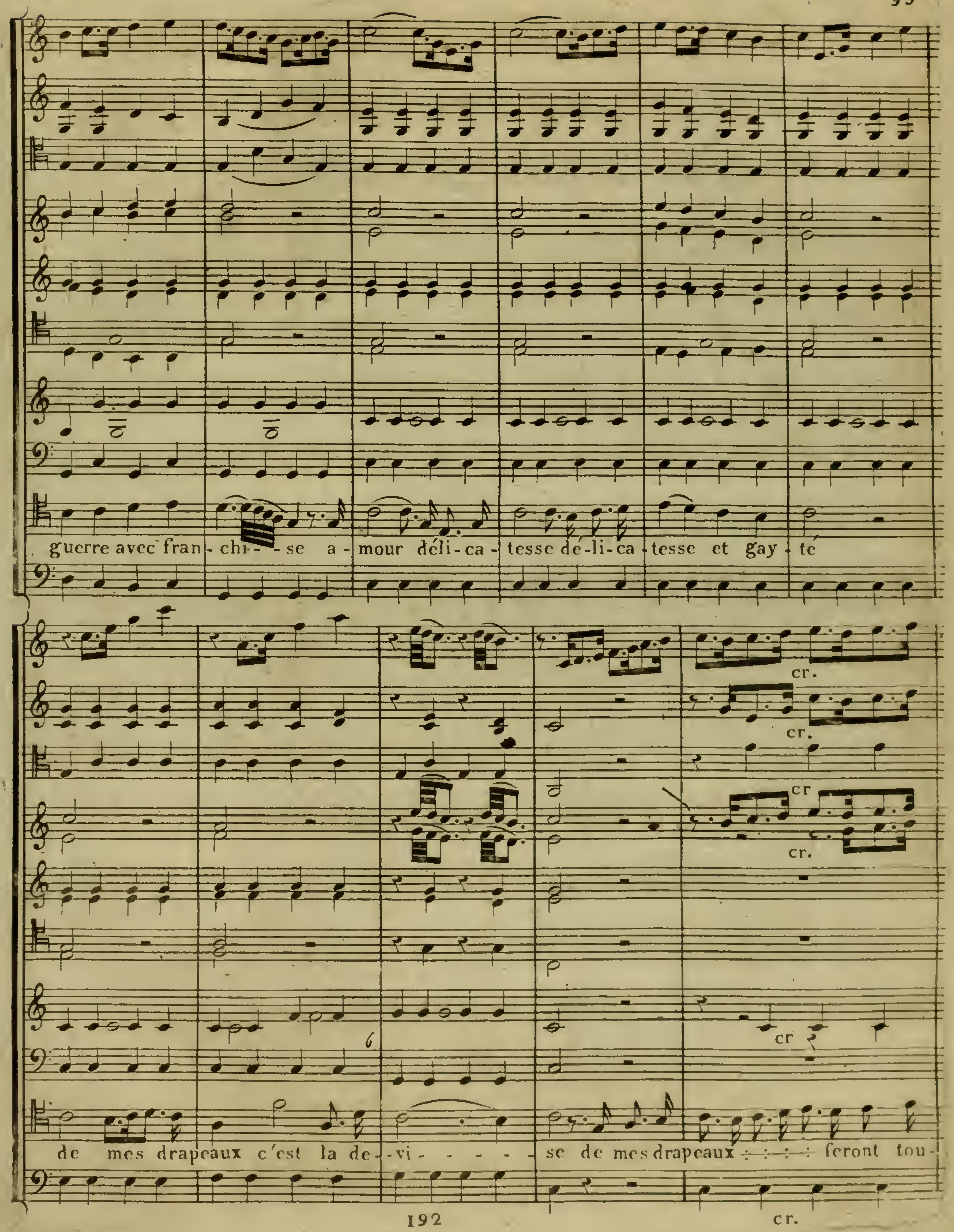


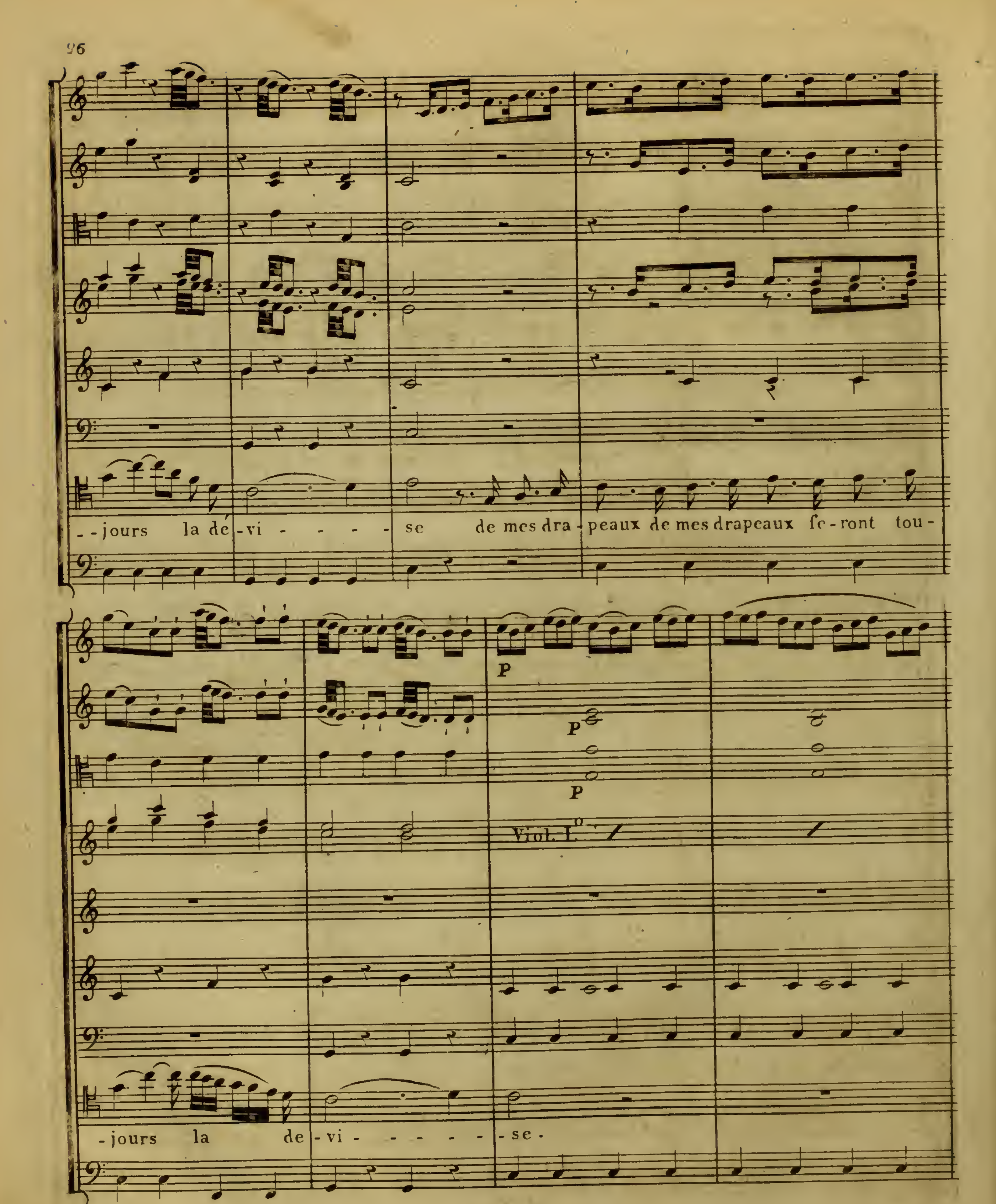
cres
cres
cres
cres
cres
-jours la de--vi - - - - - -se de mes dra-peaux de mes drapeaux se-ront tou-
poco F
ff.
poco F
poco F
V. I.°
- -jours la de--vi - - - - - - -se la de-vi-se la devi- -se.
poco F


PP
P
oui dans une
heu - - re je le pré-dis la belle au plu-tard la belle doit se rendre

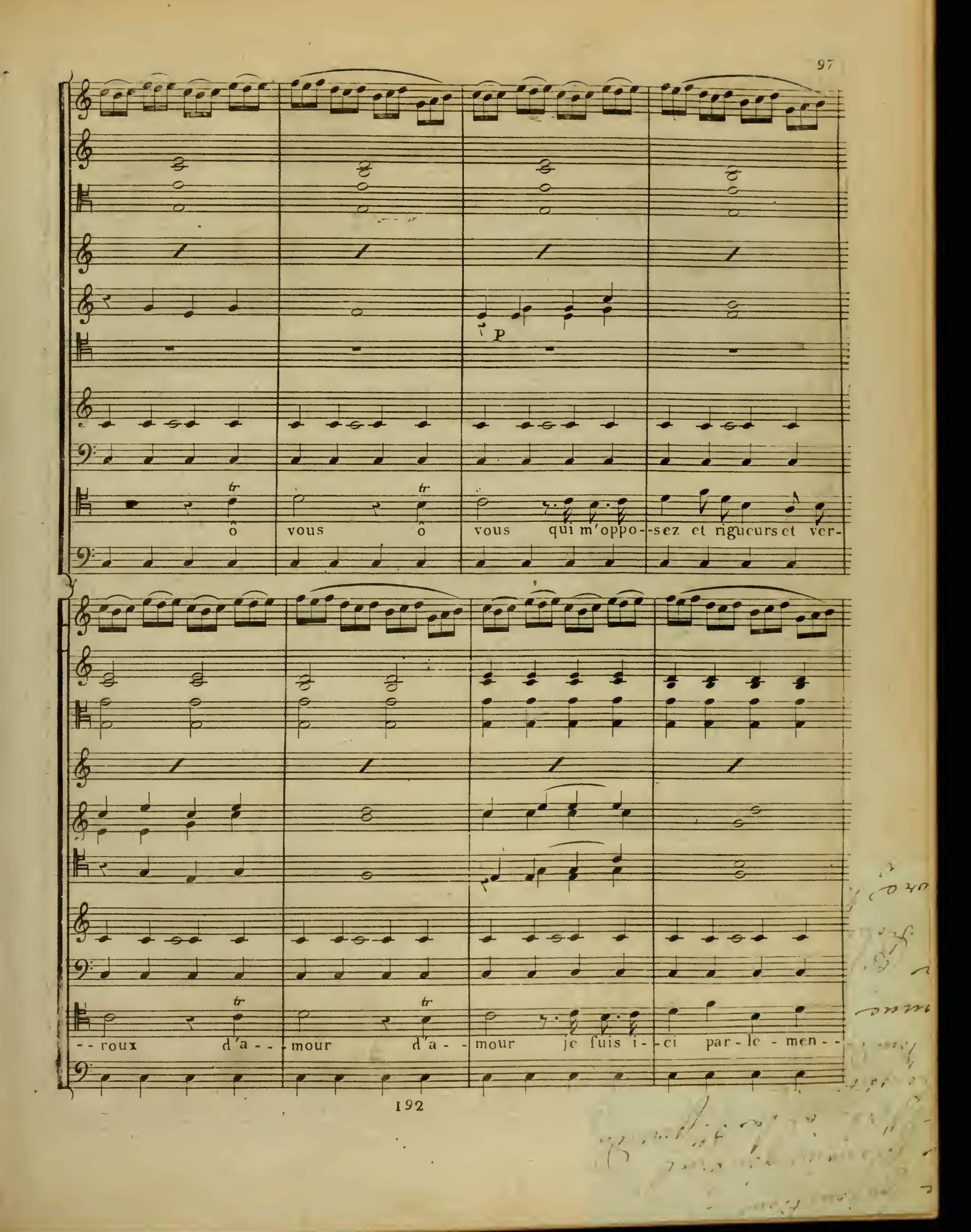

rinf P
P
P
dans une heu--re dans une heure ah! je le pré-dis la belle la
belle au plutard doit se rendre mais lorsque je compte je compte la prendre crai-
P
P
P
PP
--gnons moi mê-me craignons d'etre pris craignons moi même d'etre pris craig.ns moi
P
P
poco F
poco F
poco F
poco F

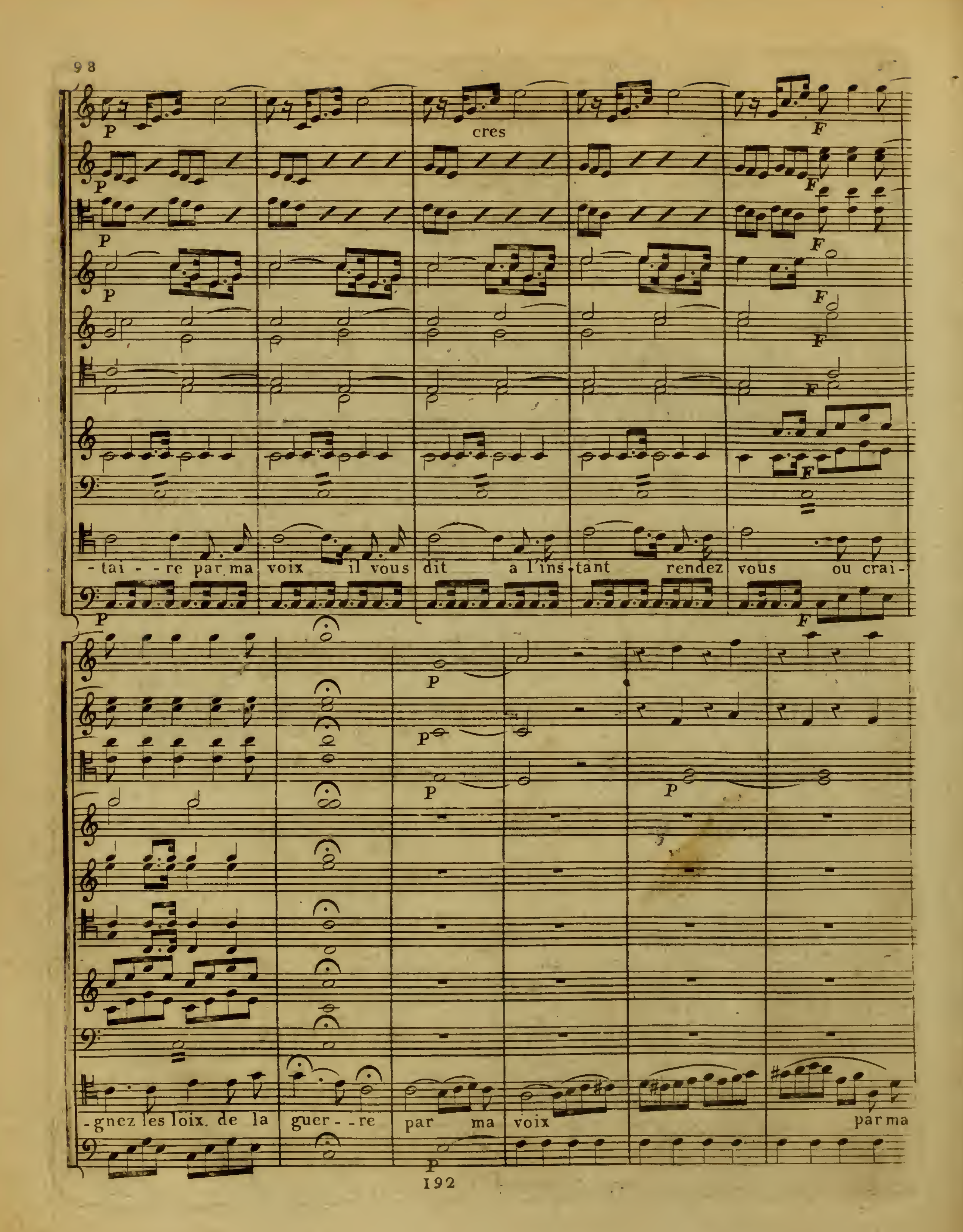

PP
PP
P
PP
Viol. 1.° 2.°
P
mê-me d'e-tre pris
oui
Pour triom-pher pour triom-pher de la beau-té fai-sons la guerre faisons la

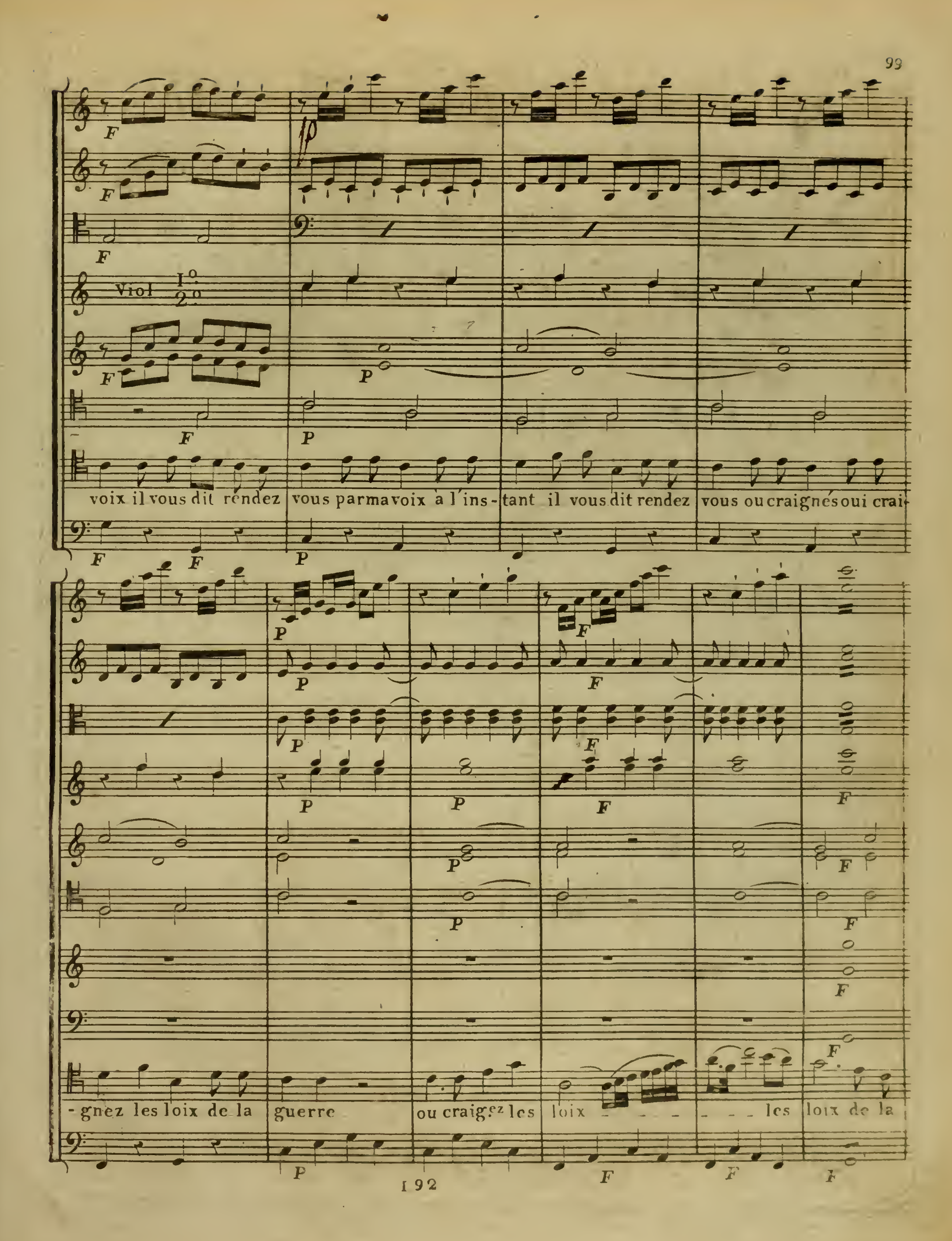

guerre avec fran - chi - - se a - mour déli - ca - tesse dé-li-ca - tesse et gay - té
6
cr.
cr.
cr
cr.
cr
de mes drapeaux c'est la de - - vi - - - - - se de mes drapeaux feront tou -
cr.

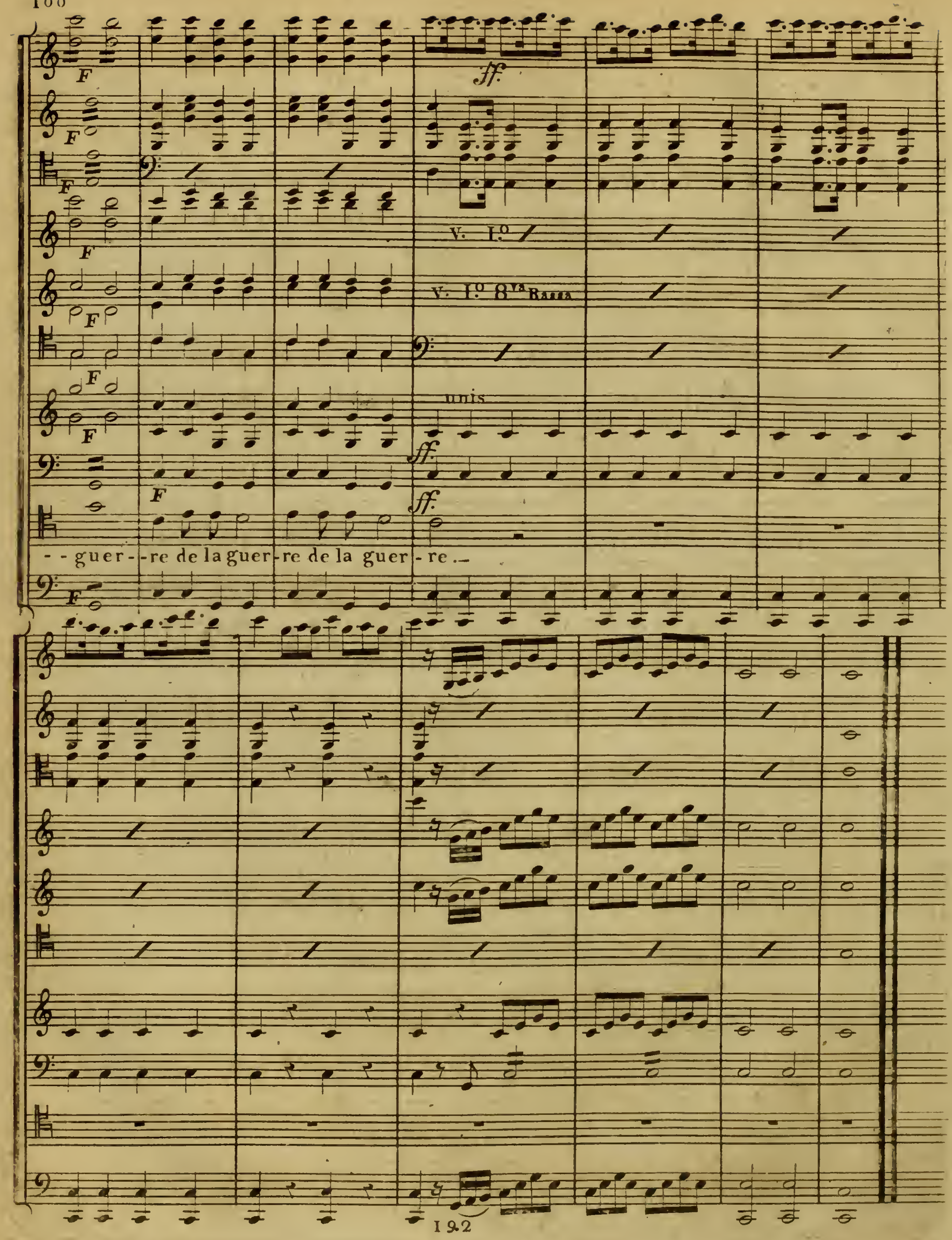


- - jours la dé - vi - - - - se de mes dra - peaux de mes drapeaux se - ront tou -
P
P
P
Viol. I.°
- jours la de - vi - - - - - - se .


tr
ô
vous
ô
vous qui m'oppo- -sez et rigueurs et ver-
p
-- roux d'a-- mour d'a-- mour je suis i- -ci par-le-men--


cres
-tai - - re par ma voix il vous dit a l'ins-tant rendez vous ou crai-
-gnez les loix. de la guer - - re par ma voix par ma


Viol 1° 2°
voix il vous dit rendez vous parmavoix a l'ins- tant il vous dit rendez vous ou craignés oui crai-
-gnez les loix de la guerre ou craig=z les loix - - - - - - les loix de la


F
ff.
V. I.º
V. I.º 8.va Bassa
unis
- - guer- -re de la guer-re de la guer- re. _

FLORVILLE

Puisque j'ai tant fait, on répondra ou l'on dira pourquoi. (il frappe.)

SCÈNE XVIII.

ANGÉLIQUE, FLORVILLE.

ANGÉLIQUE.

(entr'ouvrant la porte du fond.)

Justement, le voilà qui frappe à ma porte. (à part.) approchons. (s'avançant de lui sans être aperçue.) Pardon, Mons.r

FLORVILLE.

Madame....

ANGÉLIQUE.

Ne m'a-t-il pas semblé que vous frappiez à cette porte?

FLORVILLE.

Moi, Madame.... en effet, je...

ANGÉLIQUE.

Aurais-je l'honneur d'être connue de vous.

FLORVILLE.

Je vous prie de m'excuser.... mais l'intérêt, le voisinage.... (à part.) par ma foi, je ne sais ce que je dis.

ANGÉLIQUE.

Je vous crois incapable d'indiscrétion.

FLORVILLE.

Tenez, Madame, je vous l'avouerai franchement, quand je suis seul dans ma chambre, il m'échappe mille et mille extravagances, et je suis bien aise de connaitre les personnes qui peuvent m'entendre.

ANGÉLIQUE.

Cette explication me suffit.

FLORVILLE.

Croyez, Madame, qu'à présent que je sais avoir pour voisine une femme charmante, en officier français, j'aurai pour elle les égards....

ANGÉLIQUE.

Voulez-vous bien permettre que je rentre chez moi?

FLORVILLE.

Madame, si j'étais assez heureux pour vous être utile... agréable.

ANGÉLIQUE.

(revenant sur ses pas.)

Mais en effet, j'y réfléchis. vous êtes officier?

FLORVILLE.

Dans le dixième de hussards pour

vous servir.

ANGÉLIQUE.

Colonel?

FLORVILLE.

Monsieur de Merval.

ANGÉLIQUE.

Et cantonné?

FLORVILLE.

Sur la rive gauche du Rhin.

ANGÉLIQUE.

C'est précisément d'un officier de votre regiment que je voudrais savoir des nouvelles.

FLORVILLE.

Rien de plus aisé; je les connais tous.

ANGÉLIQUE.

Mais, Monsieur, comment oserai-je vous le nommer après le trait affreux dont il s'est rendu coupable.

FLORVILLE. (à part.) quelqu'amourette je vois cela!

(haut.) Quoi! Madame, un de nos camarades aurait des torts à votre égard?

ANGÉLIQUE.

Cela ne me regarde pas, monsieur, mais une de mes amies les plus chères. voici le fait; après lui avoir juré un amour pour la vie, après l'avoir trompée par les protestations les plus tendres et les sermens les plus solemnels, cet officier s'est séparé d'elle sans jamais lui avoir donné la moindre marque de souvenir.

FLORVILLE.

(à part.) C'est elle, c'est elle, il faut la consoler. (haut.) eh bien, Madame! je gage que votre amie a pris le plus mauvais parti: elle se désole, se désespère; pas du tout.

ANGÉLIQUE.

Qu'auriez-vous fait à sa place?

FLORVILLE.

A sa place.... C'est tout simple; je ne connais pas la femme, je ne sais pas le quel de mes camarades est le coupable; moi, je ne prends le parti ni de l'un ni de l'autre, mais daignez m'écouter: voici mon système en amour.

DUO.

Andantino un Poco allegretto.

Violino I.°

F P P P

Violino 2.°

F P

VIOLA

F P

Flauti 1.° 2.°

F F

Fagotti 1.° 2.°

F F

Corni A mi la 1.° 2.°

F F

ANGELIQUE

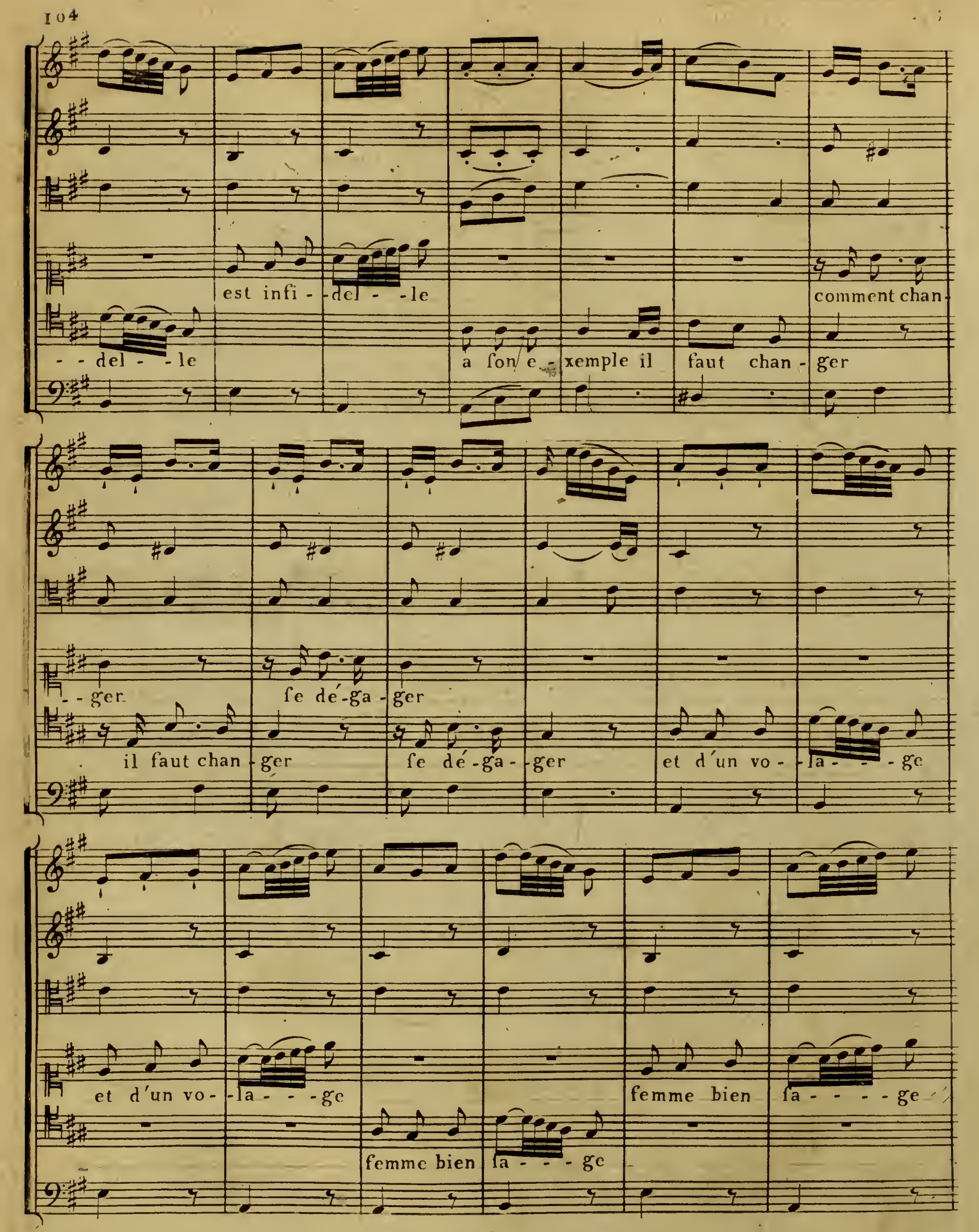
Quand u-ne bel - - le

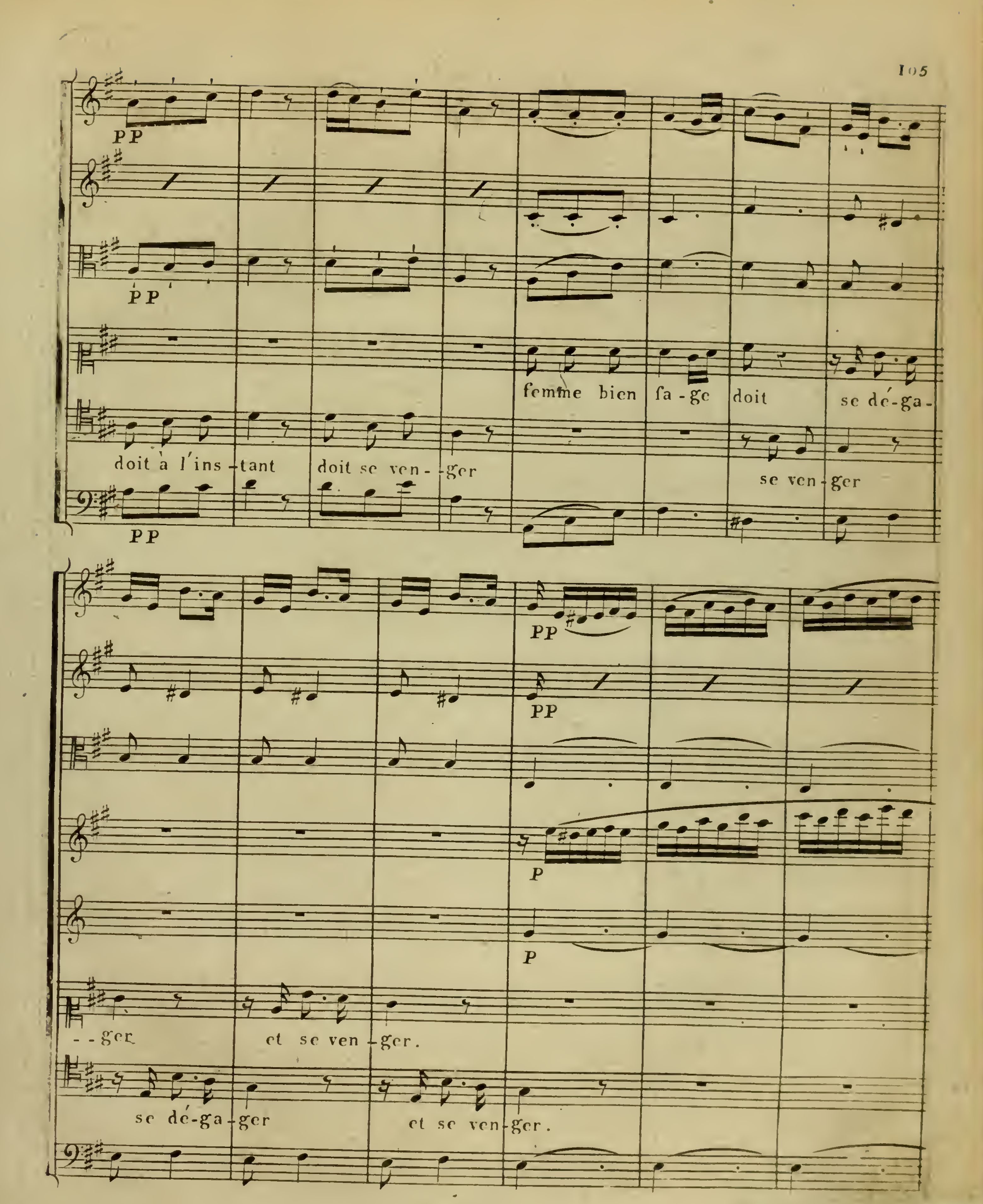
FLORVILLE

Quand u'-ne bel - - le est in-fi -

Basso.

F P


est infi - - del - - le
- - del - - le
a son e - xemple il faut chan - ger
comment chan -
- - ger
se dé - ga - ger
il faut chan - ger
se dé - ga - - ger
et d'un vo - - la - - - ge
et d'un vo - - la - - - ge
femme bien sa - - - ge
femme bien sa - - - - ge


PP
PP
femme bien sa-ge doit se dé-ga-
doit à l'ins-tant doit se ven-ger
se ven-ger
PP
PP
PP
P
P
--ger et se ven-ger.
se dé-ga-ger et se ven-ger.



P P P P P

Col viol. à la 3.ce

souriant

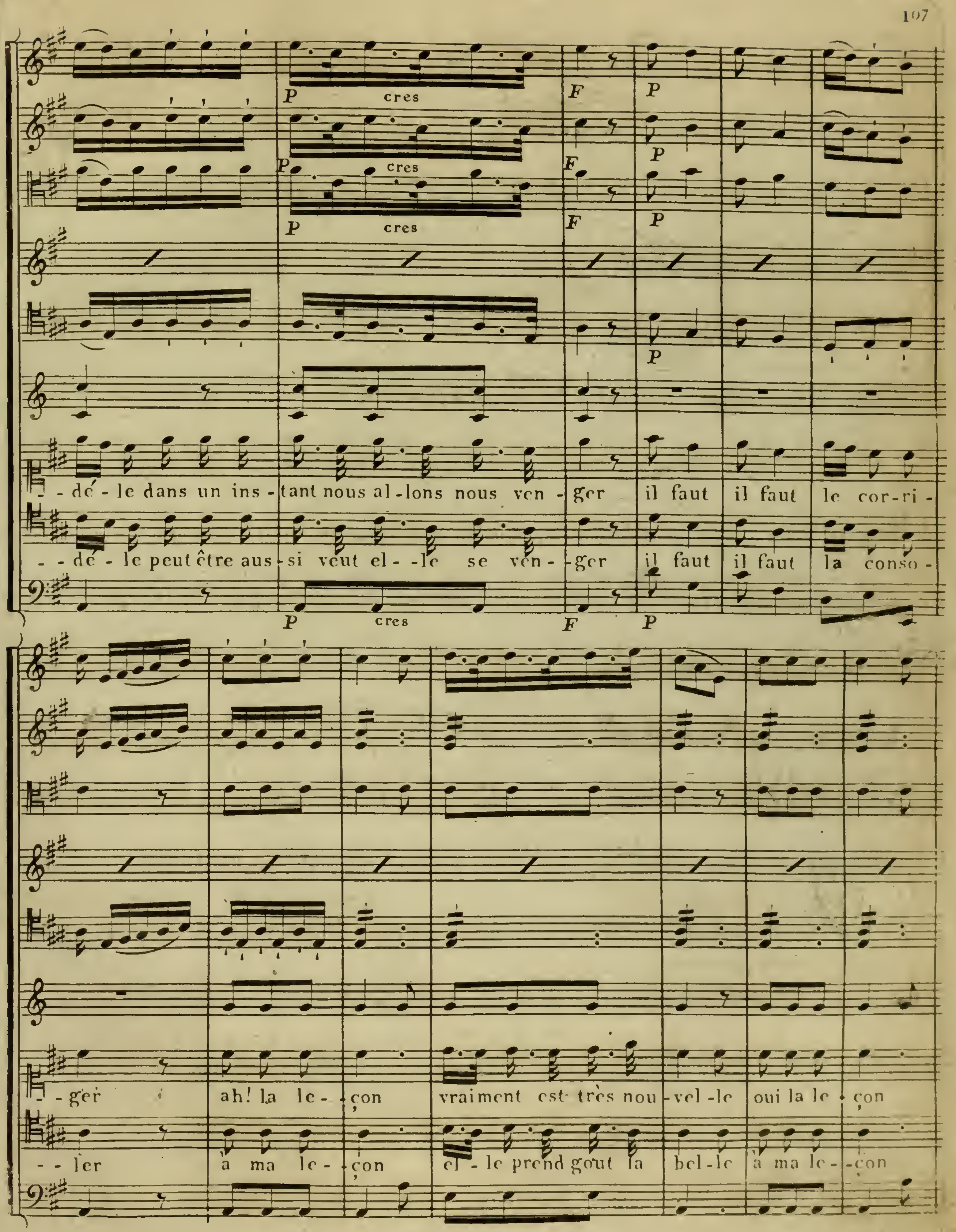
(tous deux à part)

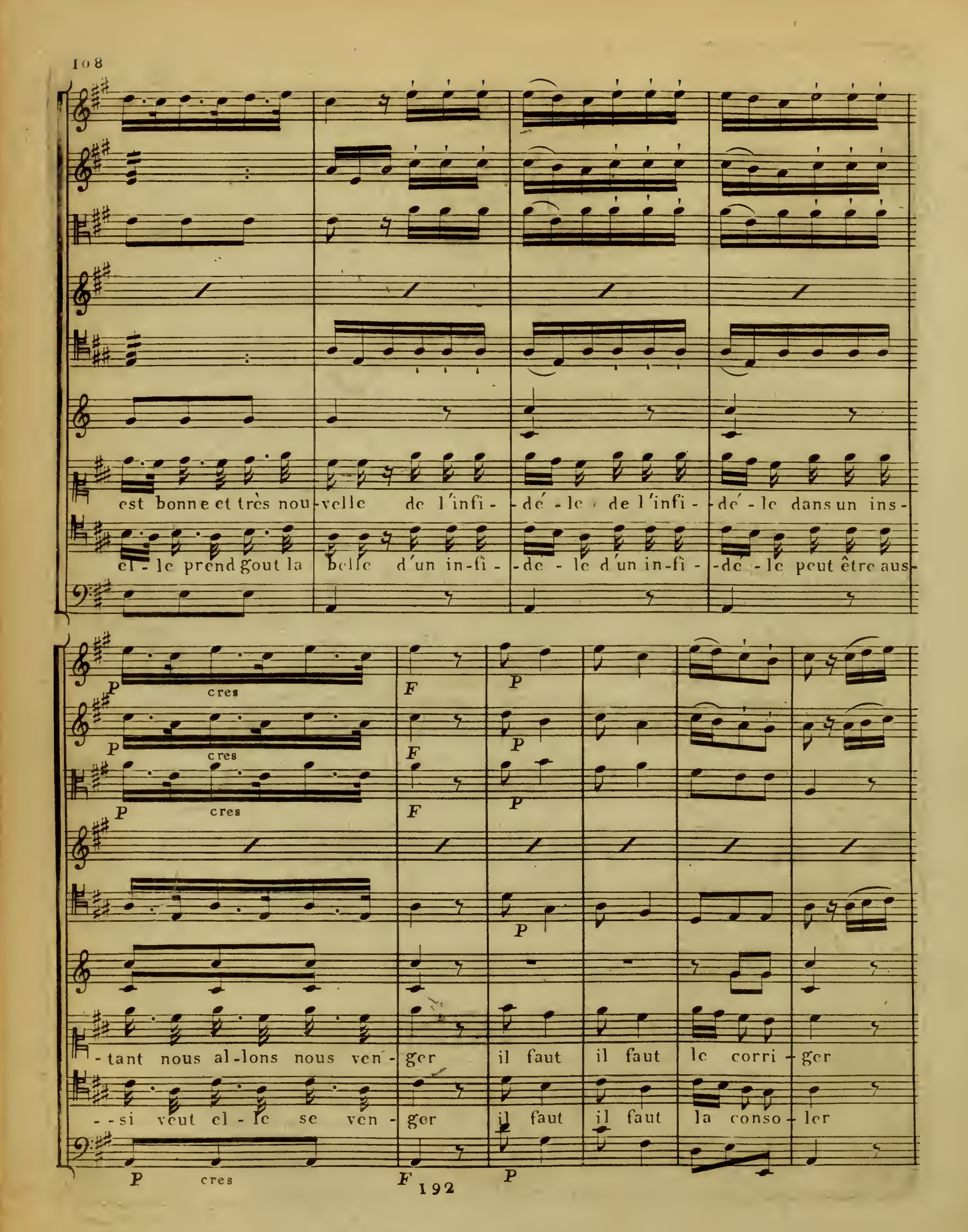
ah! la le - çon vraiment est très nou - vel - le

a ma le - çon el - le prend gout la bel - le

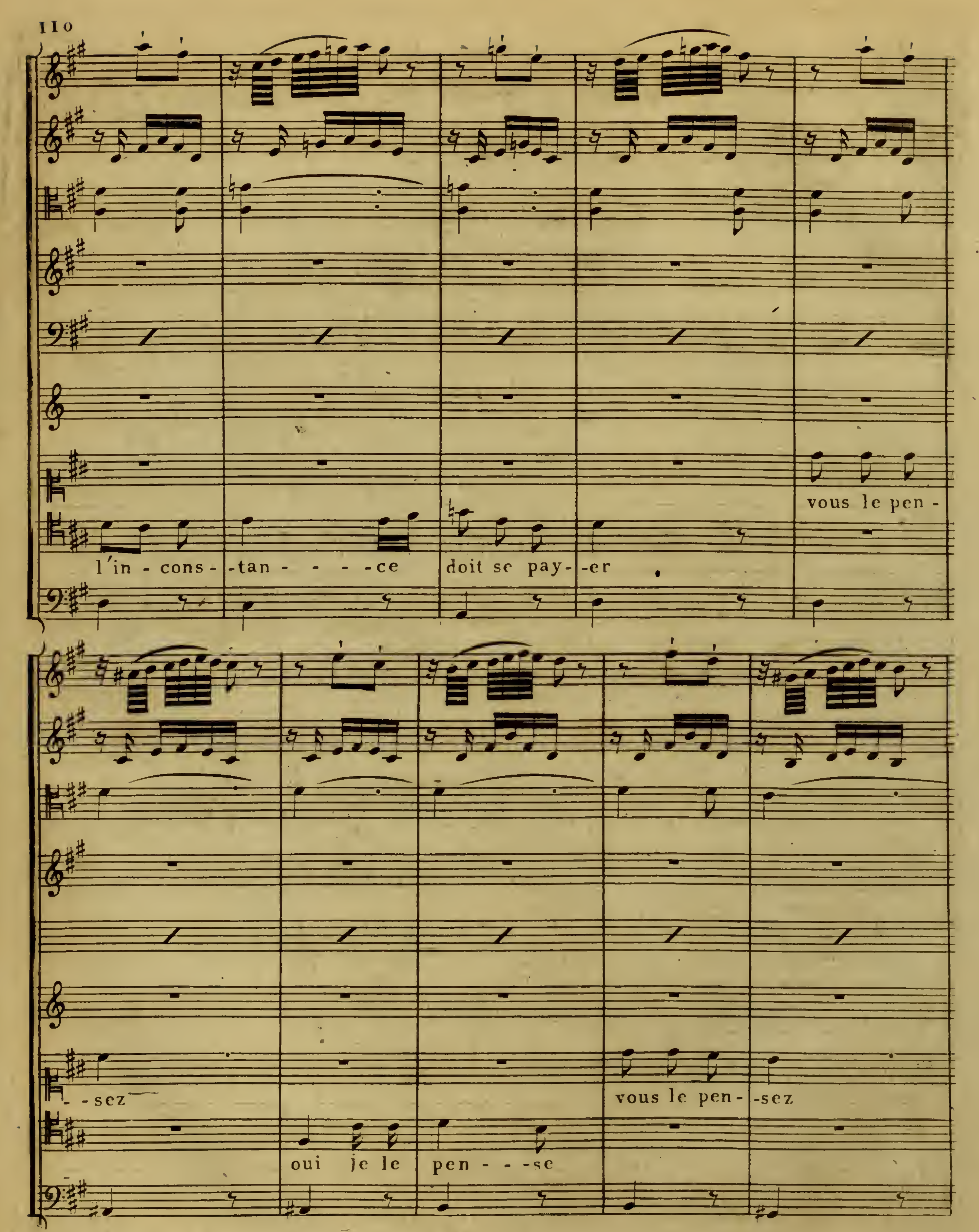
oui la le - çon est bonne et très nou - vel - le de l'infi - de - le de l'in-fi -

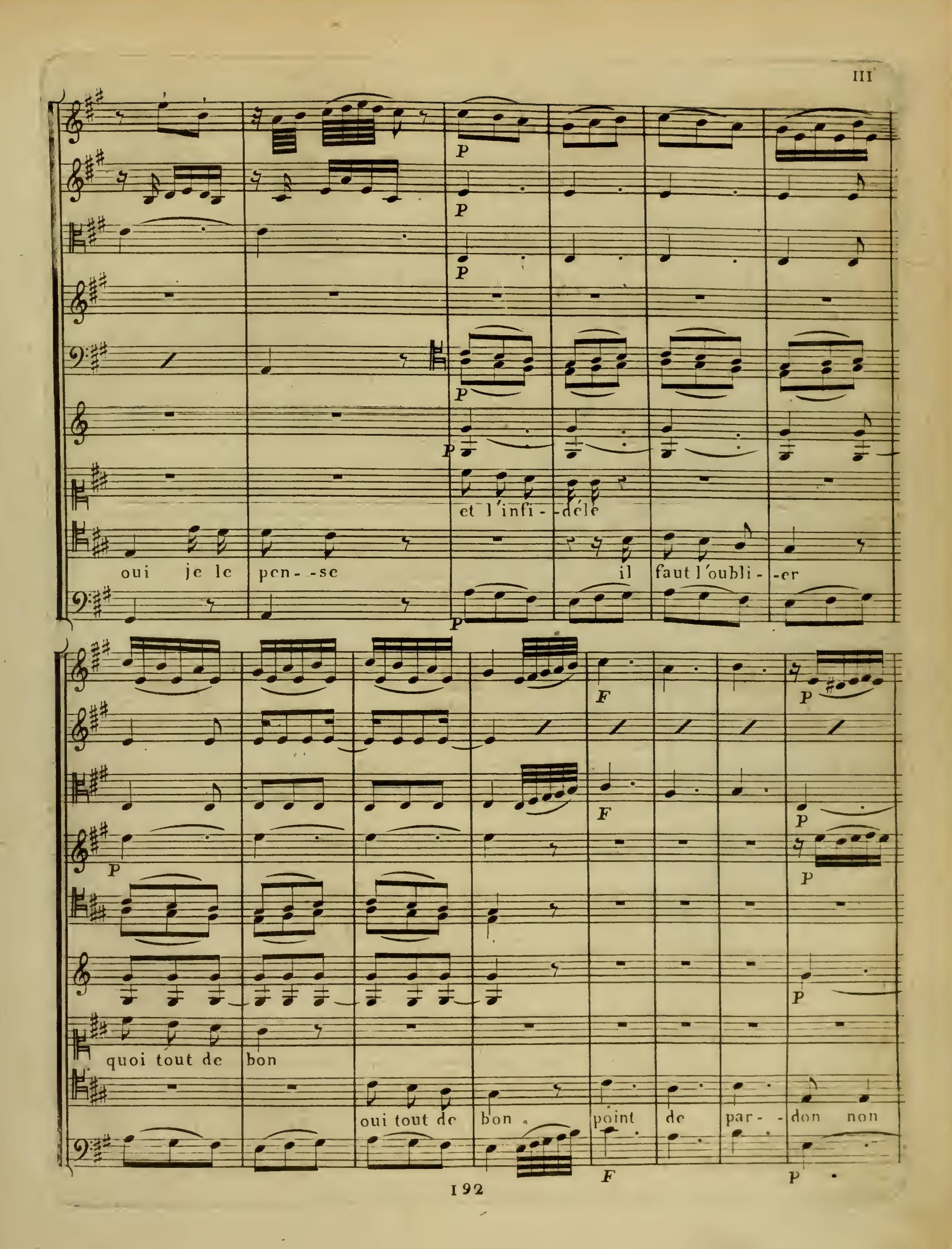
a ma le - çon el - le prend gout la belle d'un infi - de - le d'un infi -

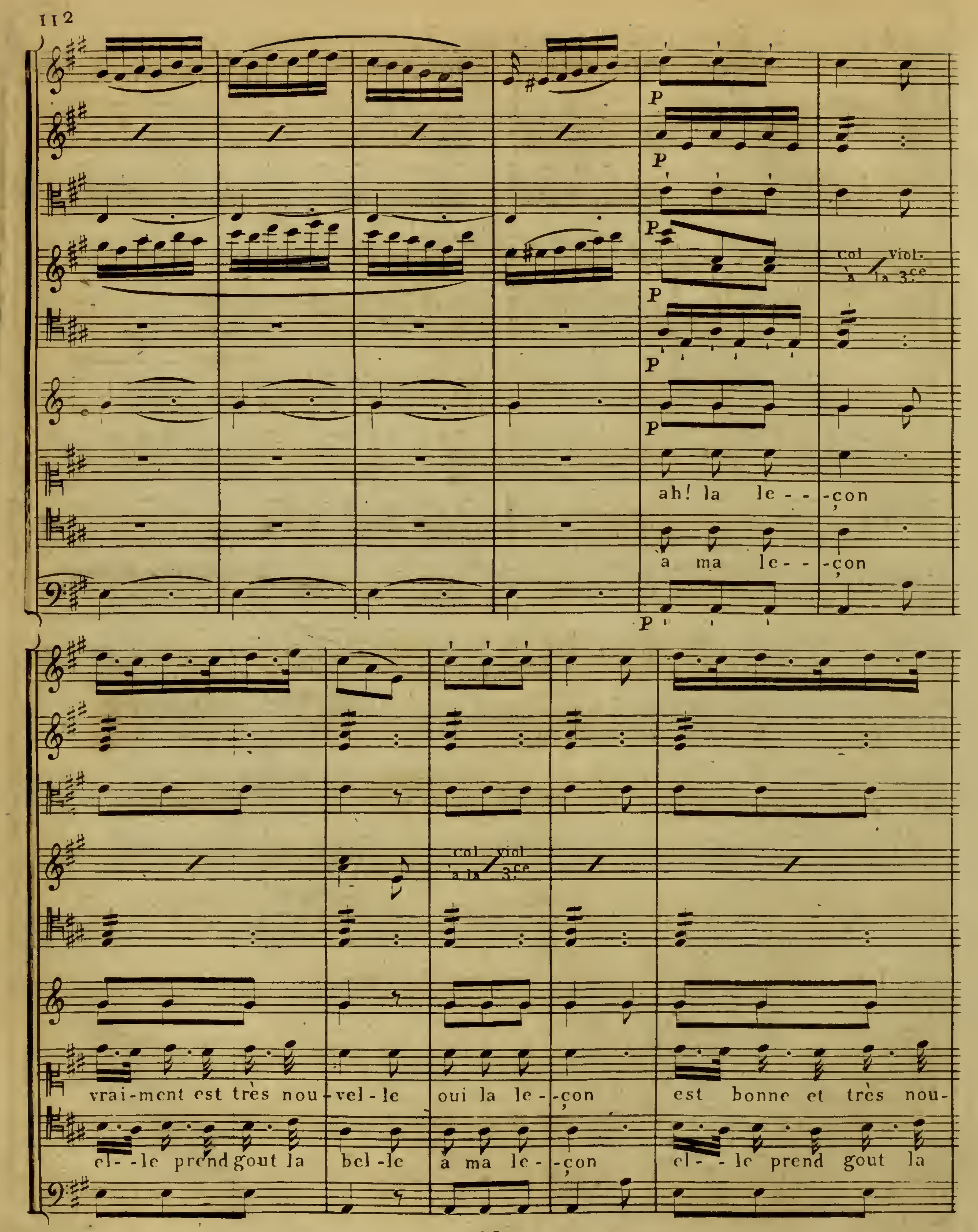

P
cres
F
P
- - dé - le dans un ins - tant nous al - lons nous ven - ger il faut il faut le cor - ri -
- - dé - le peut être aus - si veut el - le se ven - ger il faut il faut la conso -
- ger ah! la le - çon vraiment est très nou - vel - le oui la le - çon
- - ler à ma le - çon el - le prend goût la bel - le à ma le - çon


est bonne et très nou-velle de l'infi-dé-le de l'infi-dé-le dans un ins-
el-le prend gout la belle d'un in-fi-de-le d'un in-fi-de-le peut être aus-
P
cres
F
P
-tant nous al-lons nous ven-ger il faut il faut le corri-ger
-si veut el-le se ven-ger il faut il faut la conso-ler

F
ff.
il faut il faut le cor-ri- -ger
il faut il faut en profi- -ter
P
F P
quoi vous pen- -sez que par l'incons - tan-ce


vous le pen -
l'in - cons - -tan - - - -ce
doit se pay - -er
- - sez
vous le pen - -sez
oui je le
pen - - -se


P
P
P
P
P
et l'infi- -déle
oui je le pen- -se
il
faut l'oubli- -er
P
F
P
F
P
P
P
P
P
quoi tout de bon
oui tout de bon
point de par- -don non
F
P


P
col viol.
à la 3.ce
ah! la le - - -çon
à ma le - - -çon
vrai-ment est très nou-vel-le
oui la le - -çon
est bonne et très nou-
el - -le prend gout la bel-le
à ma le - -çon
el - - le prend gout la

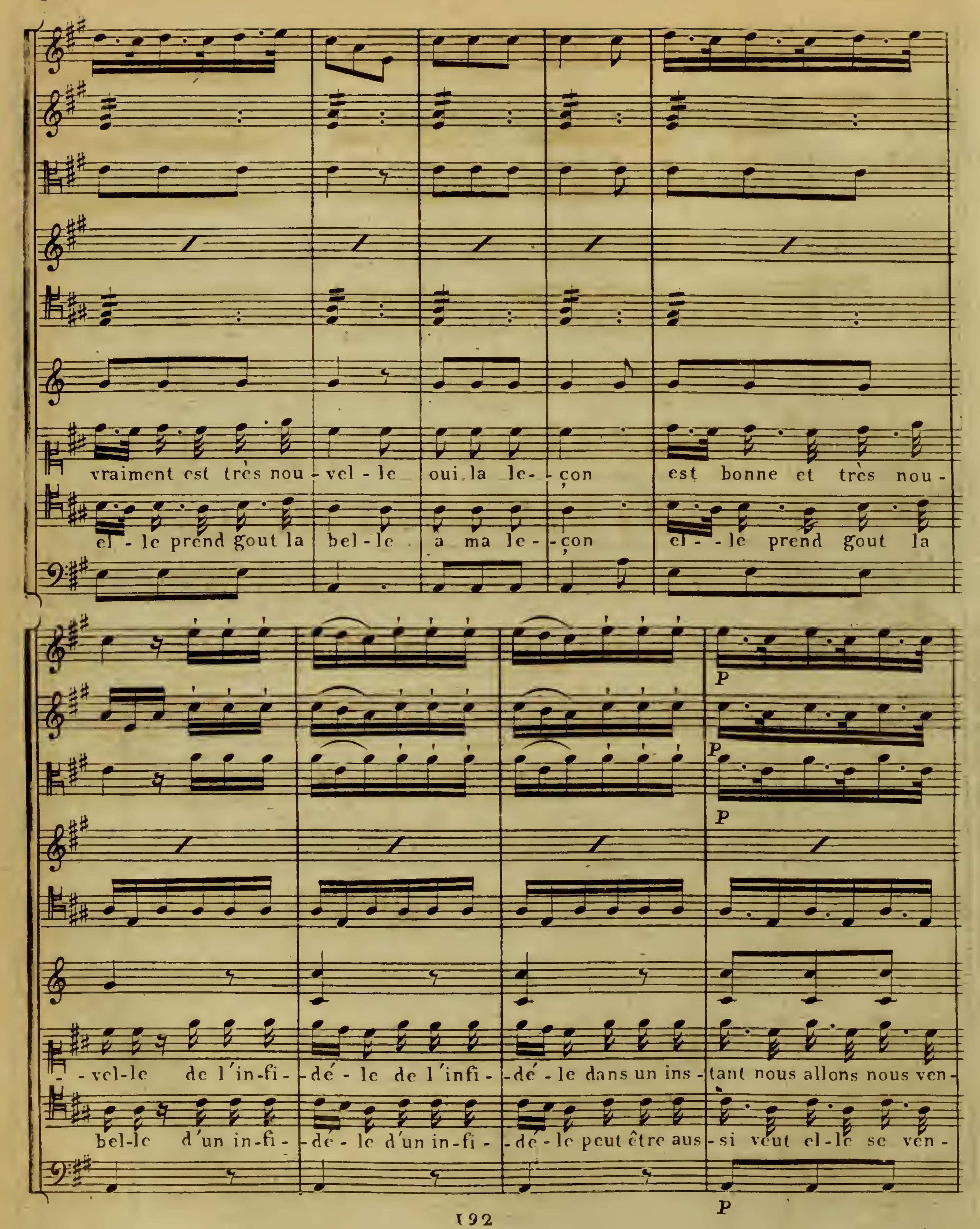
F P P P F P

- - velle de l'in-fi - - dé-le de l'infi - - dé-le dans un ins - tant nous al-lons nous ven-

belle d'un in-fi - - dé - le d'un in-fi - - dé-le peut etre aus - si veut el - le se ven-

- ger il faut il faut le cor-ri - - ger ah! la le - - çon

- - ger il faut il faut la con-so - - ler a ma le - - çon


vraiment est très nou - vel - le oui la le - - çon est bonne et très nou -
el - le prend gout la bel - le a ma le - - çon el - - le prend gout la
- vel-le de l'in-fi - - dé - le de l'infi - - dé - le dans un ins - tant nous allons nous ven -
bel-le d'un in-fi - - dé - le d'un in-fi - - dé - le peut être aus - si veut el-le se ven -
P
P
P
P
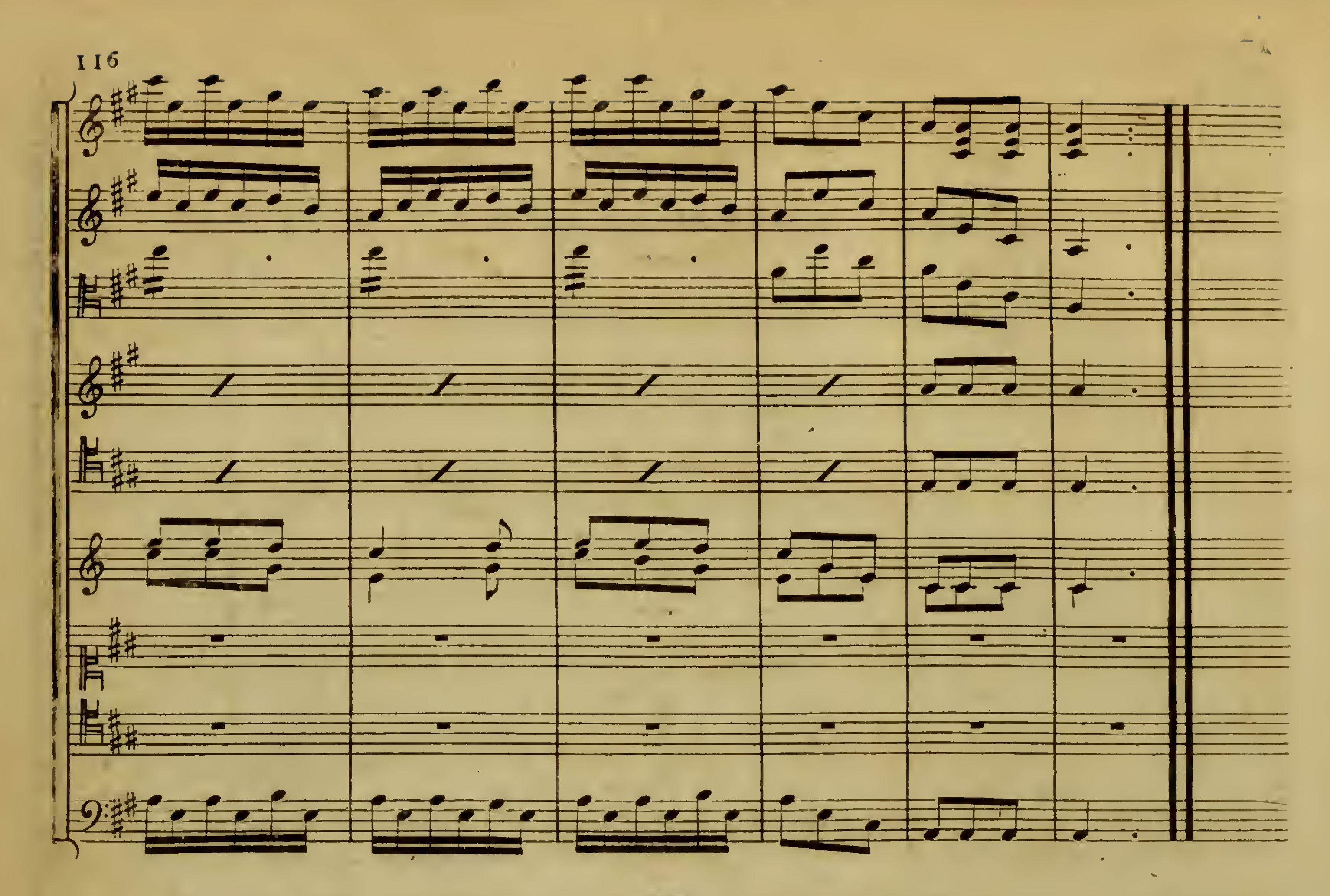


--ger il faut il faut le corri--ger il faut il faut

--ger il faut il faut la conso--ler il faut il faut

Viol I°.

le cor-ri-ger il faut nous ven--ger il faut nous ven-ger.–

en pro-fi--ter il faut la ven--ger il faut la ven--ger.–



ANGELIQUE.

Je ſuis charmé que vous pensiez com-me celà ; je n'osais pas trop vous le dire, mais mon amie a pris le parti que vous lui auriés conseillé de prendre.

FLORVILLE.

Vraiment ?

ANGELIQUE.

Sachant que je venais à ſtrasbourg elle ma chargée d'une lettre pour ſon mari, je n'ai pas pu la refuser, mais pour rien au monde je ne voudrais re-mettre une lettre pareille.

FLORVILLE.

Ce n'est que cela rien de plus facile, voici du papier de l'encre, je vais faire une enveloppe et l'adresser a notre colonel :

ANGELIQUE.

J'y consens, l'expédient n'est pas mauvais.

FLORVILLE.

Donnés, donnés a Mr le colonel du 10.e de hussards pour faire tenir au capitaine . . . .

ANGELIQUE.

Au capitaine florville.

FLORVILLE.

FLORVILLE.

Florville, dites vous.

ANGELIQUE

Ah! vous le connaissés?

FLORVILLE.

Assurément, assurément;

(il décachete la lettre.)

ANGÉLIQUE.

Que faites vous, monsieur? comẽnt au lieu d'envoyer la lettre.

FLORVILLE.

Soyez ſûr qu'il n'y a point d'indis-cretion, elle est à ſon adresse.

ANGÉLIQUE.

Ah! Monsieur, excusés, ſoyez bien persuadé . . . .

FLORVILLE.

Ce n'est rien, permettés, Madame, hum! hum! (il lit.) = on dit que vous
= ne vous refusez aucun plaisir, ſpec-
= -tacles, concerts ou bals; tant mieux,
= mon cher ami, tant mieux les jeunes
= gens de Rennes ſont charmans —
(c'est heureux;) = notre ville est on
= ne peut pas plus gaie (il y parait),
= et l'on y danse presqu'aussi bien
= qu'à Paris. (belle nouvelle!) = cha-
= que ſoir c'est une fête, et je vous
= proteste que je ne me ſuis jamais
= tant amusée. — Adieu EMILIE. =
Concevez-vous, Madame, qu'on puisse écrire une lettre pareille! c'est — abominable! voyons le Post-Scriptum.
= Ma lettre te ſera remise, mon bon
= ami (son bon ami,) = par une personne
= remplie de talens: elle joue de la
= harpe comme un ange; rends-lui le
= ſéjour de ſtrasbourg agréable, en lui
= procurant toutes les distractions qui
= ſeront en ton pouvoir. cependant ne
= vas pas lui faire la cour. (à part.)
Pardonnez-moi, ma femme, je la lui ferai. ah! vous dansez, vous vous amusez, eh bien! nous verrons. (à Angélique.)
Madame, comptez ſur moi; vous êtes musicienne? je ſuis abonné au concert, au bal, je vous conduirai par-tout où — vous voudrez. je vous offre ma main, mes ſervices, mon cœur, tout ce qui est en mon pouvoir.
(à Part.) ah! Mad.^e Florville, vous dansez..

ANGELIQUE.

Monsieur, j'accepte votre bras avec plaisir; mais ſongez que je ſuis l'amie d'Emilie.

FLORVILLE.

(à Part.) Comme je ſouffre! mais dissi-mulons. (haut.) Précisément il y a l...

masqué ce soir ; voulez-vous que je vous y accompagne ?

ANGELIQUE.

Madᵉ dugrand veut bien avoir cette bonté.

FLORVILLE.

Songez que ma femme m'ordonne de ne pas vous quitter.

ANGELIQUE

A cette considération, je ne puis vous refuser.

FLORVILLE.

A l'heure du bal avertissez-moi... vous jouez de la harpe ?

ANGELIQUE

Oui, Monsieur.

FLORVILLE

A merveilles ; ce sera le signal : moi, je vous répondrai, soyez tranquille. (à Part.) je me moquois d'Edmont tout-à-l'heure, mais je vois bien que, quelque force qu'on ait dans le caractère, il est de certaines choses qu'on ne prend jamais gaiment.

SCÈNE XIX.

Les Précédens, Mᵈᵉ DUGRAND.

Mᵈᵉ DUGRAND.

Madame, madame ..... ah! ah! vous connoissez Mʳ florville à ce qu'il paraît.

ANGELIQUE.

Oui, j'étais chargée de remettre à monsieur une lettre de la part ....

FLORVILLE

Sans doute, j'ai l'honneur de connaître madame.

Mᵈᵉ DUGRAND

C'est que je venais vous prévenir que notre partie ne peut avoir lieu.

FLORVILLE

Votre partie de bal....

Mᵈᵉ DUGRAND

Vous avez donc dit ....

FLORVILLE

Oui, je fais tout.

Mᵈᵉ DUGRAND

Eh bien ! figurez-vous que je ne peux pas me défaire de Mʳ dugrand ; il ne veut pas absolument aller se coucher .... peut-être que le beau monsieur a projeté de son côté ....

FLORVILLE.

Monsieur Dugrand, m'en charge. je vais lui parler guerre, chasse, revenans ; je vais enfin lui faire quelques contes à dormir debout, et je

vous réponds qu'avant peu il fera dans fon lit.

Mde DUGRAND.

Vous nous rendrez un grand fervice.

FLORVILLE, à Angélique.

Dans la minute, je reviens; je fuis à vous (il fort.)

SCÈNE XX.e

EMILIE, ANGELIQUE, Mde DUGRAND.

Mde DUGRAND, à Emilie.

Madame de Florville, vous pouvez paraitre, nous fommes feules.

EMILIE.

Ah! ma chère, comme je me fuis moquée de Mr Edmond......et mon mari? ma lettre, quel effet a-t-elle produit?

ANGÉLIQUE.

Ah! il a voulu prendre la chose en riant, mais je crois qu'au fond il est très-intrigué. et mon portrait?

EMILIE.

Ton portrait a fait merveilles; ton mari ne doute pas de fon malheur.

ANGÉLIQUE.

Grands Dieux! que me dis-tu? je vais tout lui avouer.

EMILIE.

C'est bien, va tout gâter. je te con-feille de le plaindre, il vient de me faire donner rendez-vous pour aller au bal.

Mde DUGRAND.

Emilie a raison; mais fans doute ils font tous deux à-peu-près punis, l'es-sentiel est de les convaincre. ils vous ont donné rendez-vous pour aller au bal. pendant qu'ils se croiront avec une autre.... je les entends, votre harpe est ici, votre piano est là. changez d'appartement; du courage, et je vous reponds de tout.

SCENE XXI.e

EDMONT, FLORVILLE, Mde DUGRAND.

FLORVILLE.

Laisse moi je t'en prie, après ce que je viens d'apprendre fur la conduite de ma femme: cela n'est fait que pour moi.

EDMONT.

Bah! mon ami ce font de ces accidents qui arrivent à tout le monde.

FLORVILLE.

Au reste je faurai m'en venger.

EDMONT.

(à part, à madme dugrand.)

Eh bien! cette aimaible Polonaise, je l'adore! vient-elle au bal?

Mde DUGRAND.

Dans une minute elle va partir, et vous en avertira par un fignal quelconque.

EDMONT.

L'embarras est de se défaire main-tenant de cet importun.

FLORVILLE

(à part, à mad^e dugrand.)

St, st, st, Madame Dugrand, eh bien! la partie de bal tient-elle toujours?

M^de DUGRAND.

Oui, oui, c'est arrangé.

FLORVILLE. à part.

Vous ne pourriez pas me débarrasser d'edmont pour une minute.

M^de DUGRAND.

Ecoutez donc, il est ici chez lui com-me vous. adieu, je vous quitte à l'heu-re convenue je ferai toute prête.

FLORVILLE.

C'est bon! au plaisir, mad^e dugrand.

EDMONT.

Au revoir, mad^e dugrand.

M^de DUGRAND, en Sortant.

Bon soir, messieurs, bon foir.

SCÈNE XXIIe

EDMONT, FLORVILLE.

EDMONT.

Ah! ça, j'espère que tu vas me laisser un peu tranquille.

FLORVILLE.

Je ne te parle feulement pas.

EDMONT.

C'est que je vais étudier.

FLORVILLE.

Fais ce que tu voudras et laisse-moi le maitre de mes actions... c'est donc à cette porte que dans une minute. (regardant le n°17.)

EDMONT.

C'est donc ici que d^s un instant. (reg^t le n°18.)

FLORVILLE.

Qu'est-ce qu'il a donc.

EDMONT.

Ah! si je pouvais le chasser! il n'aime pas trop la musique, corrigeons les accompa-gnemens de ma fonate.

FLORVILLE.

Attends, attends je vais te faire com-poser. (il prend fes fleurets.)

EDMONT.

Cherchons nos accords.

FLORVILLE.

Dégagez, tierce. (tirant au mur.)

EDMONT.

Allons avec sa tierce. oh! l'insuppor-table personnage! dis donc, tu ne vas pas au bal masqué.

FLORVILLE.

Et ta répétition de concert, tu la manques?

EDMONT.

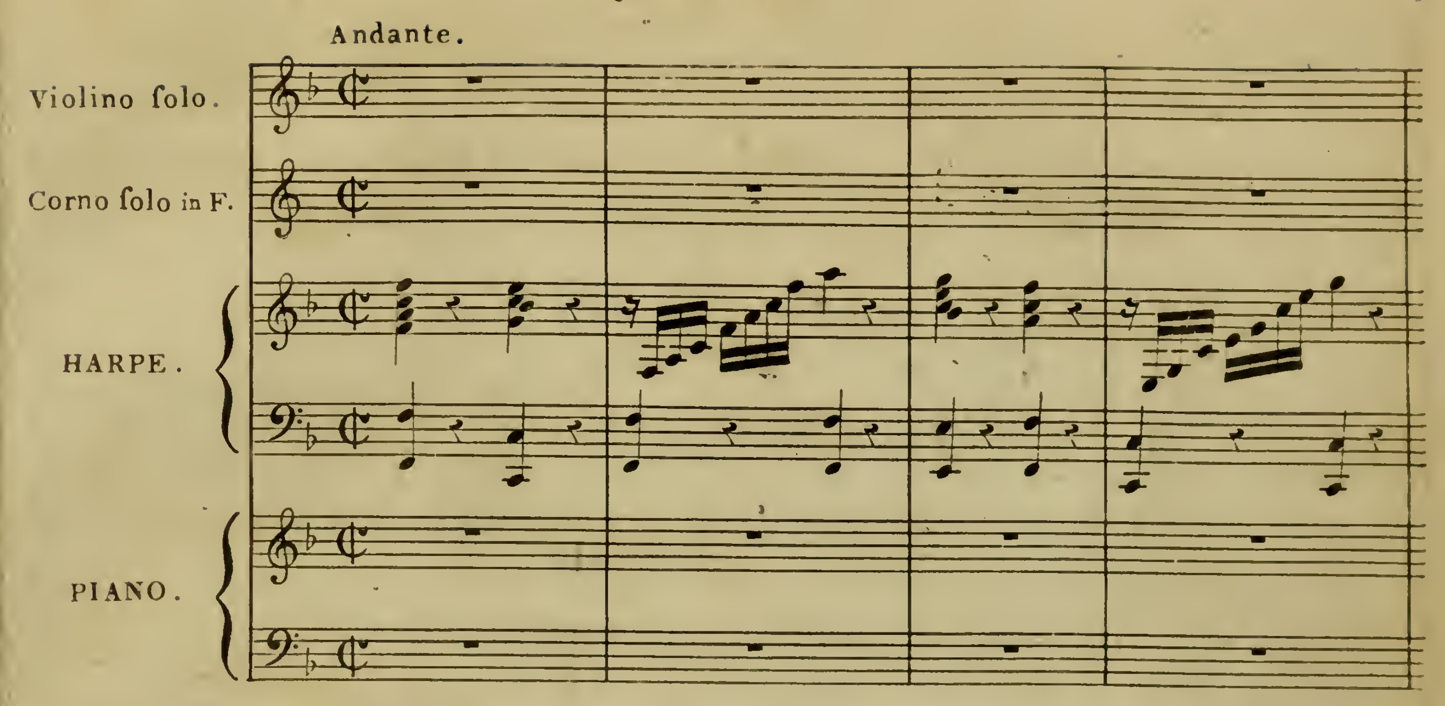
Non, mon cher, plus de plaisir, plus de fociété.

FLORVILLE.

C'est co͞mme moi, plus de jeu, plus de femmes.

EDMONT.

Plus de femmes. (on entend un prélude de harpe.)



EDMONT.

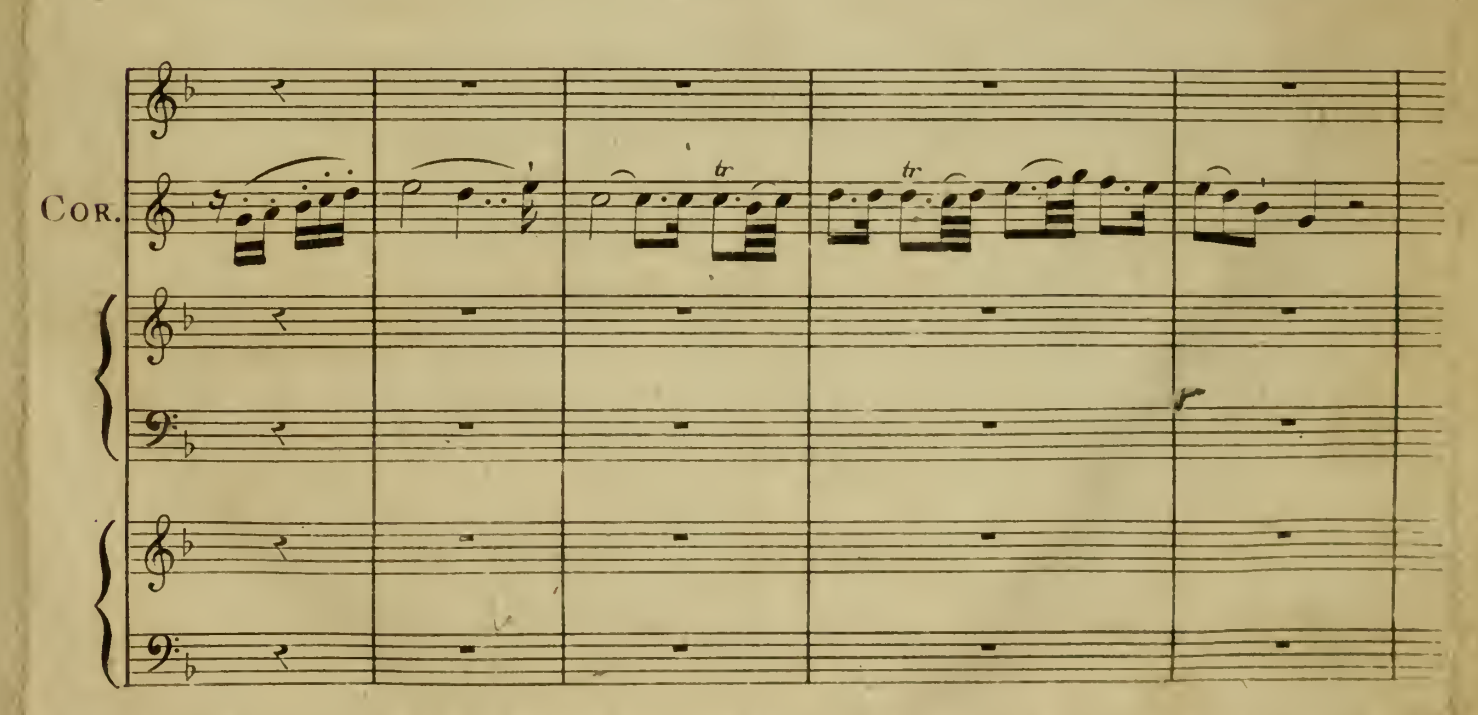
Mon cher, qu'est-ce que j'entend là.

FLORVILLE.

Allons, il faudra tout lui dire ‒ ſilence mon ami, ſilence je t'en prie! je vais te conter cela.

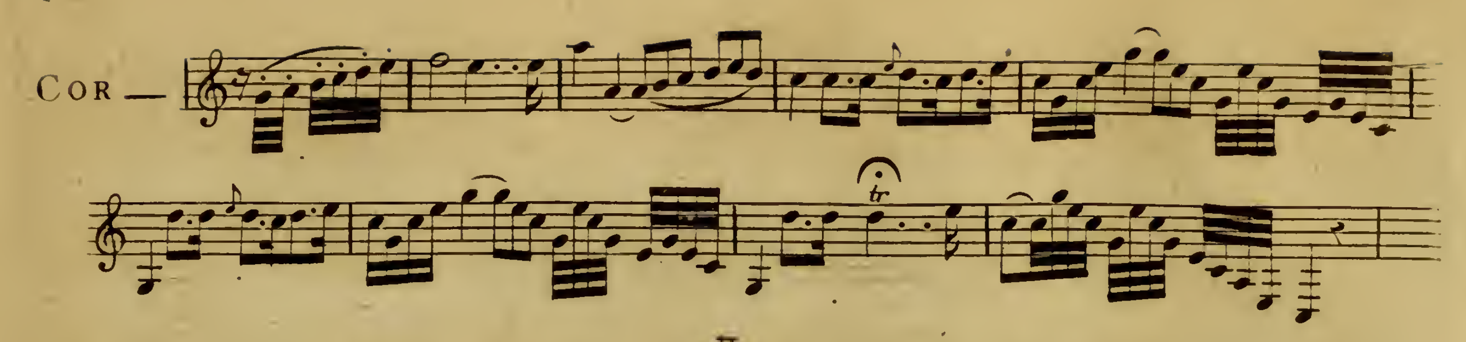
(il donne du cor.)

++++++



FLORVILLE. C'est une femme charmante avec qui je vais au bal. (il donne du cor.)

++++++



EDMONT.

Ah! ah!
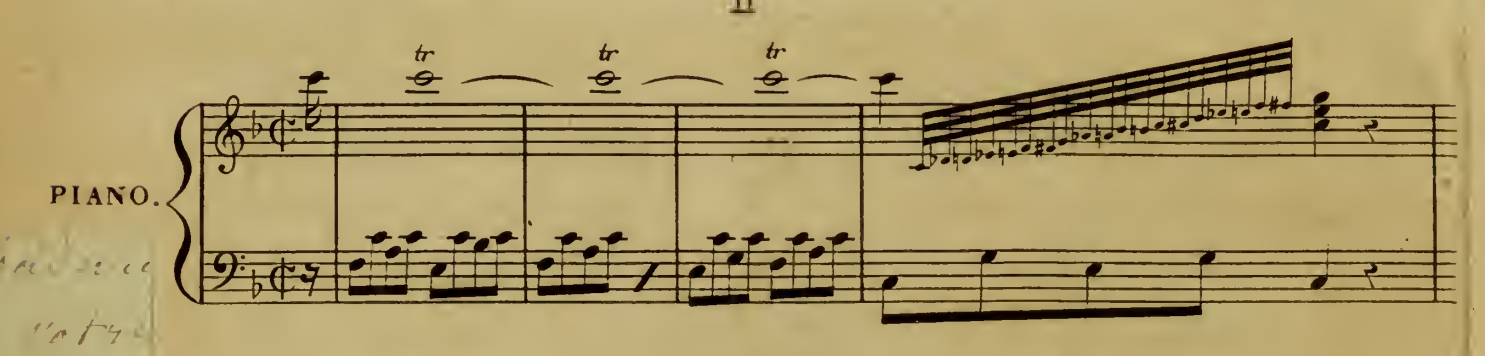
FLORVILLE.

Si tu pouvais ſortir un moment, tu me ferais le plus grand plaisir.

EDMONT.

Voilà une jolie conduite, Monsieur, pour un homme marié, fi donc, l'horreur!

(On entend un Prélude de Piano de l'autre coté.)

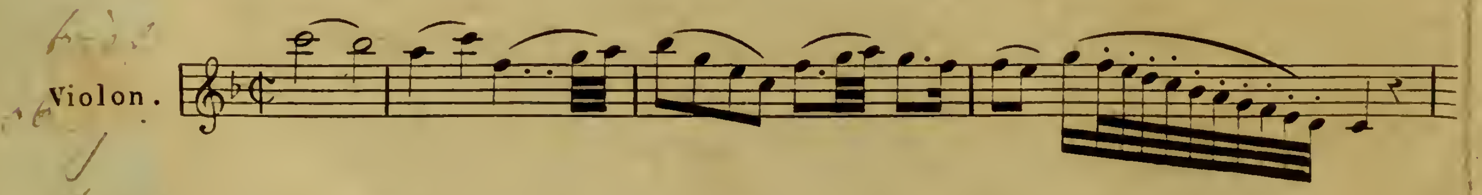


FLORVILLE.

Eh! bien Monsieur, que veut dire?... que ſignifie?...

EDMONT.

Chut! chut! point de bruit mon ami je t'en conjure. (il joue du Violon.)



EDMONT.

C'est une Polonaise une aimable étrangère, pour qui je fais un — Portrait, et qui m'a prié de la conduire au bal.
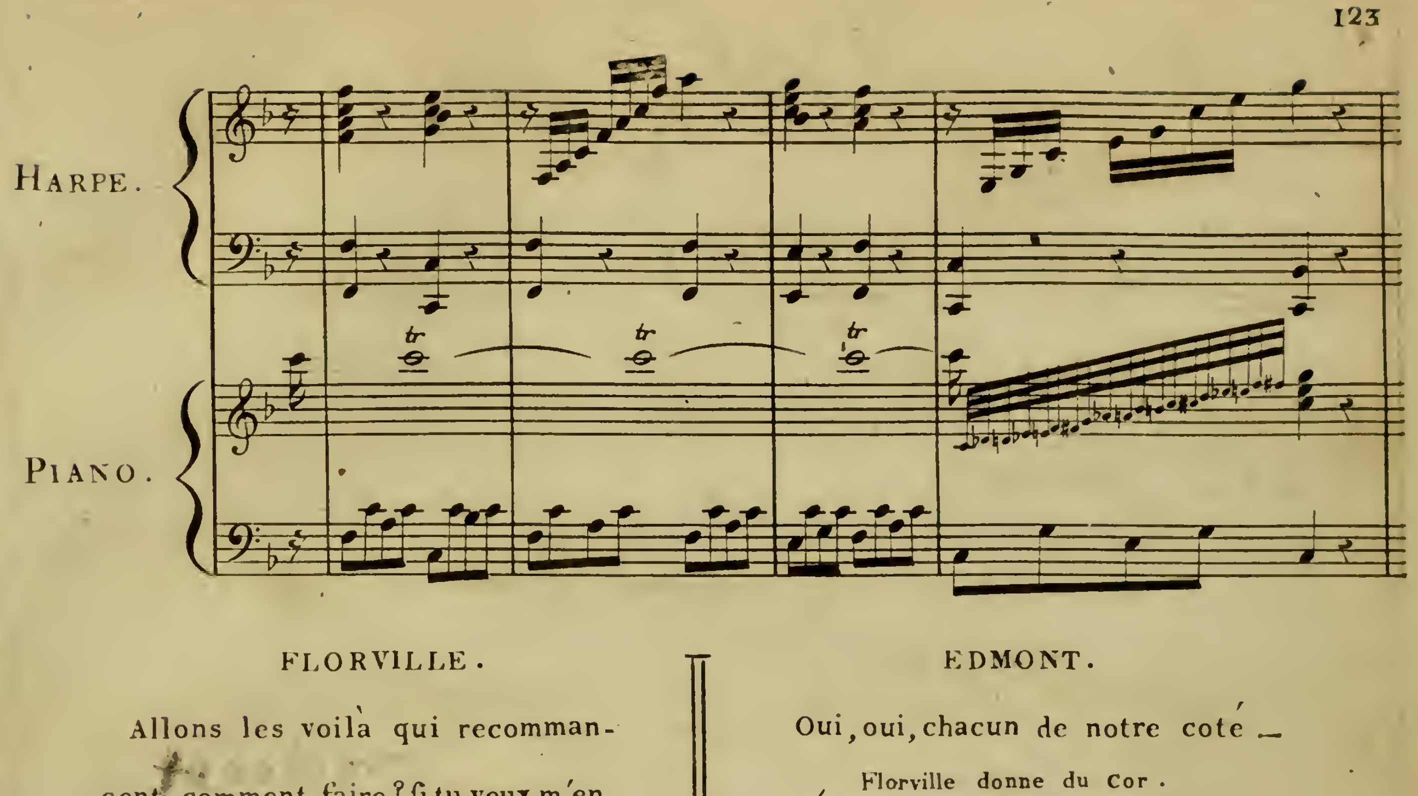
FLORVILLE.

C'est beau M.r le Moraliste.

EDMONT.

Je te jure que c'est en tout bien tout honneur.

(On entend la Harpe et le Piano enſemble.)



FLORVILLE.

Allons les voilà qui recomman-
-cent comment faire? si tu veux m'en
croire, n.s allons les recevoir toutes deux.

EDMONT.

Oui, oui, chacun de notre coté _

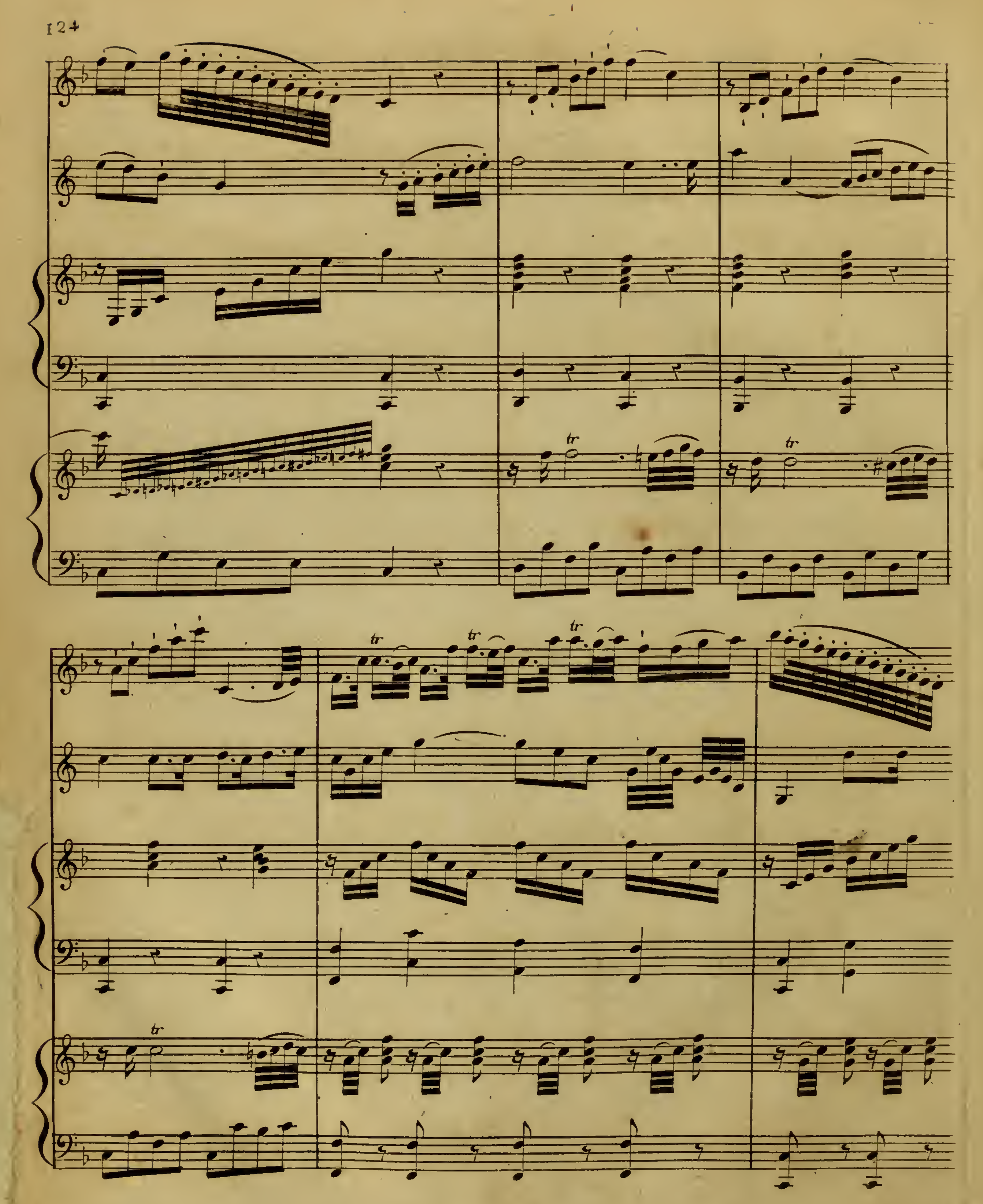
(Florville donne du Cor.
Edmont joue du Violon.
et la harpe et le Piano répondent.)

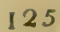
VIOLON.
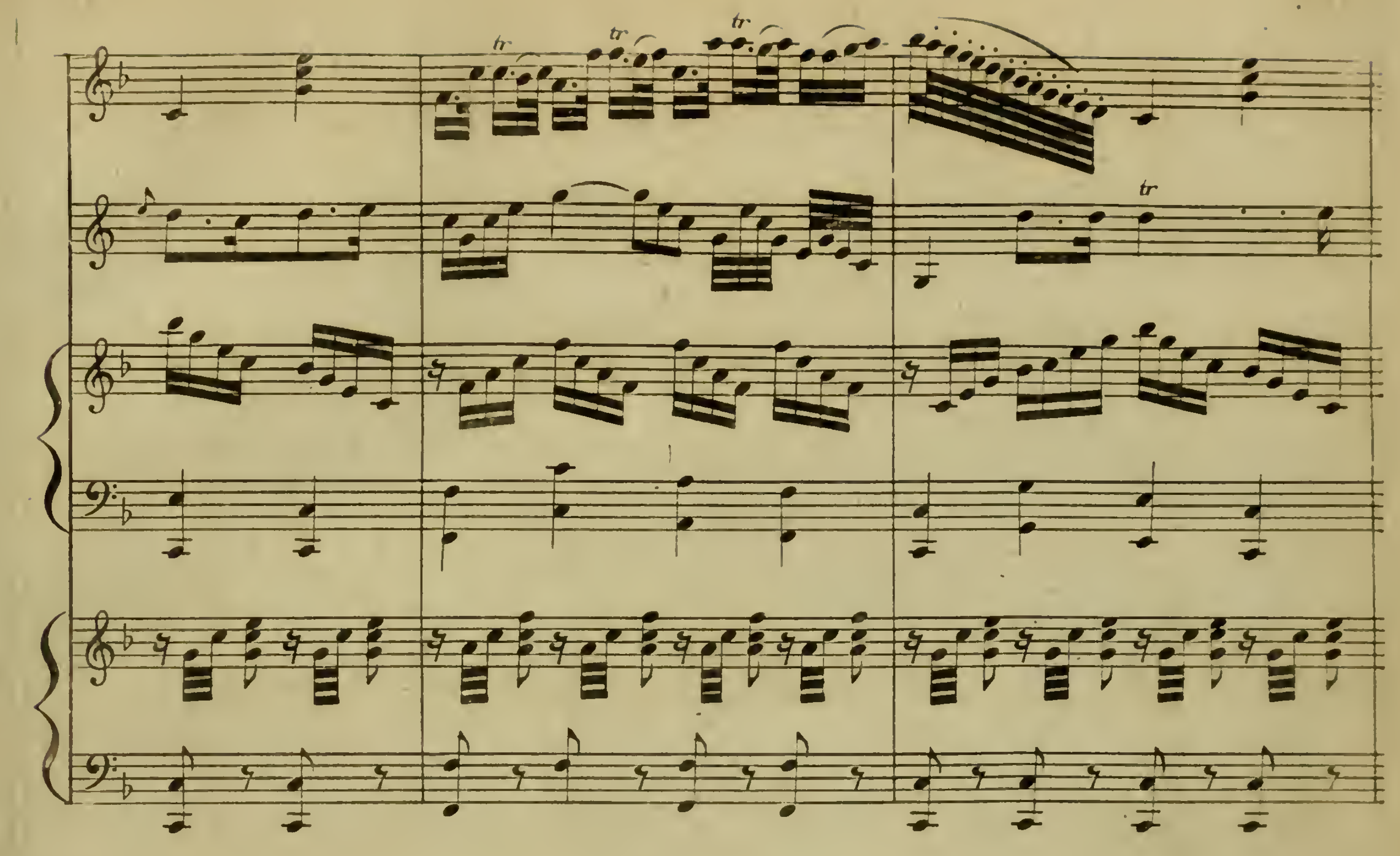
COR.
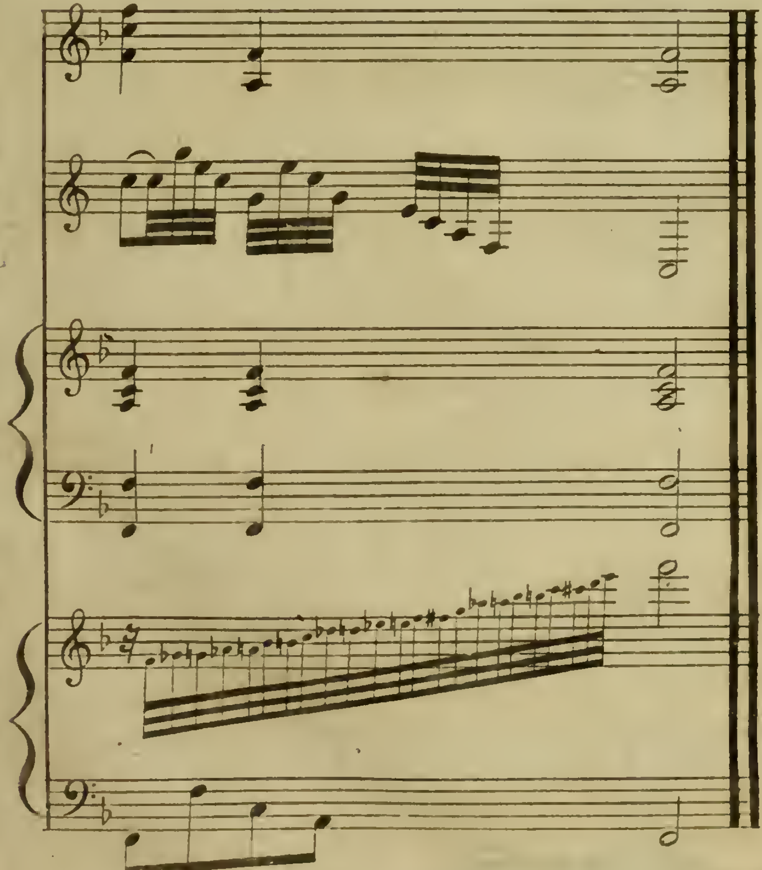
HARPE.

PIANO.


tr
tr
tr
tr
tr
tr
tr







EDMONT.

Mon ami! elle ouvre ſa porte!

FLORVILLE.

Mon cher Edmond je l'apperçois

du ſilence!

N° 8

FINAL.

Allegro.

Violino. 1.°

Violino. 2.°

VIOLA.

Flauti. 1.° 2.°

Clari. 1.° 2.°

Fagotti. 1.° 2.°

Corni. 1.° 2.°

ANGELIQUE.

EMÉLIE.

M.de DUGRAND.

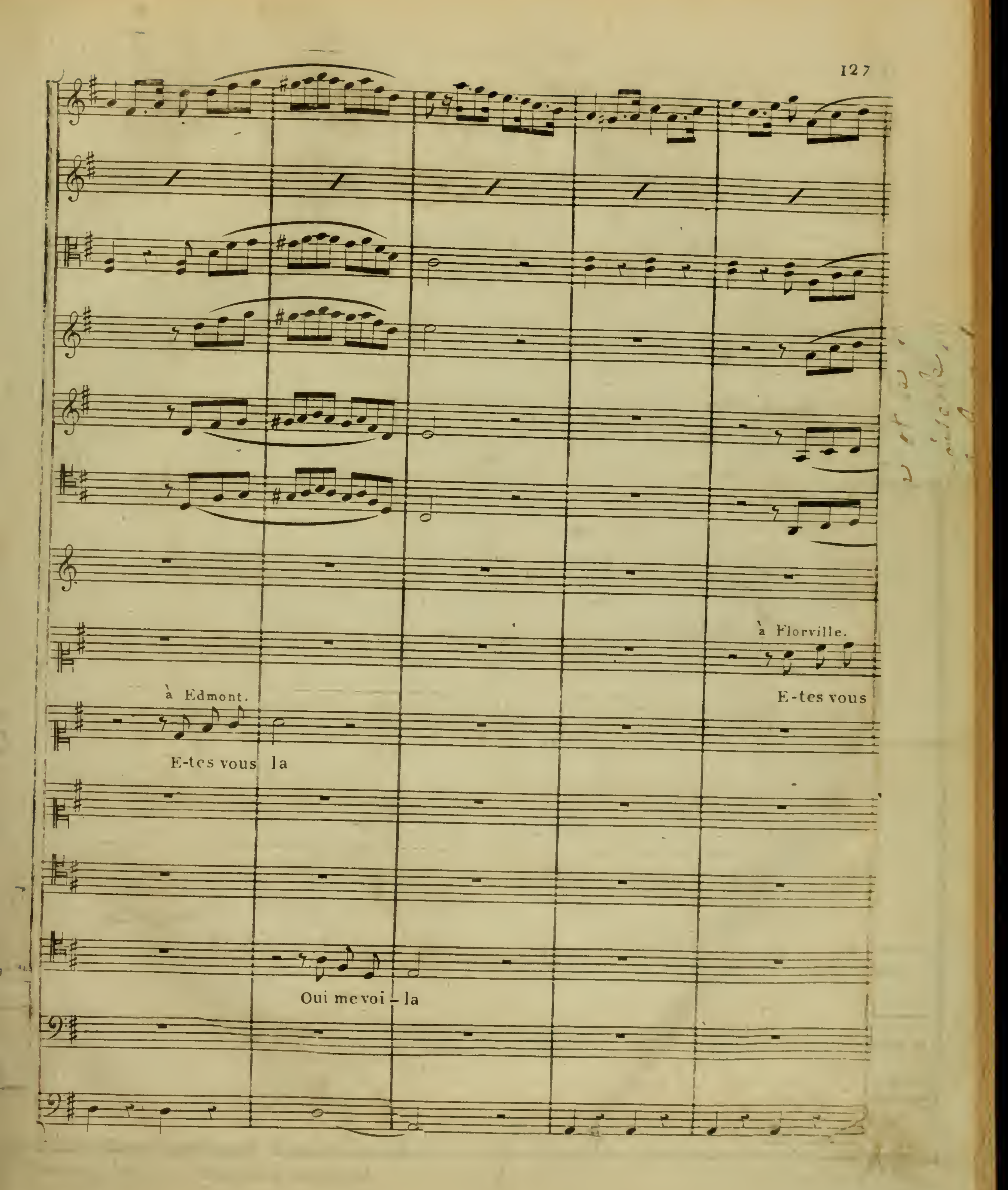
FLORVILLE.

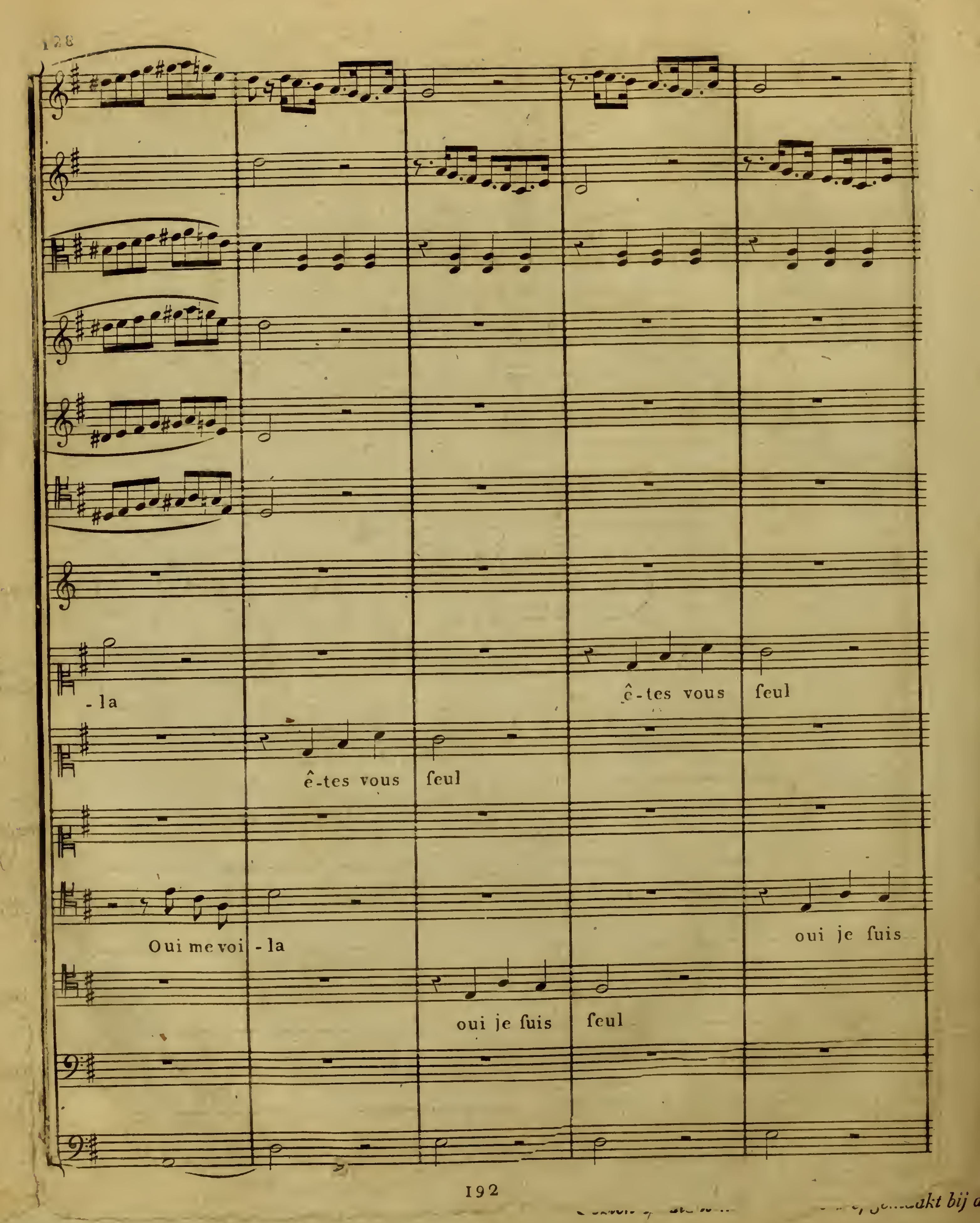
EDMONT.

M.r DUGRAND.

BASSO.

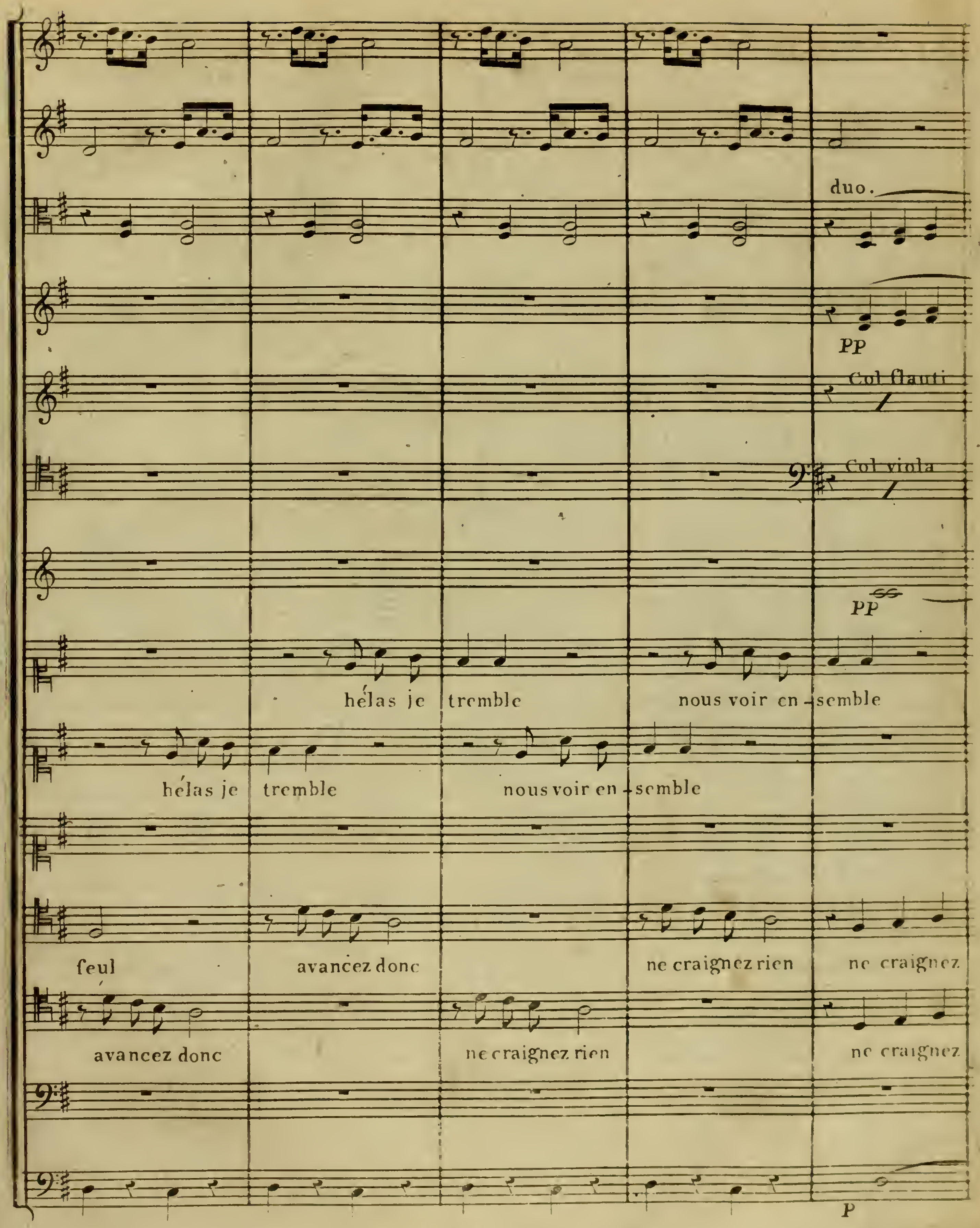
sf P Staccato

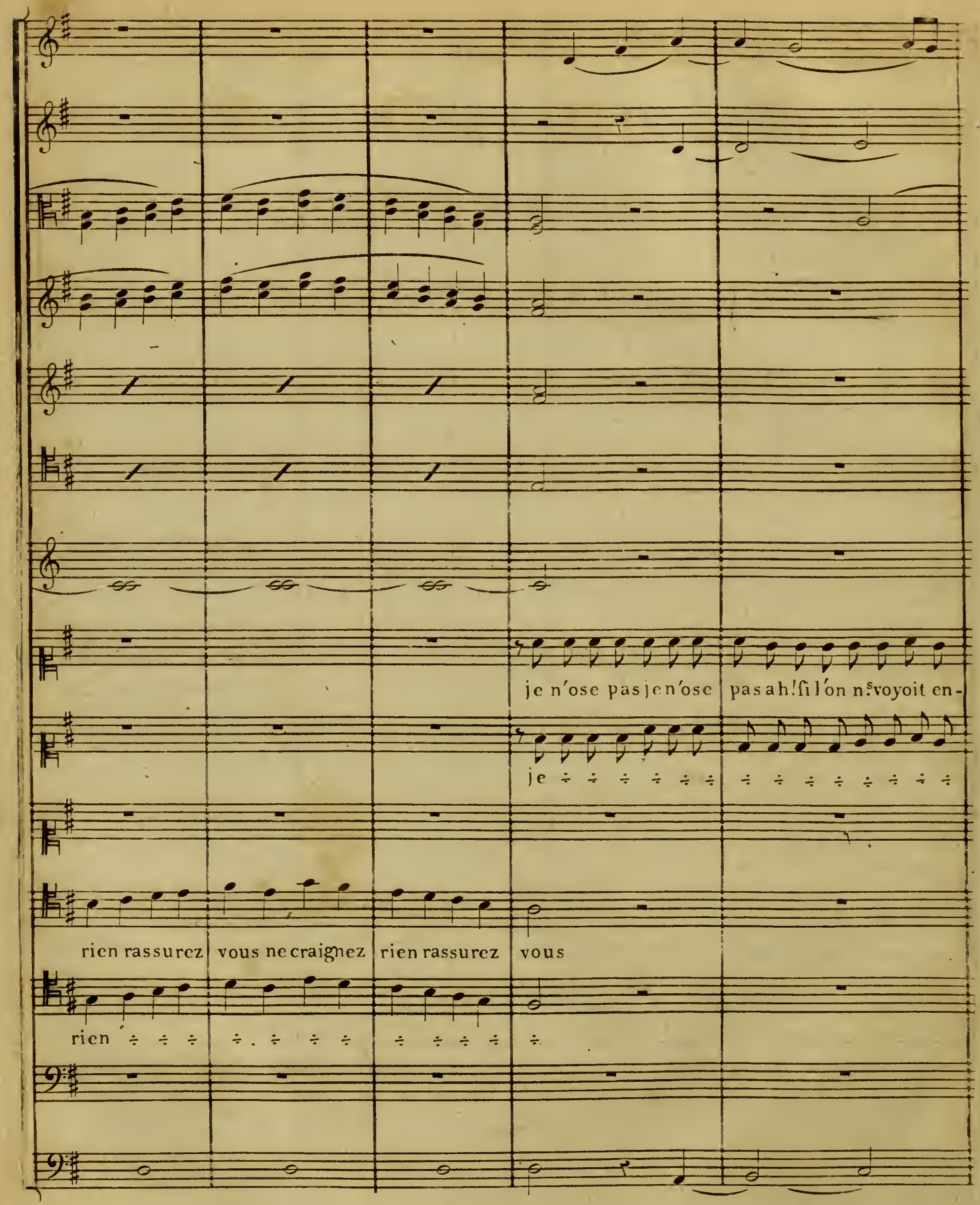

à Florville.
E-tes vous
à Edmont.
E-tes vous la
Oui me voi - la

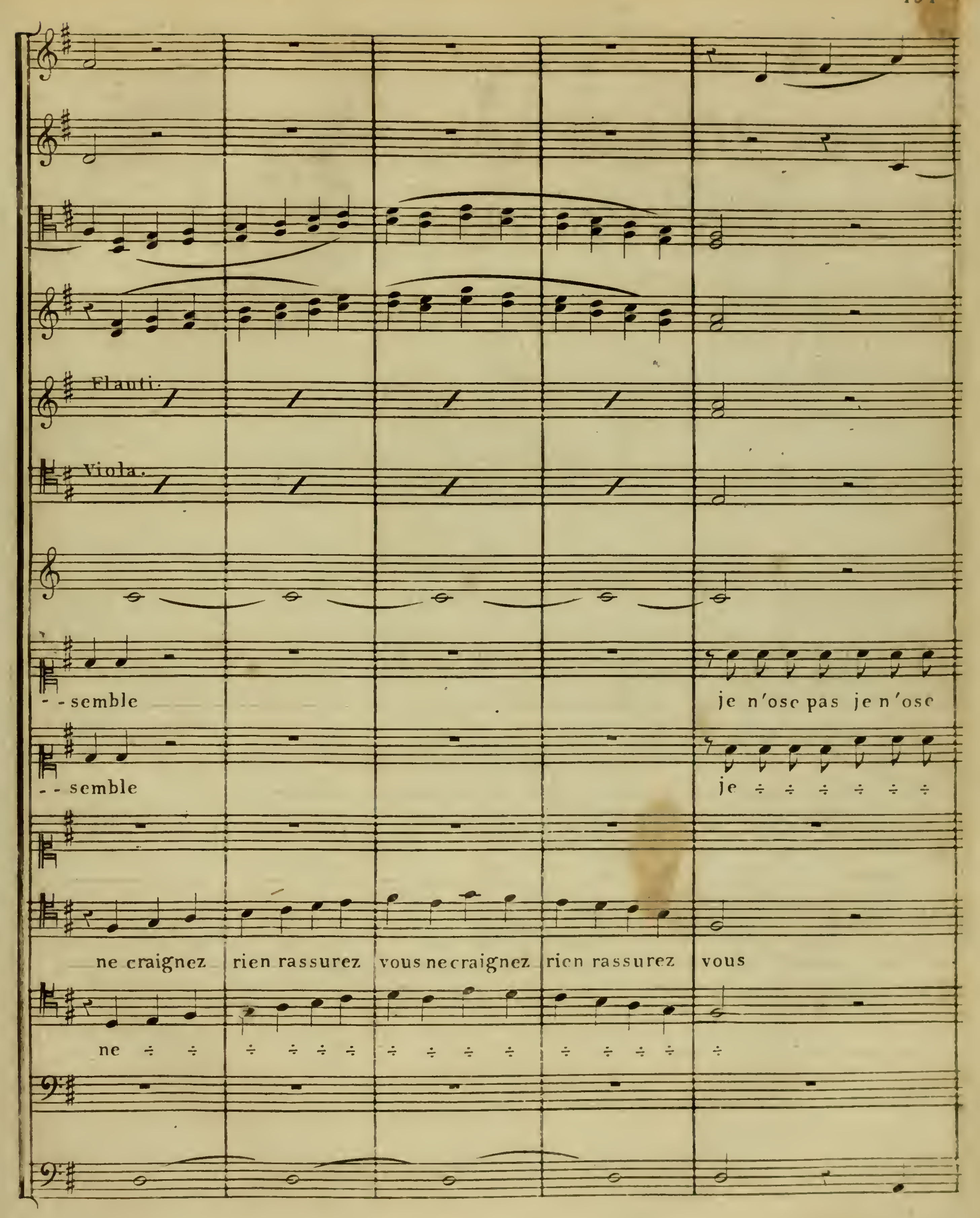


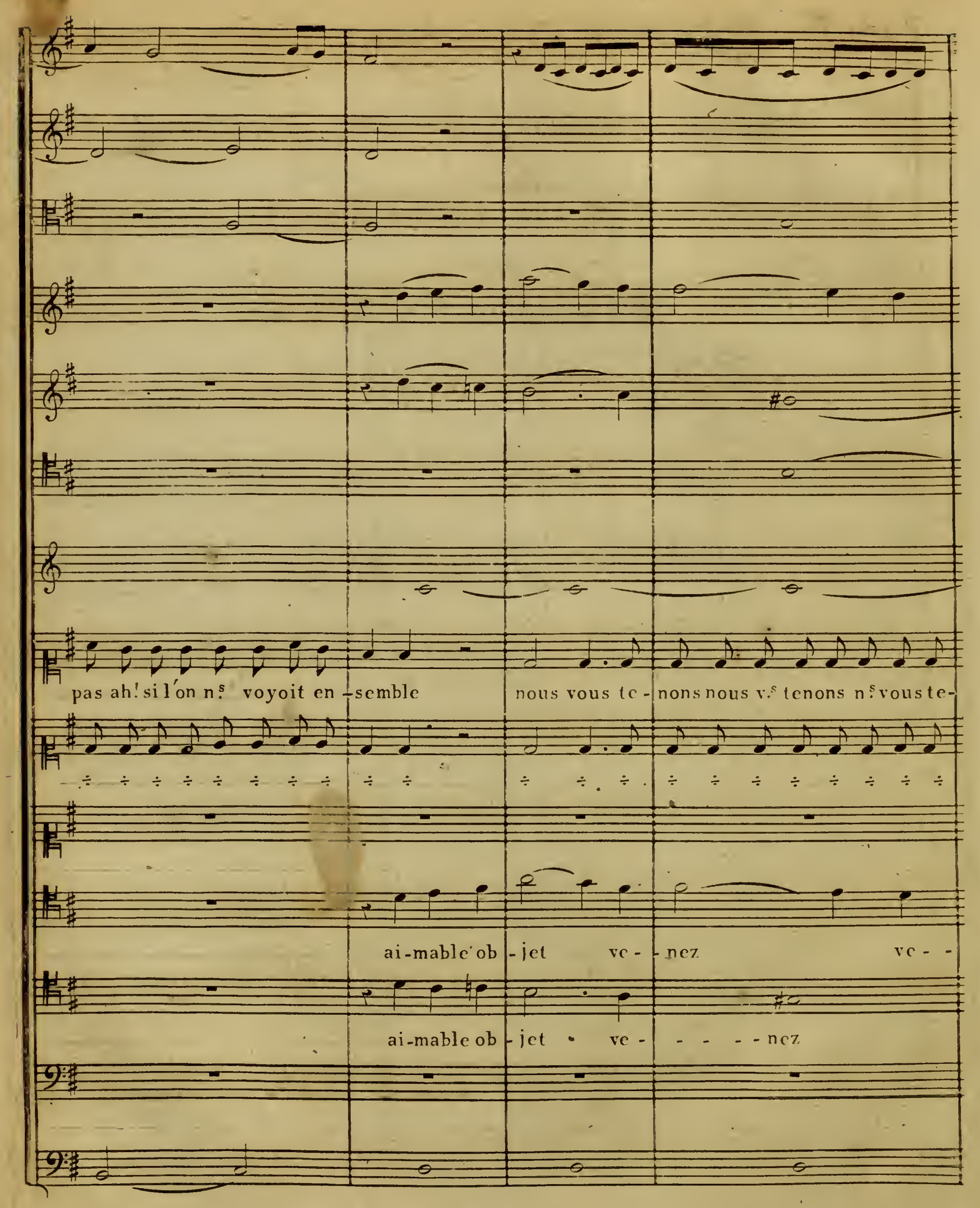
...akt bij d...

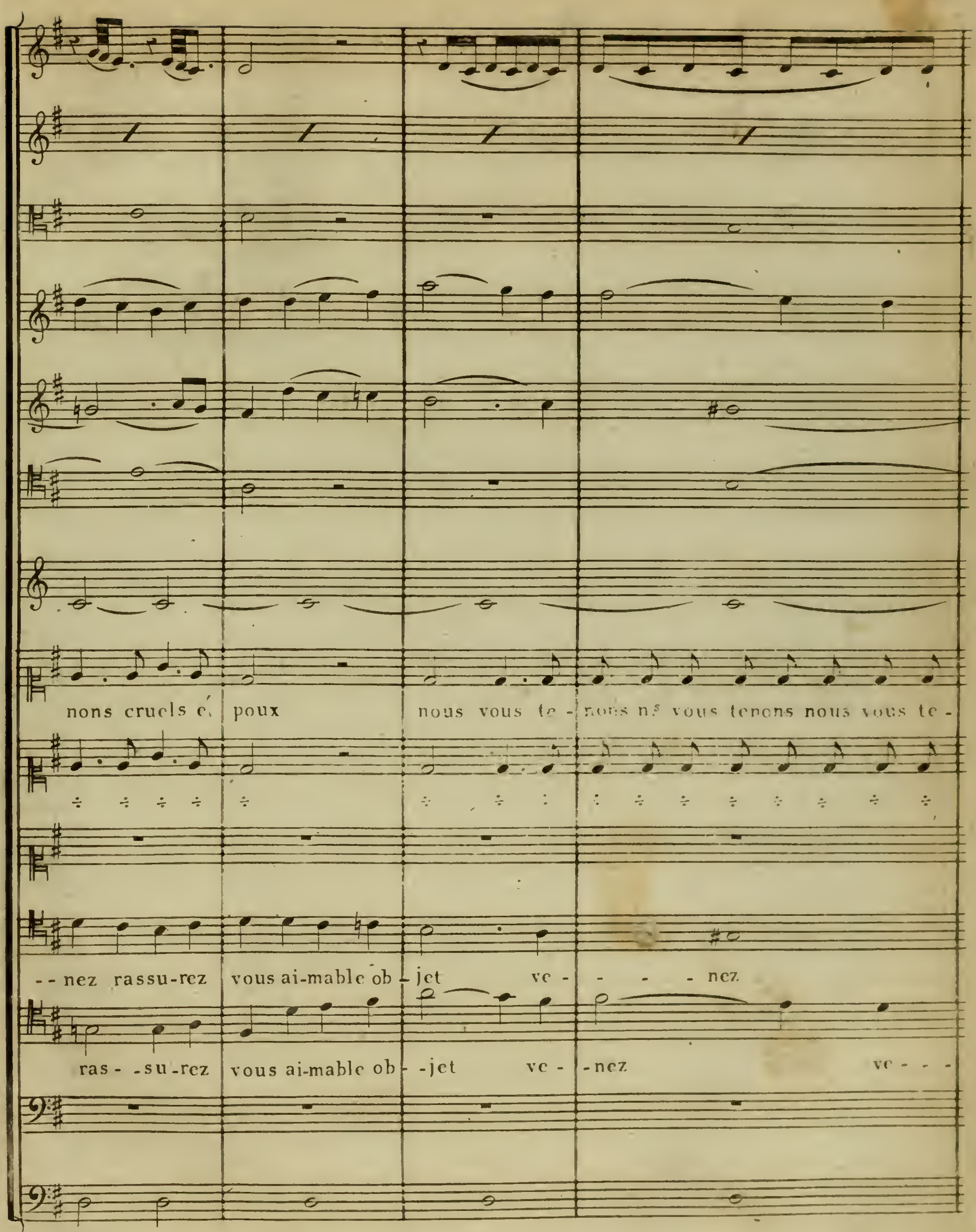
De Inspecteur,

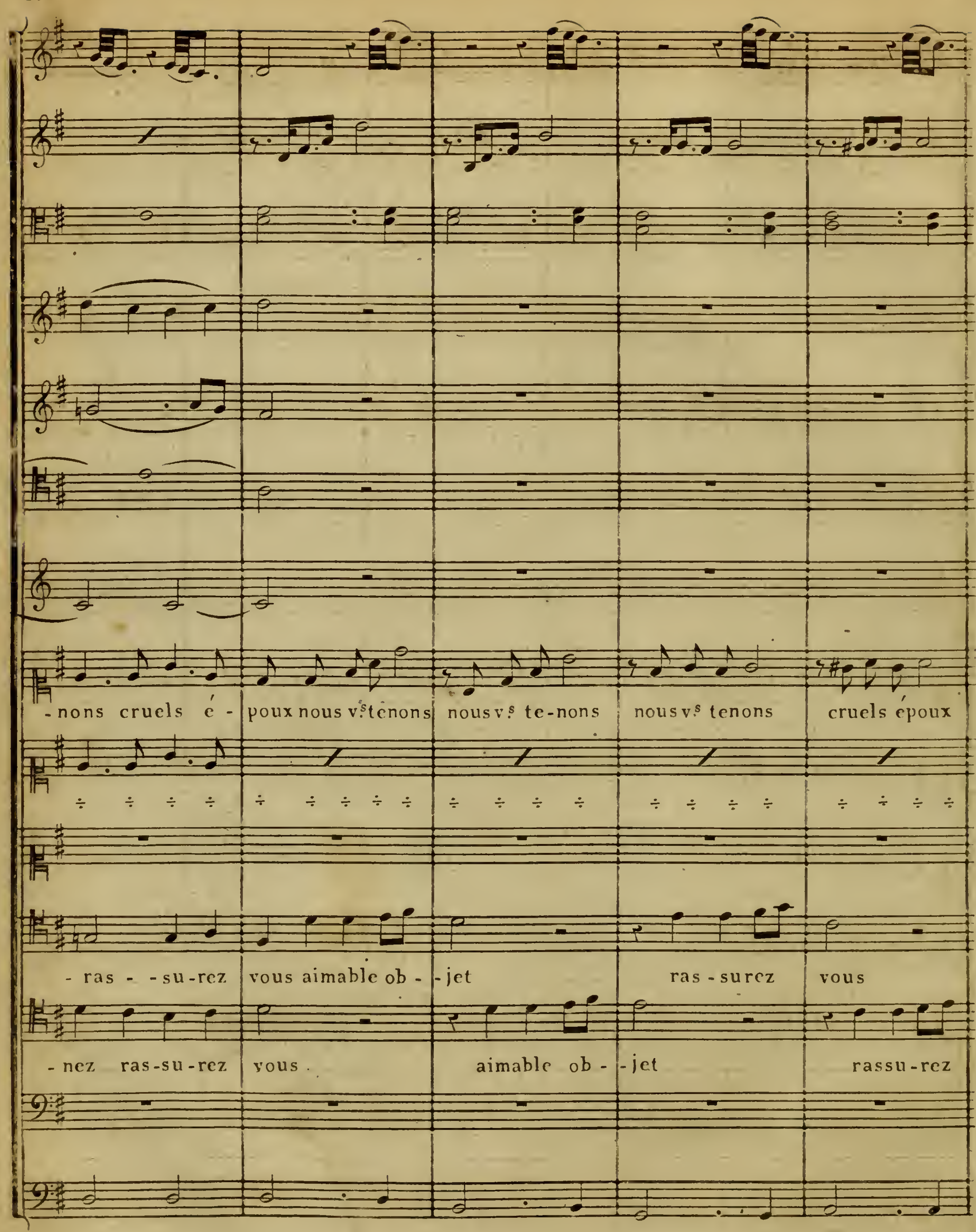

duo.
PP
Col flauti
Col viola
PP
hélas je
tremble
nous voir en-
semble
hélas je
tremble
nous voir en-
semble
ſeul
avancez donc
ne craignez rien
ne craignez
avancez donc
ne craignez rien
ne craignez
P

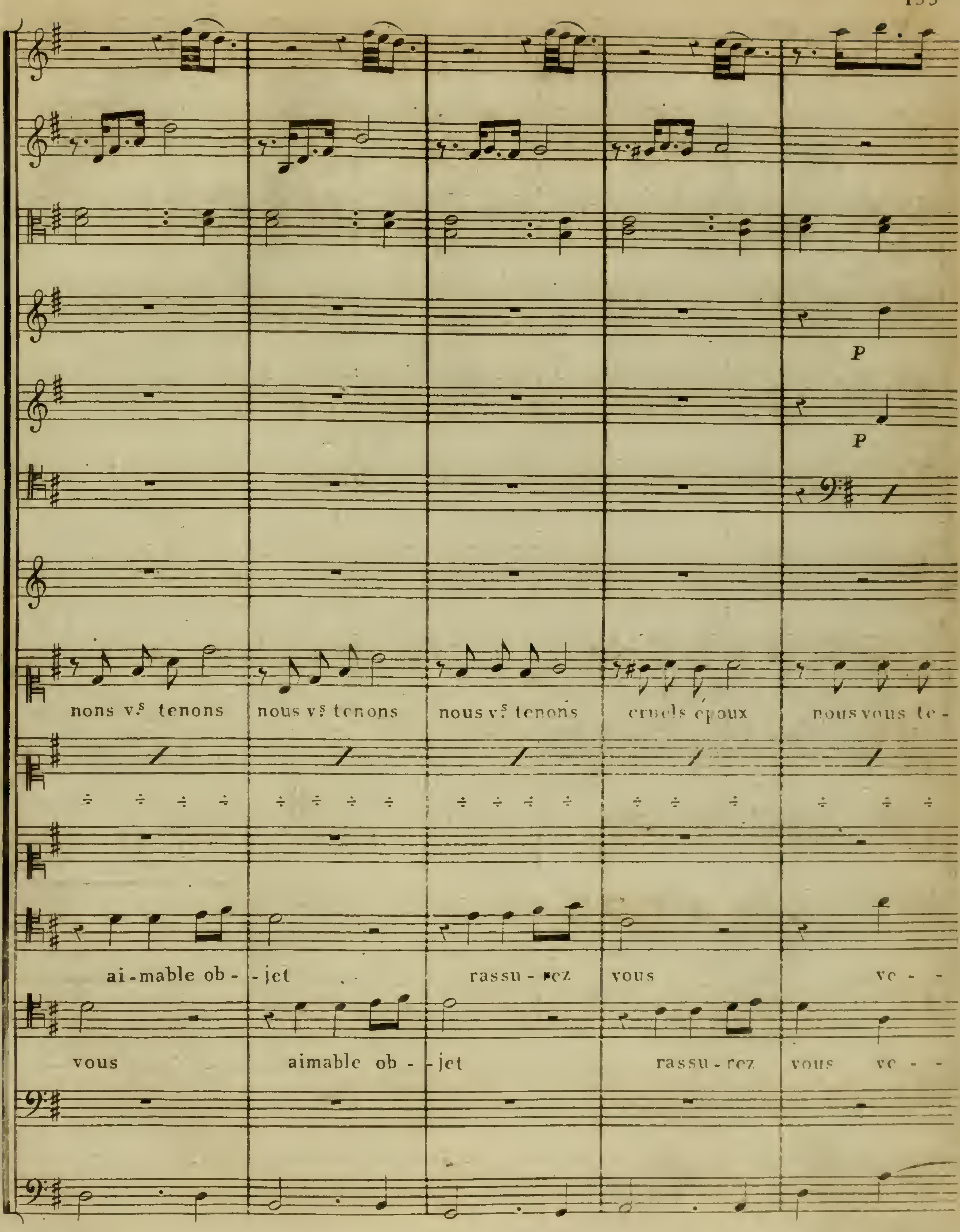

je n'ose pas je n'ose pas ah! si l'on n.s voyoit en-
je ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷
rien rassurez vous ne craignez rien rassurez vous
rien ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷

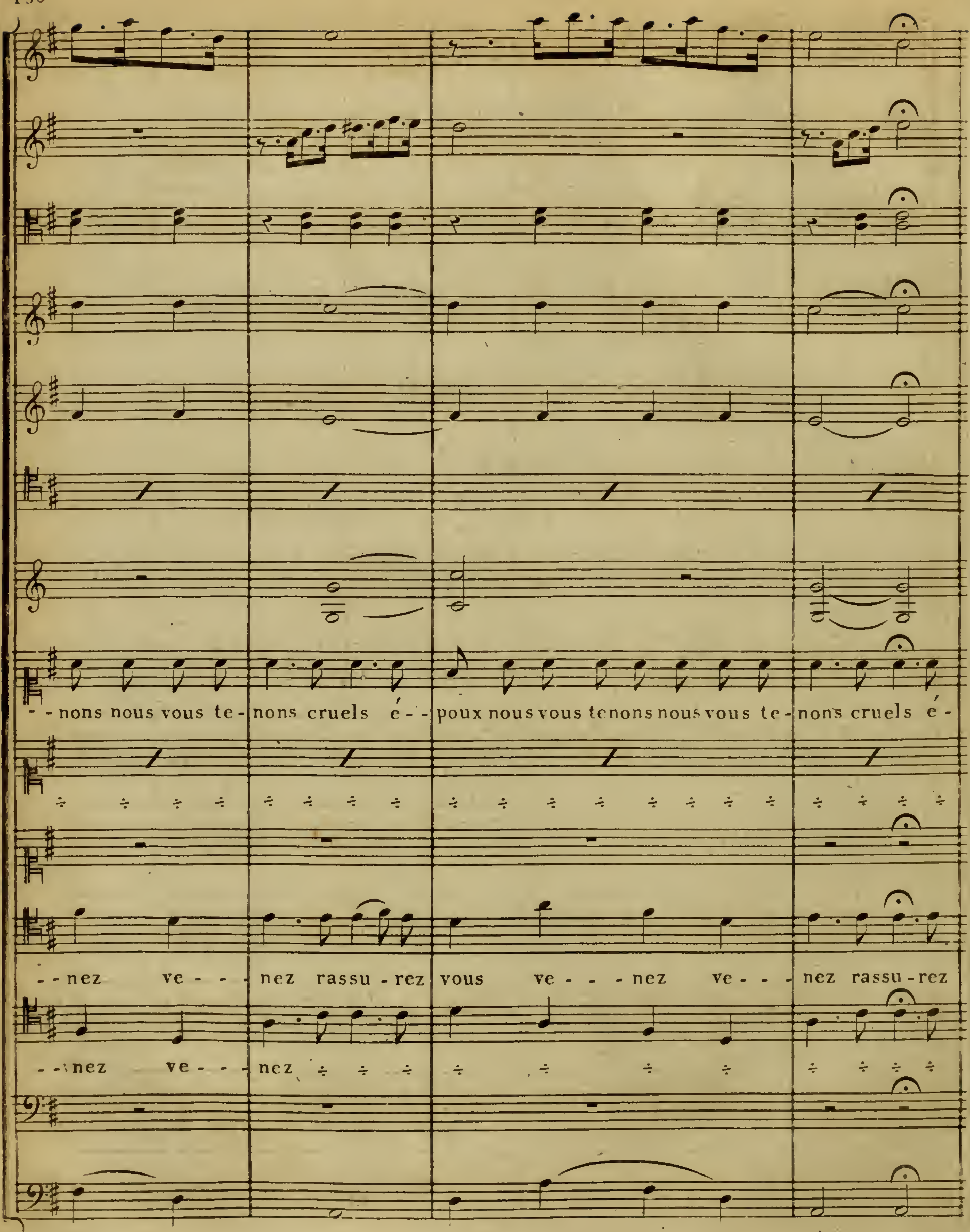

Flauti.
Viola.
- - semble
je n'ose pas je n'ose
- - semble
je ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷
ne craignez rien rassurez vous ne craignez rien rassurez vous
ne ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷
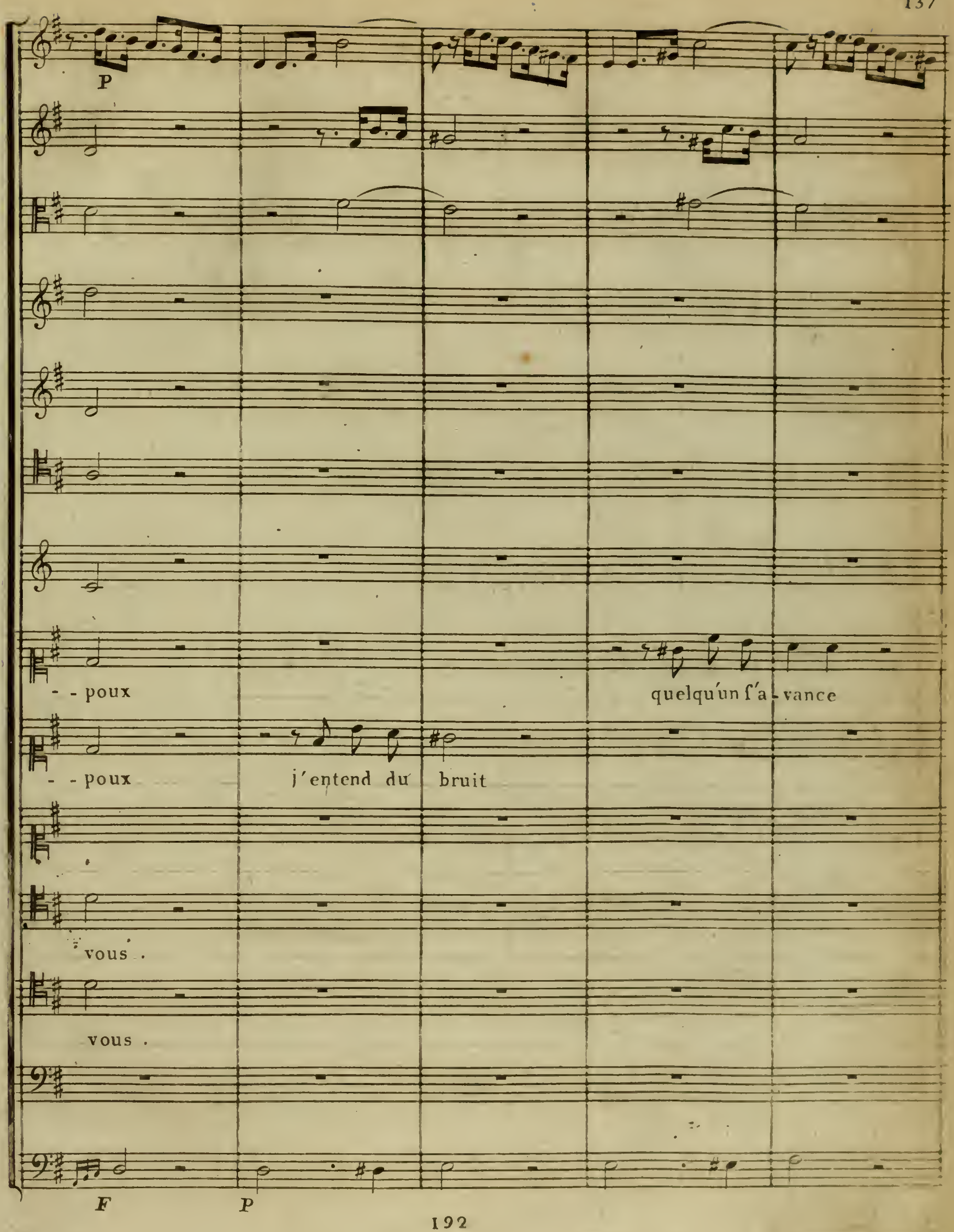

pas ah! si l'on n.s voyoit en - semble
nous vous te - nons nous v.s tenons n.s vous te-
ai-mable ob - jet ve - - nez ve - -
ai-mable ob - jet ve - - - - - nez

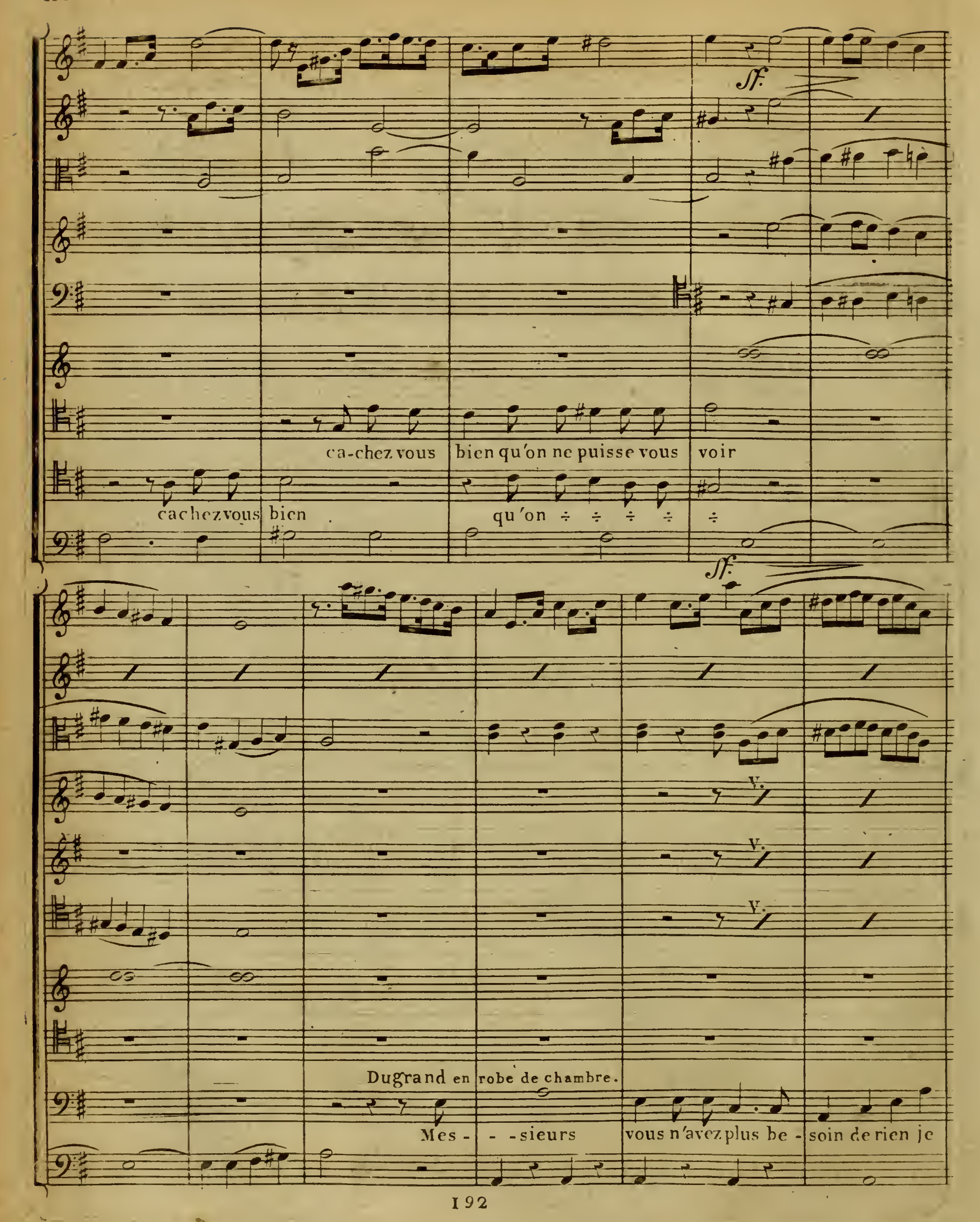

nons cruels é poux
nous vous te - nons nˢ vous tenons nous vous te -
- - nez rassu-rez vous ai-mable ob - jet ve - - - - nez
ras - - su - rez vous ai-mable ob - - jet ve - - nez ve - - -

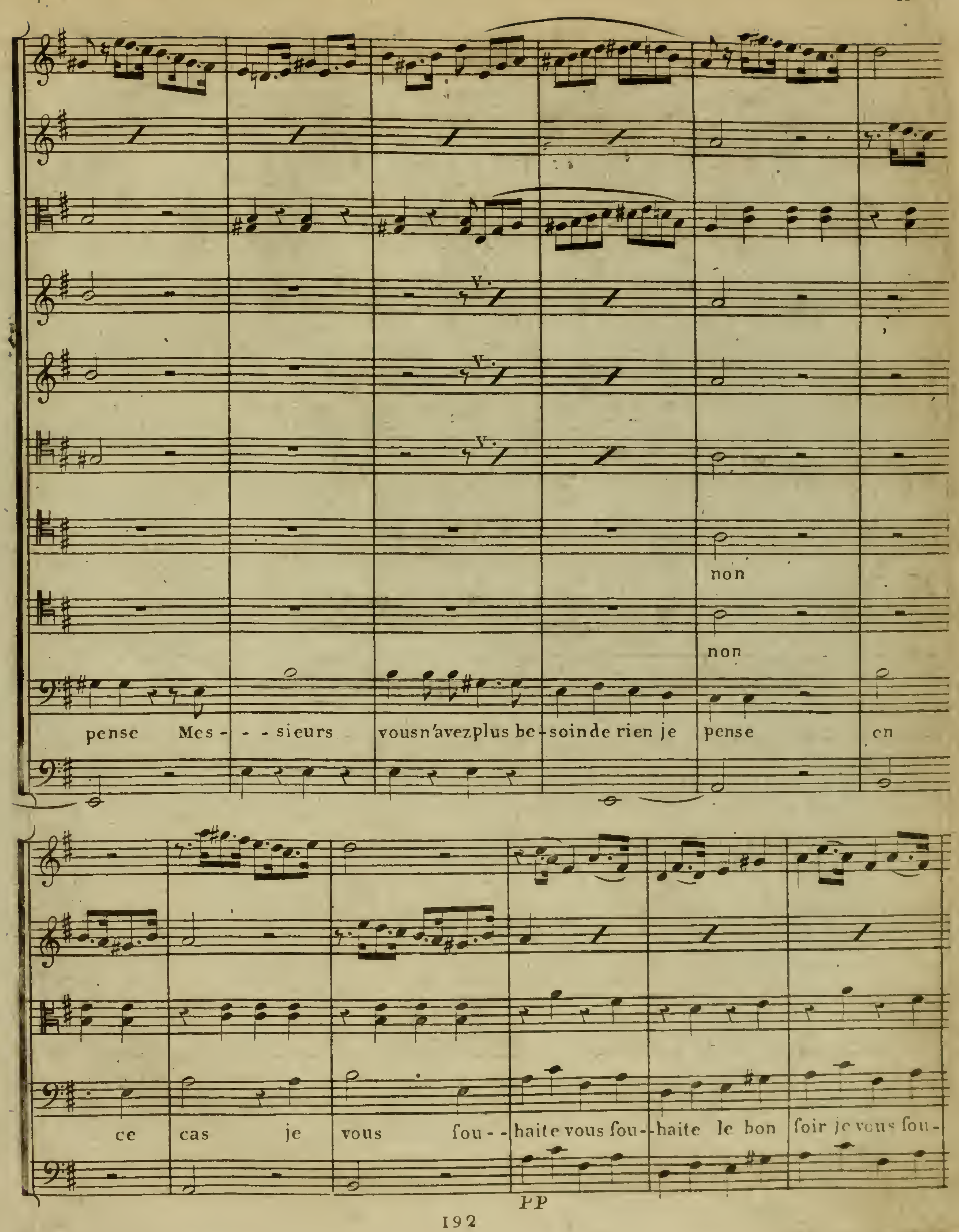

-nons cruels é- poux nous vs tenons nous vs te-nons nous vs tenons cruels époux
- ras - - su-rez vous aimable ob - - jet ras - surez vous
- nez ras-su-rez vous . aimable ob - - jet rassu-rez

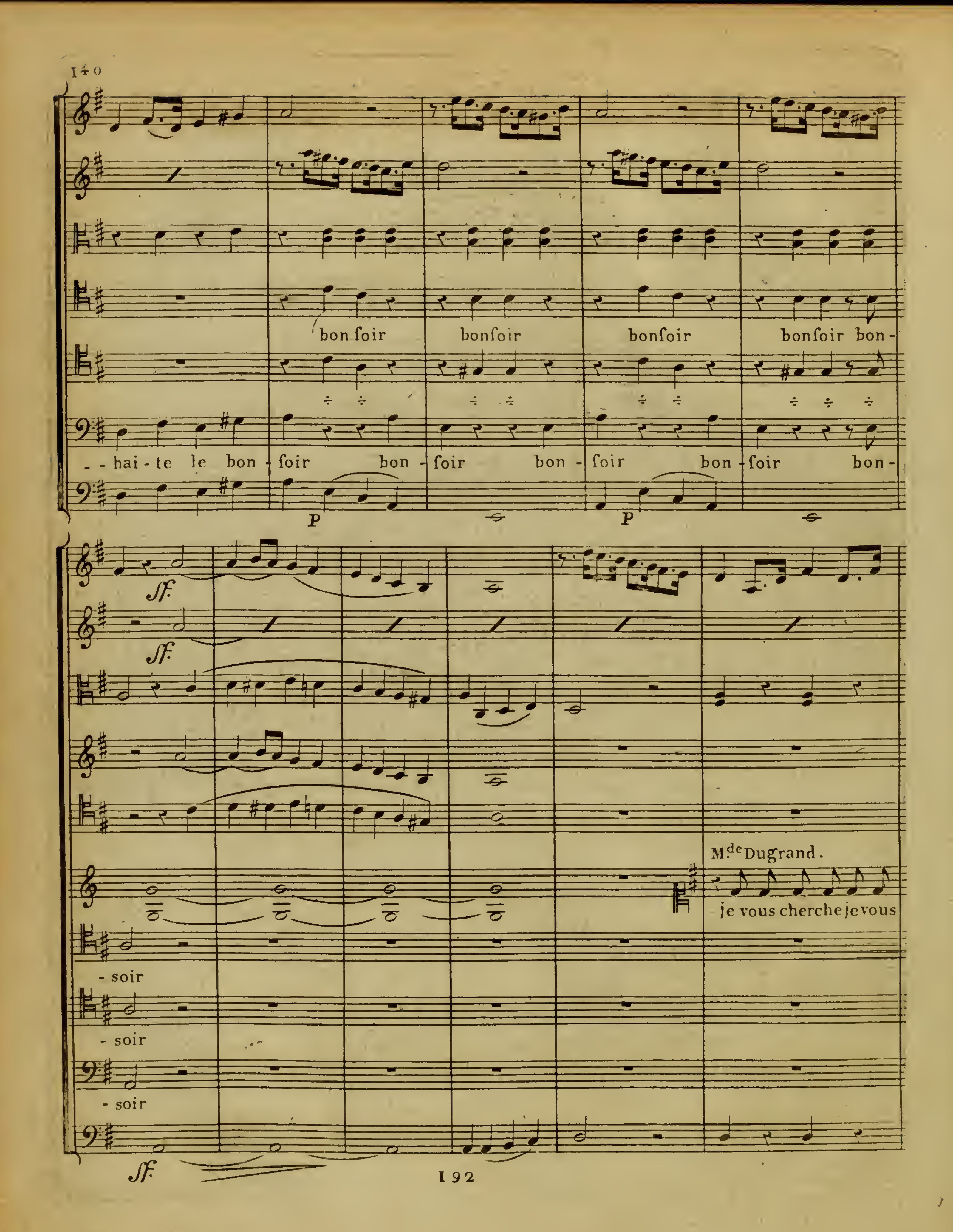

P
P
nons v.s tenons
nous v.s tenons
nous v.s tenons
cruels époux
nous vous te -
ai - mable ob -
- jet
rassu - rez
vous
ve - -
vous
aimable ob -
- jet
rassu - rez
vous
ve - -


- - nons nous vous te - nons cruels é - - poux nous vous tenons nous vous te - nons cruels é -
- - nez ve - - - nez rassu - rez vous ve - - - nez ve - - - nez rassu - rez
- - nez ve - - - nez


P
- - poux
quelqu'un ſ'a - vance
- - poux
j'entend du bruit
vous .
vous .
F
P


ca-chez vous
bien qu'on ne puisse vous
voir
cachez vous bien
qu'on ÷ ÷ ÷ ÷
÷
Dugrand en robe de chambre.
Mes - - sieurs
vous n'avez plus be - soin de rien je


non
non
pense Mes - - - sieurs vous n'avez plus be - soin de rien je pense en
ce cas je vous fou - - haite vous fou - haite le bon foir je vous fou -
PP


bon ſoir
bonſoir
bonſoir
bonſoir bon-
- - hai - te le bon - ſoir bon - ſoir bon - ſoir bon - ſoir bon -
P
P
ſf.
ſf.
Mde Dugrand.
je vous cherche je vous
- soir
- soir
- soir
ſf.



V.

V. 8va Bassa

Viola

cherche je vous cherche je vous cherche depuis une heure je v.s cherche je v.s

Quoi des masques dans ma de - meure

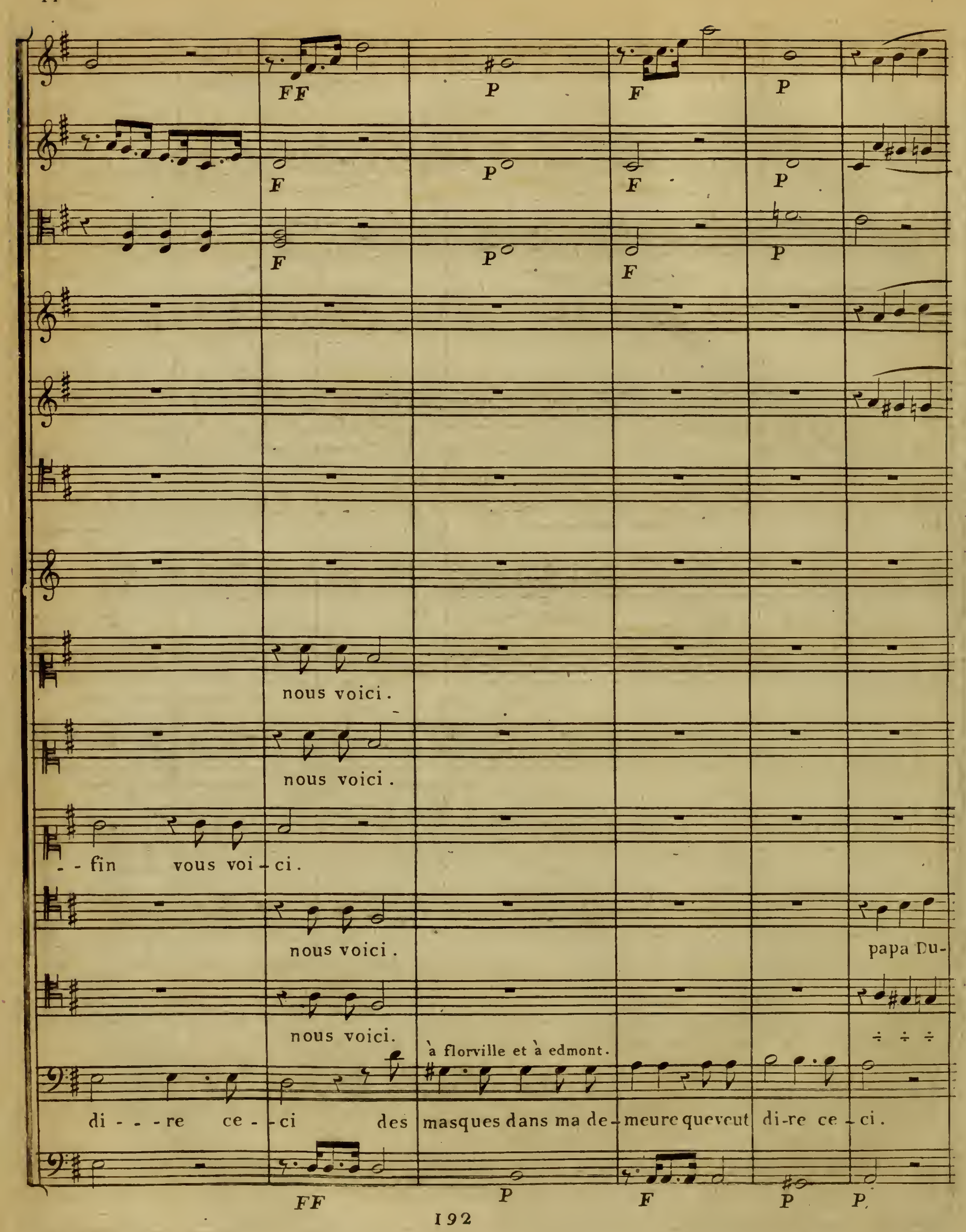
V.

V. 8va Bassa

Viola

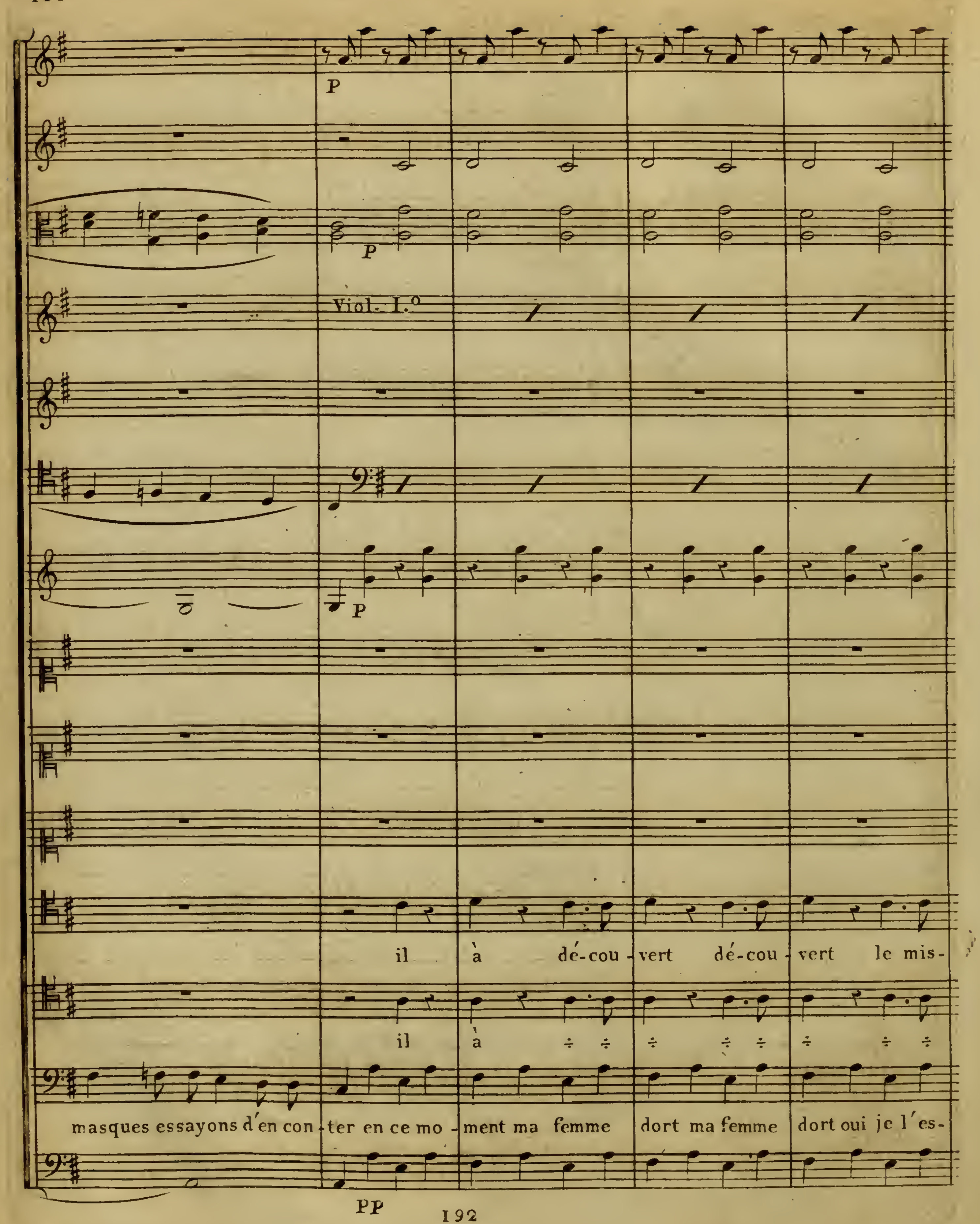
cherche ÷ ÷ ÷ je vous cherche depuis une heure beaux masques beaux masques en - -

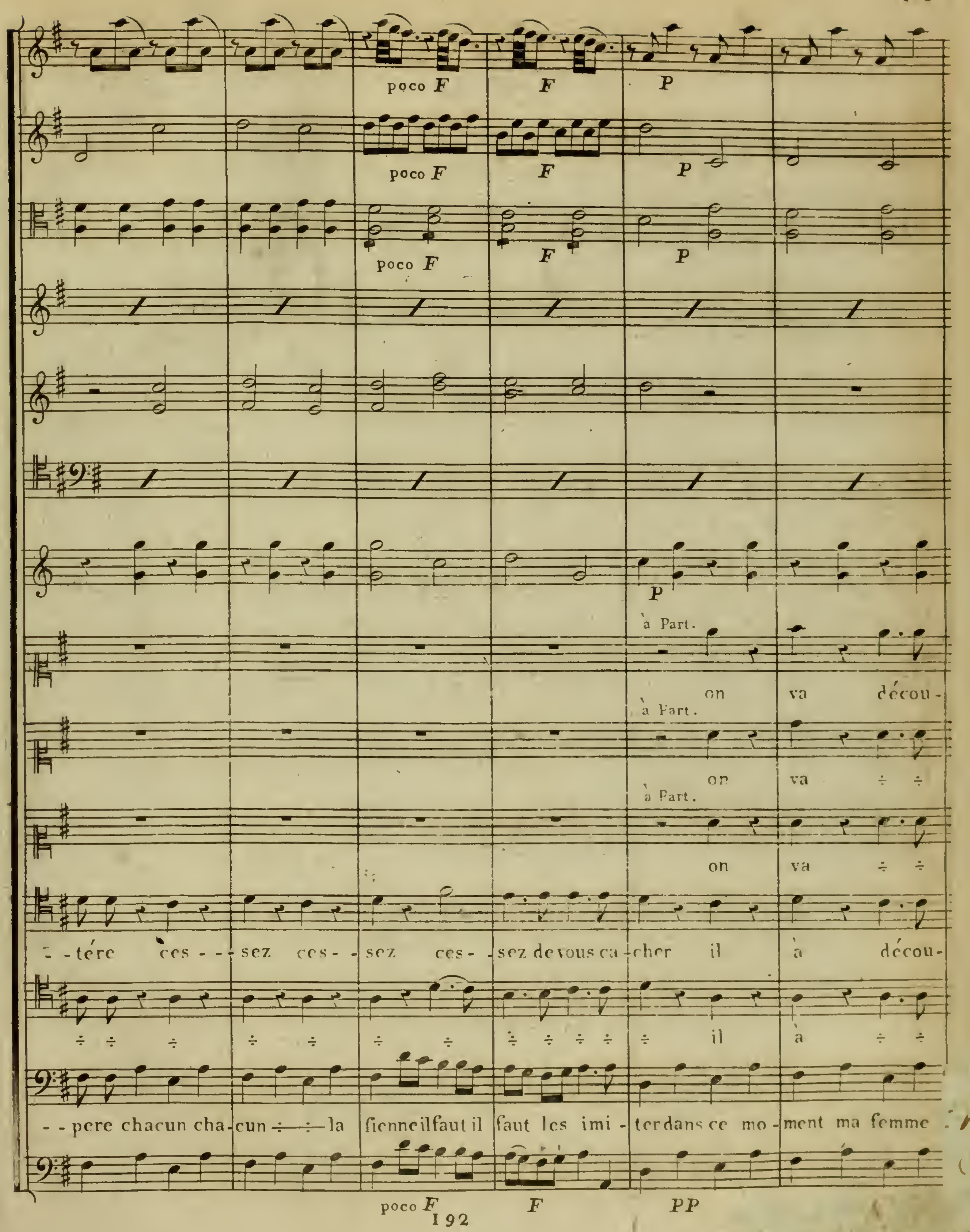
quoi des masques d.s ma de - meure voy - ons voy - ons que veut

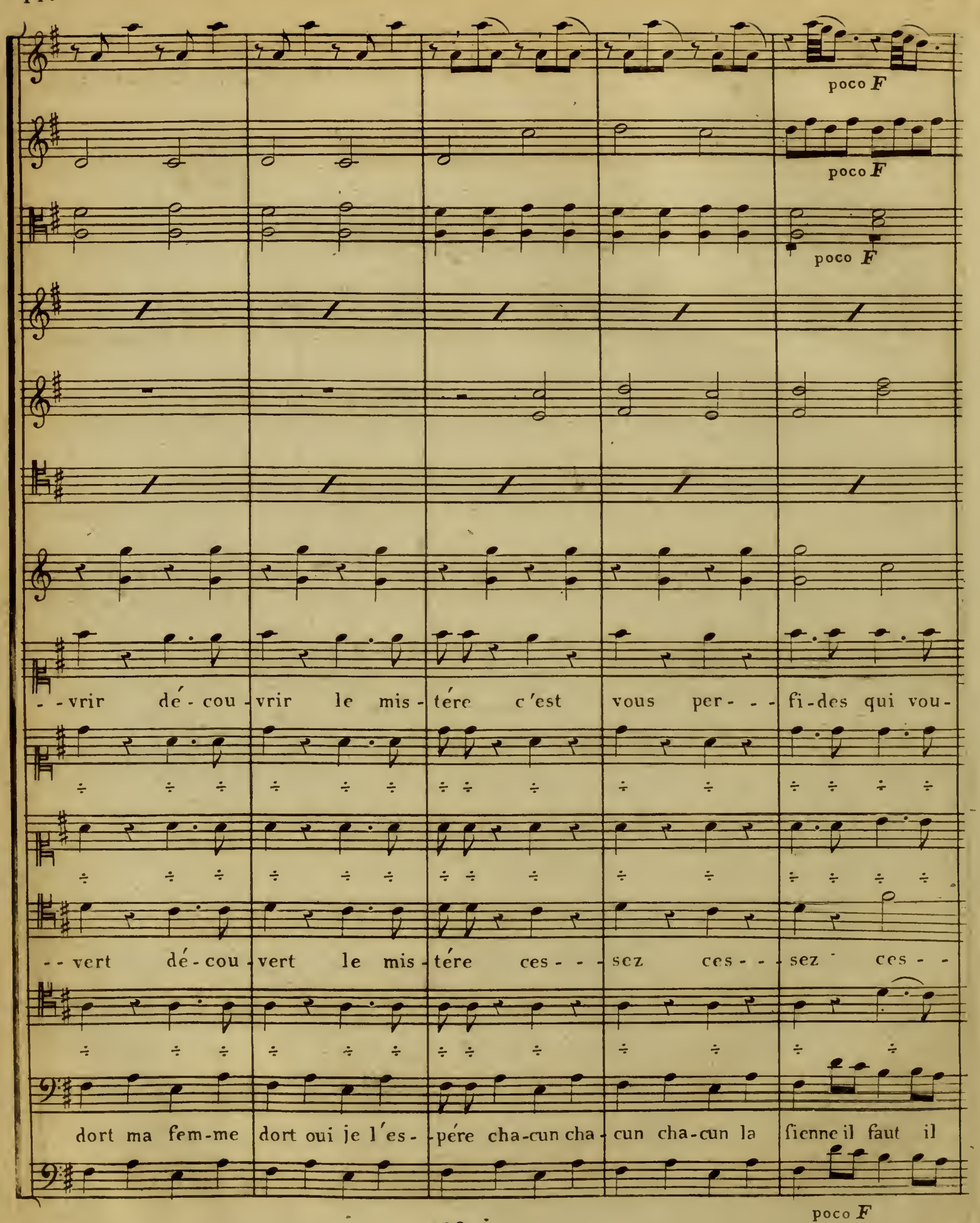

FF
P
F
P
F
P
F
P
F
P
F
P
nous voici.
nous voici.
- - fin vous voi - ci.
nous voici.
papa Du-
nous voici.
à florville et à edmont.
di - - - re ce - - ci des masques dans ma de - meure queveut di-re ce - ci.
FF
P
F
P
P.



grand point de co lé-re
nous allons tout vous expli-quer
elles sont trois j'entrevois le mis-tére
à ce beau


P
P
Viol. I.o
P
il à dé-cou - vert dé-cou - vert le mis-
il à
masques essayons d'en con - ter en ce mo - ment ma femme dort ma femme dort oui je l'es-
PP


poco F
F
P
poco F
F
P
poco F
F
P
P
à Part.
on va décou‑
à Part.
on va
à Part.
on va
‑ ‑ tére cessez cessez cessez de vous cacher il a découv‑
il a
‑ ‑ pere chacun chacun la sienne il faut il faut les imiter dans ce moment ma femme
poco F
F
PP


poco F
poco F
poco F
- - vrir dé - cou - vrir le mis - tére c'est vous per - - - fi-des qui vou-
- - vert dé - cou - vert le mis - tére ces - - - sez ces - - - sez ces - -
dort ma fem-me dort oui je l'es - -pére cha-cun cha - cun cha-cun la fienne il faut il
poco F



F F F F F F F

- - drez vous ca - cher c'est vous c'est vous ÷ ÷ c'est vous qui vou - drez vous ca - cher.

÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ca - cher

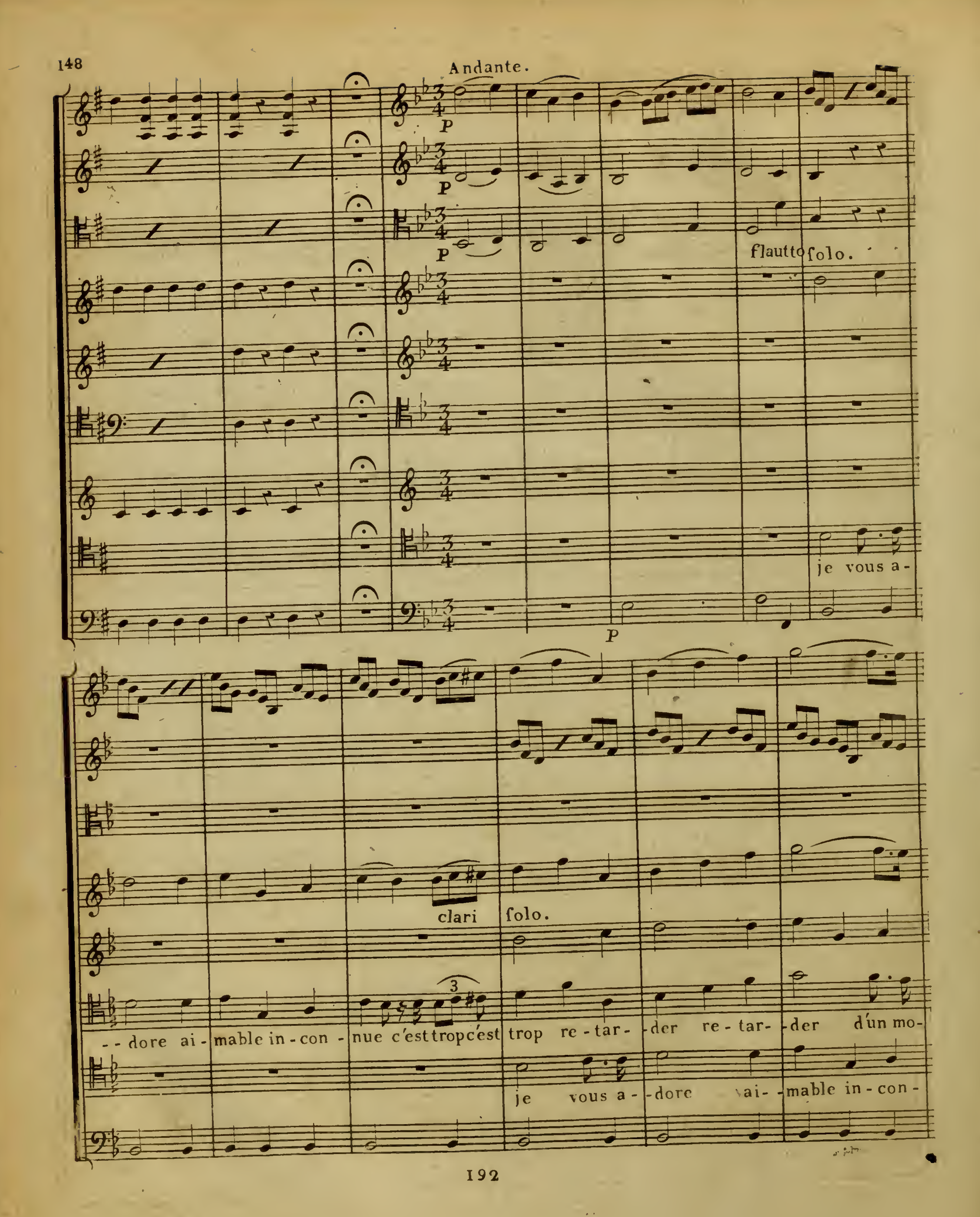
÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ : ÷ ÷ ÷ ca - cher

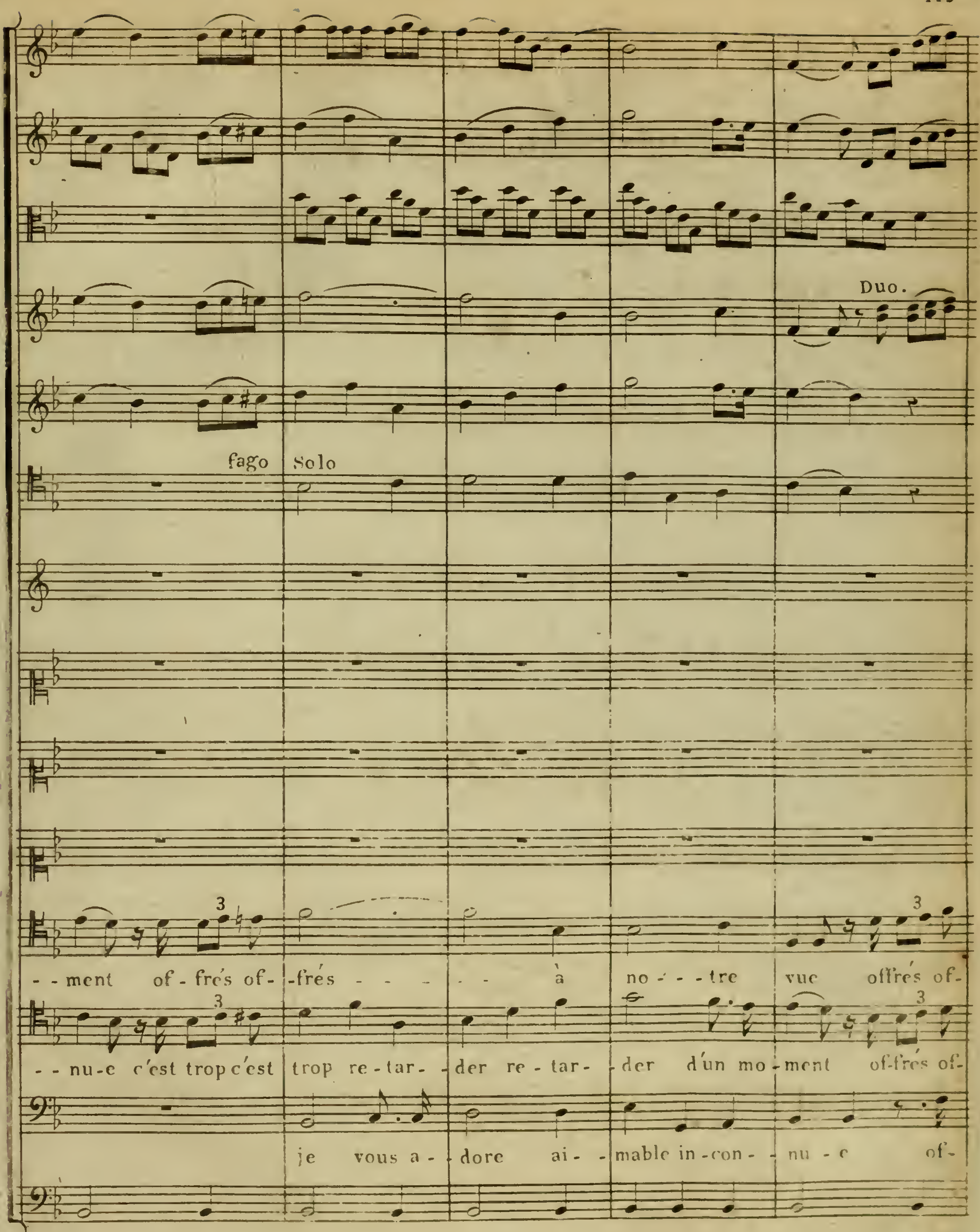
- - sez de vous ca - cher ces - sez ces - sez de vous ca - cher cessez ces sez devous ca - cher.

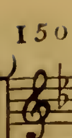
÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ca - cher

faut les i - mi - ter il faut il faut les i - mi - ter il faut il faut les i - mi - ter.

F


Andante.
p
p
p
flautto solo.
je vous a-
p
clari solo.
- - dore ai-mable in-con-nue c'est trop c'est trop re-tar- -der re-tar- -der d'un mo-
je vous a- -dore ai- -mable in-con-


fago
Solo
Duo.
3
- - ment of - fre's of - -fre's - - - - - à no - - - tre vue offres of-
3
- - nu-e c'est trop c'est trop re - tar- - der re - tar- - der d'un mo - ment of-fres of-
je vous a - dore ai - - mable in-con - - nu - e of-



- - fres a no-tre vue of-fres of - fres ces traits charm^ts ah! c'est trop retar - der

- - fres a no-tre vue of - frés ces traits charmants ah! c'est trop retar

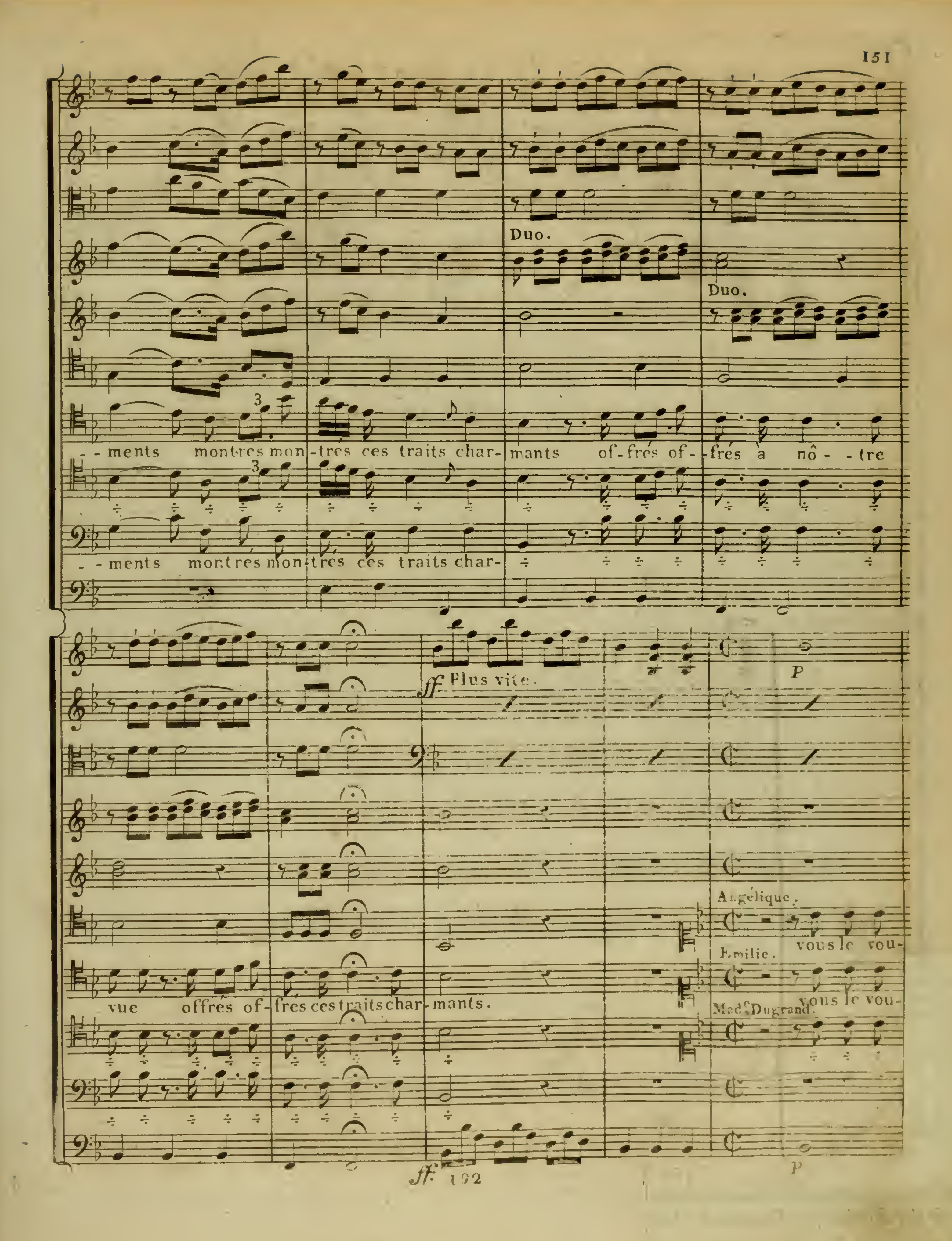
Solo.

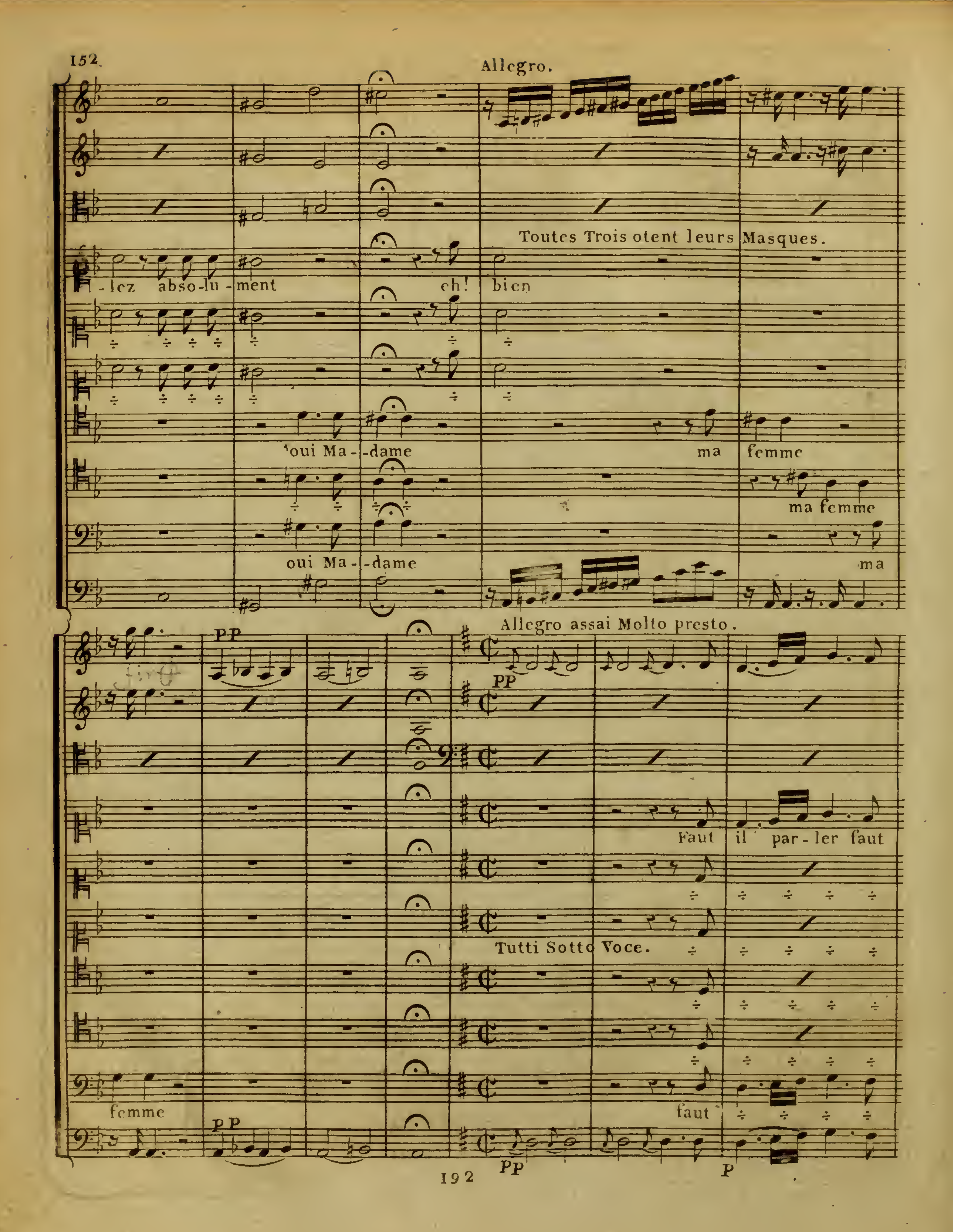
Solo.

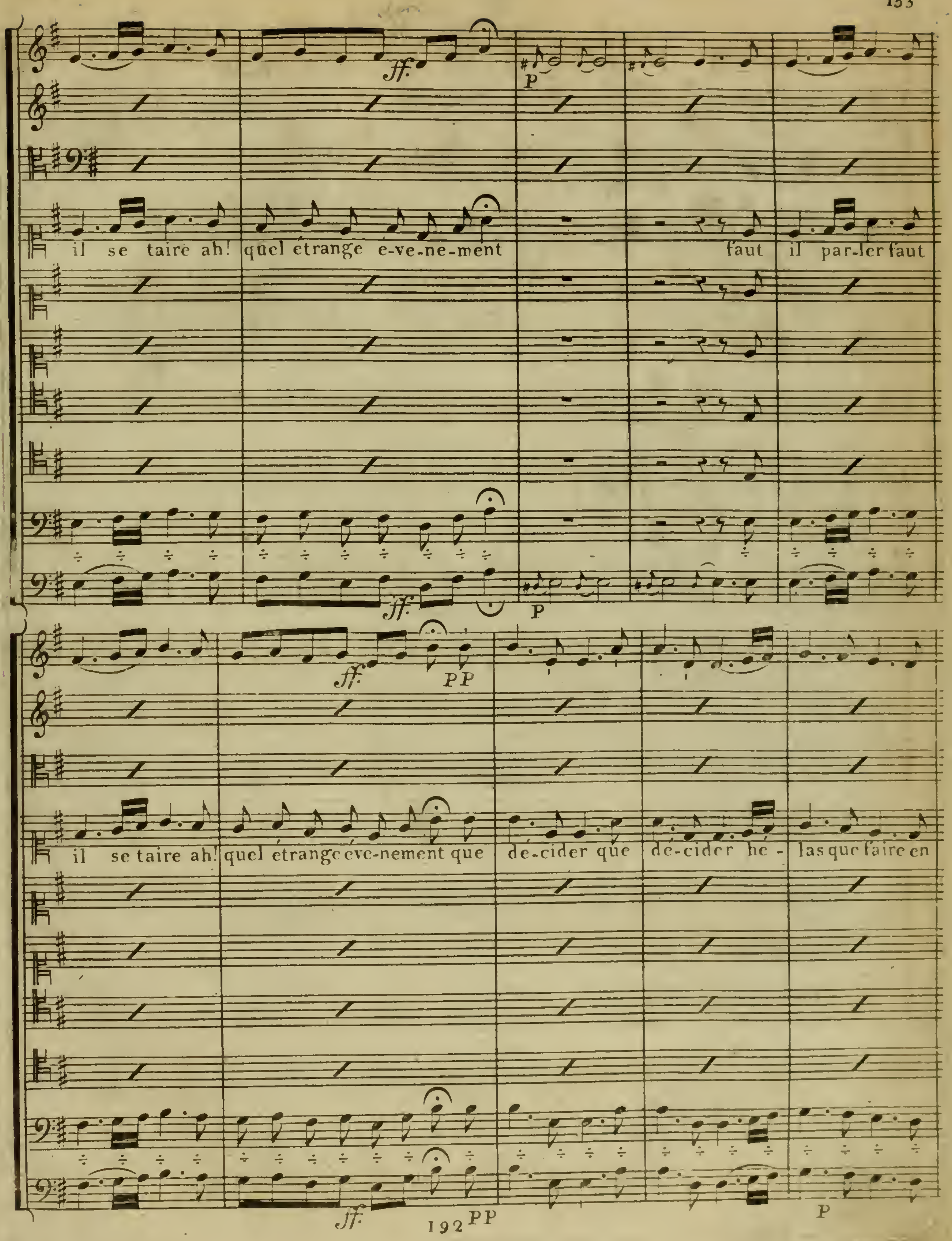
oui c'est trop retar - der - - - ces doux - - mo - -
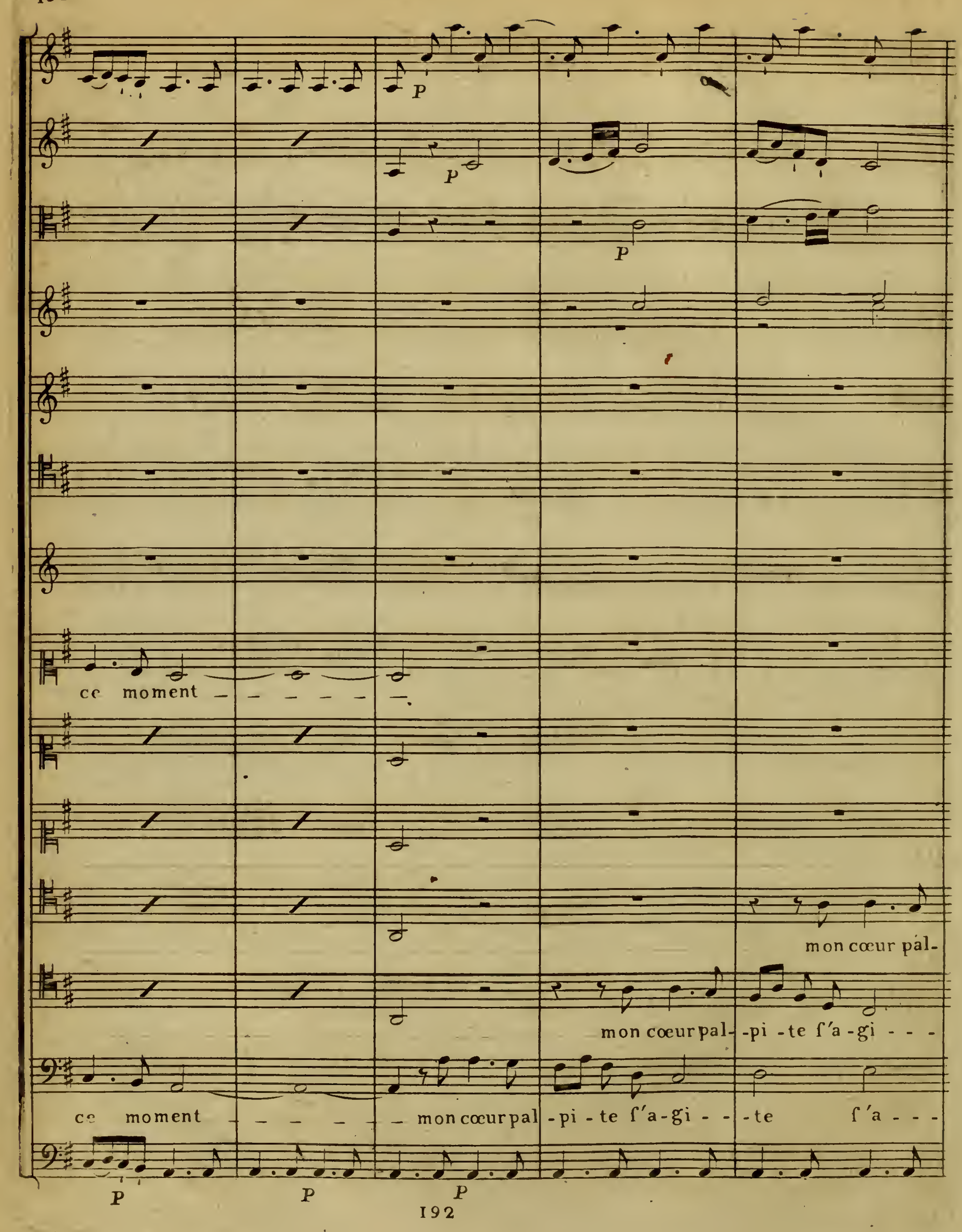
der oui c'est trop retar - der

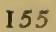
- - der - - - - - - oui c'est trop retar - der - - ces doux - - mo - -


Duo.
Duo.
- - ments montres mon-tres ces traits char-mants of-fres of-fres a nô - - tre
- - ments montres mon-tres ces traits char-
vue offres of-fres ces traits char-mants.
Plus vite.
ff
P
Angélique.
vous le vou-
Emilie.
vous le vou-
Madᵉ Dugrand.
ff
P


Allegro.
Toutes Trois otent leurs Masques.
-lez abso-lu-ment
ch!
bien
oui Ma-dame
ma femme
ma femme
oui Ma-dame
ma
Allegro assai Molto presto.
PP
Faut il par-ler faut
Tutti Sotto Voce.
femme
faut
P


ff.
P
il se taire ah! quel étrange e-ve-ne-ment
faut il par-ler faut
ff.
P
ff.
PP
il se taire ah! quel étrange eve-nement que de-cider que de-cider he - las que faire en
ff.
PP
P


ce moment
mon cœur pal-
mon cœur pal- -pi -te s'a-gi - - -
ce moment mon cœur pal -pi - te s'a-gi - - -te s'a - - -
P
P
P
P
P
P



poco a poco cres

poco a poco cres

mon cœur pal- -pi - te s'a-gi - - - - te s'a - - - -gi - - - te pal- -

mon cœur pal- -pi - te s'a-gi - - - - te s'a - - -

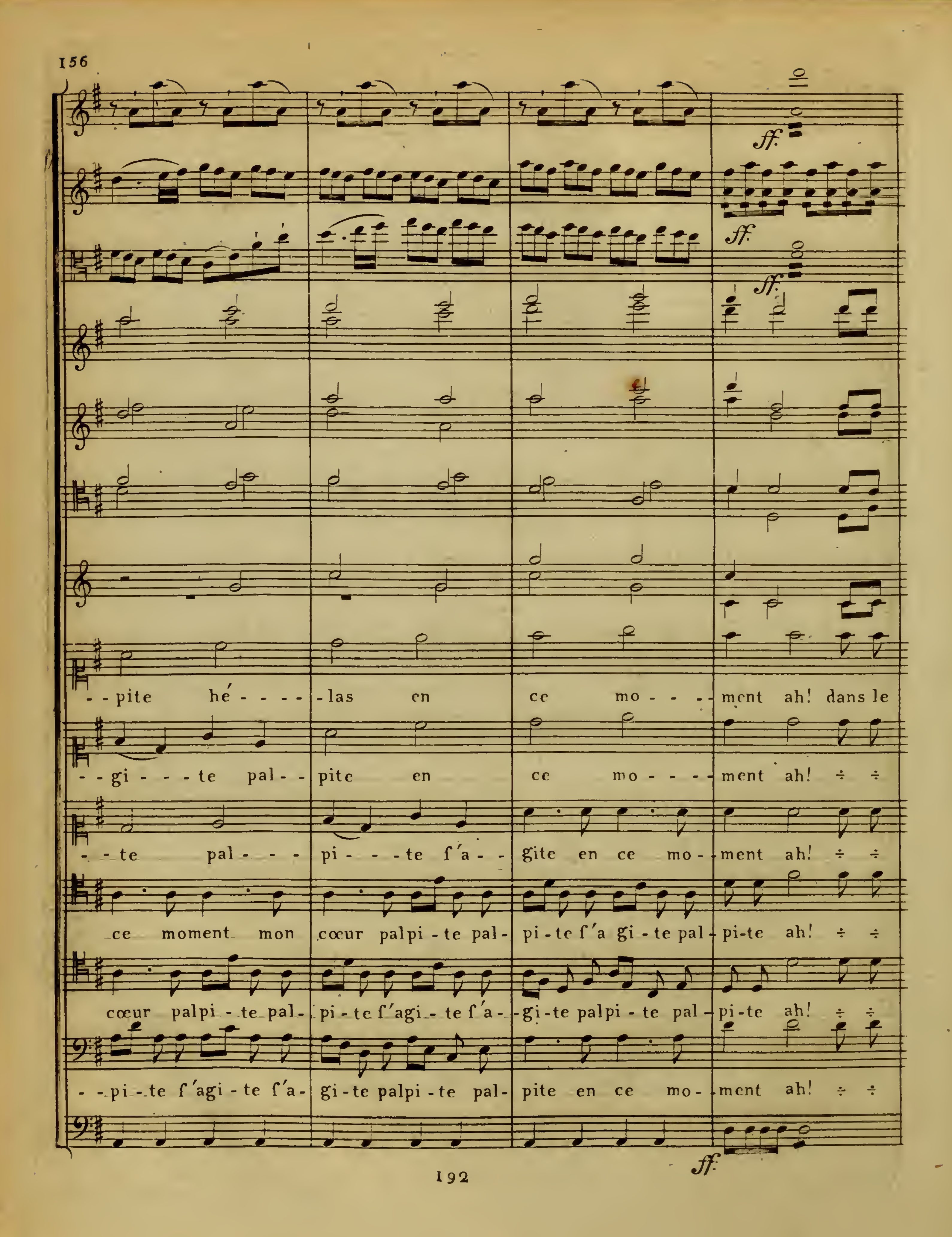
mon cœur pal- -pi- -te s'a-gi - - - -
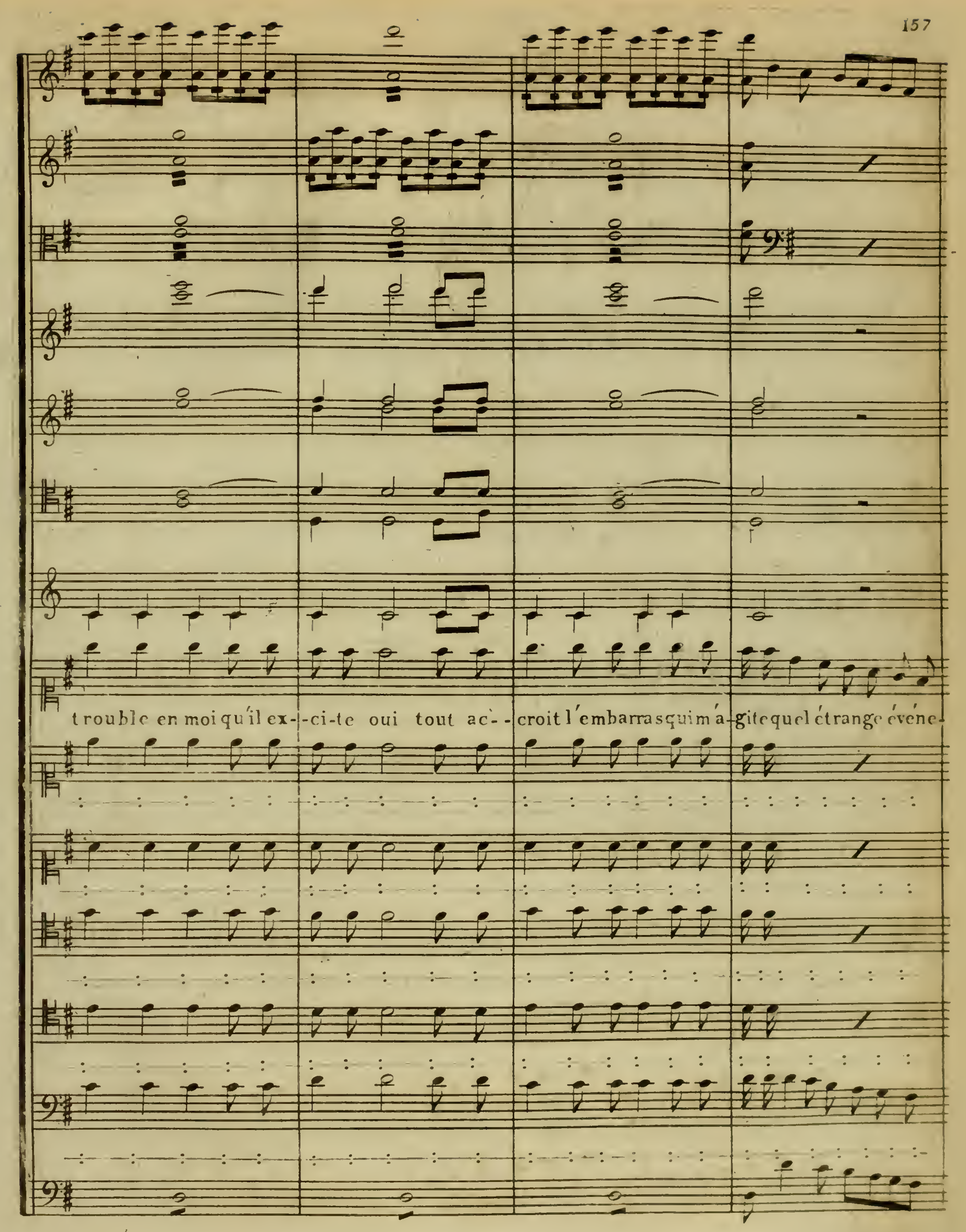
- - pi - te s'a-gi - - - - -te s'a - - - -gi - - - te pal- -pite en
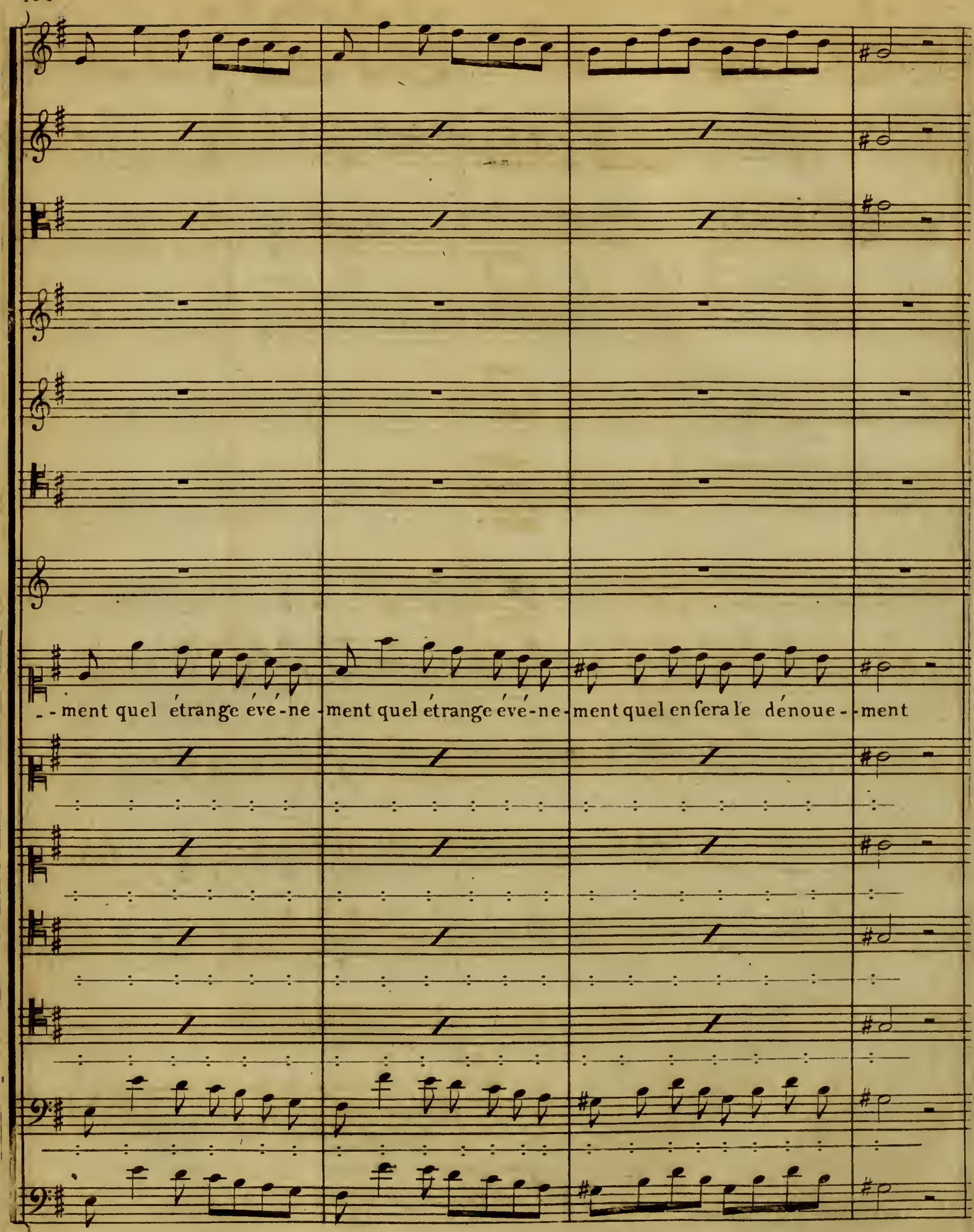
- - te s'a - - - - gi - - - te pal - -pite en ce mo-ment mon

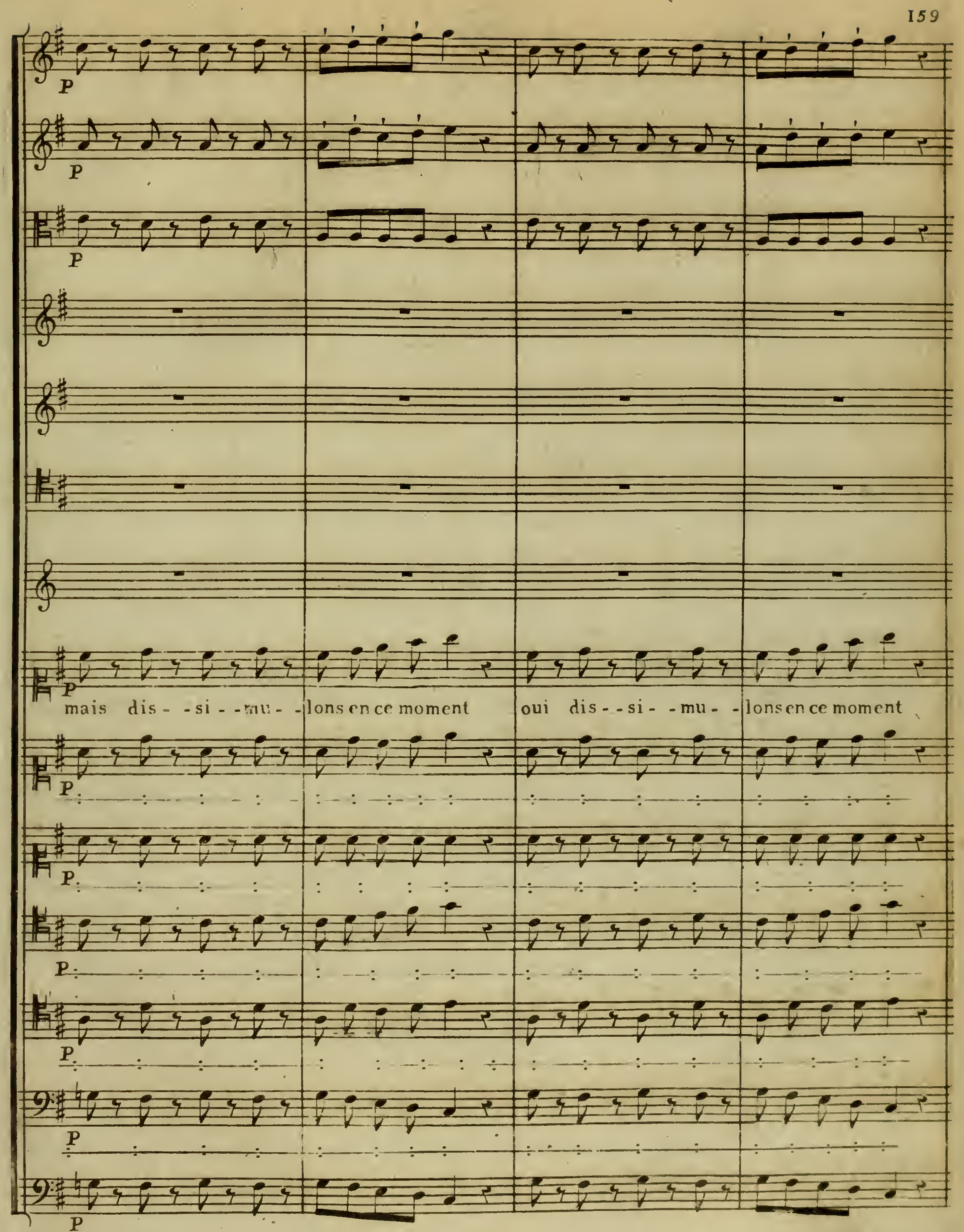
- - gi - - - te pal - pite en ce mo-ment mon cœur palpi- -te pal-

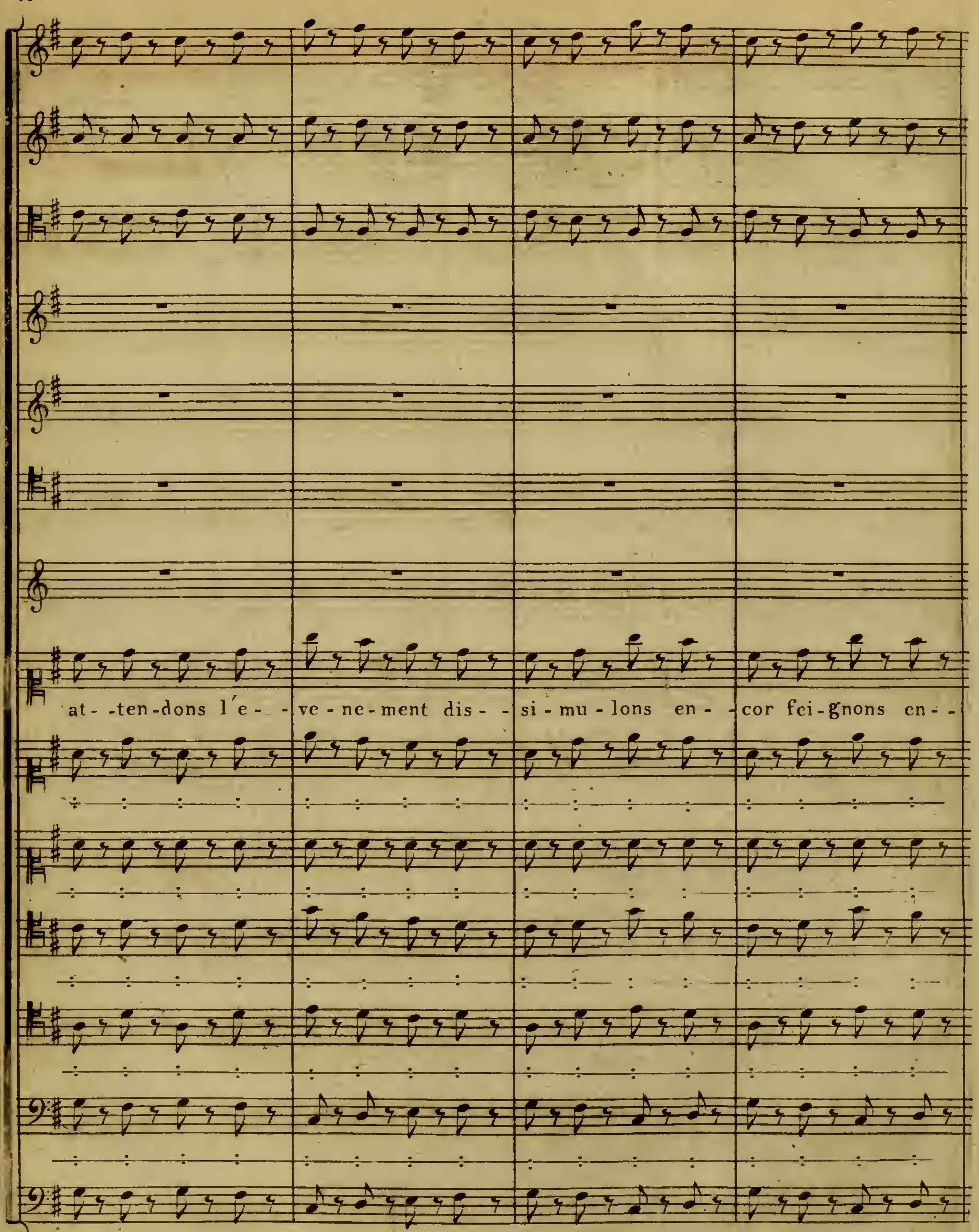
poco a poco cres

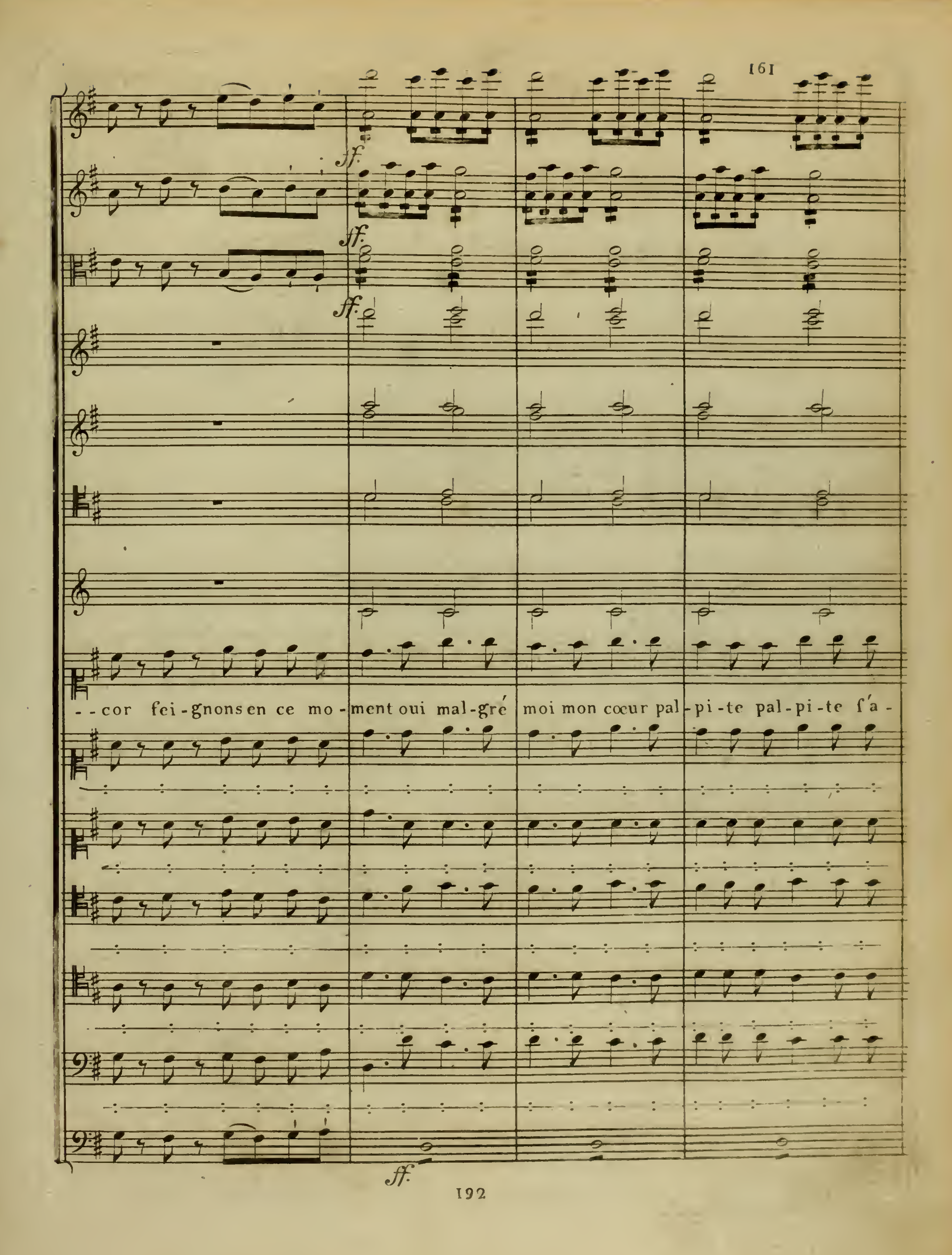

ff.
ff.
ff.
- - pite hé - - - - - las en ce mo - - - - ment ah! dans le
- - gi - - - te pal - - pite en ce mo - - - - ment ah! ÷ ÷
- - te pal - - - pi - - - te s'a - - gite en ce mo - - ment ah! ÷ ÷
ce moment mon cœur palpi - te pal - pi - te s'a gi - te pal - pi-te ah! ÷ ÷
cœur palpi - te pal - pi - te s'agi - te s'a - - gi - te palpi - te pal - pi-te ah! ÷ ÷
- - pi - te s'agi - te s'a - gi - te palpi - te pal - pite en ce mo - ment ah! ÷ ÷
ff.

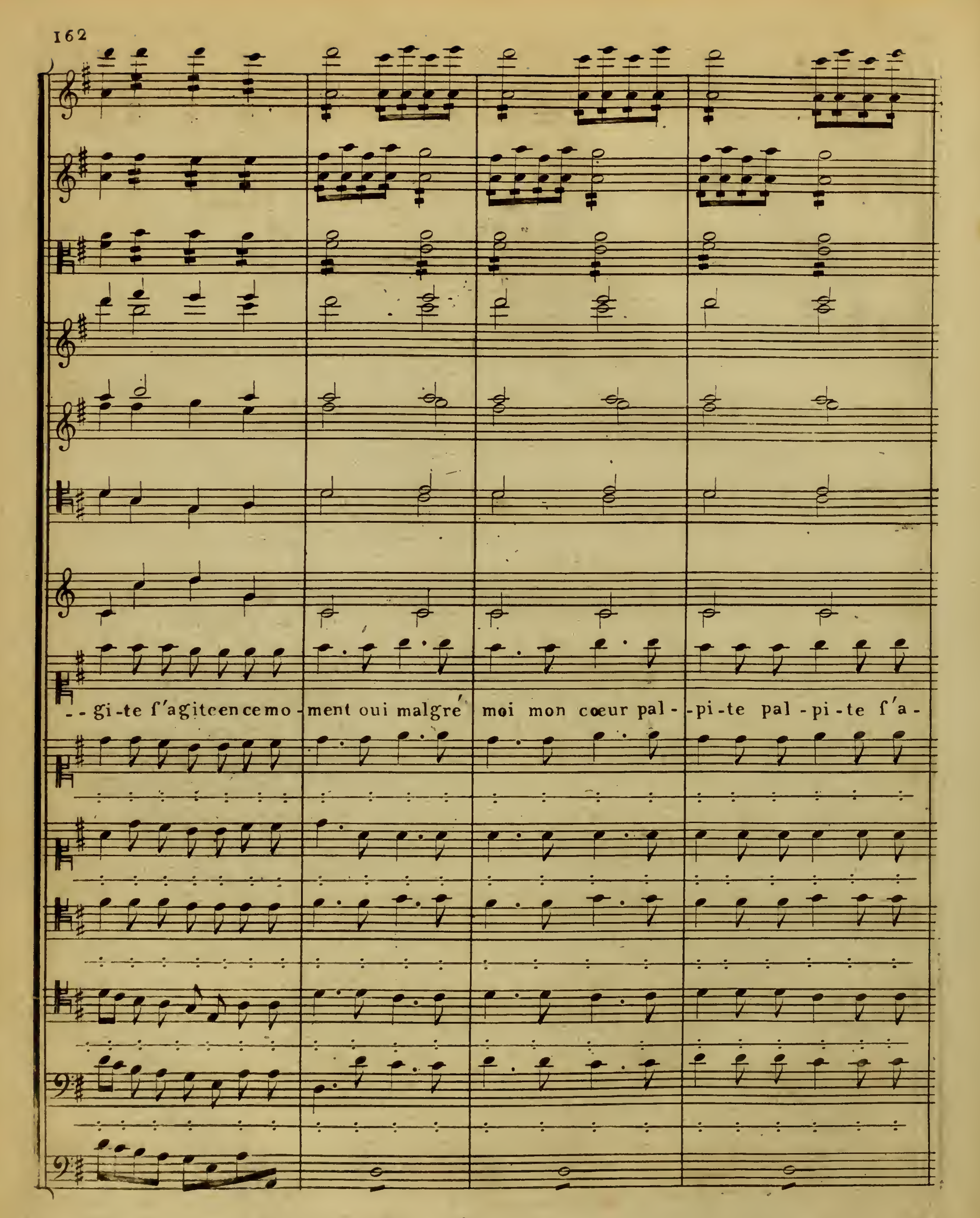

trouble en moi qu'il ex- -ci-te oui tout ac- -croit l'embarras qui m'a- gite quel étrange évène-

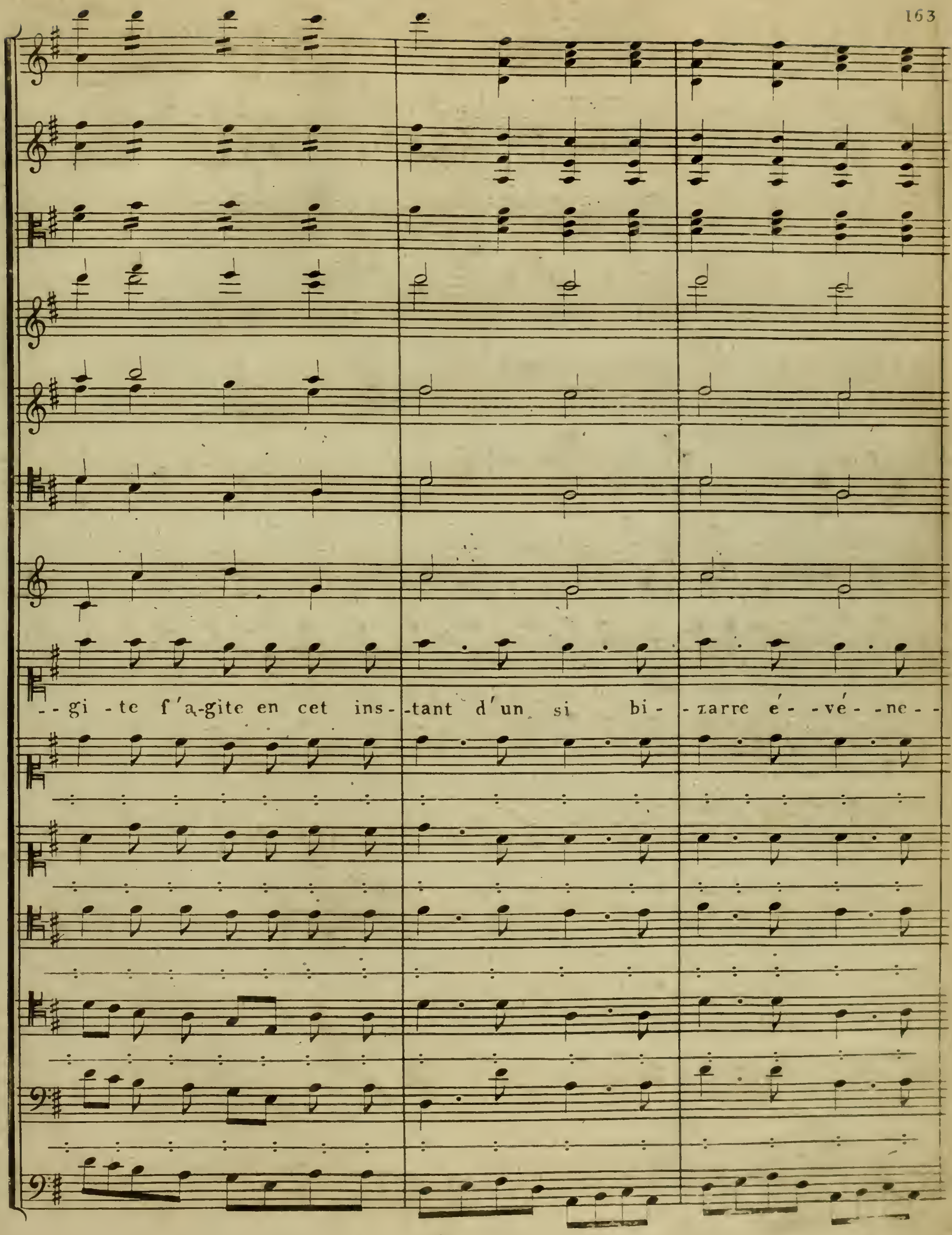

- - ment quel étrange évé-ne -ment quel étrange évé-ne-ment quel en fera le dénoue- -ment


mais dis - - si - - mu - - lons en ce moment
oui dis - - si - - mu - - lons en ce moment

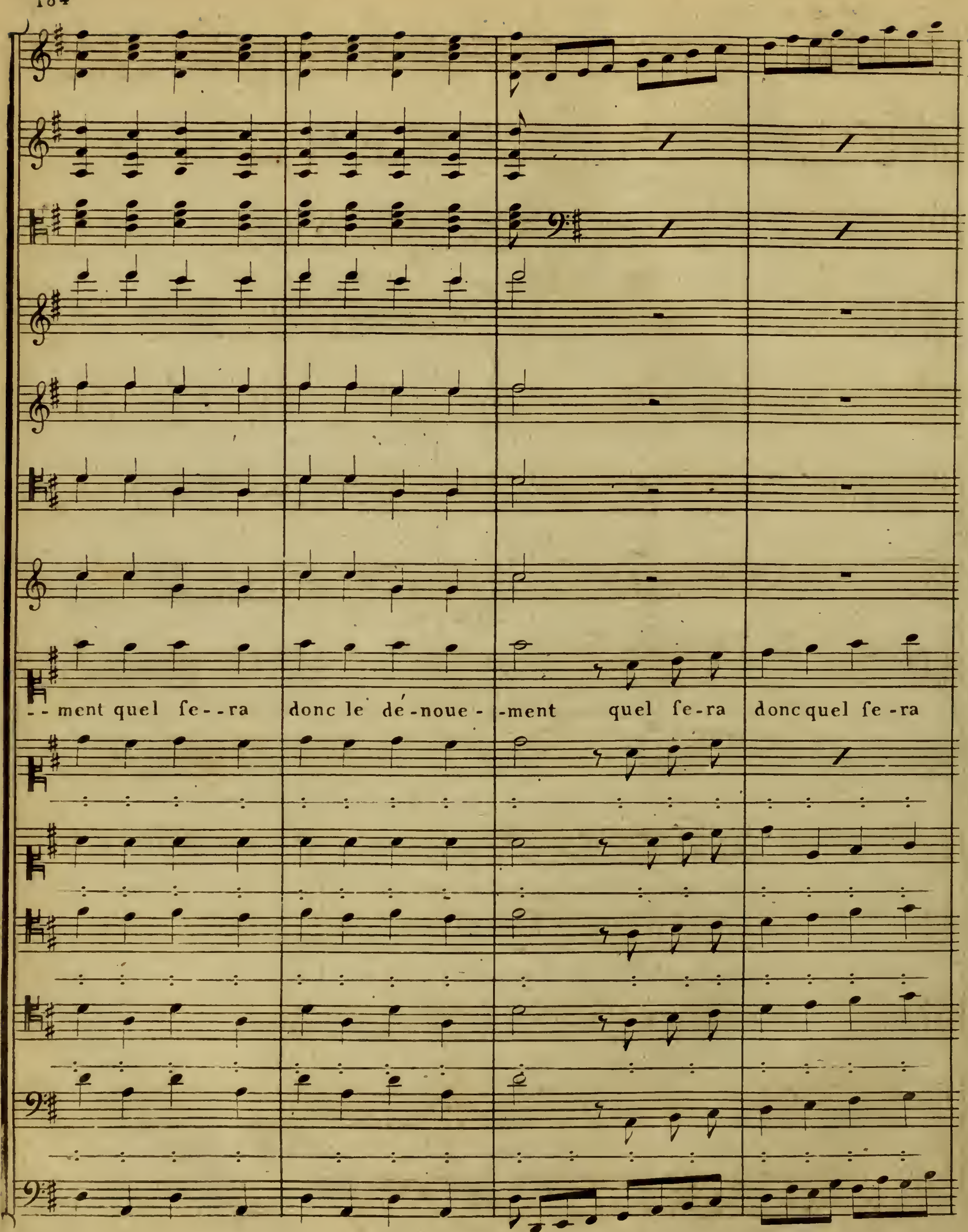

at- -ten-dons l'é- - -ve - ne - ment dis- - -si - mu - lons en- - -cor fei-gnons en- -
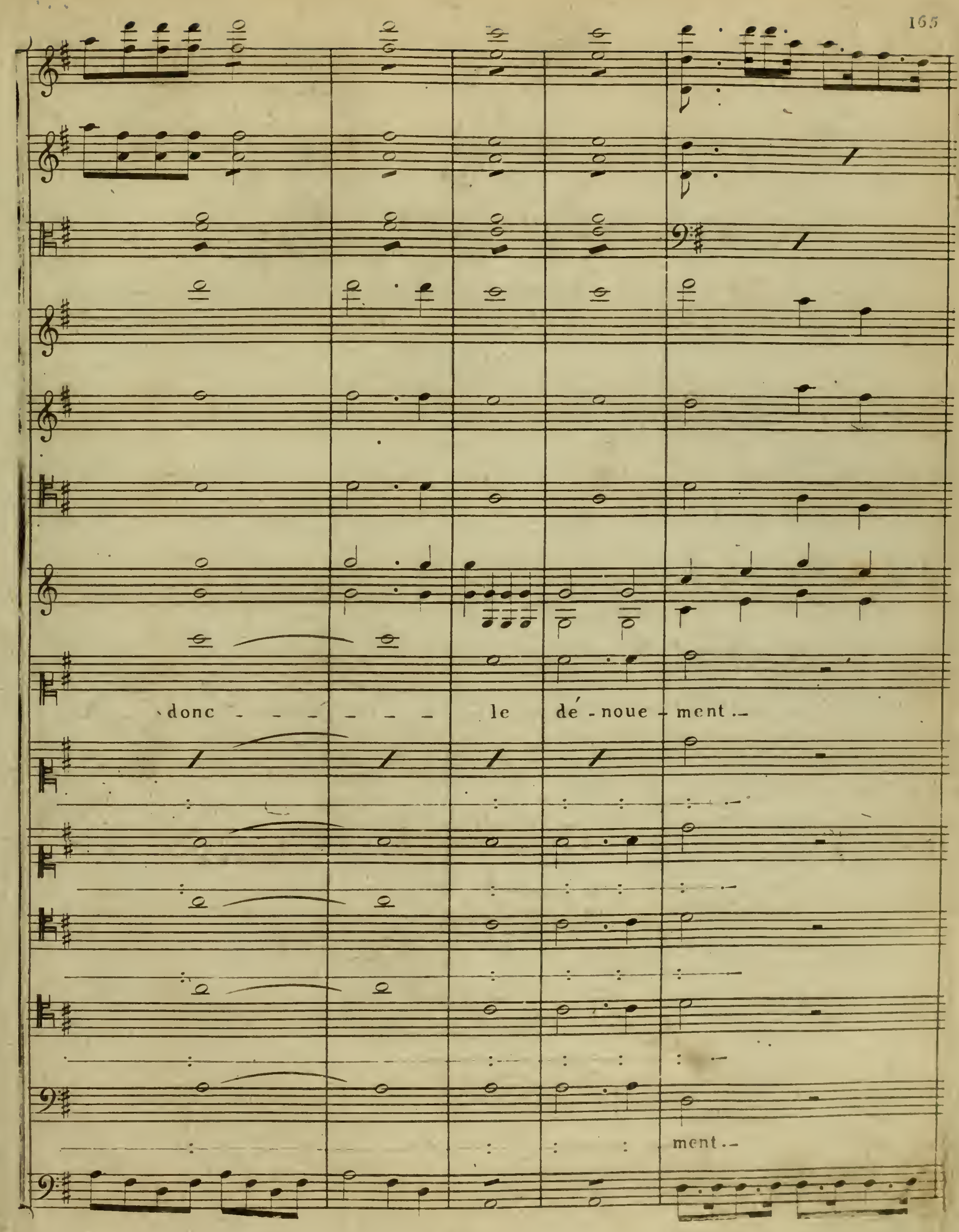

ff.
ff.
ff.
- - cor fei - gnons en ce mo - ment oui mal - gré moi mon cœur pal - pi - te pal - pi - te s'a -
ff.

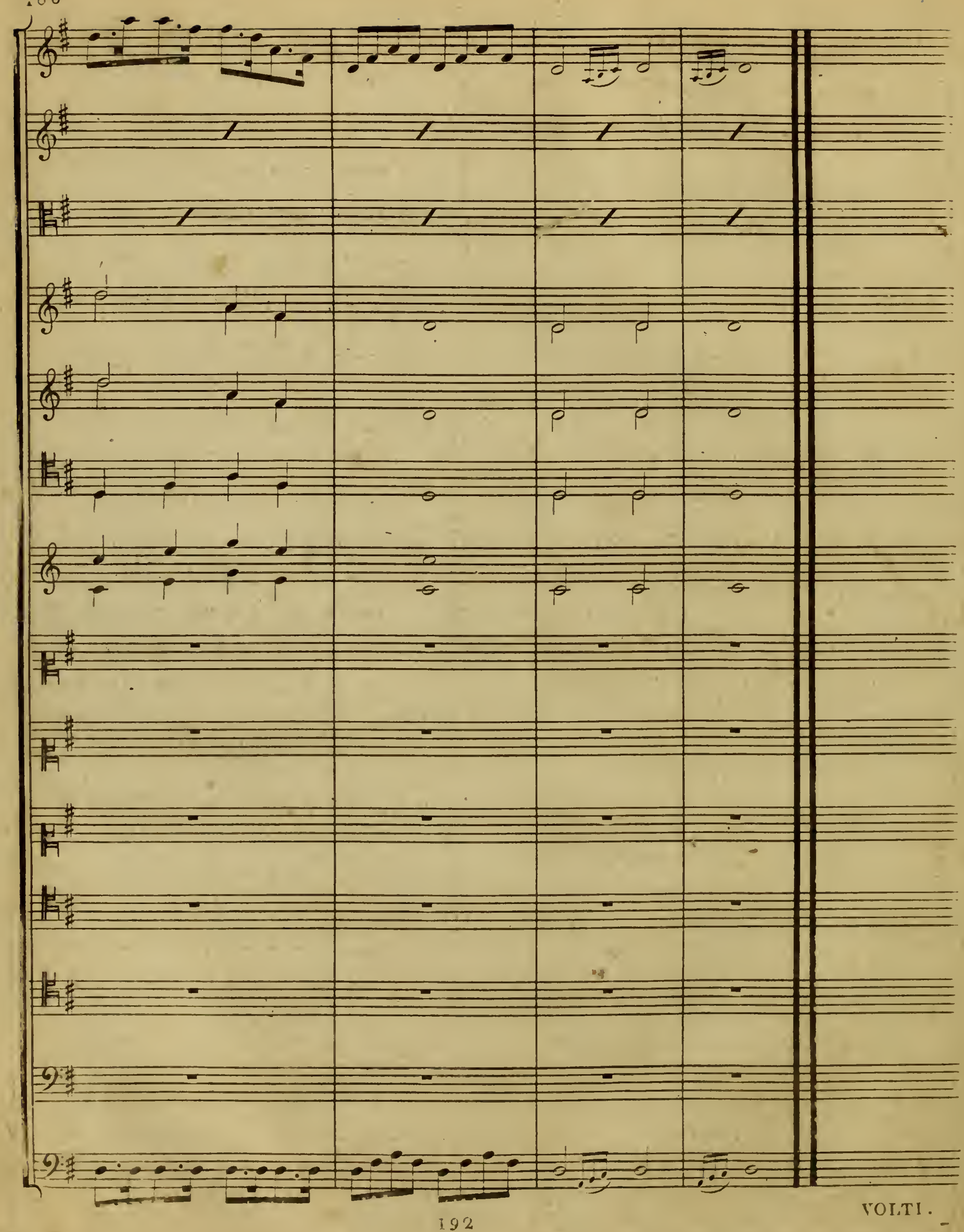

- - gi - te s'agite en ce mo - ment oui malgré moi mon cœur pal - - pi - te pal - pi - te s'a -



- - gi - te s'a-gite en cet ins- -tant d'un si bi- -zarre é- -vé- -ne- -


- - ment quel se - - ra
donc le dé - noue - -ment
quel se - ra
donc quel se - ra


donc - - - - - - le dé - noue - ment . -
ment . -



VOLTI.

SCENE XXV.

EMILIE, FLORVILLE, M.de DUGRAND, M.r DUGRAND, ANGELIQUE, EDMONT.

ANGELIQUE.

Ah! mon ami.

EDMONT.

Est-ce bien vous M.de qui vous a permis?

EMILIE.

Doucement M.r l'artiste, point de colère.

FLORVILLE.

Ma femme a raison, mon ami, nous avons tort, de la générosité.

EDMONT.

Ah! c'est donc là Madame Florville!.. je comprends.

EMILIE.

Cependant, messieurs, vous mérite-ries bien que nous vous fissions une bonne morale.

FLORVILLE.

De la morale en domino... cela ne vaudroit rien. dailleurs la leçon que vous nous avés donnés est assez forte.

DUGRAND.

Sans doute.

M.de DUGRAND.

Taisés-vous petit infidèle.

FLORVILLE.

Tenés, je veux vous épargner la peine de n.s faire des reproches. que pourriés vous nous dire, que n.s avons été legers, volages, parjures, il y a bien une apparence de verité d.s tout — cela, mais au fond le cœur n'y est pour rien.

EDMONT.

Oh! pour ma part j'en réponds

ANGELIQUE.

Après ce qui s'est passé, dois-je croire à ta parole.

EDMONT.

Oublie mes torts ma chere angelique. pour te prouver que je suis corrigé, je jure de ne jamais te quitter que lorsque mon devoir m'appellera.

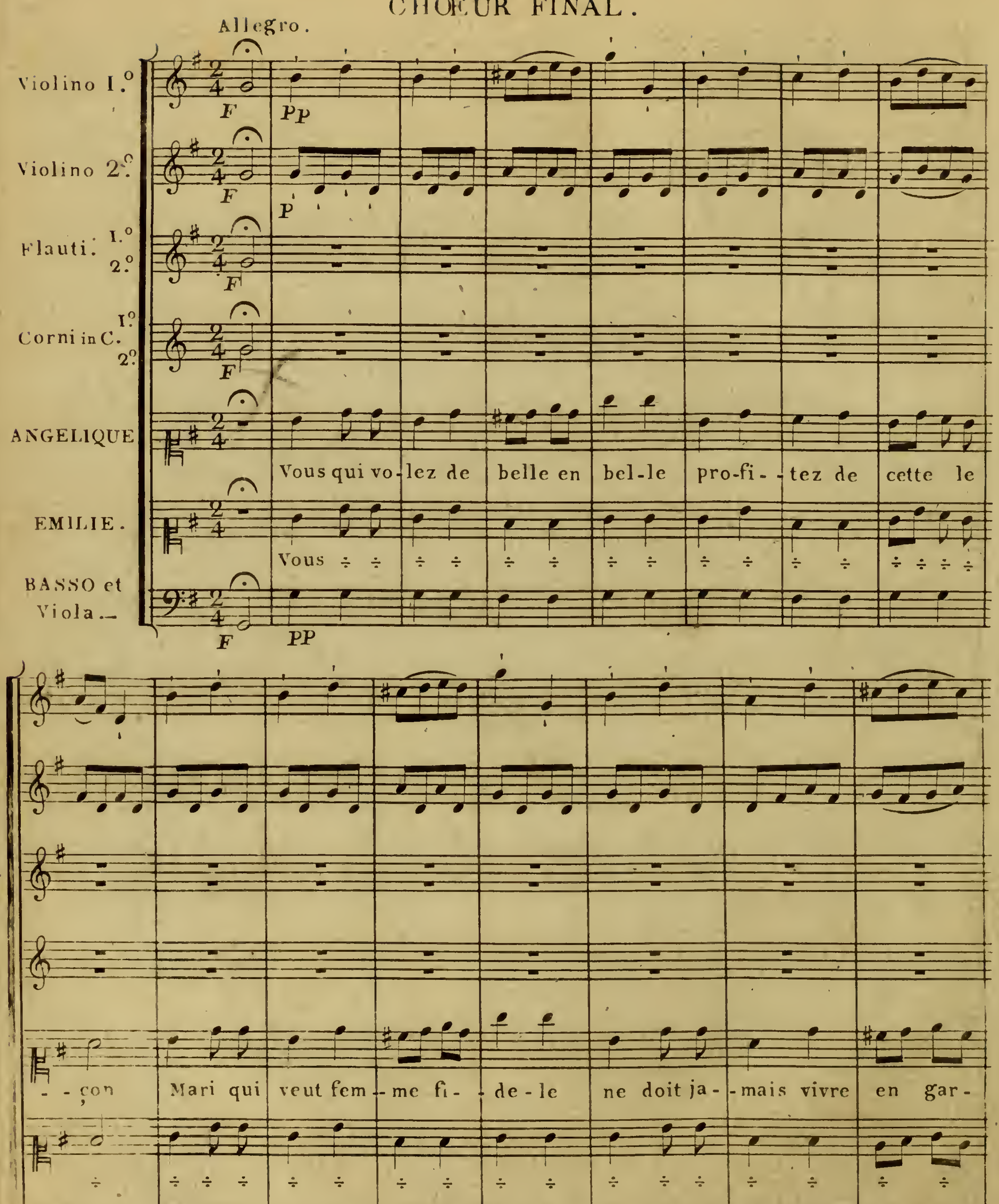
FLORVILLE

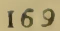
C'est ce que j'allais dire, et après les fatigues de la guerre, où irons nous cher-cher un aimable délassement, au milieu de notre famille, au sein de notre ménage, auprès de nos femmes.... car je le sens — c'est dans la fidélité, qu'un mari doit faire consister son bonheur sa vertu....

EMILIE.

Eh! de grace, messieurs les Maris, par-lés un peu moins de cette vertu, et tâchés de la mettre plus souvent en pratique. —

CHOEUR FINAL.





- - çon | Ma-ri qui | veut fem- | -me fi- | -dé-le | ne doit ja- | -mais vivre | en gar-

÷ | Ma - - | - - ri | qui | veut | fem - - - | - - me | fi - - -

ff. ff. Col V. I.o ff.

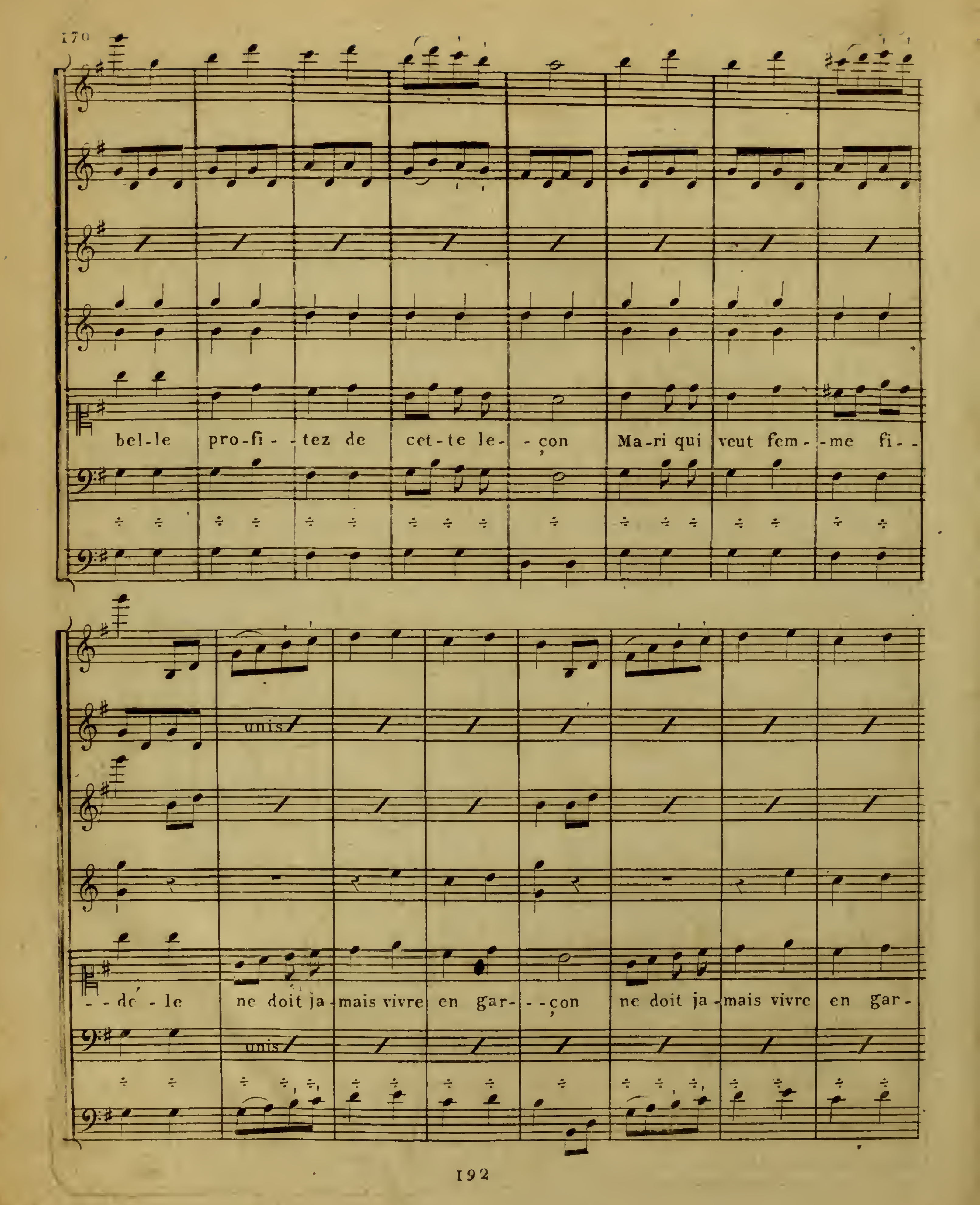
Angelique, Emilie et Florville.

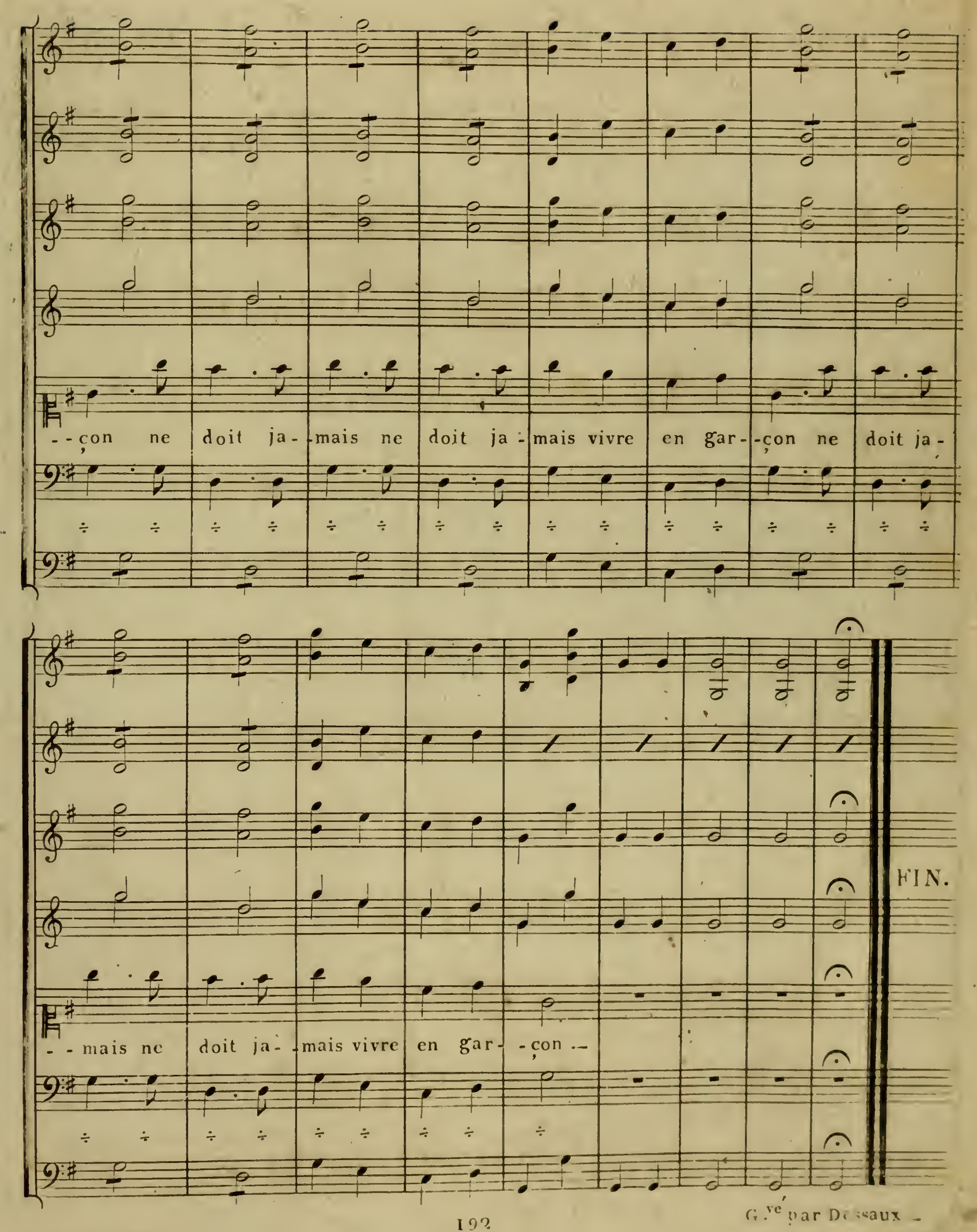
- - çon | ne doit ja - | mais vivre | en gar- | çon | Vous qui vo - | lez de | belle en

Edmont, M.r et M.de Dugrand.

déle | ne ÷ ÷ | ÷ ÷ | ÷ ÷ | ÷ | Vous ÷ ÷ | ÷ ÷ | ÷ ÷

ff.


bel-le pro-fi - - tez de cet-te le- - çon Ma-ri qui veut fem - -me fi - -
unis
- - dé - le ne doit ja - mais vivre en gar- - - çon ne doit ja - mais vivre en gar -
unis



G.ve par Dessaux



